LIBRARY OF CONGRESS.

PC 211

Chap. ____ Copyright No. ____

Shelf: M592

UNITED STATES OF AMERICA.

RECEIVED
JUN 23 1888
Library of Congress

## Works by B. Méras & S. M. Stern

*FOR THE STUDY OF FRENCH.*

**GRAMMAIRE FRANÇAISE.**

**ÉTUDE PROGRESSIVE DE LA LANGUE FRANÇAISE.** *9th Edition, Revised.* 12mo, $1.20.

**FRENCH LESSONS FOR BEGINNERS.** With a summary of the grammar. 321 pages. 12mo.

**FIVE FRENCH STORIES.** Claretie's *Boum-Boum*, Dumas' *Entrée dans le Monde*, Maupassant's *La Parure*, Daudet's *La Chèvre de M. Seguin*, Maistre's *Les Prisonniers du Caucase*. With vocabulary.

## By Baptiste Méras.

**SYNTAXE PRATIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE.** *Revised Edition.* 210 pages, 12mo, $1.00.

**LÉGENDES FRANÇAISES.** 12mo, paper covers. **1. Robert le Diable.** xiii + 33 pages, 20c. **2. Le Bon Roi Dagobert.** xiii + 27 pages, 20c. **3. Merlin l'Enchanteur.** 94 pages, 30c.

**VERCONSIN'S EN WAGON AND C'ÉTAIT GERTRUDE!** Two Plays. With Table of Irregular Verbs. 84 pages, boards, 30c.

## Works by S. M. Stern

*FOR THE STUDY OF GERMAN.*

**STUDIEN UND PLAUDEREIEN.** First Series. *19th Edition, Revised.* 12mo, $1.10.

**STUDIEN UND PLAUDEREIEN IM VATERLANDE.** Second Series. *9th Edition, Revised.* By S. M. Stern and Menco Stern. 12mo. $1.20.

**GERMAN LESSONS FOR BEGINNERS.** With a summary of the grammar. 292 pages. 12mo.

**AUS DEUTSCHEN MEISTERWERKEN.** The stories of *Parcival* (including *Lohengrin*), *Gudrun*, *Die Niebelungen*, and *Tristan und Isolde*, in easy German. With vocabulary.

**JUNG-STILLING'S LEBENSGESCHICHTE.** A book giving an intimate account of Goethe. With vocabulary.

**SELECTED GERMAN COMEDIES.** With Tables of Difficulties (in German). 12mo, paper covers.

*Numbered in order of difficulty.*

**1. Ein Knopf.** By Julius Rosen. 25c. **2. Der Schimmel.** By G. von Moser. 25c. **3. Sie hat ihr Herz entdeckt.** By W. Müller von Konigswinter. 35c. **4. Simson und Delila.** By E. Claar. 25c. **5. Er sucht einen Vetter.** By Jungman. 25c. **6. Er muss tanzen.** By C. A. Paul. 25c. **7. Gänschen von Buchenau.** By W. Friedrich. 35c.

*Prices net; postage 8 % additional.*

HENRY HOLT & CO., 29 W. 23d St., New York. 378 Wabash Ave., Chicago.

*A NEW MODERN-LANGUAGE SERIES*

# FIRST LESSONS IN FRENCH

BY

BAPTISTE MÉRAS

*Professor of French in Stern's School of Languages of New York City*
*Author of "Étude Progressive de la Langue Française"*
*"Syntaxe Pratique de la Langue Française"*
*etc., etc.*

AND

SIGMON M. STERN

*Director of Stern's School of Languages of New York City*

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
1898

PC 2111
.M592

8781

Copyright, 1898,
BY
HENRY HOLT & CO.

TWO COPIES RECEIVED.
29473
2nd COPY,
1898.

ROBERT DRUMMOND, ELECTROTYPER AND PRINTER, NEW YORK.

# NOTE.

TEACHERS are not supposed to be obliged to follow all the directions given at the head of each chapter: we leave it to their experience and judgment. The directions show only our own way, the way in which we have been teaching the contents of this book.

Teachers need not confine themselves to the questions given in the book; they may add some, leave some out, or replace others.

If at any time a part of a grammar lesson, on account of its length, shall have been deferred from the foregoing session, it might be advisable for the teacher to treat first an extra subject for conversation or to have the previous subject repeated.

In the explanations of words, we aim only to convey to the mind of the student the meaning of the word limited in most cases to the particular connection in which it is used in our text.

The short French Grammar appended under the title "Grammaire Française Succincte" is intended for the purposes of review and reference.

## I.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du I faite par le professeur.

La table. La chambre. La table est dans la chambre. La chaise. La chaise est dans la chambre. La cheminée. La cheminée est dans la chambre. La table et la chaise sont deux (= 2) objets indispensables dans une chambre. L'air entre dans la chambre par la fenêtre. L'air est nécessaire aux personnes qui sont dans la chambre. Les personnes entrent dans la chambre par la porte. L'air circule dans la maison (= l'habitation) par les portes et les corridors. Une maison est un édifice habité par des personnes. Les personnes habitent des maisons. L'habitation de l'animal est différente. Le pluriel de « animal » est « animaux. » Les animaux féroces habitent des cavernes. Le lion est un animal féroce, il habite une caverne. Le tigre est un animal féroce, il habite une caverne. Certains animaux habitent dans l'air, sur les branches des arbres. Le nom des animaux qui habitent dans l'air est « oiseaux. » Le canari, le pigeon et l'aigle sont des oiseaux. Certains animaux habitent dans l'eau de l'océan. Le nom des animaux qui habitent dans l'eau de l'océan est « poissons. » Les poissons habitent dans l'eau.

L'océan sépare l'Amérique de l'Europe. Les Américains sont les habitants de l'Amérique, les Européens sont les habitants de l'Europe. Les Américains communiquent avec les Européens par un câble transatlantique qui unit les deux (= 2) continents. La langue (= le langage) des habitants de l'Amérique du Nord est l'anglais ; la langue des habitants de la France est le français.

## II.

Les élèves devraient répondre individuellement aux questions suivantes sans regarder dans le livre.

L'océan sépare-t-il l'Amérique de l'Europe ?

R. L'océan sépare l'Amérique de l'Europe.

Les Américains sont-ils les habitants de l'Amérique ?
R. Les Américains sont les habitants de l'Amérique.

Les Européens sont-ils les habitants de l'Europe ?
R. Les Européens sont les habitants de l'Europe.

Les Américains communiquent-ils avec les Européens par un câble ?
R. Les Américains communiquent avec les Européens par un câble.

L'anglais est-il la langue des habitants de l'Amérique du Nord ?
R. L'anglais est la langue des habitants de l'Amérique du Nord.

Le français est-il la langue des habitants de la France ?
R. Le français est la langue des habitants de la France.

Les personnes habitent-elles des maisons ?
R. Les personnes habitent des maisons.

Les personnes entrent-elles dans la maison par la porte ?
R. Les personnes entrent dans la maison par la porte.

L'air est-il nécessaire aux personnes qui habitent une maison ?
R. L'air est nécessaire aux personnes qui habitent une maison.

L'air entre-t-il par les portes et les fenêtres ?
R. L'air entre par les portes et les fenêtres.

Le lion est-il un animal féroce ?
R. Le lion est un animal féroce.

Le tigre est-il un animal féroce ?
R. Le tigre est un animal féroce.

Les animaux féroces habitent-ils des cavernes ?
R. Les animaux féroces habitent des cavernes.

Les oiseaux habitent-ils sur les branches des arbres ?
R. Les oiseaux habitent sur les branches des arbres.

Les poissons habitent-ils dans l'eau ?
R. Les poissons habitent dans l'eau.

Les élèves pourraient maintenant, l'un après l'autre, lire tout haut I et II et quelques-uns d'entre eux pourraient réciter I sans l'aide du livre.

III.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du III faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions, à tour de rôle, sans regarder dans le livre.

« Parler » est un mot français qui affirme une action, l'action de prononcer des phrases pour exprimer des idées. « Parler » est en anglais—to speak.

« Demeurer » est un mot français qui affirme une action, l'action de résider dans une ville, dans un village. « Demeurer » est en anglais —to live.

« Marcher » est un mot français qui affirme une action, une action de mouvement. « Marcher » est en anglais—to walk.

« Réciter » est un mot français qui affirme une action, l'action de prononcer un poème, une leçon étudiée d'avance. « Réciter » est en anglais —to recite.

« Parler, » « demeurer, » « marcher, » « réciter, » sont des mots qui expriment des actions. Le nom grammatical d'un mot qui exprime une action est—verbe. « Parler, » « demeurer, » « marcher, » « réciter, » sont des verbes. Ces verbes ne représentent ni le singulier, ni le pluriel, ni la 1re, ni la 2me, ni la 3me personne ; ils représentent simplement une action, et le nom grammatical de cette forme du verbe est—infinitif présent. Les lettres « er » sont à la fin du mot. Les Français prononcent la terminaison « er » comme « é »; ils ne prononcent pas la consonne « r. »

« Représenter. » Cet infinitif a-t-il la terminaison « er » ? R. Oui.
« Prononcer. » " " " « er » ? R. Oui.
« Occuper. » " " " « er » ? R. Oui.
« Parler. » Quel est ce verbe en anglais ? R. To speak.
« Demeurer. » " " " R. To live.
« Marcher. » " " " R. To walk.
Ces infinitifs anglais ont-ils le mot « to » ? R. Oui.
Ces infinitifs anglais sont-ils composés de 2 mots ? R. Oui.
Les infinitifs français sont-ils composés de 2 mots ? R. Non.

La forme anglaise de l'infinitif diffère de la forme française.

Les élèves pourraient maintenant lire III tout haut.

V

## IV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du IV faite par le professeur.

LE Soleil est un globe lumineux, le globe le plus brillant du firmament. Mercure est un globe du firmament, une planète qui tourne autour du Soleil. Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune sont des planètes qui tournent autour du Soleil. La Terre (= le globe terrestre) est une planète qui tourne autour du Soleil.

La Terre a la forme d'un globe immense. Une grande partie de la surface de la Terre est occupée par l'eau de l'océan. La surface solide est divisée en cinq (= 5) parties : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. Les principales langues de l'Europe et de l'Amérique sont : l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol et l'italien. Les habitants de l'Amérique du Nord parlent anglais ; les habitants de l'Amérique du Sud ne parlent pas anglais, ils parlent espagnol et portugais.

## V.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du V faite par le professeur et répondre aux questions chacun à son tour.

« Le Soleil est un globe lumineux.»—Le mot « le » précède-t-il le mot « Soleil »? R. Le mot « le » précède le mot « Soleil. » Le nom grammatical du mot « le » est—article, et le nom grammatical du mot « Soleil » est—substantif masculin singulier.

« Le Soleil est le globe le plus brillant du firmament. »—L'article « le » précède-t-il le substantif « globe » ? R. L'article « le » précède le substantif « globe. »
Oui, l'article « le » précède le substantif « globe » ; le substantif « globe » est un substantif masculin singulier. « Le » est la forme de l'article qui précède le substantif masculin singulier.

« La Terre est une planète. »—Le mot « la » précède-t-il le mot « Terre »? R. Le mot « la » précède le mot « Terre. »

Le nom grammatical du mot « la » est—article, et le nom grammatical du mot « Terre » est—substantif féminin singulier.

« Une grande partie de la surface de la Terre est occupée par l'eau de l'océan. » L'article « la » précède-t-il le substantif « surface » ? R. L'article « la » précède le substantif « surface. » Oui, l'article « la » précède le substantif « surface » ; le substantif « surface » est un substantif féminin singulier. « La » est la forme de l'article qui précède le substantif féminin singulier.

« Les habitants de l'Amérique du Nord parlent anglais. » Le mot « les » précède-t-il le mot « habitants » ? R. Le mot « les » précède le mot « habitants. »

Le nom grammatical du mot « les » est—article, et le nom grammatical du mot « habitants » est—substantif masculin pluriel. « Les planètes tournent autour du Soleil. »—L'article « les » précède-t-il le substantif « planètes » ? R. L'article « les » précède le substantif « planètes. »

Oui, l'article « les » précède le substantif « planètes » ; le substantif planètes est un substantif féminin pluriel. « Les » est la forme de l'article qui précède le substantif masculin pluriel et le substantif féminin pluriel.

Les 3 (= trois) formes de l'article sont « le, la, les » :
« le » est l'article qui précède le substantif masculin singulier,
« la » " " " féminin "
« les » " " " masculin pluriel et le substantif féminin pluriel. Le français a 3 formes de l'article, l'anglais a 1 (= une) forme, l'article « the. »

« L'eau de l'océan occupe une grande partie de la surface de la Terre. »—Le substantif « océan » commence-t-il par la lettre « o » ? R. Le substantif « océan » commence par la lettre « o. » La lettre « o » est une voyelle et les Français n'emploient pas la forme « le océan, »—ils emploient la forme « l'océan. »
Le substantif « eau » commence-t-il par la lettre « e » ? R. Le substantif « eau » commence par la lettre « e. »

La lettre « e » est une voyelle et les Français n'emploient pas la forme « la eau, » ils emploient la forme « l'eau. »
Les Français n'emploient pas « le » « la » avant un substantif commençant par une voyelle, ils emploient « l' » : l'océan, l'eau.
Le nom grammatical de ce signe ( ' ) est—apostrophe.

Les élèves pourraient maintenant, l'un après l'autre, lire tout haut IV et V et quelques-uns d'entre eux pourraient réciter IV sans l'aide du livre.

## VI.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du VI, mais ils devraient répondre aux questions, chacun à son tour, sans regarder dans le livre.

« Parlez-vous français ?—Do you speak French ? » Cette phrase est une phrase interrogative. Le point d'interrogation ( ? ) est à la fin de la phrase ; le mot « Parlez » est au commencement ; le mot « Parlez » est un verbe. Dans une phrase interrogative composée d'un verbe et d'un pronom, le verbe occupe la 1re (= première) place, le pronom occupe la 2me (= deuxième) place. « Parlez- | vous | français ? »
1re 2me

« Demeurez-vous à New York ?—Do you live in New York ? » Cette phrase est interrogative.
Le verbe est-il au commencement ? R. Oui.
Quel verbe ? R. Demeurez.
Quel mot occupe la 2me place ? R. Le pronom « vous ».
Le point d'interrogation est-il à la fin ? R. Oui.

« Les Parisiens parlent-ils français ?—Do the Parisians speak French ? » Dans cette phrase le nom « Parisiens » précédé de l'article occupe la 1re place, le verbe « parlent » occupe la 2me place et le pronom « ils » occupe la 3me (= troisième) place. Dans une phrase interrogative composée d'un nom et d'un verbe, le nom précédé de l'article occupe la 1re place, le verbe occupe la 2me place, le pronom occupe la 3me place. « Les Parisiens | parlent- | ils | français ? »
1re 2me 3me

« Les planètes tournent-elles autour du Soleil ?—Do the planets turn around the sun ? »

Cette phrase est-elle interrogative ? R. Oui.
Quels mots occupent la 1re place ? R. « Les planètes. »
Quel mot occupe la 2me place ? R. Le verbe « tournent. »
Quel mot occupe la 3me place ? R. Le pronom « elles. »

« Les enfants récitent-ils leur leçon ?—Do the children recite their lesson ? »

Cette phrase est-elle interrogative ? R. Oui.
Quels mots occupent la 1re place ? R. « Les enfants. »
Quel mot occupe la 2me place ? R. Le verbe « récitent. »
Quel mot occupe la 3me place ? R. Le pronom « ils. »

Oui, dans une phrase interrogative composée d'un verbe et d'un pronom, le verbe occupe la 1re place et le pronom occupe la 2me place ; dans une phrase interrogative composée d'un nom et d'un verbe, le nom précédé de l'article occupe la 1re place, le verbe occupe la 2me place, et le pronom occupe la 3me place. La construction de la phrase interrogative anglaise est différente.

« Il ne parle pas français.—He does not speak French. » Cette phrase est négative. Le mot « ne » est avant le verbe, le mot « pas » est après le verbe, le verbe « parle » est entre « ne » et « pas. » Les deux (= 2) mots « ne—pas » sont ordinairement employés en français pour la négation.

« Vous ne demeurez pas à New York.—You do not live in New York. »

Cette phrase est-elle négative ? R. Oui.
Le mot « ne » est-il avant le verbe ? R. Oui.
Le mot « pas » est-il après le verbe ? R. Oui.
Le verbe « demeurez » est-il entre « ne » et « pas » ? R. Oui.

« Les Parisiens ne parlent pas anglais.—The Parisians do not speak English. »

Cette phrase est-elle négative ? R. Oui.
Le mot « ne » est-il avant le verbe ? R. Oui.

Le mot « pas » est-il après le verbe ? R. Oui.
Le verbe « parlent » est-il entre « ne » et « pas » ? R. Oui.

Oui, dans une phrase négative le verbe se place (= est placé) entre « ne » et « pas. » Cet arrangement est conforme à la syntaxe française.

Les élèves peuvent maintenant lire VI tout haut. Le professeur pourrait leur donner d'autres exemples pour bien graver dans leur esprit les constructions indiquées ci-dessus.

## VII.

Les élèves pourraient écouter la lecture du VII tout en regardant dans leurs livres.

WASHINGTON est la capitale des États-Unis, située dans le district de Colombie, sur la rivière Potomac. Le président de la République réside à Washington, les sénateurs résident à Washington, les représentants du peuple aussi, les diplomates aussi. Le président de la République demeure (= réside) dans une grande maison, la Maison Blanche. Le Capitole est le lieu (= place) de réunion des sénateurs et des représentants du peuple ; c'est un grand édifice de marbre blanc, situé sur une élévation. Le dôme de ce vaste palais est surmonté d'une statue de la Liberté. La ville de Washington possède un grand nombre de statues et de monuments ; le plus remarquable de ces monuments est le monument de Washington qui a cinq cents (= 500) pieds de hauteur. La population de Washington est de deux cent cinquante mille (= 250,000) habitants. Les habitants de Washington et des États-Unis parlent anglais ; les diplomates qui représentent les principales nations de l'Europe et de l'Amérique parlent les langues européennes.

## VIII.

Les élèves devraient répondre individuellement aux questions suivantes sans regarder dans le livre.

Quel est le nom de la capitale des États-Unis ?

R. Le nom de la capitale des États-Unis est « Washington ».

« des États-Unis ». « Des » est la forme contractée de l'article que les Français emploient pour « de les ».

Washington est-il situé dans le district de Colombie ?

R. Washington est situé dans le district de Colombie.

Quel est le nom de la rivière qui passe à Washington ?

R. Le nom de la rivière qui passe à Washington est « le Potomac ».

Où demeure le président de la République ?

R. Le président de la République demeure à Washington dans la Maison Blanche.

« Où » est un mot interrogatif qui correspond à l'expression « en quelle place », « en quel lieu »; en anglais—where. Le nom grammatical de ce mot est—adverbe de lieu.

Le Capitole est-il le lieu de réunion des sénateurs et des représentants du peuple? R. Le Capitole est le lieu de réunion des sénateurs et des représentants du peuple.

« du peuple ». « Du » est la forme contractée de l'article que les Français emploient pour « de le ».

Le dôme du Capitole est-il surmonté d'une statue? R. Le dôme du Capitole est surmonté d'une statue.

Quelle est la population de Washington? R. La population de Washington est de 250,000 habitants.

Quelle est la hauteur du monument de Washington? R. Le monument de Washington a 500 pieds de hauteur.

Les élèves pourraient, l'un après l'autre, lire VII et VIII tout haut et quelques-uns d'entre eux pourraient réciter VII sans regarder dans le livre.

## IX.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du IX, mais ils devraient répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

Si je désire qu'une personne parle, j'emploie la forme « Parle ». Si je désire que deux (= 2), trois (= 3), quatre (= 4), cinq (= 5) personnes parlent, j'emploie la forme « Parlez ». Le nom grammatical de la forme « Parle » est—impératif de la 2$^{me}$ personne du singulier. Le nom grammatical de la forme « Parlez » est—impératif de la 2$^{me}$ personne du pluriel. Nous prononçons « Parlez » comme « parlé »; nous ne prononçons pas la consonne « z ».

« Marche » est l'impératif de la 2$^{me}$ personne du singulier.
« Marchez » " " " " " " pluriel.
« Récite » " " " " " " singulier.
« Récitez » " " " " " " pluriel.

Et si je désire qu'une personne ne parle pas, ou que deux, trois, quatre, cinq personnes ne parlent pas, j'emploie les deux mots de la négation « ne—pas » avec la forme impérative :

« Ne parle pas » est l'impératif négatif du singulier.
« Ne parlez pas » " " " pluriel.
« Ne marche pas » " " " singulier.
« Ne marchez pas » " " " pluriel.
« Ne récite pas » " " " singulier.
« Ne récitez pas » " " " pluriel.

« Demeurer » est l'infinitif.

Quel est l'impératif de la 2me personne du singulier? R. Demeure.
" " " pluriel ? R. Demeurez.
Formes négatives ? R. Ne demeure pas, ne demeurez pas.

Les infinitifs « parler », « demeurer », « marcher », « réciter », ont la terminaison « er ». Les formes impératives « parle », « demeure », « marche », « récite », ont-elles la terminaison « er R. Non.

Quelle terminaison ont-elles ? R. La terminaison « e ».

Quelle est la terminaison des formes impératives de la 2me personne du pluriel ? R. « ez ».

Oui, la terminaison de l'infinitif est « er »; la terminaison de la 2me personne du singulier de l'impératif est « e »; la terminaison de la 2me personne du pluriel est « ez ».

« Parle ». J'emploie cette forme si je m'adresse à un enfant, à un de mes parents, à un ami intime ; mais si je m'adresse à une autre personne, j'emploie la forme « Parlez». Et si je m'adresse à deux, à trois, à quatre, à cinq personnes, j'emploie aussi cette forme « Parlez». « Parlez » est donc employé pour le singulier et pour le pluriel.

« Marcher ». Impératif si je m'adresse à un enfant ? R. Marche.
Si je m'adresse à une autre personne ? R. Marchez.
Quel est l'impératif pluriel ? R. Marchez.

« Réciter ». Impératif si je m'adresse à un enfant ? R. Récite.
Si je m'adresse à une autre personne ? R. Récitez.
Quel est l'impératif pluriel ? R. Récitez.

Si je veux (= je désire) parler et si je veux que les autres personnes présentes parlent aussi, j'emploie la forme « Parlons ».
Si je veux marcher et si je veux que les personnes présentes marchent avec moi, j'emploie la forme « Marchons ».
Si je veux réciter la leçon et si je veux que les personnes présentes récitent la leçon avec moi, j'emploie la forme « Récitons la leçon ».
Le nom grammatical de ces formes « Parlons », « Marchons », « Récitons », est impératif de la 1re personne du pluriel. En anglais, nous employons 3 (= trois) mots pour cette forme française : « Let us speak », « Let us walk », « Let us recite ».
La terminaison de la 1re personne du pluriel de l'impératif est « ons » ; nous ne prononçons pas la consonne « s ».
To knock—frapper. 1re personne du pluriel ? R. Frappons.
To sing—chanter. 1re personne du pluriel ? R. Chantons.
To carry—porter. 1re personne du pluriel ? R. Portons.
Quelles sont les formes négatives de ces trois verbes ?
R. Ne frappons pas, ne chantons pas, ne portons pas.
Quelle est la terminaison de la 1re personne du pluriel ? R. « ons ».
Oui, la terminaison de l'infinitif est « er » ; les terminaisons de l'impératif sont « e », « ez », « ons ».

To enter—entrer. « Enter » est l'impératif anglais pour la 2me personne du singulier et du pluriel.
Quelles sont les formes françaises ? R. Entre, entrez.
Quelle est la forme française pour « Let us enter » ? R. Entrons.

To light—allumer. « Light » est l'impératif anglais pour la 2me personne du singulier et du pluriel.
Quelles sont les formes françaises ? R. Allume, allumez.
Quelle est la forme française pour « Let us light » ? R. Allumons.

To give—donner. « Give » est l'impératif anglais pour la 2me personne du singulier et du pluriel.
Quelle sont les formes françaises ? R. Donne, donnez.
Quelle est la forme française pour « Let us give » ? R. Donnons.

To close—fermer. « Close » est l'impératif anglais pour la 2me personne du singulier et du pluriel.

Quelles sont les formes françaises ? R. Ferme, fermez.
Forme française pour « Let us close » ? R. Fermons.

« Parlez français ». « Récitez la leçon ». « Allumez la lampe ». « Fermez la porte ». Ces phrases sont impératives. Dans la phrase impérative le verbe occupe la 1re place. Cette construction française est comme la construction anglaise.

« Ne parlez pas français ». « Ne récitez pas la leçon ». « N'allumez pas la lampe ». « Ne fermez pas la porte ». Ces phrases sont impératives négatives.

Le mot « ne » est-il avant le verbe ? R. Oui.
Le mot « pas » est-il après le verbe ? R. Oui.

La construction française de la forme impérative négative n'est pas comme la construction anglaise.

**Les élèves peuvent maintenant lire IX tout haut. De plus, ils pourraient écrire chez eux les diverses formes impératives des verbes suivants : to ascend—monter ; to detach—détacher ; to cut—couper ; to break—briser ; to leave—quitter ; to heat—chauffer ; to fall—tomber ; to pick up—ramasser ; to love—aimer ; to blow—souffler ; to show—montrer ; to let—laisser. Le professeur pourrait ajouter d'autres verbes à cette liste, s'il le juge utile.**

## X.

Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit tout en regardant dans leurs livres.

LE nord, le sud, l'est, l'ouest. La France est à l'ouest de l'Europe, la Turquie est à l'est, l'Italie est au sud, la Russie est au nord. Le climat du nord est froid ; le climat du sud n'est pas froid, le climat du sud est chaud. Il fait froid en Sibérie, en Russie, dans les contrées du nord de l'Europe et de l'Amérique. Il fait chaud en Afrique et dans les pays (= contrées) du sud de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. Dans les pays du centre de l'Europe et de l'Asie, le climat est tempéré, il ne fait ni froid ni chaud. Dans les États-Unis, à New York par exemple, il fait froid, le mois de décembre, le mois de janvier, le mois de février ; il fait chaud, le mois de juin, le mois de juillet et le mois d'août ; il ne fait ni froid ni chaud pendant les autres mois de l'année, mars, avril, mai, septembre, octobre et novembre. L'hiver (= décembre, janvier, février) est la saison du froid ; le printemps (= mars, avril, mai) est une saison bien agréable, c'est la saison des plantes et des fleurs ; l'été (= juin, juillet, août) est aussi une saison agréable, c'est la saison des voyages, des excursions ; l'automne (= septembre, octobre, novembre) est la saison des fruits.

## XI.

Les élèves peuvent répondre individuellement aux questions suivantes sans regarder dans le livre.

La France est-elle à l'ouest de l'Europe ? R. La France est à l'ouest de l'Europe.

La Russie est-elle au nord ? R. La Russie est au nord.

« au nord». « Au » est la forme contractée de l'article pour « à le».

Le climat du nord est-il froid ? R. Le climat du nord est froid.

Le climat du sud est-il froid ? R. Le climat du sud n'est pas froid.

Est il chaud ? R. Il est chaud.
Fait-il froid en Sibérie ? R. Il fait froid en Sibérie.
Fait-il froid dans les pays du nord de l'Europe ? R. Il fait froid dans les pays du nord de l'Europe.
Fait-il chaud dans les pays du sud de l'Europe ? R. Il fait chaud dans les pays du sud de l'Europe.
Fait-il froid à New York, le mois de décembre ? R. Il fait froid à New York, le mois de décembre.
Fait-il chaud en juillet ? R. Il fait chaud, le mois de juillet.
Et le mois d'août ? R. Il fait chaud, le mois d'août.
Quels sont les trois mois de l'hiver ? R. Décembre, janvier et février.
Quelle est la saison des fleurs ? R. Le printemps.
Quels sont les trois mois de l'été ? R. Juin, juillet et août.
Quelle est la saison des fruits ? R. L'automne est la saison des fruits.

Les élèves pourraient maintenant lire tout haut X et XI et quelques-uns d'entre eux pourraient réciter X sans l'aide du livre.

## XII.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit et répondre aux questions sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les exemples tirés du XII, écrits d'avance sur le tableau.

« Chaud » est un mot qui exprime une qualité ; le nom grammatical de ce mot est—adjectif qualificatif.

« L'air du mois de mai est chaud ; l'air du mois de juillet est chaud. » Si je veux (= je désire) comparer l'air du mois de juillet avec l'air d'un autre mois, et si je veux attribuer à l'air du mois de juillet le qualificatif « chaud » à un degré supérieur, je place le mot « plus » devant (= avant) l'adjectif « chaud » et je dis : L'air du mois de juillet est « plus chaud » que l'air du mois de mai. Le nom grammatical de cette forme « plus chaud » est—comparatif de supériorité.

Si je veux attribuer à l'air du mois de mai le qualificatif

« chaud » à un degré inférieur, je place le mot « moins » devant l'adjectif « chaud » et je dis : L'air du mois de mai est moins chaud que l'air du mois de juillet. Le nom grammatical de cette forme « moins chaud » est—comparatif d'infériorité.

Si je veux attribuer à l'air du mois de juillet le qualificatif « chaud » à un degré égal, je place le mot « aussi » devant l'adjectif « chaud » et je dis : L'air du mois de juillet est « aussi chaud » que l'air du mois d'août. Le nom grammatical de cette forme « aussi chaud » est—comparatif d'égalité.

Aimable—amiable. Comparatif de supériorité—plus aimable.
" d'infériorité—moins aimable.
" d'égalité—aussi aimable.

Vaste—vast. Le comparatif de supériorité est—plus vaste.
" " d'infériorité " —moins vaste.
" " d'égalité " —aussi vaste.

Riche—rich. Comparatif de supériorité ? R. Plus riche.
" d'infériorité ? R. Moins riche.
" d'égalité ? R. Aussi riche.

Large—wide. Comparatif de supériorité ? R. Plus large.
" d'infériorité ? R. Moins large.
" d'égalité ? R. Aussi large.

Si je compare la chaleur du mois de mai avec la chaleur du mois de juin, du mois de juillet et du mois d'août, et si je veux déclarer que le mois d'août est plus chaud que les mois de mai, de juin et de juillet, je dis : « Le mois d'août est le mois le plus chaud.» Et si je veux déclarer que le mois de mai est moins chaud que les mois de juin, de juillet et d'août, je dis : « Le mois de mai est le mois le moins chaud.» Le nom grammatical de cette forme « le plus chaud » est—superlatif relatif de supériorité ; le nom grammatical de cette forme « le moins chaud » est—superlatif relatif d'infériorité.

Vaste. Le comparatif de supériorité est—plus vaste.
Le superlatif relatif de supériorité est—le plus vaste.
Le comparatif d'infériorité est—moins vaste.
Le superlatif relatif d'infériorité est—le moins vaste.

Riche. Comparatif de supériorité ? R. Plus riche.
Superlatif relatif de supériorité ? R. Le plus riche.
Comparatif d'infériorité ? R. Moins riche.
Superlatif relatif d'infériorité ? R. Le moins riche.
Large. Comparatif de supériorité ? R. Plus large.
Superlatif relatif de supériorité ? R. Le plus large.
Comparatif d'infériorité ? R. Moins large.
Superlatif relatif d'infériorité ? R. Le moins large.

Le plus aimable. Le moins aimable. J'emploie cette forme avec un nom masculin. Si je veux attribuer ce qualificatif à un nom féminin, je n'emploie pas l'article « le », j'emploie l'article « la » et je dis : la plus aimable, la moins aimable. Et si je veux attribuer ce qualificatif à un nom pluriel, j'emploie l'article « les » et je dis : les plus aimables, les moins aimables.

Vaste. Masculin singulier—le plus vaste, le moins vaste.
Féminin singulier—la plus vaste, la moins vaste.
Pluriel—les plus vastes, les moins vastes.
Riche. Masculin singulier ? R. Le plus riche, le moins riche.
Féminin singulier ? R. La plus riche, la moins riche.
Pluriel ? R. Les plus riches, les moins riches.
Large. Masculin singulier ? R. Le plus large, le moins large.
Féminin singulier ? R. La plus large, la moins large.
Pluriel ? R. Les plus larges, les moins larges.

Si je ne compare pas le mois de juillet avec les autres mois, et si je veux attribuer à ce mois de juillet le qualificatif « chaud » à un degré élevé, je place le mot « très » devant l'adjectif « chaud » et je dis : Le mois de juillet est « très chaud ». Le nom grammatical de cette forme « très chaud » est—superlatif absolu.

Aimable. Le superlatif absolu est—très aimable.
Vaste. " " " " —très vaste.
Riche. Quel est le superlatif absolu ? R. Très riche.
Large. " " " " R. Très large.
Difficile. " " " " R. Très difficile.

## XIII.

Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit tout en regardant dans leurs livres.

C'EST le mois de juillet. Le soleil paraît à l'horizon, le jour commence ; il est cinq (= 5) heures du matin. « Matin » est un mot français qui signifie « la première partie du jour ». A cinq heures du matin l'air est pur et frais. Le soleil monte, monte dans le ciel (= le firmament). Le soleil est au milieu du ciel ; il est midi (= 12 heures). L'air est chaud maintenant (= à présent), et à trois heures de l'après-midi l'air est plus chaud. Le soleil descend à l'ouest, il est cinq (= 5) heures, il est six (= 6) heures, il est sept (= 7) heures. Le soleil disparaît à l'ouest ; il est huit (= 8) heures du soir, la nuit commence. Le ciel est magnifiquement illuminé ; la lune brille au firmament, des millions d'étoiles brillent au firmament, mais la lumière de la lune et des étoiles n'est pas aussi brillante que la lumière du soleil. Une lumière artificielle est nécessaire dans les maisons, la lumière du gaz, la lumière de la lampe.

Les élèves pourraient maintenant lire XIII tout haut. Ils pourraient aussi écrire XIII en anglais chez eux, et, à la leçon suivante, traduire de nouveau leur anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

## XIV.

Les élèves devraient répondre individuellement aux questions suivantes sans regarder dans le livre.

Le soleil est-il au milieu du ciel à midi ?
R. Le soleil est au milieu du ciel à midi.

L'air est-il chaud, le mois de juillet ?
R. L'air est chaud, le mois de juillet.

L'air est-il plus chaud le mois de juillet que le mois de mai?
R. L'air est plus chaud le mois de juillet que le mois de mai.

La lune brille-t-elle au firmament pendant la nuit ?
R. La lune brille au firmament pendant la nuit.

La lumière de la lune est-elle aussi brillante que la lumière du soleil?
R. La lumière de la lune n'est pas aussi brillante que la lumière du soleil.

Une lumière artificielle est-elle nécessaire dans nos maisons?
R. Une lumière artificielle est nécessaire dans nos maisons.

## XV.

**Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit et répondre aux questions sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les exemples tirés du XV, écrits d'avance sur le tableau.**

« Charité ». Il y a trois syllabes dans ce mot—Cha ri té.
La deuxième syllabe commence par une consonne—r.
La troisième " " " —t.
« Colonie ». Il y a trois syllabes dans ce mot—Co lo nie.
La deuxième syllabe commence par une consonne—l.
La troisième " " " —n.
«Éléphant ». Il y a trois syllabes dans ce mot—É lé phant.
La 2me syllabe commence-t-elle par une consonne? R. Oui.
Par quelle consonne? R. Par—l.
La 3me syllabe commence-t-elle par une consonne? R. Oui.
Par quelle consonne? R. Par—p.

En français, nous commençons les syllabes par des consonnes, s'il y a des consonnes. Et en anglais? En anglais, la division des syllabes n'est pas la même.

| | | |
|---|---|---|
| Mé na ge rie | est en anglais | Men ag er ie. |
| U ti li té | " " | U til i ty. |
| Ca ri ca tu re | " " | Car i ca ture. |
| An ti pa thie | " " | An tip a thy. |
| Cha ri ot | " " | Char i ot. |

« Parlez ». Ce mot a deux syllabes—Par lez. La consonne « r » est à la fin de la 1re syllabe et la consonne « l » est au commencement de la 2me syllabe—Par lez.
« Montez ». Ce mot a deux syllabes—Mon tez. La consonne « n » est à la fin de la 1re syllabe et la consonne « t » est au commencement de la 2me syllabe—Mon tez.

« Fermez ». Quelle est la 1re syllabe ? R. Fer.
Quelle est la 2me " R. mez.
« Donnez». Quelle est la 1re syllabe ? R. Don.
Quelle est la 2me " R. nez.

Dans ces mots, il y a deux consonnes ensemble ; nous divisons les syllabes en plaçant la première de ces consonnes à la fin de la 1re syllabe, et la deuxième au commencement de la 2me syllabe.

« Par lez ». En prononçant ce mot nous accentuons la syllabe « lez »—la dernière syllabe.

« Par lons ». Nous accentuons la syllabe « lons ».
« Mar chez ». " " " « chez ».
« Mar chons ». " " " « chons ».
« Al lu mez ». Quelle est la syllabe accentuée ? R. mez.
« Al lu mons ». " " " R. mons.

En français, l'accent tonique se place sur la dernière syllabe.

« Ca pa ble ». Dans ce mot, nous accentuons la syllabe « pa », nous n'accentuons pas la dernière syllabe ; la dernière syllabe « ble » est muette.

« U ti le ». La syllabe accentuée est « ti » ; « le » est une syllabe muette.

« Ta ble ». La syllabe accentuée est « Ta » ; « ble » est une syllabe muette.

« Cha ri ta ble ». La syllabe accentuée est « ta » ; « ble » est une syllabe muette.

« Por te ». La syllabe accentuée est « Por » ; « te » est une syllabe muette.

Oui, en français, l'accent tonique se place sur la dernière syllabe, et si la dernière syllabe est muette, l'accent tonique est sur l'avant-dernière syllabe.

« Cha ri té ». Dans ce mot, nous accentuons la syllabe « té ». Il y a sur la voyelle « é » un signe orthographique ; le nom grammatical de ce signe (′) est—accent aigu.

« U ti li té ». Dans ce mot, nous accentuons la syllabe « té ». Il y a un accent aigu sur la voyelle « é ».

« U ti le ». Dans ce mot, nous accentuons la syllabe « ti ». Dans la syllabe « le », il n'y a pas d'accent aigu sur la voyelle « e » ; cette syllabe « le » est muette.

« Ta ble ». Dans ce mot, nous accentuons la syllabe « Ta ». Dans la syllabe « ble », il n'y a pas d'accent aigu sur la voyelle « e » ; cette syllabe «ble » est muette.

« Por te ». Y a-t-il un accent aigu sur la voyelle finale ? R. Non.
Quelle est la syllabe accentuée ? R. Por.
Quelle est la syllabe muette ? R. te.

« Chai se ». Y a-t-il un accent aigu sur la voyelle finale ? R. Non.
Quelle est la syllabe accentuée ? R. Chai.
Quelle est la syllabe muette ? R. se.

Les élèves devraient maintenant lire XV tout haut. Ils pourraient aussi, en classe ou à la maison, diviser en syllabes des mots tirés du XV, choisis par eux ou par le professeur. On devrait de temps à autre faire des exercices sur la division des syllabes.

## XVI.

Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit sans regarder dans leurs livres.

PENDANT la nuit nous avons dans les maisons la lumière du gaz et la lumière de la lampe. La lumière de la lampe est produite par la combustion du pétrole qui est dans la lampe. Le pétrole est un liquide. Il y a des sources de pétrole dans l'état de Pennsylvanie. Il y a aussi des mines de charbon minéral. Là (= dans l'état de Pennsylvanie), un mineur, armé d'une pioche, descend dans la terre. La pioche est un instrument pour détacher le charbon minéral de la terre. Le mineur extrait le charbon minéral de la terre avec sa pioche. Le mot français pour un endroit (= une place) dans la terre où il y a du charbon est « mine de charbon ». Qu'est-ce qu'une mine de charbon ? Une mine de charbon est un endroit dans la terre où il y a du charbon. Dans la Californie il y a des mines d'or. L'or est un métal précieux. Qu'est-ce qu'une mine d'or ? Une mine d'or est un endroit dans la terre où il y a de l'or. « Tirer » est un synonyme de « extraire ». Les mineurs tirent l'or d'une mine d'or, ils tirent le charbon d'une mine de charbon et ils portent l'or et le charbon à la surface du sol.

## XVII.

Les élèves devraient répondre aux questions suivantes sans regarder dans leurs livres.

L'or est-il un métal précieux ? R. L'or est un métal précieux.

L'or est-il dans la terre ? R. L'or est dans la terre.

Les mineurs tirent-ils l'or de la terre ? R. Les mineurs tirent l'or de la terre.

Qu'est-ce qu'une mine d'or ? R. Une mine d'or est un endroit dans la terre où il y a de l'or.

Oui, « il y a » est une expression idiomatique correspondant à « là est », « là sont », c'est en anglais—there is, there are. La forme interrogative est « y a-t-il ».

Y a-t-il des mines d'or dans la Californie ?
R. Il y a des mines d'or dans la Californie.

Y a-t-il des mines de charbon dans l'état de Pennsylvanie ?
R. Il y a des mines de charbon dans l'état de Pennsylvanie.

Y a-t-il des sources de pétrole dans l'état de Pennsylvanie ?
R. Il y a des sources de pétrole dans l'état de Pennsylvanie.

Y a-t-il du pétrole dans la lampe ?
R. Il y a du pétrole dans la lampe.

La lumière de la lampe est-elle nécessaire dans les maisons pendant la nuit ?
R. La lumière de la lampe est nécessaire dans les maisons pendant la nuit.

Maintenant, les élèves pourraient lire tout haut XVI et XVII et puis réciter XVI sans l'aide du livre. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner XVI à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## XVIII.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit et répondre aux questions sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les formes essentielles des verbes tirées du XVIII, écrites sur le tableau.

Si je veux affirmer une action, l'action de « parler », si je veux affirmer que l'action est faite en ce moment et par moi (= par ma personne), j'emploie la forme « Je parle. » Le nom grammatical de cette forme du verbe est—indicatif présent. L'indicatif présent se compose d'un verbe et d'un pronom. « Je » est le pronom de la 1re personne. L'infinitif « parler » a la terminaison « er »; la 1re personne de l'indicatif présent a la terminaison « e ».

« Demeurer ». 1re personne de l'indicatif présent « Je demeure ».

« Marcher ». 1re personne de l'indicatif présent « Je marche ».

« Réciter ». 1re personne de l'indicatif présent « Je récite ».

« Frapper ». Quelle est la 1re personne de l'indicatif présent ?

R. Je frappe.

« Porter ». Quelle est la 1re personne de l'indicatif présent ?

R. Je porte.

« Chanter ». Quelle est la 1re personne de l'indicatif présent ?
R. Je chante.
« Donner ». Quelle est la 1re personne de l'indicatif présent ?
R. Je donne.
Si je veux parler d'une action, mais négativement, j'emploie les deux mots qui forment la négation « ne—pas », « ne » avant le verbe et « pas » après le verbe : « Je ne parle pas » ; « Je ne demeure pas » ; « Je ne marche pas »; « Je ne récite pas. »
« Je frappe ». Quelle est la forme négative ? R. Je ne frappe pas.
« Je porte ». " " " R. Je ne porte pas.
« Je chante ». " " " R. Je ne chante pas.
« Je donne ». " " " R. Je ne donne pas.
Si je veux employer la forme interrogative, je commence la phrase par le verbe et je dis : « Parlé-je ? » Je prononce la dernière syllabe du verbe « lé » et en écrivant je place un accent aigu sur « é ». Je place aussi un signe entre le verbe et le pronom (-) ; le nom de ce signe est—trait d'union. Dans la forme interrogative anglaise « Do I speak ? » nous ne commençons pas la phrase par le verbe, nous commençons par l'auxiliaire « Do ».
« Je demeure ». La forme interrogative est—Demeuré-je ?
« Je marche ». " " " Marché-je ?
« Je récite ». " " " Récité-je ?
« Je frappe ». Quelle est la forme interrogative ? R. Frappé-je ?
« Je porte ». " " " R. Porté-je ?
« Je chante ». " " " R. Chanté-je ?
Si je veux interroger avec la négation, j'emploie les deux mots qui forment la négation « ne—pas ».
« Parlé-je ? » Avec la négation : Ne parlé-je pas ?
« Demeuré-je ? » " " Ne demeuré-je pas ?
« Marché-je ? » Avec la négation ? R. Ne marché-je pas ?
« Récité-je ? » " " R. Ne récité-je pas ?
Dans la conversation, au lieu de (= à la place de) « Parlé-je ? » nous préférons employer une autre forme, nous employons la forme « Est-ce que je parle ? » « Est-ce que » est une formule interrogative que nous plaçons avant le verbe.

« Demeuré-je ? » La 2me forme interrogative est—Est-ce que je demeure ?
« Marché-je ? » La 2me forme interrogative est—Est-ce que je marche ?
« Récité-je ? » 2me forme interrogative ? R. Est-ce que je récite ?
« Porté-je ? » " " " R. Est-ce que je porte ?
« Chanté-je ? » " " " R. Est-ce que je chante ?
« Prononcé-je ? » " " R. Est-ce que je prononce ?
Si je veux employer cette forme avec la négation, je dis :
Est-ce que je ne parle pas ? Est-ce que je ne demeure pas ?
Est-ce que je ne marche pas ? Est-ce que je ne récite pas ?
Est-ce que je ne porte pas ? Est-ce que je ne chante pas ?
Est-ce que je ne prononce pas ?
« Je parle » est la 1re personne ; les autres personnes sont :
Tu parles.....2me personne du singulier.
Il parle .....3me personne du masculin singulier, pour une personne du sexe masculin, pour une chose.
Elle parle.....3me personne du féminin singulier, pour une personne du sexe féminin, pour une chose.
Nous parlons...1re personne du pluriel.
Vous parlez....2me personne du pluriel.
Ils parlent.....3me personne du masculin pluriel, pour plusieurs personnes du sexe masculin, pour plusieurs choses.
Elles parlent.....3me personne du féminin pluriel, pour plusieurs personnes du sexe féminin, pour plusieurs choses.
A la 3me personne du pluriel nous ne prononçons pas les consonnes « nt » ; nous prononçons « Ils parle..., Elles parle...» comme la 3me personne du singulier.
« Ils demeurent ». Nous prononçons : Ils demeure...
« Ils marchent ». " " Ils marche...
« Ils récitent ». " " Ils récite...
« Tu parles ». J'emploie cette 2me personne du singulier si je m'adresse à un enfant, à un membre de ma famille, à un ami intime ; mais si je m'adresse à une personne qui n'est pas un enfant, qui n'est pas un membre de ma famille, qui n'est pas un ami intime, j'emploie la forme « Vous parlez ».

To give—donner. Les formes de l'indicatif présent sont :

| Formes affirmatives : | Formes négatives : |
|---|---|
| Je donne. | Je ne donne pas. |
| Tu donnes. | Tu ne donnes pas. |
| Il donne. | Il ne donne pas. |
| Elle donne. | Elle ne donne pas. |
| Nous donnons. | Nous ne donnons pas. |
| Vous donnez. | Vous ne donnez pas. |
| Ils donnent. | Ils ne donnent pas. |
| Elles donnent. | Elles ne donnent pas. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous donnez », « Vous ne donnez pas ».

| Formes interrogatives : | Formes interrogatives négatives : |
|---|---|
| Donné-je ? | Ne donné-je pas ? |
| Donnes-tu ? | Ne donnes-tu pas ? |
| Donne-t-il ? | Ne donne-t-il pas ? |
| Donne-t-elle ? | Ne donne-t-elle pas ? |
| Donnons-nous ? | Ne donnons-nous pas ? |
| Donnez-vous ? | Ne donnez-vous pas ? |
| Donnent-ils ? | Ne donnent-ils pas ? |
| Donnent-elles ? | Ne donnent-elles pas ? |

Les autres formes pour la 1re personne du singulier sont « Est-ce que je donne ? » « Est-ce que je ne donne pas ? » et les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Donnez-vous ? » « Ne donnez-vous pas ? »

A la 3me personne interrogative du singulier nous prononçons un « t » euphonique entre le verbe et le pronom : « Donne-t-il ? » « Donne-t-elle ? »

To ascend—monter. Formes de l'indicatif présent ?

Formes affirmatives ?

| | |
|---|---|
| R. Je monte. | Nous montons. |
| Tu montes. | Vous montez. |
| Il monte. | Ils montent. |
| Elle monte. | Elles montent. |

Formes négatives ?

R. Je ne monte pas. Nous ne montons pas
Tu ne montes pas. Vous ne montez pas.
Il ne monte pas. Ils ne montent pas.
Elle ne monte pas. Elles ne montent pas.

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Vous montez. Vous ne montez pas.

| Formes interrogatives ? | Formes interrogatives négatives ? |
|---|---|
| R. Monté-je ? | R. Ne monté-je pas ? |
| Montes-tu ? | Ne montes-tu pas ? |
| Monte-t-il ? | Ne monte-t-il pas ? |
| Monte-t-elle ? | Ne monte-t-elle pas ? |
| Montons-nous ? | Ne montons-nous pas ? |
| Montez-vous ? | Ne montez-vous pas ? |
| Montent-ils ? | Ne montent-ils pas ? |
| Montent-elles ? | Ne montent-elles pas ? |

Quelles sont les autres formes pour la 1re personne du singulier ? R. Est-ce que je monte ? Est-ce que je ne monte pas ?
Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Montez-vous ? Ne montez-vous pas ?

To leave—quitter.

« Je quitte » est en anglais « I leave. I am leaving ».

Tu quittes. En anglais ? R. Thou leavest. Thou art leaving.
Il quitte. " " He or It leaves. He or It is leaving.
Elle quitte. " " She or It leaves. She or It is leaving.
Nous quittons. " " We leave. We are leaving.
Vous quittez. " " You leave. You are leaving.
Ils quittent. Elles quittent.—They leave. They are leaving.

« Je ne quitte pas » est en anglais « I do not leave ».

Tu ne quittes pas. En anglais ? R. Thou dost not leave.
Il ne quitte pas. " " He or It does not leave.
Elle ne quitte pas. " " She or It does not leave.
Nous ne quittons pas. " " We do not leave.
Vous ne quittez pas. " " You do not leave.
Ils ne quittent pas. " " They do not leave.
Elles ne quittent pas. " " " " " "

« Je ne quitte pas » est aussi en anglais « I am not leaving », etc.
« Quitté-je ? » est en anglais « Do I leave ? »

| | | |
|---|---|---|
| Quittes-tu ? | C'est en anglais ? | R. Dost thou leave ? |
| Quitte-t-il ? | " " " | Does he or it leave ? |
| Quitte-t-elle ? | " " " | Does she or it leave ? |
| Quittons-nous ? | " " " | Do we leave ? |
| Quittez-vous ? | " " " | Do you leave ? |
| Quittent-ils ? Quittent-elles ? | | Do they leave ? |

« Quitté-je ? » est aussi « Am I leaving ? » etc.
« Ne quitté-je pas ? » est en anglais » Do I not leave ? »

| | | |
|---|---|---|
| Ne quittes-tu pas ? | En anglais ? | R. Dost thou not leave ? |
| Ne quitte-t-il pas ? | " " | Does he or it not leave ? |
| Ne quitte-t-elle pas ? | " " | Does she or it not leave ? |
| Ne quittons-nous pas ? | " " | Do we not leave ? |
| Ne quittez-vous pas ? | " " | Do you not leave ? |
| Ne quittent-ils pas ? | " " | Do they not leave ? |
| Ne quittent-elles pas ? | " " | " " " " |

« Ne quitté-je pas ? » est aussi « Am I not leaving ? » etc.

To find—trouver.

| | | |
|---|---|---|
| « I find. I am finding ». | C'est en français « Je trouve ». | |
| Thou findest. Thou art finding. | En français ? | R. Tu trouves. |
| He or It finds. He or It is finding. | " " | Il trouve. |
| She or It finds. She or It is finding. | " " | Elle trouve. |
| We find. We are finding. | " " | Nous trouvons. |
| You find. You are finding. | " " | Vous trouvez. |
| They find. They are finding.—Ils trouvent. | | Elles trouvent. |

« I do not find ». C'est en français « Je ne trouve pas ».

| | | |
|---|---|---|
| Thou dost not find. | En français ? | R. Tu ne trouves pas. |
| He or It does not find. | " " | Il ne trouve pas. |
| She or It does not find. | " " | Elle ne trouve pas. |
| We do not find. | " " | Nous ne trouvons pas. |
| You do not find. | " " | Vous ne trouvez pas. |
| They do not find. | " " | Ils, Elles ne trouvent pas. |

« I am not finding » est aussi « Je ne trouve pas », etc.

« Do I find ? » C'est en français « Trouvé-je ? »
Dost thou find ? C'est en français ? R. Trouves-tu ?
Does he or it find ? " " " Trouve-t-il ?
Does she or it find ? " " " Trouve-t-elle ?
Do we find ? " " " Trouvons-nous ?
Do you find ? " " " Trouvez-vous ?
Do they find ? " " Trouvent-ils ? Trouvent-elles ?
« Am I finding ? » est aussi en français « Trouvé-je ? » etc.

« Do I not find ? » C'est en français « Ne trouvé-je pas ? »
Dost thou not find ? En français ? R. Ne trouves-tu pas ?
Does he or it not find ? " " Ne trouve-t-il pas ?
Does she or it not find ? " " Ne trouve-t-elle pas ?
Do we not find ? " " Ne trouvons-nous pas ?
Do you not find ? " " Ne trouvez-vous pas ?
Do they not find ? " " Ne trouvent-ils pas ?
Ne trouvent-elles pas ?
« Am I not finding ? » est aussi « Ne trouvé-je pas ? » etc.

Les élèves devraient lire XVIII en classe ou à la maison. Ils devraient aussi écrire chez eux, dans les formes indiquées ci-dessus, d'autres verbes que le professeur pourrait leur donner.

XIX. Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit sans regarder dans leurs livres.

LES mineurs descendent dans la mine et remontent à la surface en portant du charbon. A la surface, près (= à une petite distance) de l'ouverture de la mine, il y a des wagons et les mineurs chargent les wagons de charbon. Il y a une locomotive attachée aux wagons. La locomotive est une grande machine avec une immense chaudière ; la chaudière contient de l'eau. A l'une des extrémités de la chaudière, il y a un grand feu. Le feu chauffe l'eau de la chaudière et l'eau se change en vapeur. Qu'est-ce que la vapeur ? La vapeur est un gaz produit par l'eau chauffée à une haute température. Il y a deux hommes (= deux personnes) sur la locomotive, le mécanicien et le chauffeur. Le mécanicien s'occupe de la machine ; le chauffeur s'occupe du feu, il jette du charbon dans le feu avec une pelle. La pelle est un instrument pour jeter du charbon dans le feu. Quand les wagons sont chargés, le conducteur donne le signal du départ et le train quitte l'endroit.

Un élève pourrait réciter XIX sans l'aide du livre.

XX. Les élèves devraient répondre aux questions suivantes sans regarder dans leurs livres.

Les mineurs descendent-ils dans la mine ?
R. Les mineurs descendent dans la mine.

Les mineurs remontent-ils en portant du charbon ?
R. Les mineurs remontent en portant du charbon.

Y a-t-il des wagons près de l'ouverture de la mine ?
R. Il y a des wagons près de l'ouverture de la mine.

Une locomotive est-elle attachée aux wagons ?
R. Une locomotive est attachée aux wagons.

« aux wagons ». Ce mot « aux » est la forme contractée de l'article que nous employons pour « à les ».

La chaudière contient-elle de l'eau ?
R. La chaudière contient de l'eau.

Le feu est-il à l'une des extrémités de la chaudière ?
R. Le feu est à l'une des extrémités de la chaudière.

Le feu chauffe-t-il l'eau de la chaudière ?
R. Le feu chauffe l'eau de la chaudière.

L'eau produit-elle là vapeur ?
R. L'eau produit la vapeur.

Le mécanicien s'occupe-t-il de la machine ?
R. Le mécanicien s'occupe de la machine.

Le chauffeur s'occupe-t-il du feu ?
R. Le chauffeur s'occupe du feu.

Quel est l'instrument nécessaire pour jeter du charbon dans le feu ?
R. La pelle est l'instrument nécessaire pour jeter du charbon dans le feu.

« Quand » est un mot interrogatif que j'emploie pour demander « à quelle époque », « à quel moment » ; c'est en anglais—when.
Le nom grammatical de ce mot est—adverbe de temps.
Quand le conducteur donne-t-il le signal du départ ?
R. Le conducteur donne le signal du départ quand les wagons sont chargés.

Les élèves peuvent maintenant lire XIX tout haut et quelques-uns pourraient le réciter sans l'aide du livre. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner XIX à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## XXI.

Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit et répondre aux questions sans regarder dans leurs livres; leur attention devrait se porter sur les formes des verbes tirées du XXI, écrites sur le tableau.

Si je veux affirmer une action,—l'action de « parler », une action de ma personne, et si je veux affirmer que le temps (= le moment) de cette action n'est pas le temps présent, mais un temps futur, je dis : « Je parlerai ». Le nom grammatical de cette forme est—futur.
L'infinitif est « Parler » ; le futur est « Je parlerai ». L'infinitif a la terminaison « er » ; la 1re personne du singulier du futur a la terminaison « erai ».

« Marcher ». Le futur est : Je marcherai.
« Réciter ». " " " Je réciterai.
« Chanter ». " " " Je chanterai.
« Fermer ». Quel est le futur ? R. Je fermerai.
« Frapper ». " " " R. Je frapperai.
« Regarder ». " " " R. Je regarderai.
« Donner ». " " " R. Je donnerai.

Si je veux exprimer l'action avec la négation, j'emploie les mots « ne—pas », « ne » avant le verbe et « pas » après le verbe : « Je ne parlerai pas » ; « Je ne marcherai pas » ; « Je ne réciterai pas » ; « Je ne chanterai pas ».

« Je fermerai ». Avec la négation ? R. Je ne fermerai pas.
« Je frapperai ». " " " R. Je ne frapperai pas.
« Je regarderai ». " " " R. Je ne regarderai pas.
« Je donnerai ». " " " R. Je ne donnerai pas.

Si je veux exprimer l'action avec la forme interrogative, je mets (= je place) le pronom après le verbe : « Parlerai-je ? » « Marcherai-je ? » « Réciterai-je ? » « Chanterai-je ? »

« Je fermerai ». Forme interrogative ? R. Fermerai-je ?
« Je frapperai ». " " R. Frapperai-je ?
« Je regarderai ». " " R. Regarderai-je ?
« Je donnerai ». " " R. Donnerai-je ?

Et si je veux exprimer l'action avec la forme interrogative négative, je dis : « Ne parlerai-je pas ? » « Ne marcherai-je pas ? » « Ne réciterai-je pas ? » « Ne chanterai-je pas ? »

« Je parlerai » est la 1re personne du singulier, les formes du futur sont :

| | | |
|---|---|---|
| Je parlerai. | Avec la négation : | Je ne parlerai pas. |
| Tu parleras. | " " " | Tu ne parleras pas. |
| Il parlera. | " " " | Il ne parlera pas. |
| Elle parlera. | " " " | Elle ne parlera pas. |
| Nous parlerons. | " " " | Nous ne parlerons pas. |
| Vous parlerez. | " " " | Vous ne parlerez pas. |
| Ils parleront. | " " " | Ils ne parleront pas. |
| Elles parleront. | " " " | Elles ne parleront pas. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous parlerez », « Vous ne parlerez pas ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Parlerai-je ? | Avec la négation : | Ne parlerai-je pas ? |
| Parleras-tu ? | " " " | Ne parleras-tu pas ? |
| Parlera-t-il ? | " " " | Ne parlera-t-il pas ? |
| Parlera-t-elle ? | " " " | Ne parlera-t-elle pas ? |
| Parlerons-nous ? | " " " | Ne parlerons-nous pas ? |
| Parlerez-vous ? | " " " | Ne parlerez-vous pas ? |
| Parleront-ils ? | " " " | Ne parleront-ils pas ? |
| Parleront-elles ? | " " " | Ne parleront-elles pas ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Parlerez-vous ? » « Ne parlerez-vous pas ? »

To give—donner. Quelles sont les formes du futur ?

| Formes affirmatives ? | Formes négatives ? |
|---|---|
| R. Je donnerai. | R. Je ne donnerai pas. |
| Tu donneras. | Tu ne donneras pas. |
| Il donnera. | Il ne donnera pas. |
| Elle donnera. | Elle ne donnera pas. |
| Nous donnerons. | Nous ne donnerons pas. |
| Vous donnerez. | Vous ne donnerez pas. |
| Ils donneront. | Ils ne donneront pas. |
| Elles donneront. | Elles ne donneront pas. |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ?

R. Vous donnerez. Vous ne donnerez pas.

| Formes interrogatives ? | Formes interrogatives négatives ? |
|---|---|
| R. Donnerai-je ? | R. Ne donnerai-je pas ? |
| Donneras-tu ? | Ne donneras-tu pas ? |
| Donnera-t-il ? | Ne donnera-t-il pas ? |
| Donnera-t-elle ? | Ne donnera-t-elle pas ? |
| Donnerons-nous ? | Ne donnerons-nous pas ? |
| Donnerez-vous ? | Ne donnerez-vous pas ? |
| Donneront-ils ? | Ne donneront-ils pas ? |
| Donneront-elles ? | Ne donneront-elles pas ? |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Donnerez-vous ? Ne donnerez-vous pas ?

To find—trouver.

« I shall find » est en français « Je trouverai ».

| | | |
|---|---|---|
| Thou wilt find. | C'est en français ? | R. Tu trouveras. |
| He will find. It will find. | " " " | Il trouvera. |
| She will find. It will find. | " " " | Elle trouvera. |
| We shall find. | " " " | Nous trouverons. |
| You will find. | " " " | Vous trouverez. |
| They will find. | Ils trouveront. | Elles trouveront. |

« I shall not find » est en français « Je ne trouverai pas ».

| | | |
|---|---|---|
| Thou wilt not find. | En français ? | R. Tu ne trouveras pas. |
| He or It will not find. | " " | Il ne trouvera pas. |
| She or It will not find. | " " | Elle ne trouvera pas. |
| We shall not find. | " " | Nous ne trouverons pas. |
| You will not find. | " " | Vous ne trouverez pas. |
| They will not find.—Ils ne trouveront pas. | | Elles ne trouveront pas. |

« Shall I find ? » est en français « Trouverai-je ? »

| | | |
|---|---|---|
| Wilt thou find ? | C'est en français ? | R. Trouveras-tu ? |
| Will he find ? Will it find ? | " " " | Trouvera-t-il ? |
| Will she find ? Will it find ? | " " " | Trouvera-t-elle ? |
| Shall we find ? | " " " | Trouverons-nous ? |
| Will you find ? | " " " | Trouverez-vous ? |
| Will they find ? | Trouveront-ils ? | Trouveront-elles ? |

« Shall I not find ? » est en français « Ne trouverai-je pas ? »

| | | |
|---|---|---|
| Wilt thou not find ? | En français ? | R. Ne trouveras-tu pas ? |
| Will he or Will it not find ? | En français ? | Ne trouvera-t-il pas ? |
| Will she or Will it not find ? | " " | Ne trouvera-t-elle pas ? |
| Shall we not find ? | " " | Ne trouverons-nous pas ? |
| Will you not find ? | " " | Ne trouverez-vous pas ? |
| Will they not find ? | " " | Ne trouveront-ils pas ? |
| | | Ne trouveront-elles pas ? |

Les élèves devraient lire XXI en classe ou à la maison. Ils devraient aussi écrire chez eux, dans les formes indiquées ci-dessus, d'autres verbes que le professeur pourrait leur donner.

## XXII.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit sans regarder dans leurs livres.

LE train chargé de charbon quitte la gare (= la station) de Scranton pour aller à Jersey City. Jersey City est une ville de l'état de New Jersey située au bord de l'eau. Le train arrive à la gare de Jersey City, sur un quai de la Rivière du Nord. Il y a sur la Rivière du Nord des bateaux destinés à transporter le charbon à New York, et le charbon est déposé dans les caves de nos maisons. La cave est la partie inférieure de la maison où est déposé le charbon. Il y a une fournaise dans la cave. En décembre, il fait froid, le vent du nord souffle, l'eau se change en glace et des millions de flocons de neige tombent sur la terre ; c'est le moment d'allumer un bon feu dans la fournaise de la cave et de chauffer la maison.

Les élèves pourraient maintenant lire XXII tout haut, ensemble ou séparément.

## XXIII.

Un élève pourrait lire les questions suivantes ; les autres devraient y répondre individuellement sans l'aide du livre.

| | |
|---|---|
| Dans quel état est Jersey City ? | R. Jersey City est dans l'état de New Jersey. |
| Cette ville est-elle au bord de l'eau ? | R. Cette ville est au bord de l'eau. |
| Le train porte-t-il le charbon de Scranton à Jersey City ? | R. Le train porte le charbon de Scranton à Jersey City. |
| Le charbon est-il déposé dans les caves de nos maisons ? | R. Le charbon est déposé dans les caves de nos maisons. |
| Fait-il froid en décembre ? | R. Il fait froid en décembre. |
| Allumons-nous un bon feu dans la fournaise quand il fait froid ? | R. Nous allumons un bon feu dans la fournaise quand il fait froid. |

Deux ou trois élèves pourraient maintenant réciter XXII l'un après l'autre, sans l'aide du livre.

## XXIV.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit et répondre à tour de rôle aux questions, sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les formes essentielles des verbes tirées du XXIV, écrites sur le tableau.

Si je veux affirmer une action,—l'action de « parler » faite par moi, et si je veux indiquer que le temps de cette action n'est pas le temps présent, mais un temps passé, je dis : « J'ai parlé ». Le nom grammatical de cette forme est—passé indéfini. Dans cette forme il y a trois mots : le pronom « Je », l'auxiliaire « ai » et le participe passé du verbe « parlé », mais au lieu de « Je ai », nous disons « J'ai » ; nous supprimons la voyelle « e » et en écrivant nous mettons (= nous plaçons) une apostrophe après la consonne « J ».

« Demeurer ». Passé indéfini « J'ai demeuré ».
« Marcher ». " " « J'ai marché ».
« Réciter ». " " « J'ai récité ».
« Frapper ». " " « J'ai frappé ».
« Regarder ». Quel est le passé indéfini ? R. J'ai regardé.
« Chanter ». " " " " R. J'ai chanté.
« Donner ». " " " " R. J'ai donné.
« Quitter ». " " " " R. J'ai quitté.

« J'ai parlé » est la 1re personne du singulier ; les formes du passé indéfini sont :

| | | |
|---|---|---|
| J'ai parlé. | Avec la négation : | Je n'ai pas parlé. |
| Tu as parlé. | " " | Tu n'as pas parlé. |
| Il a parlé. | " " | Il n'a pas parlé. |
| Elle a parlé. | " " | Elle n'a pas parlé. |
| Nous avons parlé. | " " | Nous n'avons pas parlé. |
| Vous avez parlé. | " " | Vous n'avez pas parlé. |
| Ils ont parlé. | " " | Ils n'ont pas parlé. |
| Elles ont parlé. | " " | Elles n'ont pas parlé. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous avez parlé », « Vous n'avez pas parlé ».

Dans la forme négative nous plaçons « ne » avant l'auxiliaire et « pas » après l'auxiliaire, et au lieu de « Je ne ai pas » nous disons « Je n'ai pas ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Ai-je parlé ? | Avec la négation : | N'ai-je pas parlé ? |
| As-tu parlé ? | " " | N'as-tu pas parlé ? |
| A-t-il parlé ? | " " | N'a-t-il pas parlé ? |
| A-t-elle parlé ? | " " | N'a-t-elle pas parlé ? |
| Avons-nous parlé ? | " " | N'avons-nous pas parlé ? |
| Avez-vous parlé ? | " " | N'avez-vous pas parlé ? |
| Ont-ils parlé ? | " " | N'ont-ils pas parlé ? |
| Ont-elles parlé ? | " " | N'ont-elles pas parlé ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Avez-vous parlé ? » « N'avez-vous pas parlé ? » Dans la forme interrogative nous plaçons le pronom après l'auxiliaire.

To give—donner. Quelles sont les formes du passé indéfini ?

| Formes affirmatives ? | Formes négatives ? |
|---|---|
| R. J'ai donné. | R. Je n'ai pas donné. |
| Tu as donné. | Tu n'as pas donné. |
| Il a donné. | Il n'a pas donné. |
| Elle a donné. | Elle n'a pas donné. |
| Nous avons donné. | Nous n'avons pas donné. |
| Vous avez donné. | Vous n'avez pas donné. |
| Ils ont donné. | Ils n'ont pas donné. |
| Elles ont donné. | Elles n'ont pas donné. |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Vous avez donné, Vous n'avez pas donné.

| Formes interrogatives ? | Formes interrogatives négatives ? |
|---|---|
| R. Ai-je donné ? | R. N'ai-je pas donné ? |
| As-tu donné ? | N'as-tu pas donné ? |
| A-t-il donné ? | N'a-t-il pas donné ? |
| A-t-elle donné ? | N'a-t-elle pas donné ? |
| Avons-nous donné ? | N'avons-nous pas donné ? |
| Avez-vous donné ? | N'avez-vous pas donné ? |
| Ont-ils donné ? | N'ont-ils pas donné ? |
| Ont-elles donné ? | N'ont-elles pas donné ? |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Avez-vous donné ? N'avez-vous pas donné ?

Oui, nous formons en français le passé indéfini avec l'indicatif présent de l'auxiliaire « avoir » et le participe passé du verbe ; dans les formes négatives nous mettons (= plaçons) « ne » avant l'auxiliaire et « pas » après l'auxiliaire, et dans les formes interrogatives nous mettons le pronom après l'auxiliaire.

To find—trouver.

« J'ai trouvé » est en anglais « I have found ».

| | | |
|---|---|---|
| Tu as trouvé. | C'est en anglais ? R. | Thou hast found. |
| Il a trouvé. | " " " | He or It has found. |
| Elle a trouvé. | " " " | She or It has found. |
| Nous avons trouvé. | " " " | We have found. |
| Vous avez trouvé. | " " " | You have found. |
| Ils ont trouvé. | " " " | They have found. |
| Elles ont trouvé. | " " " | " " " |

« J'ai trouvé » est aussi en anglais « I found », etc.

« Je n'ai pas trouvé » est en anglais « I have not found ».

| | | |
|---|---|---|
| Tu n'as pas trouvé. | En anglais ? R. | Thou hast not found. |
| Il n'a pas trouvé. | " " | He or It has not found. |
| Elle n'a pas trouvé. | " " | She or It has not found. |
| Nous n'avons pas trouvé. | " " | We have not found. |
| Vous n'avez pas trouvé. | " " | You have not found. |
| Ils n'ont pas trouvé. | " " | They have not found. |
| Elles n'ont pas trouvé. | " " | " " " " |

« Je n'ai pas trouvé » est aussi « I did not find », etc.

« Ai-je trouvé ? » est en anglais « Have I found ? »

| | | |
|---|---|---|
| As-tu trouvé ? | En anglais ? R. | Hast thou found ? |
| A-t-il trouvé ? | " " | Has he or it found ? |
| A-t-elle trouvé ? | " " | Has she or it found ? |
| Avons-nous trouvé ? | " " | Have we found ? |
| Avez-vous trouvé ? | " " | Have you found ? |
| Ont-ils trouvé ? | " " | Have they found ? |
| Ont-elles trouvé ? | " " | " " " |

« Ai-je trouvé ? » est aussi en anglais « Did I find ? » etc.

« N'ai-je pas trouvé ? » est en anglais « Have I not found ? »

N'as-tu pas trouvé ? En anglais ? R. Hast thou not found ?

| | | | |
|---|---|---|---|
| N'a-t-il pas trouvé ? | En anglais ? | R. | Has he or it not found ? |
| N'a-t-elle pas trouvé ? | " | " | Has she or it not found ? |
| N'avons-nous pas trouvé ? | | " | Have we not found ? |
| N'avez-vous pas trouvé ? | " | " | Have you not found ? |
| N'ont-ils pas trouvé ? | " | " | Have they not found ? |
| N'ont-elles pas trouvé ? | " | " | " " " " |

« N'ai-je pas trouvé ? » est aussi « Did I not find ? » etc.

Nous avons en anglais deux formes pour cette forme française. Nous employons ordinairement le passé indéfini du verbe dans la conversation et dans le style épistolaire.

Les élèves devraient maintenant donner en classe ou écrire chez eux les diverses formes du passé indéfini des verbes suivants: to ask—demander, to ring—sonner, to taste—goûter, to thank—remercier, to eat—manger, to send—envoyer, to think – penser, to lift—lever, to wash —laver, to wipe—essuyer, to dress—habiller, to rub—frotter, to cease—cesser, to show—montrer.

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'ai. | Avec la négation : | | Je n'ai pas. |
| Tu as. | " | " | Tu n'as pas. |
| Il a. | " | " | Il n'a pas. |
| Elle a. | " | " | Elle n'a pas. |
| Nous avons. | " | " | Nous n'avons pas. |
| Vous avez. | " | " | Vous n'avez pas. |
| Ils ont. | " | " | Ils n'ont pas. |
| Elles ont. | " | " | Elles n'ont pas. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont «Vous avez».«Vous n'avez pas». Les formes interrogatives sont:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Ai-je ? | Avec la négation : | | N'ai-je pas ? |
| As-tu ? | " | " | N'as-tu pas ? |
| A-t-il ? | " | " | N'a-t-il pas ? |
| A-t-elle ? | " | " | N'a-t-elle pas ? |
| Avons-nous ? | " | " | N'avons-nous pas ? |
| Avez-vous ? | " | " | N'avez-vous pas ? |
| Ont-ils ? | " | " | N'ont-ils pas ? |
| Ont-elles ? | " | " | N'ont-elles pas ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Avez-vous ? » « N'avez-vous pas ? »

Les élèves pourraient lire XXIV en classe ou chez eux, comme le professeur le jugera bon.

XXV. Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit sans regarder dans leurs livres.

Il y a douze (= 12) mois dans une année. Le mois de janvier est au commencement de l'année, le mois de décembre est à la fin de l'année. L'année commence le 1er janvier ; ce jour-là est un jour de fête appelé « le Jour de l'An » ; c'est en France le jour des compliments et des étrennes (= présents). Le mois de janvier a 31 (= trente et un) jours. Une période de sept (= 7) jours forme « une semaine ». Les noms des jours de la semaine sont en français : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche. Le « dimanche » est le jour du repos ; c'est un jour consacré à Dieu (= au Créateur). Après le mois de janvier vient le mois de février. Nous avons au mois de février la période du carnaval. Le mois de mars est le mois du vent. Après le mois de mars vient le mois d'avril, puis le mois de mai qui est un des mois les plus agréables de l'année. Les habitants de la ville commencent à faire leurs préparatifs pour aller à la campagne. Beaucoup (= un grand nombre) de gens (= de personnes) quittent la ville en juin ; les collèges, les académies, les écoles publiques ferment leurs portes et les étudiants et les écoliers entrent en vacances. Après le mois de juin vient le mois de juillet, puis le mois d'août. En septembre, les écoles rouvrent leurs portes et beaucoup de parents retournent à la ville avec leurs enfants. Les trois mois de l'automne, septembre, octobre et novembre, sont les trois mois les plus agréables à passer dans la ville. Avec le mois de décembre commence l'hiver, la saison du froid. Et le 25 de ce mois, nous avons une grande fête de famille, la fête de Noël.

Les élèves pourraient maintenant lire XXV et quelques-uns pourraient le réciter sans l'aide du livre.

XXVI. Les élèves devraient répondre vivement aux questions suivantes.

« Combien » est un mot interrogatif que j'emploie pour demander « quelle quantité », « quel nombre » ; c'est en anglais

—how much, how many. Le nom grammatical de ce mot est—adverbe de quantité.

Combien y a-t-il de mois dans une année ?
R. Il y a douze mois dans une année.

Quels sont les noms des douze mois ?
R. Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre.

Quel est le premier mois de l'année ?
R. Le premier mois de l'année est janvier.

Quel est le mois qui vient après janvier ?
R. Le mois qui vient après janvier est le mois de février.

Quel est le mois qui vient après février ?
R. Le mois qui vient après février est le mois de mars.

Quel est le mois qui vient après mars ?
R. Le mois qui vient après mars est le mois d'avril.

Quel est le mois qui vient après avril ?
R. Le mois qui vient après avril est le mois de mai.

Quel est le mois qui vient après mai ?
R. Le mois qui vient après mai est le mois de juin.

Quel est le mois qui vient après juin ?
R. Le mois qui vient après juin est le mois de juillet.

Quel est le mois qui vient après juillet ?
R. Le mois qui vient après juillet est le mois d'août.

Quel est le mois qui vient après août ?
R. Le mois qui vient après août est le mois de septembre.

Quel est le mois qui vient après septembre ?
R. Le mois qui vient après septembre est le mois d'octobre.

Quel est le mois qui vient après octobre ?
R. Le mois qui vient après octobre est le mois de novembre.

Quel est le mois qui vient après novembre ?
R. Le mois qui vient après novembre est le mois de décembre.

Quel est le mois qui vient avant décembre ?
R. Le mois qui vient avant décembre est le mois de novembre.

Quel est le mois qui vient avant novembre ?
R. Le mois qui vient avant novembre est le mois d'octobre.

Quel est le mois qui vient avant octobre ?
R. Le mois qui vient avant octobre est le mois de septembre.

Quel est le mois qui vient avant septembre ?
R. Le mois qui vient avant septembre est le mois d'août.

Quel est le mois qui vient avant août ?
R. Le mois qui vient avant août est le mois de juillet.

Quel est le mois qui vient avant juillet ?
R. Le mois qui vient avant juillet est le mois de juin.

Quel est le mois qui vient avant juin ?
R. Le mois qui vient avant juin est le mois de mai.

Quel est le mois qui vient avant mai ?
R. Le mois qui vient avant mai est le mois d'avril.

Quel est le mois qui vient avant avril ?
R. Le mois qui vient avant avril est le mois de mars.

Quel est le mois qui vient avant mars ?
R. Le mois qui vient avant mars est le mois de février.

Quel est le mois qui vient avant février ?
R. Le mois qui vient avant février est le mois de janvier.

Le professeur pourrait donner rapidement et sans s'interrompre le contenu du XXVI et les élèves devraient le répéter vivement.

## XXVII.

Les élèves devraient répondre vivement aux questions suivantes.

Quel mois avons-nous entre janvier et mars ?
R. Entre janvier et mars nous avons le mois de février.

Quel mois avons-nous entre février et avril ?
R. Entre février et avril nous avons le mois de mars.

Quel mois avons-nous entre mars et mai ?
R. Entre mars et mai nous avons le mois d'avril.

Quel mois avons-nous entre avril et juin ?
R. Entre avril et juin nous avons le mois de mai.

Quel mois avons-nous entre mai et juillet ?
R. Entre mai et juillet nous avons le mois de juin.

Quel mois avons-nous entre juin et août ?
R. Entre juin et août nous avons le mois de juillet.

Quel mois avons-nous entre juillet et septembre ?
R. Entre juillet et septembre nous avons le mois d'août.

Quel mois avons-nous entre août et octobre ?
R. Entre août et octobre nous avons le mois de septembre.

Quel mois avons-nous entre septembre et novembre ?
R. Entre septembre et novembre nous avons le mois d'octobre.

Quel mois avons-nous entre octobre et décembre ?
R. Entre octobre et décembre nous avons le mois de novembre.

Combien y a-t-il de jours dans le mois de janvier ?
R. Il y a trente et un jours dans le mois de janvier.

Y a-t-il trente et un jours dans le mois de février ?
R. Il n'y a pas trente et un jours dans le mois de février.

Combien y a-t-il de jours dans le mois de mars ?
R. Il y a trente et un jours dans le mois de mars.

Combien y a-t-il de jours dans le mois d'avril ?
R. Il y a trente jours dans le mois d'avril.

Combien y a-t-il de jours dans le mois de mai ?
R. Il y a trente et un jours dans le mois de mai.

Combien y a-t-il de jours dans le mois de juin ?
R. Il y a trente jours dans le mois de juin.

Combien y a-t-il de jours dans le mois de juillet ?
R. Il y a trente et un jours dans le mois de juillet.

Combien y a-t-il de jours dans le mois d'août ?
R. Il y a trente et un jours dans le mois d'août.

Combien y a-t-il de jours dans le mois de septembre ?
R. Il y a trente jours dans le mois de septembre.

Combien y a-t-il de jours dans le mois d'octobre ?
R. Il y a trente et un jours dans le mois d'octobre.

Combien y a-t-il de jours dans le mois de novembre ?
R. Il y a trente jours dans le mois de novembre.

Combien y a-t-il de jours dans le mois de décembre ?
R. Il y a trente et un jours dans le mois de décembre.

Le professeur pourrait donner tout d'une traite le contenu du XXVII et les élèves devraient le répéter vivement.

## XXVIII.

Les élèves devraient répondre vivement aux questions suivantes.

Combien y a-t-il de jours dans une semaine ?
R. Il y a sept jours dans une semaine.

Quel est le jour qui vient après lundi ?
R. Le jour qui vient après lundi est mardi.

Quel est le jour qui vient après mardi ?
R. Le jour qui vient après mardi est mercredi.

Quel est le jour qui vient après mercredi ?
R. Le jour qui vient après mercredi est jeudi.

Quel est le jour qui vient après jeudi ?
R. Le jour qui vient après jeudi est vendredi.

Quel est le jour qui vient après vendredi ?
R. Le jour qui vient après vendredi est samedi ?

Quel est le jour qui vient après samedi ?
R. Le jour qui vient après samedi est dimanche.

Quel est le jour qui vient avant lundi ?
R. Le jour qui vient avant lundi est dimanche.

Quel est le jour qui vient avant dimanche ?
R. Le jour qui vient avant dimanche est samedi.

Quel est le jour qui vient avant samedi ?
R. Le jour qui vient avant samedi est vendredi.

Quel est le jour qui vient avant vendredi ?
R. Le jour qui vient avant vendredi est jeudi.

Quel est le jour qui vient avant jeudi ?
R. Le jour qui vient avant jeudi est mercredi.

Quel est le jour qui vient avant mercredi ?
R. Le jour qui vient avant mercredi est mardi.

Quel est le jour qui vient avant mardi ?
R. Le jour qui vient avant mardi est lundi.

Quel jour avons-nous entre lundi et mercredi ?
R. Entre lundi et mercredi nous avons mardi.

Quel jour avons-nous entre mardi et jeudi ?
R. Entre mardi et jeudi nous avons mercredi.

Quel jour avons-nous entre mercredi et vendredi ?
R. Entre mercredi et vendredi nous avons jeudi.

Quel jour avons-nous entre jeudi et samedi ?
R. Entre jeudi et samedi nous avons vendredi.

Quel jour avons-nous entre vendredi et dimanche ?
R. Entre vendredi et dimanche nous avons samedi.

Quel jour avons-nous entre samedi et lundi ?
R. Entre samedi et lundi nous avons dimanche.

Quel est le jour du repos ?
R. Le dimanche est le jour du repos.

Quand commencent les vacances ?
R. Les vacances commencent en juin.

Quel est le nom de la fête célébrée le 25 décembre ?
R. La fête célébrée le 25 décembre est la fête de Nôël.

Le professeur pourrait donner le contenu du XXVIII et les élèves devraient le répéter vivement. Le professeur pourrait aussi conseiller aux élèves de lire XXVI, XXVII et XXVIII chez eux et d'en reproduire le contenu par écrit.

XXIX. Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit et répondre l'un après l'autre aux questions sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les formes essentielles des verbes tirées du XXIX, écrites sur le tableau.

« Aller » est un mot français qui affirme une action, l'action de se transporter d'un lieu dans un autre ; c'est en anglais— to go. Qu'est-ce que « aller » ?

R. « Aller » est un mot français qui affirme l'action de se transporter d'un lieu dans un autre.

En anglais nous disons « I have gone » ; en français, nous ne disons pas au passé indéfini « J'ai allé», nous disons : Je suis allé.

« Entrer » est un mot français qui affirme une action, l'action de passer du dehors (= de l'extérieur) au dedans (= à l'intérieur) ; c'est en anglais—to enter. Qu'est-ce que « entrer » ?
R. « Entrer » est un mot français qui affirme l'action de passer du dehors au dedans.
En anglais, nous disons « I have entered » ; en français, nous ne disons pas au passé indéfini « J'ai entré », nous disons ordinairement : Je suis entré.

« Sortir » est un mot français qui affirme une action, l'action de passer du dedans au dehors ; c'est en anglais—to go out. Qu'est-ce que « sortir » ?
R. « Sortir » est un mot français qui affirme l'action de passer du dedans au dehors.
En anglais, nous disons « I have gone out » ; en français, nous ne disons pas au passé indéfini « J'ai sorti », nous disons ordinairement : Je suis sorti.

« Partir » est un mot français qui affirme une action, l'action de se mettre en route, de commencer un voyage ; c'est en anglais—to depart. Qu'est-ce que « partir » ?
R. « Partir » est un mot français qui affirme l'action de se mettre en route, de commencer un voyage.
En anglais, nous disons « I have departed » ; en français, nous ne disons pas au passé indéfini « J'ai parti », nous disons ordinairement : Je suis parti. Oui, avec les verbes « aller », « entrer », « sortir » et « partir », nous employons « Je suis » et non « J'ai » au passé indéfini.
Si la personne qui parle est une personne du sexe masculin, elle emploie la forme « Je suis allé » ; si la personne qui parle est une personne du sexe féminin, elle emploie la forme « Je suis allée ». Nous prononçons « Je suis allée » exactement comme « Je suis allé ».
« Je suis allé », « Je suis allée » sont les formes de la 1re personne du singulier; les formes affirmatives et négatives sont :

| | |
|---|---|
| Je suis allé. | Je ne suis pas allé. |
| Je suis allée. | Je ne suis pas allée. |
| Tu es allé. | Tu n'es pas allé. |
| Tu es allée. | Tu n'es pas allée. |
| Il est allé. | Il n'est pas allé. |
| Elle est allée. | Elle n'est pas allée. |
| Nous sommes allés. | Nous ne sommes pas allés. |
| Nous sommes allées | Nous ne sommes pas allées. |
| Vous êtes allés. | Vous n'êtes pas allés. |
| Vous êtes allées. | Vous n'êtes pas allées. |
| Ils sont allés. | Ils ne sont pas allés. |
| Elles sont allées. | Elles ne sont pas allées. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous êtes allé » et « Vous êtes allée ». « Vous n'êtes pas allé » et « Vous n'êtes pas allée ».

Dans la forme négative, nous plaçons « ne » avant l'auxiliaire et « pas » après l'auxiliaire, et au lieu de « Tu ne es pas » nous disons « Tu n'es pas ». Nous supprimons la voyelle « e » et nous plaçons une apostrophe après la consonne « n ».

Les formes interrogatives et interrogatives négatives sont :-

| | |
|---|---|
| Suis-je allé ? | Ne suis-je pas allé ? |
| Suis-je allée ? | Ne suis-je pas allée ? |
| Es-tu allé ? | N'es-tu pas allé ? |
| Es-tu allée ? | N'es-tu pas allée ? |
| Est-il allé ? | N'est-il pas allé ? |
| Est-elle allée ? | N'est-elle pas allée ? |
| Sommes-nous allés? | Ne sommes-nous pas allés ? |
| Sommes-nous allées ? | Ne sommes-nous pas allées ? |
| Êtes-vous allés ? | N'êtes-vous pas allés ? |
| Êtes-vous allées ? | N'êtes-vous pas allées ? |
| Sont-ils allés ? | Ne sont-ils pas allés ? |
| Sont-elles allées ? | Ne sont-elles pas allées? |

Les élèves pourraient maintenant conjuguer avec l'auxiliaire "être," de vive voix en classe ou par écrit chez eux, le passé indéfini des verbes suivants : to go—aller, to come—venir, to come again—revenir, to become—devenir, to reach—parvenir, to interfere—intervenir, to supervene—survenir, to arrive—arriver, to be born—naître, to die—mourir, to go out—sortir, to depart—partir, to enter—entrer, to fall—tomber, to return—retourner.

To arrive—arriver.

«I have arrived» est en français «Je suis arrivé. Je suis arrivée».
Thou hast arrived. En français? R. Tu es arrivé. Tu es arrivée.
He or It has arrived. " " Il est arrivé.
She or It has arrived. " " Elle est arrivée.
We have arrived. " " Nous sommes arrivés.
Nous sommes arrivées.
You have arrived. " " Vous êtes arrivés.
Vous êtes arrivées.
They have arrived. " " Ils sont arrivés.
Elles sont arrivées.

« I arrived » est aussi « Je suis arrivé, Je suis arrivée » , etc.

« I have not arrived » est en français « Je ne suis pas arrivé.
Je ne suis pas arrivée ».
Thou hast not arrived. En français? R. Tu n'es pas arrivé.
Tu n'es pas arrivée.
He or It has not arrived. " " Il n'est pas arrivé.
She or It has not arrived. " " Elle n'est pas arrivée.
We have not arrived. " " Nous ne sommes pas arrivés.
Nous ne sommes pas arrivées.
You have not arrived. " " Vous n'êtes pas arrivés.
Vous n'êtes pas arrivées.
They have not arrived. " " Ils ne sont pas arrivés.
Elles ne sont pas arrivées.

« I did not arrive » est aussi en français « Je ne suis pas arrivé, Je ne suis pas arrivée » , etc.

« Have I arrived? » est en français « Suis-je arrivé?
Suis-je arrivée? »
Hast thou arrived. En français? R. Es-tu arrivé?
Es-tu arrivée?
Has he or it arrived? " " Est-il arrivé?
Has she or it arrived? " " Est-elle arrivée?
Have we arrived? " " Sommes-nous arrivés?
Sommes-nous arrivées?

Have you arrived ? En français ? R. Êtes-vous arrivés ?
Êtes-vous arrivées ?
Have they arrived ? " " Sont-ils arrivés ?
Sont-elles arrivées ?

« Did I arrive ? » est aussi « Suis-je arrivé ? Suis-je arrivée ? » etc.

« Have I not arrived ? » est en français « Ne suis-je pas arrivé ?
Ne suis-je pas arrivée ? »
Hast thou not arrived ? En français ? R. N'es-tu pas arrivé ?
N'es-tu pas arrivée ?
Has he or it not arrived ? " " N'est-il pas arrivé ?
Has she or it not arrived ? " " N'est-elle pas arrivée ?
Have we not arrived ? " Ne sommes-nous pas arrivés ?
Ne sommes-nous pas arrivées ?
Have you not arrived ? " " N'êtes-vous pas arrivés ?
N'êtes-vous pas arrivées ?
Have they not arrived ? " " Ne sont-ils pas arrivés ?
Ne sont-elles pas arrivées ?

« Did I not arrive ? » est aussi en français « Ne suis-je pas arrivé ? Ne suis-je pas arrivée ? » etc.

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

| | | |
|---|---|---|
| Je suis. | Avec la négation : | Je ne suis pas. |
| Tu es. | " " | Tu n'es pas. |
| Il est. | " " | Il n'est pas. |
| Elle est. | " " | Elle n'est pas. |
| Nous sommes. | " " | Nous ne sommes pas. |
| Vous êtes. | " " | Vous n'êtes pas. |
| Ils sont. | " " | Ils ne sont pas. |
| Elles sont. | " " | Elles ne sont pas. |

Les autres formes pour la 2$^{me}$ personne du singulier sont « Vous êtes ». « Vous n'êtes pas. »

Nous employons en français l'auxiliaire « avoir » avec la grande majorité des verbes, et l'auxiliaire « être » avec les verbes « aller, venir, arriver, naître, mourir » et quelques autres.

Les élèves pourraient maintenant lire XXIX en classe ou chez eux, comme le professeur le jugera à propos.

## XXX.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du XXX faite par le professeur.

NOUS avons cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. L'œil est l'organe de la vue, l'oreille est l'organe de l'ouïe, le nez est l'organe de l'odorat, le palais de la bouche est l'organe du goût et les doigts sont les principaux organes du toucher. Le pluriel de « œil » est « yeux ». Les yeux sont nécessaires pour voir. Le pluriel de « oreille » est « oreilles ». Les oreilles sont nécessaires pour entendre. Le nez est nécessaire pour sentir, la bouche est nécessaire pour goûter et les doigts sont nécessaires pour toucher. Voir, entendre, sentir, goûter et toucher sont les mots pour exprimer les fonctions des cinq sens. Nous avons dix (= 10) doigts, cinq à la main droite et cinq à la main gauche. Nous avons une bouche ; le sens du goûter est principalement au palais de la bouche et à l'extrémité de la langue. Nous avons un nez, deux oreilles et deux yeux. Le sens de la vue est certainement le sens le plus précieux. Un homme privé de l'usage de la vue est aveugle. Qu'est-ce qu'un aveugle ? Un aveugle est un homme privé de l'usage de la vue. Un homme qui ne voit pas les petits objets placés à distance est myope. Un homme qui ne distingue pas les petits objets placés près de l'œil est presbyte. Un homme privé du sens de l'ouïe est sourd. Qu'est-ce qu'un sourd ? Un sourd est un homme privé du sens de l'ouïe. Un homme qui ne peut pas (= qui n'a pas la faculté de) parler est muet.

## XXXI.

Les élèves devraient répondre aux questions suivantes sans regarder dans leurs livres.

Un muet peut-il (= a-t-il la faculté de) parler ? R. Un muet ne peut pas parler.

Un sourd peut-il entendre ? R. Un sourd ne peut pas entendre.

Un presbyte peut-il voir les petits objets placés près de l'œil ?
R. Un presbyte ne peut pas voir les petits objets placés près de l'œil.

Un myope peut-il voir les petits objets placés à distance ?
R. Un myope ne peut pas voir les petits objets placés à distance.

Qu'est-ce qu'un aveugle ?
R. Un aveugle est un homme privé de l'usage de la vue.

Combien d'yeux avons-nous ?
R. Nous avons deux yeux.

Combien d'oreilles avons-nous ?
R. Nous avons deux oreilles.

Combien de doigts avons-nous ?
R. Nous avons dix doigts.

Combien de sens avons-nous ?
R. Nous avons cinq sens.

Quels sont les cinq sens ?
R. Les noms des cinq sens sont : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Quel est l'organe de la vue ?
R. L'œil est l'organe de la vue.

Quel est l'organe de l'ouïe ?
R. L'oreille est l'organe de l'ouïe.

Quel est l'organe de l'odorat ?
R. Le nez est l'organe de l'odorat.

Quel est l'organe du goût ?
R. Le palais de la bouche est l'organe du goût.

Quels sont les principaux organes du toucher ?
R. Les doigts sont les principaux organes du toucher.

Quels sont les mots pour exprimer les fonctions des cinq sens ?
R. Les mots pour exprimer les fonctions des cinq sens sont : voir, entendre, sentir, goûter et toucher.

Quelques élèves pourraient donner le contenu du XXX ; quelques autres pourraient ensuite lire XXX à haute voix. Le professeur peut, s'il le juge bon, donner XXX à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## XXXII.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit et répondre à tour de rôle aux questions sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les formes essentielles des verbes tirées du XXXII, écrites sur le tableau.

Si je veux affirmer une action,—l'action de « parler » faite par moi, et si je veux indiquer que le temps de cette action n'est pas le temps présent, mais un temps passé, je dis : « Je

parlai ». Le nom grammatical de cette forme est—passé défini. En français nous employons ordinairement cette forme dans la narration.

L'infinitif est « Parler » ; le passé défini est « Je parlai ». L'infinitif a la terminaison « er » ; la 1re personne du singulier du passé défini a la terminaison « ai ».

« Marcher ». Le passé défini est : Je marchai.
« Réciter ». " " " Je récitai.
« Chanter ». " " " Je chantai.
« Fermer ». Quel est le passé défini ? R. Je fermai.
« Frapper ». " " " Je frappai.
« Regarder ». " " " Je regardai.
« Donner ». " " " Je donnai.

« Je parlai » est la 1re personne ; les formes du passé défini sont :

| | | |
|---|---|---|
| Je parlai. | Avec la négation : | Je ne parlai pas. |
| Tu parlas. | " " | Tu ne parlas pas. |
| Il parla. | " " | Il ne parla pas. |
| Elle parla. | " " | Elle ne parla pas. |
| Nous parlâmes. | " " | Nous ne parlâmes pas. |
| Vous parlâtes. | " " | Vous ne parlâtes pas. |
| Ils parlèrent. | " " | Ils ne parlèrent pas. |
| Elles parlèrent. | " " | Elles ne parlèrent pas. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous parlâtes ». « Vous ne parlâtes pas ».

A la 3me personne du pluriel nous ne prononçons pas les consonnes « nt » ; nous prononçons « Ils parlère.

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Parlai-je ? | Avec la négation : | Ne parlai-je pas ? |
| Parlas-tu ? | " " | Ne parlas-tu pas ? |
| Parla-t-il ? | " " | Ne parla-t-il pas ? |
| Parla-t-elle ? | " " | Ne parla-t-elle pas ? |
| Parlâmes-nous ? | " " | Ne parlâmes-nous pas ? |
| Parlâtes-vous ? | " " | Ne parlâtes-vous pas ? |
| Parlèrent-ils ? | " " | Ne parlèrent-ils pas ? |
| Parlèrent-elles ? | " " | Ne parlèrent-elles pas? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Parlâtes-vous ? » « Ne parlâtes-vous pas ? »

To give—donner. Quelles sont les formes du passé défini ?

| Formes affirmatives ? | Formes négatives ? |
|---|---|
| R. Je donnai. | R. Je ne donnai pas. |
| Tu donnas. | Tu ne donnas pas. |
| Il donna. | Il ne donna pas. |
| Elle donna. | Elle ne donna pas. |
| Nous donnâmes. | Nous ne donnâmes pas. |
| Vous donnâtes. | Vous ne donnâtes pas. |
| Ils donnèrent. | Ils ne donnèrent pas. |
| Elles donnèrent. | Elles ne donnèrent pas. |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ?

R. Vous donnâtes. Vous ne donnâtes pas.

| Formes interrogatives ? | Formes interrogatives négatives ? |
|---|---|
| R. Donnai-je ? | R. Ne donnai-je pas ? |
| Donnas-tu ? | Ne donnas-tu pas ? |
| Donna-t-il ? | Ne donna-t-il pas ? |
| Donna-t-elle ? | Ne donna-t-elle pas ? |
| Donnâmes-nous ? | Ne donnâmes-nous pas ? |
| Donnâtes-vous ? | Ne donnâtes-vous pas ? |
| Donnèrent-ils ? | Ne donnèrent-ils pas ? |
| Donnèrent-elles ? | Ne donnèrent-elles pas ? |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Donnâtes-vous ? Ne donnâtes-vous pas ?

Les élèves pourraient lire XXXII en classe ou chez eux, comme le professeur le jugera à propos. Ils pourraient aussi conjuguer, de vive voix ou par écrit, les différentes formes du passé défini de quelques verbes choisis par le professeur.

## XXXIII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication faite par le professeur, puis donner cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Prendre »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de saisir un objet ; c'est en anglais—to take. Les formes de l'indicatif présent sont : Je prends, tu prends, il prend, elle prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent, elles prennent.

« Écrire »—est un mot français que nous employons pour désigner une action, l'action d'exprimer nos idées d'une manière visible sur le papier ou sur un autre objet ; c'est en anglais—to write. Les formes de l'indicatif présent sont : J'écris, tu écris, il écrit, elle écrit, nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent, elles écrivent.

« Dire »—est un mot français que nous employons pour désigner une action, l'action de communiquer ses idées à une autre personne ; c'est en anglais—to say, to tell. Les formes de l'indicatif présent sont : Je dis, tu dis, il dit, elle dit, nous disons, vous dites, ils disent, elles disent.

« Jaune »—est un mot français que nous employons pour désigner une couleur ; la couleur de l'or est la couleur jaune. « Jaune » est en anglais—yellow. La forme du masculin singulier est « jaune », la forme du féminin singulier est « jaune » aussi, la forme du masculin pluriel est « jaunes », et la forme du féminin pluriel est « jaunes » aussi. La prononciation de ces différentes formes est la même.

« Rouge »—est un mot français que nous employons pour désigner une couleur ; la couleur rouge est une des trois couleurs nationales des États-Unis qui sont le rouge, le blanc et le bleu. « Rouge » est en anglais—red. La forme du masculin singulier est « rouge », la forme du féminin singulier est « rouge » aussi, la forme du masculin pluriel est « rouges », et la forme du féminin pluriel est « rouges » aussi.

« Noir »—est un mot français que nous employons pour désigner une couleur, la couleur la plus opposée au blanc. « Noir » est en anglais—black. La forme du masculin singulier est « noir », la forme du féminin singulier « noire », la forme du masculin pluriel « noirs », et la forme du féminin pluriel « noires ». « Noir » et « noirs » se prononcent de la même manière ; « noire » et « noires » aussi.

« Vieux »—est un synonyme de « âgé » ; c'est en anglais—old. La forme du masculin singulier est « vieux » ; la forme du féminin singulier « vieille », la forme du masculin pluriel « vieux », et la forme du féminin pluriel « vieilles ».

## XXXIV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du XXXIV, faite par la professeur.

LA tête est la partie supérieure du corps humain ; c'est le siège de l'intelligence. La tête est couverte de cheveux. Un homme vieux a les cheveux blancs. Beaucoup de gens (= personnes) ont les cheveux noirs, d'autres ont les cheveux bruns et d'autres ont les cheveux blonds. Si une dame a les cheveux noirs ou bruns, nous disons que cette dame est « brune » ; si une dame a les cheveux blonds, nous disons que cette dame est « blonde ». Sur le visage (= la face) d'un homme, il y a des poils. « Poils » est un mot que nous employons au lieu de cheveux, quand nous parlons du visage d'un homme. Certains hommes ont la moustache et la barbe ; la moustache et la barbe sont formées de poils. La tête repose sur le cou. Le cou est entre les deux épaules. Nous avons un bras attaché à chaque épaule, et à l'extrémité inférieure de chaque bras, nous avons une main. Chaque main a cinq doigts, et à l'extrémité de chaque doigt, il y a un ongle. Les doigts sont nécessaires pour prendre les objets. Pour écrire nous prenons la plume avec les doigts de la main droite ; très peu (= un très petit nombre) de gens écrivent de l'autre main qui est la main gauche. Nous avons deux jambes : les jambes sont nécessaires pour marcher. Le pied est à l'extrémité inférieure de la jambe ; nous avons deux pieds.

Nous portons aux pieds des bottes ou des bottines ; sur le corps, nous portons des vêtements (= des habits), et sur la tête, un chapeau.

## XXXV.

Les élèves devraient répondre aux questions suivantes sans regarder dans leurs livres.

La tête est-elle la partie supérieure du corps humain ?
R. La tête est la partie supérieure du corps humain.

La tête est-elle le siège de l'intelligence ?
R. La tête est le siège de l'intelligence.

La tête est-elle couverte de cheveux ?
R. La tête est couverte de cheveux.

La tête repose-t-elle sur le cou ?
R. La tête repose sur le cou.

Le cou est-il entre les deux épaules ?
R. Le cou est entre les deux épaules.

Avons-nous un bras attaché à chaque épaule ?
R. Nous avons un bras attaché à chaque épaule.

Avons-nous une main à l'extrémité inférieure de chaque bras ?
R. Nous avons une main à l'extrémité inférieure de chaque bras.

Chaque main a-t-elle cinq doigts ?
R. Chaque main a cinq doigts.

Y a-t-il un ongle à l'extrémité de chaque doigt ?
R. Il y a un ongle à l'extrémité de chaque doigt.

Écrivons-nous de la main droite ?
R. Nous écrivons de la main droite.

Les jambes sont-elles nécessaires pour marcher ?
R. Les jambes sont nécessaires pour marcher.

Combien de jambes avons-nous ?
R. Nous avons deux jambes.

Le pied est-il à l'extrémité inférieure de la jambe ?
R. Le pied est à l'extrémité inférieure de la jambe.

Combien de pieds avons-nous ?
R. Nous avons deux pieds.

Quelques élèves pourraient donner le contenu de XXXIV ; quelques autres pourraient ensuite lire XXXIV à haute voix. Le professeur peut, s'il le juge bon, donner XXXIV à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## XXXVI.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit et répondre aux questions à tour de rôle sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les formes essentielles des verbes tirées du XXXVI, écrites sur le tableau.

Si je veux affirmer une action,—l'action de « parler » faite par moi, si je veux indiquer que le temps de cette action n'est pas le temps présent, mais un temps passé, et si je veux exprimer aussi—que cette action n'était pas complètement finie dans ce temps passé, je dis : « Je parlais ». Le nom grammatical de cette forme est—imparfait. Qu'est-ce que l'imparfait ? L'imparfait est le nom grammatical de la forme du verbe que j'emploie pour exprimer une action faite dans un temps passé, mais—qui n'était pas complètement finie dans ce temps passé.

L'infinitif est « Parler » ; l'imparfait est « Je parlais ». L'infinitif a la terminaison « er » ; la 1re personne du singulier de l'imparfait a la terminaison « ais ».

| | | |
|---|---|---|
| « Marcher ». | L'imparfait est : | Je marchais. |
| « Réciter ». | " " | Je récitais. |
| « Chanter ». | " " | Je chantais. |
| « Fermer ». | Quel est l'imparfait ? | R. Je fermais. |
| « Frapper ». | " " | R. Je frappais. |
| « Regarder ». | " " | R. Je regardais. |
| « Donner ». | " " | R. Je donnais. |

« Je parlais » est la 1re personne du singulier ; les formes de l'imparfait sont :

| | | |
|---|---|---|
| Je parlais. | Avec la négation : | Je ne parlais pas. |
| Tu parlais. | " " | Tu ne parlais pas. |
| Il parlait. | " " | Il ne parlait pas. |
| Elle parlait. | " " | Elle ne parlait pas. |
| Nous parlions. | " " | Nous ne parlions pas. |
| Vous parliez. | " " | Vous ne parliez pas. |
| Ils parlaient. | " " | Ils ne parlaient pas. |
| Elles parlaient. | " " | Elles ne parlaient pas. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont : « Vous parliez », « Vous ne parliez pas ».

A la 3me personne du singulier nous ne prononçons pas la consonne « t », nous prononçons « Il parlai... », et à la 3me personne du pluriel nous ne prononçons pas les lettres « ent », nous prononçons « Ils parlai..., Elles parlai... », comme la 3me personne du singulier.

« Il marchait—Ils marchaient ». Nous prononçons : Il marchai...
« Il chantait—Ils chantaient ». " " Il chantai...
« Il récitait—Ils récitaient ». " " Il récitai...

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Parlais-je ? | Avec la négation : | Ne parlais-je pas ? |
| Parlais-tu ? | " " | Ne parlais-tu pas ? |
| Parlait-il ? | " " | Ne parlait-il pas ? |
| Parlait-elle ? | " " | Ne parlait-elle pas ? |
| Parlions-nous ? | " " | Ne parlions-nous pas ? |
| Parliez-vous ? | " " | Ne parliez-vous pas ? |
| Parlaient-ils ? | " " | Ne parlaient-ils pas ? |
| Parlaient-elles ? | " " | Ne parlaient-elles pas ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Parliez-vous ? » « Ne parliez-vous pas ? »

To give—donner. Quelles sont les formes de l'imparfait ?

| Formes affirmatives ? | Formes négatives ? |
|---|---|
| R. Je donnais. | R. Je ne donnais pas. |
| Tu donnais. | Tu ne donnais pas. |
| Il donnait. | Il ne donnait pas. |
| Elle donnait. | Elle ne donnait pas. |
| Nous donnions. | Nous ne donnions pas. |
| Vous donniez. | Vous ne donniez pas. |
| Ils donnaient. | Ils ne donnaient pas. |
| Elles donnaient. | Elles ne donnaient pas. |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Vous donniez. Vous ne donniez pas.

Formes interrogatives ?

| | |
|---|---|
| R. Donnais-je ? | Donnions-nous ? |
| Donnais-tu ? | Donniez-vous ? |
| Donnait-il ? | Donnaient-ils ? |
| Donnait-elle ? | Donnaient-elles ? |

Formes interrogatives négatives ?

R. Ne donnais-je pas ? Ne donnions-nous pas ?
Ne donnais-tu pas ? Ne donniez-vous pas ?
Ne donnait-il pas ? Ne donnaient-ils pas ?
Ne donnait-elle pas ? Ne donnaient-elles pas ?

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Donniez-vous ? Ne donniez-vous pas ?

« I was going to the theatre when you met me—J'allais au théâtre quand vous m'avez rencontré. »

« I was going » est en français « J'allais ».
Thou wast going. C'est en français ? R. Tu allais.
He was going. It was going. " " Il allait.
She was going. It was going. " " Elle allait.
We were going. " " Nous allions.
You were going. " " Vous alliez.
They were going. " " Ils allaient. Elles allaient.

« I was not going » est en français « Je n'allais pas ».
Thou wast not going. En français ? R. Tu n'allais pas.
He or It was not going. " " Il n'allait pas.
She or It was not going. " " Elle n'allait pas.
We were not going. " " Nous n'allions pas.
You were not going. " " Vous n'alliez pas.
They were not going.—Ils n'allaient pas. Elles n'allaient pas.

« Was I going ? » est en français « Allais-je ? »
Wast thou going ? C'est en français ? R. Allais-tu ?
Was he going ? Was it going ? " " Allait-il ?
Was she going ? Was it going ? " " Allait-elle ?
Were we going ? " " Allions-nous ?
Were you going ? " " Alliez-vous ?
Were they going ? " Allaient-ils ? Allaient-elles ?

« Was I not going ? » est en français « N'allais-je pas ? »
Wast thou not going ? En français ? R. N'allais-tu pas ?
Was he or it not going ? " " N'allait-il pas ?
Was she or it not going ? " " N'allait-elle pas ?

Were we not going? " " N'allions-nous pas?
Were you not going? " " N'alliez-vous pas?
Were they not going?—N'allaient-ils pas? N'allaient-elles pas?

Nous employons aussi cette forme de l'imparfait pour exprimer une action habituelle ou répétée plusieurs fois. Nous disons : « En France, je parlais français tout le temps—In France, I spoke French all the time. » Dans cette phrase, j'emploie l'imparfait « je parlais » pour exprimer mon habitude de parler français.

Oui, en français, pour exprimer une action passée, nous employons ordinairement :

le passé indéfini dans la conversation,

le passé défini dans la narration,

l'imparfait pour une action qui n'était pas complètement finie à un certain moment passé, pour une action habituelle ou pour une action répétée plusieurs fois. Nous employons l'imparfait dans la conversation aussi bien que dans la narration.

Les élèves pourraient lire XXXVI en classe ou chez eux, comme le professeur le jugera bon. Ils pourraient aussi conjuguer de vive voix ou par écrit les différentes formes du passé indéfini, du passé défini et de l'imparfait de quelques verbes choisis par le professeur.

## XXXVII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication faite par le professeur, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Plancher »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie de la chambre sur laquelle nous marchons ; c'est en anglais—floor. Le plancher, les planchers ; la prononciation de ces deux formes est la même.

« Plafond »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie de la chambre opposée au plancher ; c'est en anglais—ceiling. Le plafond, les plafonds ; la prononciation des ces deux formes est la même.

« Mettre »—est un mot synonyme de « placer » ; c'est en anglais—to put. Les formes de l'indicatif présent sont : Je mets, tu mets, il met, elle met, nous mettons, vous mettez, ils mettent, elles mettent.

« Aller »—to go. Les formes de l'indicatif présent sont : Je vais, tu vas, il va, elle va, nous allons, vous allez, ils vont, elles vont.

« Vouloir »—est un mot français synonyme de « désirer » ; c'est en anglais—to wish, want. Les formes de l'indicatif présent sont : Je veux, tu veux, il veut, elle veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent, elles veulent.

« Encre »—est un mot français pour désigner le liquide que nous employons pour écrire ; c'est en anglais—ink. L'encre, les encres.

« Encrier »—est un mot français que nous employons pour désigner le petit vase où nous mettons l'encre ; c'est en anglais—inkstand. L'encrier, les encriers ; un encrier, des encriers.

« Fauteuil »—est un mot français que nous employons pour désigner une chaise avec des bras ; c'est en anglais—arm-chair. Le fauteuil, les fauteuils.

« Meubles »—est un mot français que nous employons pour désigner certains objets qui servent à l'usage et à la décoration

des appartements : la table, la chaise, le fauteuil, le sofa, sont des meubles ; c'est en anglais—furniture. Le meuble, les meubles.

« Plusieurs »—est un mot français que nous employons pour désigner un nombre indéfini ; c'est en anglais—several.

« Faire »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action ; « exécuter », « accomplir », sont des synonymes de « faire » ; c'est en anglais—to make, to do. Les formes de l'indicatif présent sont : Je fais, tu fais, il fait, elle fait, nous faisons, vous faites, ils font, elles font.

## XXXVIII. Les élèves pourraient lire ce qui suit à haute voix.

NOTRE maison se compose de plusieurs pièces (= chambres). Le salon est la pièce où nous recevons les visiteurs. Il y a dans cette pièce des chaises, des fauteuils, des sofas, des guéridons (= petites tables), un piano et beaucoup (= un grand nombre) d'objets d'ornement : un beau tapis sur le plancher, un grand lustre à gaz et à électricité suspendu au plafond, des portraits de famille et d'autres tableaux appendus aux murs. Le salon de famille est plus petit et moins luxueux que le grand salon. La bibliothèque est la pièce où nous avons les livres ; j'ai dans ma bibliothèque les éditions de luxe des œuvres de Molière, de Victor Hugo, de Shakespeare, de Goethe et d'autres grands poètes. Il y a dans cette pièce un bureau, et sur le bureau, du papier, des plumes, un encrier, des crayons, tout ce qu'il faut (= tout ce qui est nécessaire) pour écrire. Quand nous voulons dîner nous passons dans la salle à manger. La salle à manger est la pièce dans laquelle nous mangeons. Il y a une grande table au milieu de la salle à manger, et autour de la table, il y a des chaises. Le buffet est un des meubles les plus importants de cette pièce. Nous avons dans notre maison une salle de billard ; nous jouons souvent (= fréquemment) au billard après dîner. Nous avons plusieurs chambres à

coucher. La chambre à coucher est la pièce où nous nous reposons pendant la nuit. Le meuble le plus important de la chambre à coucher est le lit. A côté (= près) de la chambre à coucher se trouve (= est) la salle de bain ; c'est une salle pour faire sa toilette. On monte dans les chambres et on descend au salon par l'escalier. « Escalier » est un mot français que nous employons pour désigner, dans la maison, le passage par lequel nous montons et nous descendons. Le nom de la pièce où les domestiques préparent les repas (= le déjeuner, le lunch, le dîner et le souper) est en français « la cuisine ». Le cuisinier est le domestique qui prépare les repas ; la cuisinière est la domestique qui prépare les repas. Quand le dîner est prêt, un domestique paraît sur la porte du salon et dit : Madame est servie.

Les élèves pourraient traduire chez eux XXXVIII par écrit, non pas mot à mot, mais en bon anglais, et, à la leçon suivante, ils devraient traduire couramment leur anglais en français de vive voix et reproduire ainsi le texte très exactement.

## XXXIX.

Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit et répondre aux questions sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les formes essentielles des verbes tirées du XXXIX, écrites sur le tableau.

« J'avais déjà parlé quand vous êtes venu—I had already spoken when you came. » Nous avons dans cette phrase deux actions passées,—l'action de « parler » et l'action de « venir », mais l'action de « parler » a été faite avant l'action de « venir » ; voilà pourquoi (= c'est pour cette raison que) nous disons « J'avais parlé ». Le nom grammatical de cette forme est—plus-que-parfait Qu'est-ce que le plus-que-parfait ? Le plus-que-parfait est le nom grammatical de la forme du verbe que j'emploie pour exprimer une action passée faite avant une autre action qui est passée aussi.

Il y a trois mots dans cette forme du verbe « J'avais parlé » : le pronom « Je », l'auxiliaire « avais » et le participe passé « parlé ».

« Demeurer ». Le plus-que-parfait est : J'avais demeuré.
« Marcher ». " " " J'avais marché.
« Réciter ». " " " J'avais récité.
« Frapper ». Quel est le plus-que-parfait ? R. J'avais frappé.
« Regarder ». " " " R. J'avais regardé.
« Chanter ». " " " R. J'avais chanté.

« J'avais parlé » est la 1re personne ; les formes du plus-que-parfait sont :

| | | |
|---|---|---|
| J'avais parlé. | Avec la négation : | Je n'avais pas parlé. |
| Tu avais parlé. | " " | Tu n'avais pas parlé. |
| Il avait parlé. | " " | Il n'avait pas parlé. |
| Elle avait parlé. | " " | Elle n'avait pas parlé. |
| Nous avions parlé. | " " | Nous n'avions pas parlé. |
| Vous aviez parlé. | " " | Vous n'aviez pas parlé. |
| Ils avaient parlé. | " " | Ils n'avaient pas parlé. |
| Elles avaient parlé. | " " | Elles n'avaient pas parlé. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous aviez parlé », « Vous n'aviez pas parlé ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Avais-je parlé ? | Avec la négation : | N'avais-je pas parlé ? |
| Avais-tu parlé ? | " " " | N'avais-tu pas parlé ? |
| Avait-il parlé ? | " " " | N'avait-il pas parlé ? |
| Avait-elle parlé ? | " " " | N'avait-elle pas parlé ? |
| Avions-nous parlé ? | " " " | N'avions-nous pas parlé ? |
| Aviez-vous parlé ? | " " " | N'aviez-vous pas parlé ? |
| Avaient-ils parlé ? | " " " | N'avaient-ils pas parlé ? |
| Avaient-elles parlé ? | " " " | N'avaient-elles pas parlé ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Aviez-vous parlé ? » « N'aviez-vous pas parlé ? »

To give—donner. Quelles sont les formes du plus-que-parfait ? Formes affirmatives ?

R. J'avais donné. Nous avions donné.
Tu avais donné. Vous aviez donné.
Il avait donné. Ils avaient donné.
Elle avait donné. Elles avaient donné.

Formes négatives ?

R. Je n'avais pas donné. Nous n'avions pas donné.
Tu n'avais pas donné. Vous n'aviez pas donné.
Il n'avait pas donné. Ils n'avaient pas donné.
Elle n'avait pas donné. Elles n'avaient pas donné.

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Vous aviez donné. Vous n'aviez pas donné.

Formes interrogatives ? Formes interrogatives négatives ?

R. Avais-je donné ? R. N'avais-je pas donné ?
Avais-tu donné ? N'avais-tu pas donné ?
Avait-il donné ? N'avait-il pas donné ?
Avait-elle donné ? N'avait-elle pas donné ?
Avions-nous donné ? N'avions-nous pas donné ?
Aviez-vous donné ? N'aviez-vous pas donné ?
Avaient-ils donné ? N'avaient-ils pas donné ?
Avaient-elles donné ? N'avaient-elles pas donné ?

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Aviez-vous donné ? N'aviez-vous pas donné ?

Oui, nous formons en français le plus-que-parfait avec l'imparfait de l'auxiliaire « avoir » et le participe passé du verbe.

To find—trouver.

« J'avais trouvé » est en anglais « I had found ».

Tu avais trouvé. C'est en anglais ? R. Thou hadst found.
Il avait trouvé. " " " He had found. It had found.
Elle avait trouvé. " " " She had found. It had found.
Nous avions trouvé. " " " We had found.
Vous aviez trouvé. " " " You had found.
Ils avaient trouvé. " " " They had found.
Elles avaient trouvé. " " " " " "

« Je n'avais pas trouvé » est en anglais « I had not found ».

Tu n'avais pas trouvé. En anglais ? R. Thou hadst not found.
Il n'avait pas trouvé. " " He or It had not found.
Elle n'avait pas trouvé. " " She or It had not found.
Nous n'avions pas trouvé. " " We had not found.
Vous n'aviez pas trouvé. " " You had not found.

| | | |
|---|---|---|
| Ils n'avaient pas trouvé. | " " | They had not found. |
| Elles n'avaient pas trouvé. | " " | " " " |

« Avais-je trouvé ? » est en anglais « Had I found ? »

| | | |
|---|---|---|
| Avais-tu trouvé ? | En anglais ? | R. Hadst thou found ? |
| Avait-il trouvé ? | " " | Had he or it found ? |
| Avait-elle trouvé ? | " " | Had she or it found ? |
| Avions-nous trouvé ? | " " | Had we found ? |
| Aviez-vous trouvé ? | " " | Had you found ? |
| Avaient-ils trouvé ? | " " | Had they found ? |
| Avaient-elles trouvé ? | " " | " " " |

« N'avais-je pas trouvé ? » est en anglais « Had I not found ? »

| | | |
|---|---|---|
| N'avais-tu pas trouvé ? | En anglais ? | R. Hadst thou not found ? |
| N'avait-il pas trouvé ? | " " | Had he or it not found ? |
| N'avait-elle pas trouvé ? | " " | Had she or it not found ? |
| N'avions-nous pas trouvé ? | " | Had we not found ? |
| N'aviez-vous pas trouvé ? | " | Had you not found ? |
| N'avaient-ils pas trouvé ? | " | Had they not found ? |
| N'avaient-elles pas trouvé ? | " | " " " " |

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

| | | |
|---|---|---|
| J'avais. | Avec la négation : | Je n'avais pas. |
| Tu avais. | " " " | Tu n'avais pas. |
| Il avait. | " " " | Il n'avait pas. |
| Elle avait. | " " " | Elle n'avait pas. |
| Nous avions. | " " " | Nous n'avions pas. |
| Vous aviez. | " " " | Vous n'aviez pas. |
| Ils avaient. | " " " | Ils n'avaient pas. |
| Elles avaient. | " " " | Elles n'avaient pas. |

Les autres formes pour la 2$^{me}$ personne du singulier sont « Vous aviez », « Vous n'aviez pas ».

To go—aller. Nous disons en anglais « I had gone » ; en français, nous ne disons pas au plus-que-parfait « J'avais allé », nous disons : J'étais allé. Nous n'employons pas l'auxiliaire « avoir », nous employons l'auxiliaire « être ».

« J'étais allé » est la 1$^{re}$ personne du masculin singulier ; les formes affirmatives et négatives sont :

| | |
|---|---|
| J'étais allé. | Je n'étais pas allé. |
| J'étais allée. | Je n'étais pas allée. |
| Tu étais allé. | Tu n'étais pas allé. |
| Tu étais allée. | Tu n'étais pas allée. |
| Il était allé. | Il n'était pas allé. |
| Elle était allée. | Elle n'était pas allée. |
| Nous étions allés. | Nous n'étions pas allés. |
| Nous étions allées. | Nous n'étions pas allées. |
| Vous étiez allés. | Vous n'étiez pas allés. |
| Vous étiez allées. | Vous n'étiez pas allées. |
| Ils étaient allés. | Ils n'étaient pas allés. |
| Elles étaient allées. | Elles n'étaient pas allées. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous étiez allé » et « Vous étiez allée » ; « Vous n'étiez pas allé » et « Vous n'étiez pas allée ».

Les formes interrogatives sont :

| | |
|---|---|
| Étais-je allé ? | N'étais-je pas allé ? |
| Étais-je allée ? | N'étais-je pas allée ? |
| Étais-tu allé ? | N'étais-tu pas allé ? |
| Étais-tu allée ? | N'étais-tu pas allée ? |
| Était-il allé ? | N'était-il pas allé ? |
| Était-elle allée ? | N'était-elle pas allée ? |
| Étions-nous allés ? | N'étions-nous pas allés ? |
| Étions-nous allées ? | N'étions-nous pas allées ? |
| Étiez-vous allés ? | N'étiez-vous pas allés ? |
| Étiez-vous allées ? | N'étiez-vous pas allées ? |
| Étaient-ils allés ? | N'étaient-ils pas allés ? |
| Étaient-elles allées ? | N'étaient-elles pas allées ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Étiez-vous allé ? » et « Étiez-vous allée ? » ; « N'étiez-vous pas allé ? » et « N'étiez-vous pas allée ? »

Les élèves pourraient maintenant conjuguer avec l'auxiliaire "être", de vive voix en classe ou par écrit chez eux, le plus-que-parfait des verbes suivants : aller, venir, arriver, naître, mourir, sortir, partir, entrer, tomber, retourner et les composés de " venir ". Ils devraieut aussi apprendre cette liste par cœur de manière à pouvoir la réciter même à rebours.

To arrive—arriver.

« J'étais arrivé. J'étais arrivée ». En anglais « I had arrived ».

Tu étais arrivé. En anglais ? R. Thou hadst arrived.
Tu étais arrivée. " " " " "
Il était arrivé. En anglais ? He or It had arrived.
Elle était arrivée. " " She or It had arrived.
Nous étions arrivés. " " We had arrived.
Nous étions arrivées. " " " " "
Vous étiez arrivés. " " You had arrived.
Vous étiez arrivées. " " " " "
Ils étaient arrivés. " " They had arrived.
Elles étaient arrivées. " " "

« Je n'étais pas arrivé » est en anglais « I had not arrived ».
« Je n'étais pas arrivée » " " " " " " "
Tu n'étais pas arrivé. En anglais ? R. Thou hadst not arrived.
Tu n'étais pas arrivée. " " " " " "
Il n'était pas arrivé. " " He or It had not arrived.
Elle n'était pas arrivée. " " She or It had not arrived.
Nous n'étions pas arrivés. " " We had not arrived.
Nous n'étions pas arrivées. " " " " " "
Vous n'étiez pas arrivés. " " You had not arrived.
Vous n'étiez pas arrivées. " " " " " "
Ils n'étaient pas arrivés. " " They had not arrived.
Elles n'étaient pas arrivées. " " " " " "

« Étais-je arrivé ? » est en anglais « Had I arrived ? »
« Étais-je arrivée ? » " " " " "
Étais-tu arrivé ? En anglais ? R. Hadst thou arrived ?
Étais-tu arrivée ? " " " " "
Était-il arrivé ? " " Had he or it arrived ?
Était-elle arrivée ? " " Had she or it arrived ?
Étions-nous arrivés ? " " Had we arrived ?
Étions-nous arrivées ? " " " " "
Étiez-vous arrivés ? " " Had you arrived ?
Étiez-vous arrivées ? " " " " "

Étaient-ils arrivés ? " " Had they arrived ?
Étaient-elles arrivées ? " " " " "

« N'étais-je pas arrivé ? » est en anglais « Had I not arrived ? »
N'étais-je pas arrivée ? " " " " " "
N'étais-tu pas arrivé ? En anglais ? R. Hadst thou not arrived ?
N'étais-tu pas arrivée ? " " " " " "
N'était-il pas arrivé ? " " Had he or it not arrived ?
N'était-elle pas arrivée ?" " Had she or it not arrived ?
N'étions-nous pas arrivés ? " Had we not arrived ?
N'étions-nous pas arrivées ? " " " " "
N'étiez-vous pas arrivés ? " Had you not arrived ?
N'étiez-vous pas arrivées ? " " " " "
N'étaient-ils pas arrivés ? " Had they not arrived ?
N'étaient-elles pas arrivées ? " " " " "

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

| | | |
|---|---|---|
| J'étais. | Avec la négation : | Je n'étais pas. |
| Tu étais. | " " " | Tu n'étais pas. |
| Il était. | " " " | Il n'était pas. |
| Elle était. | " " " | Elle n'était pas. |
| Nous étions. | " " " | Nous n'étions pas. |
| Vous étiez. | " " " | Vouz n'étiez pas. |
| Ils étaient. | " " " | Ils n'étaient pas. |
| Elles étaient. | " " " | Elles n'étaient pas. |

Les autres formes pour la 2$^{me}$ personne du singulier sont « Vous étiez », « Vous n'étiez pas ».

Nous employons en français l'auxiliaire « avoir » pour former le plus-que-parfait de la grande majorité des verbes, et l'auxiliaire « être » pour former le plus-que-parfait des verbes aller, venir, arriver, naître, mourir et de quelques autres.

**Les élèves peuvent maintenant lire XXXIX en classe ou chez eux, comme le professeur le jugera à propos.**

## XL.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit sans regarder dans leurs livres.

LA ville de New York est entourée d'eau ; il y a de l'eau à l'ouest de la ville, à l'est de la ville, au nord et au sud. A l'ouest, nous avons le fleuve Hudson, à l'est la rivière de l'Est, au nord la rivière Harlem et au sud la baie de New York. Le mot français pour désigner une terre entourée d'eau est « île ». Qu'est-ce qu'une île ? Une terre entourée d'eau. Le nom de l'île occupée par la ville de New York est « Manhattan ». « Manhattan » n'est pas un mot anglais, c'est un mot indien. Les Indiens ont donné à cette île le nom de Manhattan. L'Hudson qui passe à l'ouest de New York est un fleuve long, large et profond. Il a sa source dans les Adirondacks, coule à travers l'état de New York du nord au sud et se jette dans la baie de New York. « L'Hudson se jette ... ». « Se jeter » exprime une action, l'action d'une rivière qui entre dans une autre rivière ou dans l'océan ; c'est en anglais—to empty. La rivière de l'Est est entre l'île Manhattan et Long Island. Brooklyn est dans Long Island. Des milliers et des milliers de gens vont tous les matins de Brooklyn à New York dans de grands bateaux et retournent à Brooklyn avant la nuit. Des milliers de gens passent aussi sur le pont qui est entre Brooklyn et New York. « Pont » est un mot français que nous emloyons pour désigner un passage au-dessus de l'eau qui relie (= unit) une terre à une autre terre ; c'est en anglais —bridge.

Deux ou trois élèves pourraient dire le contenu du XL et les autres pourraient ensuite le lire.

## XLI.

Un élève pourrait lire les questions suivantes et les autres devraient y répondre, chacun à son tour, sans l'aide du livre.

Y a-t-il de l'eau à l'est de New York ? R. Il y a de l'eau à l'est de New York.

Y a-t-il de l'eau à l'ouest de New York ? R. Il y a de l'eau à l'ouest de New York.

Y a-t-il de l'eau au nord et au sud de New York ?
R. Il y a de l'eau au nord et au sud de New York.

La ville de New York est-elle entourée d'eau ?
R. La ville de New York est entourée d'eau.

Qu'est-ce qu'une île ?
R. Une île est une terre entourée d'eau.

Quel est le nom de l'île occupée par la ville de New York ?
R. Le nom de l'île occupée par la ville de New York est « Manhattan ».

Le mot « Manhattan » est-il un mot anglais ?
R. Le mot « Manhattan » n'est pas un mot anglais.

Qui a donné ce nom à cette île ?
R. Les Indiens ont donné ce nom à cette île.

Où est la source de l'Hudson ?
R La source de l'Hudson est dans les Adirondacks.

L'Hudson coule-t-il à travers l'état de New York du nord au sud ?
R. L'Hudson coule à travers l'état de New York du nord au sud.

L'Hudson se jette-t-il dans la baie de New York ?
R. L'Hudson se jette dans la baie de New York.

Où est la baie de New York ?
R. La baie de New York est au sud de New York.

La rivière de l'Est est-elle entre l'île Manhattan et Long Island.
R. La rivière de l'Est est entre l'île Manhattan et Long Island ?

Où est Brooklyn ?
R. Brooklyn est dans Long Island.

Qu'est-ce qu'un pont ?
R. Un pont est un passage au-dessus de l'eau qui relie une terre à une autre terre.

## XLII.

Le professeur pourrait lire ce qui suit et permettre aux élèves de regarder dans leurs livres. Les élèves peuvent lire les réponses.

« Quand il eut parlé, beaucoup de gens quittèrent la salle—
Immediately after he had spoken, many people left the room. »

Nous avons dans cette phrase deux actions, l'action de « parler » et l'action de « quitter » ; l'action de « parler » a été faite avant l'action de « quitter » ,—immédiatement avant ; voilà pourquoi (= c'est pour cette raison que) je dis : « Quand il eut parlé » . Le nom grammatical de cette forme est—passé antérieur. Qu'est-ce que le passé antérieur? Le passé antérieur est le nom grammatical de la forme du verbe que j'emploie pour exprimer une action passée faite avant une autre action qui est passée aussi, mais faite immédiatement avant cette action.

« Quand j'eus parlé » est la 1re personne du singulier du passé antérieur avec le mot « quand » ; les autres formes avec le pronom et le mot « quand » sont :

Quand tu eus parlé.
Quand il eut parlé.
Quand elle eut parlé.
Quand nous eûmes parlé.
Quand vous eûtes parlé.
Quand ils eurent parlé.
Quand elles eurent parlé.

L'autre forme pour la 2me personne du singulier avec le mot « quand » est « Quand vous eûtes parlé » .

Nous prononçons « eus » comme « u » ; nous ne prononçons ni « e » ni « s » .

« Réciter » . Quelles sont les formes du passé antérieur avec le mot « quand » ?

R. Quand j'eus récité.
Quand tu eus récité.
Quand il eut récité.
Quand elle eut récité.
Quand nous eûmes récité.
Quand vous eûtes récité.
Quand ils eurent récité.
Quand elles eurent récité.

Quelle est l'autre forme pour la 2me personne du singulier avec le mot « quand » ? R. Quand vous eûtes récité.

Nous employons ordinairement cette forme en français après les mots « quand—when », « lorsque—when », « dès que—as soon as », « aussitôt que—as soon as », « après que—after » et quelques autres.

Le nom grammatical des mots « quand » et « lorsque » est—conjonctions. Le nom grammatical des mots « dès que », « aussitôt que », « après que » est—locutions conjonctives.

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

J'eus.
Tu eus.
Il eut.
Elle eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils eurent.
Elles eurent.

L'autre forme pour la 2me personne du singulier est « Vous eûtes ».

« Quand il fut parti, tout le monde quitta la salle—Immediately after he had gone, everybody left the room. » Dans cette phrase nous ne disons pas « Quand il eut parti », nous disons « Quand il fut parti ». Nous disons également « Quand il fut allé ». To go—aller. « Quand je fus allé » est la 1re personne du masculin singulier du passé antérieur avec la conjonction «quand »; les autres formes avec le pronom et la conjonction « quand » sont :

Quand je fus allée—féminin singulier.
Quand tu fus allé—masculin "
Quand tu fus allée—féminin "
Quand il fut allé—masculin "
Quand elle fut allée—féminin "
Quand nous fûmes allés—masculin pluriel.
Quand nous fûmes allées—féminin "
Quand vous fûtes allés—masculin "
Quand vous fûtes allées—féminin "
Quand ils furent allés—masculin "
Quand elles furent allées—féminin "

Les autres formes pour la 2me personne du singulier avec la conjonction « quand » sont : Quand vous fûtes allé—masculin, Quand vous fûtes allée—féminin.

To come—venir. Quelles sont les formes du passé antérieur avec la conjonction « quand » ?

R. Quand je fus venu—masculin singulier.
Quand je fus venue—féminin "
Quand tu fus venu—masculin "
Quand tu fus venue—féminin "
Quand il fut venu—masculin "
Quand elle fut venue—féminin "
Quand nous fûmes venus—masculin pluriel.
Quand nous fûmes venues—féminin "
Quand vous fûtes venus—masculin "
Quand vous fûtes venues—féminin "
Quand ils furent venus—masculin "
Quand elles furent venues—féminin "

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier avec la conjonction « quand » ? R. Quand vous fûtes venu—masculin, Quand vous fûtes venue—féminin.

Les élèves pourraient conjuguer avec l'auxiliaire "être", de vive voix en classe ou par écrit chez eux, le passé antérieur de "sortir, arriver, naître, mourir, partir, entrer, tomber, retourner" et des composés de "venir".

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

Je fus.
Tu fus.
Il fut.
Elle fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils furent.
Elles furent.

L'autre forme pour la 2me personne du singulier est « Vous fûtes ».

Les élèves pourraient lire XLII en classe ou chez eux.

## XLIII.

Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit tout en suivant le texte des yeux.

LE pont de Brooklyn est long, large et haut. Il a cinq mille neuf cent quatre-vingt-neuf (= 5,989) pieds de longueur, quatre-vingt-neuf (= 89) pieds de largeur et cent trente-cinq (= 135) pieds de hauteur. Le nom de l'homme qui a fait le plan du pont de Brooklyn et qui a commencé la construction du pont est John Roebling, et le nom de l'homme qui a achevé (= fini) le pont est Washington Roebling. Washington Roebling est un Américain, il est né dans ce pays ; John Roebling n'était pas né en Amérique. Les deux Roebling sont des architectes. Un architecte est un homme qui fait et exécute des plans pour des ponts, des maisons, des hôtels, des palais. Le pont de Brooklyn a été commencé en 1870 (= mil huit cent soixante-dix) et achevé treize (= 13) ans après en 1883 (= mil huit cent quatre-vingt-trois).

Un élève pourrait donner de vive voix le contenu de XLIII et les autres pourraient ensuite lire XLIII tout haut.

## XLIV.

Le professeur pourrait poser les questions suivantes et les élèves devraient y répondre, chacun à son tour, sans l'aide du livre.

Le pont de Brooklyn est-il long ?
R. Le pont de Brooklyn est long.

Combien de pieds de longueur a le pont de Brooklyn ?
R. Le pont de Brooklyn a cinq mille neuf cent quatre-vingt-neuf pieds de longueur.

Combien de pieds de largeur a-t-il ?
R. Il a quatre-vingt-neuf pieds de largeur.

Combien de pieds de hauteur a-t-il ?
R. Il a cent trente-cinq pieds de hauteur.

Quel est le nom de l'homme qui a fait le plan du pont ?
R. Le nom de l'homme qui a fait le plan du pont est John Roebling.

| | |
|---|---|
| A-t-il commencé le pont ? | R. Il a commencé le pont. |
| A-t-il achevé le pont ? | R. Il n'a pas achevé le pont. |
| Qui a commencé le pont ? | R. John Roebling a commencé le pont. |
| Qui a achevé le pont ? | R. Washington Roebling a achevé le pont. |
| Quand John Roebling a-t-il commencé le pont ? | R. John Roebling a commencé le pont en 1870. |
| Quand Washington Roebling a-t-il achevé le pont ? | R. Washington Roebling a achevé le pont en 1883. |
| Où est né Washington Roebling ? | R. Washington Roebling est né en Amérique. |

## XLV.

**Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit et répondre aux questions sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les formes essentielles des verbes tirées du XLV, écrites sur le tableau.**

« J'aurai déjà parlé quand vous viendrez—I shall have already spoken when you come.» Nous avons dans cette phrase deux actions futures, l'action de « parler » et l'action de « venir », mais l'action de « parler » sera faite avant l'action de « venir » ; voilà pourquoi (= c'est pour cette raison que) nous disons « J'aurai parlé ». Il y a trois mots dans cette forme du verbe : le pronom « Je », l'auxiliaire « aurai » et le participe passé « parlé ». Le nom grammatical de cette forme est—futur antérieur. Qu'est-ce que le futur antérieur ? Le futur antérieur est le nom grammatical de la forme du verbe que j'emploie pour exprimer une action qui sera faite avant une autre action qui est aussi à faire dans un temps futur.

| | | |
|---|---|---|
| « Marcher ». | Le futur antérieur est : | J'aurai marché. |
| « Réciter ». | " " " " | J'aurai récité. |
| « Fermer ». | " " " " | J'aurai fermé. |
| « Frapper ». | Quel est le futur antérieur ? | R. J'aurai frappé. |
| « Regarder ». | " " " " | R. J'aurai regardé. |
| « Chanter ». | " " " " | R. J'aurai chanté. |

« J'aurai parlé » est la 1re personne ; les formes du futur antérieur sont :

| | | |
|---|---|---|
| J'aurai parlé. | Avec la négation : | Je n'aurai pas parlé. |
| Tu auras parlé. | " " " | Tu n'auras pas parlé. |
| Il aura parlé. | " " " | Il n'aura pas parlé. |
| Elle aura parlé. | " " " | Elle n'aura pas parlé. |
| Nous aurons parlé. | " " " | Nous n'aurons pas parlé. |
| Vous aurez parlé. | " " " | Vous n'aurez pas parlé. |
| Ils auront parlé. | " " " | Ils n'auront pas parlé. |
| Elles auront parlé. | " " " | Elles n'auront pas parlé. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous aurez parlé », « Vous n'aurez pas parlé ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Aurai-je parlé ? | Avec la négation : | N'aurai-je pas parlé ? |
| Auras-tu parlé ? | " " " | N'auras-tu pas parlé ? |
| Aura-t-il parlé ? | " " " | N'aura-t-il pas parlé ? |
| Aura-t-elle parlé ? | " " " | N'aura-t-elle pas parlé ? |
| Aurons-nous parlé ? | " " " | N'aurons-nous pas parlé ? |
| Aurez-vous parlé ? | " " " | N'aurez-vous pas parlé ? |
| Auront-ils parlé ? | " " " | N'auront-ils pas parlé ? |
| Auront-elles parlé ? | " " " | N'auront-elles pas parlé ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Aurez-vous parlé ? » « N'aurez-vous pas parlé ? »

To give—donner. Quelles sont les formes du futur antérieur ?

| Formes affirmatives ? | Formes négatives ? |
|---|---|
| R. J'aurai donné. | R. Je n'aurai pas donné. |
| Tu auras donné. | Tu n'auras pas donné. |
| Il aura donné. | Il n'aura pas donné. |
| Elle aura donné. | Elle n'aura pas donné. |
| Nous aurons donné. | Nous n'aurons pas donné. |
| Vous aurez donné. | Vous n'aurez pas donné. |
| Ils auront donné. | Ils n'auront pas donné. |
| Elles auront donné. | Elles n'auront pas donné. |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Vous aurez donné. Vous n'aurez pas donné.

| Formes interrogatives ? | Formes interrogatives négatives ? |
|---|---|
| R. Aurai-je donné ? | R. N'aurai-je pas donné ? |
| Auras-tu donné ? | N'auras-tu pas donné ? |
| Aura-t-il donné ? | N'aura-t-il pas donné ? |
| Aura-t-elle donné ? | N'aura-t-elle pas donné ? |
| Aurons-nous donné ? | N'aurons-nous pas donné ? |
| Aurez-vous donné ? | N'aurez-vous pas donné ? |
| Auront-ils donné ? | N'auront-ils pas donné ? |
| Auront-elles donné ? | N'auront-elles pas donné ? |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Aurez-vous donné ? N'aurez-vous pas donné ?

Oui, nous formons en français le futur antérieur avec le futur de l'auxiliaire « avoir » et le participe passé du verbe.

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

| | | |
|---|---|---|
| J'aurai. | Avec le négation : | Je n'aurai pas. |
| Tu auras. | " " " | Tu n'auras pas. |
| Il aura. | " " " | Il n'aura pas. |
| Elle aura. | " " " | Elle n'aura pas. |
| Nous aurons. | " " " | Nous n'aurons pas. |
| Vous aurez. | " " " | Vous n'aurez pas. |
| Ils auront. | " " " | Ils n'auront pas. |
| Elles auront. | " " " | Elles n'auront pas. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous aurez », « Vous n'aurez pas ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Aurai-je ? | Avec la négation : | N'aurai-je pas ? |
| Auras-tu ? | " " " | N'auras-tu pas ? |
| Aura-t-il ? | " " " | N'aura-t-il pas ? |
| Aura-t-elle ? | " " " | N'aura-t-elle pas ? |
| Aurons-nous ? | " " " | N'aurons-nous pas ? |
| Aurez-vous ? | " " " | N'aurez-vous pas ? |
| Auront-ils ? | " " " | N'auront-ils pas ? |
| Auront-elles ? | " " " | N'auront-elles pas ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Aurez-vous ? » « N'aurez-vous pas ? »

To go—aller. Nous disons en anglais « I shall have gone » ; en français, nous ne disons pas au futur antérieur « J'aurai allé », nous disons : Je serai allé. Nous n'employons pas l'auxiliaire « avoir », nous employons l'auxiliaire « être ».

« Je serai allé » est le 1re personne du masculin singulier ; les formes du futur antérieur sont :

| | | |
|---|---|---|
| Je serai allé. | Avec la négation : | Je ne serai pas allé. |
| Je serai allée. | " " | Je ne serai pas allée. |
| Tu seras allé. | " " | Tu ne seras pas allé. |
| Tu seras allée. | " " | Tu ne seras pas allée. |
| Il sera allé. | " " | Il ne sera pas allé. |
| Elle sera allée. | " " | Elle ne sera pas allée. |
| Nous serons allés. | " " | Nous ne serons pas allés. |
| Nous serons allées. | " " | Nous ne serons pas allées. |
| Vous serez allés. | " " | Vous ne serez pas allés. |
| Vous serez allées. | " " | Vous ne serez pas allées. |
| Ils seront allés. | " " | Ils ne seront pas allés. |
| Elles seront allées. | " " | Elles ne seront pas allées. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous serez allé » et « Vous serez allée » ; « Vous ne serez pas allé » et « Vous ne serez pas allée ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Serai-je allé ? | Avec la négation : | Ne serai-je pas allé ? |
| Serai-je allée ? | " " | Ne serai-je pas allée ? |
| Seras-tu allé ? | " " | Ne seras-tu pas allé ? |
| Seras-tu allée ? | " " | Ne seras-tu pas allée ? |
| Sera-t-il allé ? | " " | Ne sera-t-il pas allé ? |
| Sera-t-elle allée ? | " " | Ne sera-t-elle pas allée ? |
| Serons-nous allés ? | " " | Ne serons-nous pas allés ? |
| Serons-nous allées ? | " " | Ne serons-nous pas allées ? |
| Serez-vous allés ? | " " | Ne serez-vous pas allés ? |
| Serez-vous allées ? | " " | Ne serez-vous pas allées ? |
| Seront-ils allés ? | " " | Ne seront-ils pas allés ? |
| Seront-elles allées ? | " " | Ne seront-elles pas allées ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont

« Serez-vous allé ? » et « Serez-vous allée ? » « Ne serez-vous pas allé ? » et « Ne serez-vous pas allée ? »

Les élèves pourraient maintenant conjuguer avec l'auxiliaire "être", de vive voix en classe ou par écrit chez eux, le futur antérieur des verbes suivants : aller, venir, arriver, naître, mourir, sortir, partir, entrer, tomber, retourner et les composés de " venir ".

To arrive—arriver.

« I shall have arrived » est en français « Je serai arrivé ».

« Je serai arrivée ».

| | | |
|---|---|---|
| Thou wilt have arrived. | En français ? R. | Tu seras arrivé. |
| " " " " | " " | Tu seras arrivée. |
| He or It will have arrived. | " " | Il sera arrivé. |
| She or It will have arrived. | " " | Elle sera arrivée. |
| We shall have arrived. | " " | Nous serons arrivés. |
| " " " " | " " | Nous serons arrivées. |
| You will have arrived. | " " | Vous serez arrivés. |
| " " " " | " " | Vous serez arrivées. |
| They will have arrived. | " " | Ils seront arrivés. |
| " " " " | " " | Elles seront arrivées. |

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

| | | |
|---|---|---|
| Je serai. | Avec la négation : | Je ne serai pas. |
| Tu seras. | " " | Tu ne seras pas. |
| Il sera. | " " | Il ne sera pas. |
| Elle sera. | " " | Elle ne sera pas. |
| Nous serons. | " " | Nous ne serons pas. |
| Vous serez. | " " | Vous ne serez pas. |
| Ils seront. | " " | Ils ne seront pas. |
| Elles seront. | " " | Elles ne seront pas. |

Les autres formes pour la 2$^{me}$ personne du singulier sont « Vous serez », « Vous ne serez pas ».

Nous employons en français l'auxiliaire « avoir » pour former le futur antérieur de la grande majorité des verbes, et l'auxiliaire « être » pour former le futur antérieur des verbes « aller, venir, arriver, naître, mourir » et de quelques autres.

Les élèves peuvent lire XLV en classe ou chez eux, comme le professeur le jugera bon.

XLVI.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication faite par le professeur, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Tout »—est un mot français que nous employons pour exprimer la totalité, et non une partie ; c'est en anglais—all. Le masculin singulier est—« tout », le féminin singulier est—« toute ». Le masculin pluriel est—« tous », le féminin pluriel est—« toutes ».

« Voyez»—Infinitif « voir—to see ». Les formes de l'indicatif présent sont : Je vois, tu vois, il voit, elle voit, nous voyons, vous voyez, ils voient, elles voient.

« Apercevoir »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de voir ou de découvrir une chose à une certaine distance ; c'est en anglais—to perceive. Les formes de l'indicatif présent sont : J'aperçois, tu aperçois, il aperçoit, elle aperçoit, nous apercevons, vous apercevez, ils aperçoivent, elles aperçoivent. Les formes du passé défini sont : J'aperçus, tu aperçus, il aperçut, elle aperçut, nous aperçûmes, vous aperçûtes, ils aperçurent, elles aperçurent.

« Temps »—est un mot français que nous employons quand nous parlons des conditions atmosphériques : « Il fait beau temps » signifie que les conditions atmosphériques sont favorables ; « Il fait mauvais temps » signifie que les conditions atmosphériques ne sont pas bonnes ; « Le temps est clair » signifie que l'atmosphère est pure. « Temps » est en anglais —weather.

« Se promener »—est une expression française pour désigner une action, l'action de marcher pour son plaisir ; c'est en anglais—to take a walk. Les formes de l'imparfait sont : Je me promenais, tu te promenais, il se promenait, elle se promenait, nous nous promenions, vous vous promeniez, ils se promenaient, elles se promenaient.

« Dit »—Infinitif « dire—to say, to tell ». Les formes du

passé défini sont : Je dis, tu dis, il dit, elle dit, nous dîmes, vous dîtes, ils dirent, elles dirent.

« Mon »—est un mot français que j'emploie devant le nom d'un objet pour indiquer que je suis en possession de cet objet ; « mon » est en anglais—my. J'emploie «mon » devant un nom masculin singulier ; j'emploie « ma » devant un nom féminin singulier ; j'emploie « mes » devant un nom masculin pluriel et devant un nom féminin pluriel.

Les mots pour exprimer la possession sont :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mon . . . Ma . . . . Mes, | en | anglais— | My. |
| Ton . . . Ta . . . . Tes, | " | " | —Thy. |
| Son . . . Sa . . . . Ses, | " | " | —His, Her. |
| Notre . . Notre . . Nos, | " | " | —Our. |
| Votre . . Votre . . Vos, | " | " | —Your. |
| Leur . . . Leur . . Leurs, | " | " | —Their. |

Nous employons «ma » , « ta » , « sa » devant un nom féminin commençant par une consonne ; si le nom féminin commence par une voyelle ou une « h » muette, nous employons « mon » , « ton » , « son » .

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## XLVII.

Les élèves pourraient entendre la lecture de ce qui suit sans regarder dans leurs livres.

IL y a dans la baie de New York une petite île appelée Bedloe's Island. Dans cette île se trouve (= est) la statue de la Liberté. Frédéric Auguste Bartholdi est l'auteur de cette statue colossale. Bartholdi est un statuaire français, né à Colmar le 2 avril 1834. Un statuaire est un sculpteur qui fait des statues. La statue de la Liberté élève une torche haut dans les airs, et cette torche éclaire la baie de New York. C'est le 28 octobre 1886 que la statue a été inaugurée.

Quand les émigrants d'Italie, d'Allemagne, d'Irlande et d'autres pays d'Europe ont traversé l'océan Atlantique et

qu'ils entrent dans la baie de New York par un temps clair, ils aperçoivent à distance le pont de Brooklyn et la statue de la Liberté.

Par un beau jour du mois de septembre, un paquebot (= bateau) transatlantique entrait dans la rade (= la baie) de New York chargé de touristes et d'émigrants. Un émigrant qui se promenait sur le pont de ce bateau aperçut la statue de Bartholdi et dit à un de ses camarades :

—Voyez-vous cette statue là-bas ?

—Oui, répondit le camarade.

—Cette statue est le symbole de la liberté, le symbole de ce pays.

—Oui, dit le camarade.

—Dans ce pays-ci nous sommes des hommes libres ; nous sommes libres dans nos opinions, libres dans nos paroles, libres dans nos actes. Vive la liberté ! Vive l'Amérique !

Et alors le camarade cria aussi :

—Vive la liberté ! Vive l'Amérique !

Un Américain, qui était tout près, leur dit :

—Oui, certes, mes amis, vous êtes libres dans vos opinions, dans vos paroles et dans vos actes, vous avez ici (= dans ce pays) toutes les libertés, si vous respectez la liberté des autres.

## XLVIII.

Le professeur pourrait poser les questions suivantes et les élèves devraient y répondre, à tour de rôle, sans l'aide du livre.

L'île Bedloe est-elle dans la baie de New York ?

R. L'île Bedloe est dans la baie de New York.

Quel est le nom de la statue qui se trouve dans cette île ?

R. Le nom de la statue qui se trouve dans cette île est « statue de la Liberté ».

Quel est le statuaire qui a fait cette statue ?

R. Bartholdi est le statuaire qui a fait cette statue.

Les élèves pourraient maintenant lire XLVII tout haut l'un après l'autre. Ils pourraient aussi, si le professeur le juge bon, traduire chez eux XLVII par écrit, non pas mot à mot, mais en bon anglais, et, à la leçon suivante, ils devraient traduire couramment leur anglais en français de vive voix et reproduire ainsi le texte très exactement.

## XLIX.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

« L'orateur gesticulait—The orator was gesticulating. » « L'orateur parlait—The orator was speaking. » Si je veux indiquer que l'orateur gesticulait pendant qu'il parlait, je peux unir ces deux phrases en une seule et dire : « L'orateur gesticulait en parlant—The orator was gesticulating while speaking. » Dans cette dernière phrase, je n'ai pas employé la forme « parlait », j'ai employé la forme « parlant ». Le nom grammatical de cette forme du verbe est—participe présent. L'infinitif « parler » a la terminaison « er » ; le participe présent a la terminaison « ant ».

«Demeurer» est l'infinitif; le participe présent est «Demeurant».
« Marcher » " " " " " « Marchant ».
« Réciter » " " " " " « Récitant ».
« Frapper ». Quel est le participe présent ? R. Frappant.
« Chanter ». " " " " R. Chantant.

Oui, en français le participe présent a la terminaison «ant ».

« Je l'ai vu, allant et venant dans sa chambre » est en anglais « I saw him, walking back and forth in his room. »

« Je l'ai vu, passant la main dans ses cheveux, donnant tous les signes d'une profonde agitation » est en anglais « I saw him, putting his hand in his hair, showing all signs of intense excitement. »

« Nous avons traité cette affaire en dînant » est en anglais « We have settled that business while dining. »

« Il a fait preuve d'une grande générosité en donnant cette somme d'argent » est en anglais « He has shown great generosity in giving that amount. »

« En forgeant on devient forgeron » est en anglais « By forging one becomes locksmith » or « Practice makes perfect ».

Les élèves pourraient former le participe présent des verbes suivants: penser—to think, ajouter—to add, laisser—to let, chercher to look for, diviser—to divide, allumer—to light, lever—to lift, enlever—to remove, jeter—to throw, traverser—to cross, montrer—to show, acheter—to buy. Le professeur peut donner aux élèves, s'il le juge bon, quelques phrases à traduire chez eux du français en anglais ou de l'anglais en français, avec ces mêmes verbes ou avec d'autres.

L.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Église »—est un mot français que nous employons pour désigner un édifice consacré au service divin ; c'est en anglais—church. L'église, les églises ; une église, des églises.

« Pouvoir »—est un mot français qui signifie « avoir la faculté de faire une chose » ; c'est en anglais—to be able, to be capable, can. Les formes de l'indicatif présent sont : Je peux ou je puis, tu peux, il peut, elle peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent, elles peuvent.

« Viennent »—Infinitif « venir—to come ». Les formes de l'indicatif présent sont : Je viens, tu viens, il vient, elle vient, nous venons, vous venez, ils viennent, elles viennent.

« Chez moi »—est une expression française que j'emploie pour désigner la maison que j'habite ; c'est en anglais—at home, at my home. Nous disons aussi « chez toi »—at thy home ; « chez lui »—at his home ; « chez elle »—at her home ; « chez soi »—at one's home ; « chez nous »—at our home ; « chez vous »—at your home ; « chez eux »—at their home, pour le masculin ; « chez elles »—at their home, pour le féminin.

« Sortent »—Infinitif « sortir—to go out ». Les formes de l'indicatif présent sont : Je sors, tu sors, il sort, elle sort, nous sortons, vous sortez, ils sortent, elles sortent.

« Comprendre »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de voir une chose par l'intelligence ; c'est en anglais—to understand, to comprehend. Les formes de l'indicatif présent sont : Je comprends, tu comprends, il comprend, elle comprend, nous comprenons, vous comprenez, ils comprennent, elles comprennent.

« Partent »—Infinitif « partir—to depart ». Les formes de l'indicatif présent sont : Je pars, tu pars, il part, elle part, nous partons, vous partez, ils partent, elles partent.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## LI.

Les élèves pourraient lire tout haut ce qui suit.

EN avril, en mai, quand la neige et la glace de l'hiver ont disparu et qu'il commence à faire chaud, des milliers de riches Américains partent pour l'Europe. Ils retournent chez eux à la fin de l'été. Avec eux viennent des milliers d'Européens. Ils ont quitté leur pays, leurs foyers (= maisons) et leurs amis, et quand le bateau les a transportés de ce côté de l'océan, à New York, ils débarquent dans un grand édifice appelé « Castle Garden », situé au sud du parc de la Batterie. Des millions d'émigrants ont débarqué dans ce bâtiment (= édifice). Là, un officier qui comprend et qui parle toutes les langues européennes fait à chaque émigrant ces trois questions : « Quel est votre nom ? »—« Quel âge avez-vous ? »—« Où êtes-vous né ? » L'officier écrit le nom, l'âge et le lieu de naissance de chaque émigrant dans un grand registre et dit : « Et maintenant, vous pouvez partir. » Les émigrants sortent de l'édifice et traversent le parc de la Batterie. Au nord de ce parc commence Broadway. « Broadway » est le nom d'une rue qui passe par le centre de la ville de New York du sud au nord et qui est plus longue que la plus longue rue de Paris, de Londres, de Berlin, de Madrid ou de Rome. Les émigrants remontent Broadway jusqu'à l'église de la Trinité. Ils entrent dans cette vieille église pour rendre grâces à Dieu (= au Créateur) de les avoir amenés (= conduits) sans accident, à travers les tempêtes de l'océan, dans ce grand et beau pays de liberté.

## LII.

Un élève pourrait poser les questions suivantes et les autres devraient y répondre, chacun à son tour, sans regarder dans leurs livres.

Beaucoup d'Américains vont-ils en Europe pendant l'été ?

R. Beaucoup d'Américains vont en Europe pendant l'été.

Retournent-ils chez eux à la fin de l'été ?

R. Ils retournent chez eux à la fin de l'été.

| | |
|---|---|
| Vient-il beaucoup d'Européens dans ce pays ? | R. Il vient beaucoup d'Européens dans ce pays. |
| Où débarquent-ils ? | R. Ils débarquent à Castle Garden. |
| Quel est le nom du parc qui est au nord du Castle Garden ? | R. Le nom du parc qui est au nord du Castle Garden est « La Batterie ». |
| Où commence Broadway ? | R. Broadway commence au nord du parc de la Batterie. |
| Quel est le nom de la vieille église qui se trouve dans Broadway ? | R. Le nom de la vieille église qui se trouve dans Broadway est « église de la Trinité ». |

Les élèves pourraient écrire en anglais chez eux la traduction du LI et puis, à la leçon suivante, traduire de vive voix cet anglais en français. Cette traduction devrait être la reproduction exacte du texte

## LIII.

Les élèves pourraient lire tout haut ce qui suit.

Les formes du verbe « parler » que nous avons données sont :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Indicatif présent : | Je | parl | e. |
| | Tu | parl | es. |
| | Il | parl | e. |
| | Elle | parl | e. |
| | Nous | parl | ons. |
| | Vous | parl | ez. |
| | Ils | parl | ent. |
| | Elles | parl | ent. |
| Imparfait : | Je | parl | ais. |
| | Tu | parl | ais. |
| | Il | parl | ait. |
| | Elle | parl | ait. |
| | Nous | parl | ions. |
| | Vous | parl | iez. |
| | Ils | parl | aient. |
| | Elles | parl | aient. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Passé défini : | Je | parl | ai. |
| | Tu | parl | as. |
| | Il | parl | a. |
| | Elle | parl | a. |
| | Nous | parl | âmes. |
| | Vous | parl | âtes. |
| | Ils | parl | èrent. |
| | Elles | parl | èrent. |
| Passé indéfini : | J'ai | parl | é. |
| | Tu as | parl | é. |
| | Il a | parl | é. |
| | Elle a | parl | é. |
| | Nous avons | parl | é. |
| | Vous avez | parl | é. |
| | Ils ont | parl | é. |
| | Elles ont | parl | é. |
| Plus-que-parfait : | J'avais | parl | é. |
| | Tu avais | parl | é. |
| | Il avait | parl | é. |
| | Elle avait | parl | é. |
| | Nous avions | parl | é. |
| | Vous aviez | parl | é. |
| | Ils avaient | parl | é. |
| | Elles avaient | parl | é. |
| Passé antérieur : | J'eus | parl | é. |
| | Tu eus | parl | é. |
| | Il eut | parl | é. |
| | Elle eut | parl | é. |
| | Nous eûmes | parl | é. |
| | Vous eûtes | parl | é. |
| | Ils eurent | parl | é. |
| | Elles eurent | parl | é. |
| Futur : | Je | parl | erai. |
| | Tu | parl | eras. |
| | Il | parl | era. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | Elle | parl | era. |
| | Nous | parl | erons. |
| | Vous | parl | erez. |
| | Ils | parl | eront. |
| | Elles | parl | eront. |
| Futur antérieur : | J'aurai | parl | é. |
| | Tu auras | parl | é. |
| | Il aura | parl | é. |
| | Elle aura | parl | é. |
| | Nous aurons | parl | é. |
| | Vous aurez | parl | é. |
| | Ils auront | parl | é. |
| | Elles auront | parl | é. |
| Impératif : | | parl | e. |
| | | parl | ons. |
| | | parl | ez. |
| Infinitif présent : | | parl | er. |
| Participe présent : | | parl | ant. |
| Participe passé : | | parl | é. |

Nous avons la syllabe « parl » dans toutes ces formes du verbe, à l'indicatif présent, à l'imparfait, au passé défini, au passé indéfini, au plus-que-parfait, au passé antérieur, au futur, au futur antérieur, à l'impératif, à l'infinitif présent, au participe présent et au participe passé. Le nom grammatical de cette syllabe « parl » que nous avons à toutes les formes du verbe est—radical. Nous avons construit toutes ces formes en mettant un ou plusieurs mots avant le radical, et une ou plusieurs lettres après le radical.

Les élèves pourraient maintenant donner de vive voix le radical des verbes suivants : penser—to think, ajouter—to add, laisser—to let, chercher—to look for, diviser—to divide, allumer—to light, traverser—to cross, montrer—to show, trouver—to find, aimer—to love, to like. Ils pourraient aussi conjuguer quelques-uns de ces verbes de vive voix en classe ou par écrit chez eux, comme le professeur le jugera bon. On devrait conjuguer quelques verbes de temps à autre.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit faite par le professeur.

« Les gens qui habitent Paris parlent français—The people who live in Paris speak French. » Je peux exprimer la même idée d'une autre manière ; je peux dire : « Les habitants de Paris parlent français—The inhabitants of Paris speak French ».

« Habiter » est un verbe à l'infinitif ; « habitant » est un participe présent ; « l'habitant » est un nom (= un substantif). Ce nom a la même forme que le participe présent.

« Émigrer—to emigrate » est un verbe à l'infinitif ; « émigrant » est un participe présent ; « l'émigrant » est un nom.

« Étudier—to study » est un verbe à l'infinitif ; « étudiant » est un participe présent ; « l'étudiant » est un nom.

« Passer—to pass » est un verbe à l'infinitif ; « passant » est un participe présent ; « le passant » est un nom.

« Croire—to believe » est un verbe à l'infinitif ; » croyant » est un participe présent ; « le croyant » est un nom.

« Commencer—to begin » est un verbe à l'infinitif ; « commençant » est un participe présent ; « le commençant » est un nom.

« Débuter—to make one's first appearance » est un verbe à l'infinitif ; « débutant » est un participe présent ; « le débutant » est un nom.

Tous ces noms ont la même terminaison que le participe présent. Nous formons de cette manière un certain nombre de noms français.

LIV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Répondirent »—Infinitif « répondre ». « Répondre » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de faire une réponse ; c'est en anglais—to answer.

« Répondre » est l'infinitif ; les formes de l'indicatif présent sont : Je réponds, tu réponds, il répond, elle répond, nous répondons, vous répondez, ils répondent, elles répondent. Les formes du passé défini sont : Je répondis, tu répondis, il répondit, elle répondit, nous répondîmes, vous répondîtes, ils répondirent, elles répondirent.

« Prirent »—Infinitif « prendre—to take ». Les formes du passé défini sont : Je pris, tu pris, il prit, elle prit, nous prîmes, vous prîtes, ils prirent, elles prirent.

« Ces pièces d'or ».—« Ces » est un mot français que j'emploie avant le mot « pièces » pour parler de certaines pièces d'or que je montre (= que j'indique). Le nom grammatical du mot « ces » est—adjectif démonstratif. « Ce » est le masculin singulier, en anglais—this, that ; « ces » est le pluriel, en anglais—these, those.

« Cette pièce d'or ».—« Cette » est un mot français que j'emploie avant le mot « pièce » pour parler d'une certaine pièce que je montre. « Cette » est l'adjectif démonstratif féminin singulier ; c'est en anglais—this, that.

« Cet endroit »—« Endroit » est un substantif masculin qui commence par une voyelle ; nous ne disons pas « ce endroit », nous disons « cet endroit ». Nous ne disons pas « ce homme », nous disons « cet homme » ; « homme est un substantif masculin qui commence par une « h » muette. « Cet » est un adjectif démonstratif comme « ce » ; « cet » est aussi en anglais—this, that.

« Ce pays-ci ». « Ce pays-là ».—« ci » est une syllabe que

nous employons après le substantif « pays » quand nous parlons du pays où nous sommes ; « là » est un mot que nous employons après le substantif « pays » quand nous parlons d'un autre pays. « Ce pays-ci » est en anglais—This country ; « Ce pays-là » est en anglais—That country.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## LV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du LV faite par le professeur.

UN jour de l'an 1612 (= mil six cent douze) des Hollandais arrivèrent dans leurs bateaux à l'extrémité sud de l'île Manhattan, et ils y (= dans cet endroit) débarquèrent. A cette époque-là les Indiens occupaient l'île Manhattan, mais les Hollandais donnèrent à l'endroit où ils avaient débarqué le nom de « New Amsterdam ». Dix années (= ans) s'écoulèrent (= passèrent). Et un jour de la onzième (= 11$^{me}$) année, les Hollandais rencontrèrent les Indiens et leur montrèrent des pièces d'or qu'ils avaient dans leurs mains : « Nous vous donnerons ces pièces d'or, leur dirent-ils, si vous nous donnez cette île. » Les Indiens répondirent : « Oui, nous vous donnerons cette île. » Et ils donnèrent l'île Manhattan aux Hollandais pour la somme de 60 (= soixante) guilders—24 (= vingt-quatre) dollars de notre monnaie. Les Hollandais restèrent maîtres de cette île pendant 41 (= quarante et un) ans.

En l'année 1664 (= mil six cent soixante-quatre), les Anglais débarquèrent dans ce pays avec leurs soldats et prirent possession de l'île. Ils dirent : « Cette terre-ci est une terre anglaise, et le nom de cette ville est « New York », et non « New Amsterdam. » Et l'île Manhattan resta aux mains des Anglais pendant 119 (= cent dix-neuf) ans, jusqu'au 25 (= vingt-cinq) novembre de l'année 1783 (= mil sept cent quatre-vingt trois). En cette année-là, les troupes coloniales prirent possession de l'île, et à partir de cette époque, la ville de New York ne fut plus une ville anglaise ; elle fut et elle est encore à présent une ville américaine.

## LVI.

Le professeur pourrait faire les questions suivantes et les élèves devraient y répondre.

Quand les Hollandais arrivèrent-ils dans ce pays?
R. Les Hollandais arrivèrent dans ce pays en 1612.

Qui occupait l'île Manhattan quand les Hollandais y débarquèrent?
R. Les Indiens occupaient l'île Manhattan quand les Hollandais y débarquèrent.

Quel nom les Hollandais donnèrent-ils à l'endroit où ils débarquèrent?
R. Les Hollandais donnèrent le nom de New Amsterdam à l'endroit où ils débarquèrent.

Quelle somme d'argent les Hollandais donnèrent-ils aux Indiens?
R. Les Hollandais donnèrent aux Indiens 60 guilders.

Pendant combien de temps les Hollandais restèrent-ils maîtres de cette île?
R. Les Hollandais restèrent maîtres de cette île pendant 41 ans.

Quand est-ce que les Anglais prirent possession de cette île?
R. Les Anglais prirent possession de cette île en l'année 1664.

Quel nom les Anglais donnèrent-ils à la ville de New Amsterdam?
R. Les Anglais donnèrent à la ville de New Amsterdam le nom de New York.

Quand est-ce que les troupes coloniales prirent possession de New York?
R. Les troupes coloniales prirent possession de New York en 1783.

Les élèves pourraient écrire en anglais chez eux la traduction du LV et puis, à la leçon suivante, traduire de vive voix cet anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

## LVII.

Quelques élèves pourraient lire ce qui suit et les autres devraient répondre aux questions.

« Les habitants de Paris parlent français—The inhabitants of Paris speak French. » Dans cette phrase, « habitants » est un nom au pluriel; le singulier est « habitant »: nous avons formé le pluriel en ajoutant « s » au singulier.

« L'émigrant—The emigrant ». Le pluriel est « les émigrants ».
« Le débutant—The debutant ». " " " « les débutants ».
« La ville—The city ». " " " « les villes ».
« La clef—The key ». " " " « les clefs ».
Tous ces noms au pluriel sont-ils terminés par « s » ? R. Oui.
« Le plancher—The floor ». Pluriel ? R. Les planchers.
« Le plafond—The ceiling ». " R. Les plafonds.
« Le lit—The bed ». " R. Les lits.
« Le fusil—The gun ». " R. Les fusils.
« L'homme—The man ». " R. Les hommes.
« Le toit—the roof ». " R. Les toits.
« Le pied—The foot ». " R. Les pieds.
« La main—The hand ». " R. Les mains.
« Le doigt—The finger ». " R. Les doigts.
« Le fauteuil—The arm-chair ». " R. Les fauteuils.
Oui, tous ces noms prennent « s » au pluriel.

« Le mois de janvier est le premier mois de l'année—The month of January is the first month of the year. » Dans cette phrase, « mois » est un nom au singulier ; la dernière lettre du nom « mois » est « s ».
« Janvier, février et mars sont les trois premiers mois de l'année—January, February and March are the first three months of the year. » Dans cette phrase, « mois » est un nom au pluriel.
Avons-nous ajouté « s » à ce nom au pluriel? R. Non.
« Le discours—The speech » ; le pluriel est « les discours ».
« Le palais—The palace » ; " " « les palais ».
« Le pays—the country » ; " " « les pays ».
Les noms « discours, palais, pays » ont-ils un « s »
au singulier? R. Oui.
Avons-nous ajouté « s » à ces noms au pluriel? R. Non.
Les noms qui sont terminés au singulier par « s » ne changent pas au pluriel, ils ont la même forme.
« Le tapis—The carpet ». Quel est le pluriel? R. Les tapis.
« Le corps—The body ». " " " R. Les corps.
« Le pas—The step ». " " " R. Les pas.

« Le repas—The meal ». " " " R. Les repas.
« Le bois—The wood ». " " " R. Les bois.

« La voix de ce ténor est bien belle—The voice of that tenor is very beautiful. » Dans cette phrase, « voix » est un nom au singulier ; la dernière lettre du nom « voix » est « x ».
« Les voix de ces deux ténors sont bien belles—The voices of those two tenors are very beautiful.» Dans cette phrase, « voix » est un nom au pluriel.
Avons-nous ajouté « s » à ce nom au pluriel ? R. Non.
« La croix—The cross », singulier ; le pluriel est « les croix ».
« Le choix—The choice », " " " « les choix ».
« La noix—The walnut», " " " « les noix ».
Les noms « croix, choix, noix » ont-ils un « x » ? R. Oui.
Avons-nous ajouté « s » à ces noms au pluriel ? R. Non.
Les noms qui sont terminés au singulier par « x » ne changent pas au pluriel, ils ont la même forme.
« Le prix—The price ». Quel est le pluriel ? R. Les prix.
« Le houx—The holly ». " " " R. Les houx.
« La toux—The cough ». " " " R. Les toux.
« L'époux—The husband ». " " " R. Les époux.
« La paix—The peace ». " " " R. Les paix.

« Le gaz éclaire la chambre—The gas lights the room.» Dans cette phrase, « gaz » est un nom au singulier ; la dernière lettre du nom « gaz » est « z ».
« L'air se compose de plusieurs gaz—The air is composed of several gases ». Dans cette phrase, « gaz » est un nom au pluriel.
Avons-nous ajouté « s » à ce mot au pluriel ? R. Non.
« Le nez—The nose » est le singulier ; le pluriel est « les nez ».
« Le fez—The fez » " " " " « les fez ».
Les mots « nez, fez » ont-ils un « z » au singulier ? R. Oui.
Avons-nous ajouté « s » à ces noms au pluriel ? R. Non.
Les noms qui sont terminés au singulier par « z » ne changent pas au pluriel, ils ont la même forme.

« Le riz—The rice ». Quel est le pluriel ? R. Les riz.
« Le cache-nez—The muffler ». " " " R. Les cache-nez.

« Le lion est un animal féroce—The lion is a ferocious animal. » Dans cette phrase, « animal » est un nom au singulier. « Les animaux féroces habitent des cavernes—The ferocious animals live in caves. » Dans cette phrase, « animaux » est un nom au pluriel.
« Animal ». Ce nom singulier est-il terminé en « al » ? R. Oui.
« Animaux ». Ce nom pluriel est-il terminé en « aux » ? R. Oui.
« Le rival—The rival », singulier ; pluriel, « les rivaux ».
« Le tribunal—The tribunal » " " « les tribunaux ».
« Le cheval—The horse » " " « les chevaux ».
« Rival, tribunal, cheval » sont-ils terminés en « al » ? R. Oui.
Quelle est la terminaison des formes du pluriel ? R. « aux ».
« Le canal—The canal ». Quel est le pluriel ? R. Les canaux.
« Le journal—The journal ». " " " R. Les journaux.
« Le mal—The evil ». " " " R. Les maux.
« L'hôpital—The hospital ». " " " R. Les hôpitaux.
Tous ces noms terminés au singulier en « al » ont au pluriel la terminaison «aux ».

« Il y a un bateau dans la rivière—There is a boat in the river. » Dans cette phrase, « bateau » est un nom au singulier. « Il y a plusieurs bateaux dans la rivière—There are several boats in the river. » Dans cette phrase, « bateaux » est un nom au pluriel.
« Bateau ». Ce nom singulier est-il terminé en « au » ? R. Oui.
« Bateaux ». Ce nom pluriel est-il terminé en «aux» ? R. Oui.
« Le tableau—The picture.» Ce nom est terminé en « au ». Le pluriel est « les tableaux ».
« L'oiseau—The bird ». Ce nom est terminé en « au ». Le pluriel est « les oiseaux ».
« Le chapeau—The hat ». Quel est le pluriel ? R. Les chapeaux.
« Le cadeau—The present ». " " R. Les cadeaux.
« Le bureau—The desk ». " " R. Les bureaux.

« Le marteau—The hammer ». " " R. Les marteaux.
« Le couteau—The knife ». " " R. Les couteaux.
« L'anneau—The ring ». " " R. Les anneaux.
« Le rideau—The curtain ». " " R. Les rideaux.
« Le drapeau—The flag ». " " R. Les drapeaux.
« Le berceau—The cradle ». " " R. Les berceaux.
« Le gâteau—The cake ». " " R. Les gâteaux.
Oui, tous ces noms sont terminés au singulier en « au », et nous avons formé le pluriel en ajoutant « x » au singulier.

« Le feu est allumé—The fire is lit. » Dans cette phrase, « feu » est un nom au singulier. « Les feux sont allumés—The fires are lit. » Dans cette phrase, « feux » est un nom au pluriel. Nous avons formé le pluriel en ajoutant « x » au singulier.
« Feu ». Ce nom est-il terminé en « eu » ? R. Oui.
« Feux ». Avons-nous ajouté « x » pour le pluriel ? R. Oui.
« Le cheveu—The hair ». Ce nom est terminé en « eu ». Le pluriel est « les cheveux ».
« Le lieu—The place ». Ce nom est terminé en « eu ». Le pluriel est « les lieux ».
« Le jeu—The play ». Quel est le pluriel ? R. Les jeux.
« Le vœu—The vow ». " " " R. Les vœux.
« L'essieu—The axle-tree ». " " " R. Les essieux.
« Le milieu—The middle ». " " " R. Les milieux.
« Dieu—God ». " " " R. Les dieux.
Oui, nous formons ordinairement le pluriel des noms en ajoutant « s » au singulier. Les noms qui sont terminés au singulier par s, x, z, ne changent pas au pluriel. Les noms terminés au singulier en « al » ont ordinairement au pluriel la terminaison « aux ». Nous formons ordinairement le pluriel des noms terminés au singulier en « au » et en « eu » en ajoutant « x » au singulier.

## LVIII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Trottoir »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie de l'avenue ou de la rue où nous marchons dans les villes et les villages ; c'est en anglais—side-walk. Le trottoir, les trottoirs.

« Soyez »—Infinitif« être—to be ». Les formes de l'impératif sont : Sois, soyez, soyons. « Soyez » est en anglais—be.

« Soyez les bienvenus »—est une expression française que nous employons quand nous voulons dire à plusieurs personnes que nous les recevons avec plaisir ; une autre manière d'exprimer la même idée est « Je suis bien aise de vous voir » ; c'est en anglais—I am very glad to see you.

« Secoua la main »—Infinitif « secouer la main ». « Secouer la main » est une expression pour désigner une action, l'action de donner un mouvement à la main d'une personne pour saluer cette personne ; c'est en anglais—to shake hands.

« Secouer» est l'infinitif ; le participe présent est « secouant », le participe passé « secoué ». Les formes de l'indicatif présent, de l'imparfait, du passé défini, du passé indéfini et du futur sont : Je secoue, je secouais, je secouai, j'ai secoué, je secouerai.

« Bien »—est un mot français que nous mettons souvent (= fréquemment) devant un adjectif ; « bien » est synonyme de « très » ; c'est en anglais—very.

« Nous irons »—Infinitif « aller—to go ». Les formes du futur sont : J'irai, tu iras, il ira, elle ira, nous irons, vous irez, ils iront, elles iront.

« Comprenait »—Infinitif « comprendre—to understand ». Les formes de l'imparfait sont : Je comprenais, tu comprenais, il comprenait, elle comprenait, nous comprenions, vous compreniez, ils comprenaient, elles comprenaient.

« Voulait »—Infinitif « vouloir—to wish, want ». Les formes de l'imparfait sont : Je voulais, tu voulais, il voulait, elle voulait, nous voulions, vous vouliez, ils voulaient, elles voulaient.

« Lèvent »—Infinitif « lever ». « Lever » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de prendre un objet dans un endroit et de le mettre à un endroit plus haut (= plus élevé) ; c'est en anglais—to lift, to raise. Nous employons aussi ce mot au figuré (= dans un sens figuré) ; nous disons « lever les yeux—to raise the eyes ».

« Lever » est l'infinitif ; le participe présent est « levant », le participe passé « levé ». Les formes de l'indicatif présent sont : Je lève, tu lèves, il lève, elle lève, nous levons, vous levez, ils lèvent, elles lèvent. Les formes de l'imparfait, du passé défini, du passé indéfini et du futur sont : Je levais, je levai, j'ai levé, je lèverai.

« Baisser »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de prendre un objet dans un endroit et de le mettre à un endroit moins haut (= moins élevé) ; c'est en anglais—to lower. Nous employons aussi ce mot au figuré ; nous disons « baisser les yeux—to lower the eyes ».

« Lentement »—est un mot français que nous employons pour dire qu'une chose n'est pas faite avec rapidité ; c'est en anglais—slowly.

« On trouve de l'or ».—« On » est un mot français que nous employons pour dire que « des personnes » trouvent de l'or, mais nous ne disons pas distinctement quelles personnes ; « on trouve de l'or » est en anglais—they find gold, people find gold, one finds gold.

« Sera »—Infinitif « être—to be ». Les formes du futur sont : Je serai, tu seras, il sera, elle sera, nous serons, vous serez, ils seront, elles seront.

« Peut-être »—est une expression que nous employons avec un verbe pour indiquer la possibilité de l'action exprimée par ce verbe ; c'est en anglais—perhaps, may be.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## LIX.

Les élèves pourraient lire à haute voix ce qui suit.

JEAN-JACQUES BONHOMME et sa femme avaient quitté la France avec leurs enfants pour venir chercher fortune en Amérique. Ils étaient arrivés à New York après une traversée (= un voyage) de dix jours. Une fois débarqués (= quand ils eurent débarqué), ils rencontrèrent l'oncle Jonathan qui leur dit : « Mes amis, soyez les bienvenus dans ce pays. » Et l'oncle Jonathan prit la main de Jean-Jacques Bonhomme et la secoua avec une cordiale énergie. Ce fut une première surprise pour Jean-Jacques Bonhomme, car, en France, nous ne secouons pas la main, nous serrons (= nous pressons) la main. L'oncle Jonathan, qui était un riche Américain, dit à Jean-Jacques :

—Je vous invite à venir chez moi, vous et votre famille ; faites-moi le plaisir de monter dans ma voiture (= mon équipage).

—Vous êtes bien aimable, répondit Jean-Jacques tout confus, j'accepte avec grand plaisir l'hospitalité que vous nous offrez si gracieusement, mais nous ne voulons pas monter en voiture, nous irons chez vous à pied.

—C'est bien ! à bientôt (= au revoir) ! répliqua l'oncle Jonathan.

L'oncle Jonathan ne comprenait pas pourquoi (= pour quelle raison) Jean-Jacques voulait faire à pied son entrée dans la ville de New York. Était-ce pour admirer la grandeur imposante de nos édifices ? Était-ce pour jouir de cette belle journée (= jour) de novembre ?

Jean-Jacques Bonhomme, sa femme et ses enfants sortent du Castle Garden. Ils sont maintenant dans Broadway ; ils marchent lentement l'un à côté (= près) de l'autre ; ils ne lèvent pas les yeux pour admirer les grands édifices ; ils ne lèvent pas les yeux pour contempler le beau ciel bleu d'Amérique ; ils ne regardent pas la foule (= la multitude) qui passe ; ils baissent les yeux, tous les cinq, le père, la mère et les trois enfants, ils examinent le trottoir où ils marchent. Pour-

quoi?... On leur a dit, en France, qu'on trouve l'or dans les rues en Amérique. Pauvres gens! Il n'y a point (= il n'y a pas) d'or sur les trottoirs, il n'y a point d'or sur le pavé. La ville de New York n'a pas de charme pour eux ; ils partent pour le Grand Ouest où la fortune leur sera peut-être plus propice (= favorable).

Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner LIX à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## LX.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

« Je veux du papier—I want some paper. » Dans cette phrase, j'emploie le mot « du » avant le nom « papier » pour déclarer que je veux, non pas tout le papier, mais une partie, et je dis « du papier ».—« Donnez-moi du café. » Dans cette phrase, j'emploie le mot « du » avant le nom « café » pour déclarer que je veux, non pas tout le café, mais une partie, et je dis « du café ».—« Y a-t-il du pétrole dans la lampe? » Dans cette phrase, j'emploie le mot « du » avant le nom « pétrole » pour indiquer que je parle d'une certaine quantité de pétrole, et je dis « du pétrole ». Dans ces phrases, nous employons « du » avant les noms « papier », « café » et « pétrole » pour indiquer que nous parlons d'une partie ou d'une certaine quantité de ces choses. « Du » est en anglais—some, any.

« Donnez-moi du vin »—Give me some wine.

« Avez-vous du chocolat? »—Have you any chocolate?

« Il y a du sel »—There is salt.

« Je mets du lait dans le café »—I put milk in the coffee.

Avons-nous « du » devant les noms « vin », « chocolat », « sel », « lait »? R. Oui.

Avons-nous « some » ou « any » devant tous les noms dans les phrases anglaises? R. Non.

La construction de la phrase anglaise diffère de la construction française. En français, nous employons le mot « du » avant le nom masculin singulier, quand nous parlons d'une partie ou d'une certaine quantité.

« J'ai de la monnaie—I have change. » Dans cette phrase, nous n'avons pas « du » avant le nom « monnaie », nous avons « de la ». « Monnaie » est un nom féminin singulier ; nous employons « de la » avant un nom féminin singulier. De même nous disons : « Servez-moi de la limonade—Give me some lemonade. » « Voulez-vous de la salade?—Do you want any salad? » « Je mange de la viande—I eat meat. » « Je mets de la glace dans l'eau—I put ice in the water. » Avons-nous employé « de la » avant les noms féminins singuliers « limonade », « salade », « viande », « glace »? R. Oui.

« Je veux des livres—I want some books. » « Livres » est la forme du pluriel du nom masculin « livre », et nous employons « des » avant le nom « livres » pour indiquer que nous parlons d'un certain nombre de livres.
« Il y a des chaises dans la chambre. » « Chaises » est la forme du pluriel du nom féminin « chaise », et nous employons « des » avant le nom « chaises » pour indiquer que nous parlons d'un certain nombre de chaises. « Des » est la forme de l'article que nous employons avant un nom masculin pluriel et avant un nom féminin pluriel. De même nous disons : « Je placerai là des tableaux—I shall place there some pictures. » « Avez-vous des amis à New York?—Have you any friends in New York? » « Shakespeare a écrit des tragédies—Shakespeare wrote tragedies. »
Ainsi, les formes de l'article que nous avons employées sont :
« du » avant un nom masculin singulier,
« de la » avant un nom féminin singulier,
« des » avant un nom pluriel masculin ou féminin.

« Il y a de l'or dans une mine—There is gold in a mine. »
« Cet homme a de l'honneur—That man has some honor. »
Le nom masculin « or » commence par la voyelle « o » et le nom masculin « honneur » commence par une « h » muette ; nous disons « de l'or », « de l'honneur », nous n'employons pas« du ».
En français, nous employons « de l' » avant un nom masculin singulier commençant par une voyelle ou une « h » muette.

« Je veux de l'eau—I want some water. » « Il y a de l'huile dans la salade—There is oil in the salad. » Le nom féminin « eau » commence par la voyelle « e » et le nom féminin « huile » commence par une « h » muette ; nous disons « de l'eau », « de l'huile », nous n'employons pas « de la ». Nous employons donc en français « de l' » avant un nom masculin singulier et avant un nom féminin singulier commençant par une voyelle ou une « h » muette.

« Je n'ai pas de papier—I have no paper. » « Il n'a pas de monnaie—He has no change. » « Je n'ai pas de livres—I have no books. » Ces phrases sont négatives ; nous employons la préposition « de » avant les substantifs « papier », « monnaie », « livres » et non les articles. « Il y a du pétrole dans la lampe. » Cette phrase est affirmative ; la forme négative est « Il n'y a pas de pétrole dans la lampe. »
« J'ai des amis. » Forme négative ? R. Je n'ai pas d'amis.
« Il a de la patience. » " " R. Il n'a pas de patience.
« Donnez-moi de bon pain—Give me good bread. » « Donnez-moi de bonne viande—Give me good meat. » « Nous avons de grands exemples à imiter—We have great examples to imitate. » « Il y a de belles maisons dans cette rue—There are beautiful houses in this street. » Dans ces phrases, nous employons la préposition « de » et non les articles ; nous avons les adjectifs « bon », « bonne », « grands », « belles » avant les noms « pain », « viande », « exemples », « maisons ». Oui, en français, nous employons ordinairement la préposition « de » au lieu des formes de l'article « du », « de la », « des », dans les phrases négatives et aussi quand il y a un adjectif avant le nom.

Le professeur pourrait donner à traduire de l'anglais en français des phrases semblables à celles qui se trouvent dans le LX.

## LXI.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Pomme »—est le nom français d'un fruit ; ce fruit est rond et à l'intérieur il y a des graines noires ; on peut faire du cidre avec des pommes ; c'est en anglais—apple. La pomme, les pommes.

« Nuage »—est un mot français que nous employons pour désigner la vapeur d'eau suspendue dans l'atmosphère et formant une masse ; c'est en anglais—cloud. Le nuage, les nuages.

« Pluie »—est un mot français que nous employons pour désigner l'eau qui tombe des nuages sur la terre ; c'est en anglais—rain. La pluie.

« Il pleut »—est une expression que nous employons pour dire que la pluie tombe des nuages sur la terre ; c'est en anglais—it rains.

« De nouveau »—est une expression que nous employons avec un verbe pour indiquer la répétition de l'action exprimée par ce verbe ; c'est en anglais—again. En français, nous donnons à cette expression le nom grammatical de—locution adverbiale.

« Se met à »—Infinitif « se mettre à ». « Se mettre à » est synonyme de « commencer à » ; c'est en anglais—to begin, to set about. Les formes de l'indicatif présent sont : Je me mets, tu te mets, il se met, elle se met, nous nous mettons, vous vous mettez, ils se mettent, elles se mettent.

## LXII.

Les élèves pourraient lire ce qui suit à haute voix.

C'EST le mois d'avril ; il fait un temps bizarre (= capricieux). Le ciel est bleu, l'air est absolument calme, et tout à coup (= soudain) le vent se met à souffler, un gros nuage paraît à l' horizon, puis un autre, puis encore un autre. Les nuages montent dans le ciel et laissent tomber

une pluie abondante qui féconde (= qui fertilise) la terre. Il pleut ; il pleut pendant une heure ; puis, les nuages se dissipent, le soleil luit (= brille) de nouveau et continue triomphalement sa course dans l'azur du ciel. Les ondées (= les pluies) d'avril ne sont pas de longue durée.

Il y a des arbres autour de ma maison. Un arbre est une grande plante qui se compose de plusieurs racines, d'un tronc, de branches, de rameaux et de feuilles. Les racines sont dans la terre, le tronc s'élève au-dessus de la terre, les branches se forment sur le tronc, les rameaux sur les branches, les feuilles sur les rameaux. Les arbres qui sont autour de ma maison portent des fruits. Un arbre qui porte des fruits est en français « un arbre fruitier ». L'oranger qui porte des oranges, le pêcher qui porte des pêches, le poirier qui porte des poires et le pommier qui porte des pommes sont des arbres fruitiers. Au mois d'avril, les pommiers de notre jardin se couvrent de petits bourgeons (= boutons) et ces bourgeons se changent en fleurs. Mais un jour le vent souffle et les fleurs tombent à terre ; le sol est blanc comme s'il était couvert de neige, et quand je lève la tête pour regarder l'arbre qui a perdu ses fleurs, j'aperçois de toutes petites pommes.

Les élèves pourraient écrire en anglais chez eux la traduction du LXII et, à la leçon suivante, traduire de vive voix cet anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

## LXIII.

Un élève pourait lire ce qui suit ; les autres devraient répondre aux questions.

« Le parc est grand—The park is large. » Dans cette phrase, nous avons le nom « parc » et ce nom est au singulier ; nous avons aussi le mot « grand » et par ce mot « grand » nous exprimons une qualité. Le nom grammatical de ce mot « grand » est—adjectif qualificatif.

« Les parcs sont grands—The parks are large. » Dans cette phrase, nous avons le nom « parcs » et ce nom est au pluriel ; nous ne disons pas « grand », mais « grands ». Nous ajoutons « s » à cet adjectif parce qu'il qualifie un nom au pluriel.

Nous disons de même : « Le grand parc est au nord de la ville » et au pluriel « Les grands parcs sont au nord de la ville. »

« L'homme est bon—The man is good. »

« Les hommes sont bons—The men are good. »

« C'est un brave soldat—He is a brave soldier. »

« Ce sont de braves soldats—They are brave soldiers. »

Avons-nous donné la forme du pluriel aux adjectifs qui qualifient des noms au pluriel? R. Oui.

« Cet arbre est vert—That tree is green. »

Quelle est la forme du pluriel? R. Ces arbres sont verts.

« Ce fruit n'est pas bon—That fruit is not good. »

Forme du pluriel? R. Ces fruits ne sont pas bons.

« C'est un oiseau magnifique—It is a beautiful bird. »

Forme du pluriel? R. Ce sont des oiseaux magnifiques.

« Vous avez un ami fidèle—You have a faithful friend. »

Forme du pluriel? R. Vous avez des amis fidèles.

« Ce mur est solide—That wall is strong. »

Quelle est la forme du pluriel? R. Ces murs sont solides.

Oui, en français, nous donnons à l'adjectif la forme du pluriel quand il qualifie un nom au pluriel. La construction anglaise est différente.

« Ce clocher et ce palais sont très hauts—That steeple and that palace are very high. »

Le nom « clocher » est-il au singulier dans cette phrase? R. Oui.

Le nom « palais » est-il au singulier dans cette phrase? R. Oui.

Avons-nous donné à l'adjectif « hauts » qui qualifie les deux noms la forme du pluriel? R. Oui.

« Le père et le fils sont bien contents—The father and the son are very contented.

Le nom « père » est-il au singulier dans cette phrase? R. Oui.

" « fils » " " " " R. Oui.

Avons-nous donné à l'adjectif « contents » qui qualifie les deux noms la forme du pluriel? R. Oui.

« Il a montré un zèle et un dévouement admirables—He has shown admirable zeal and devotion. »
Le nom « zèle » est-il au singulier dans cette phrase ? R. Oui.
" « dévouement » " " " R. Oui.
Avons-nous donné à l'adjectif « admirables » qui qualifie les deux noms la forme du pluriel ? R. Oui.
Oui, en français, nous mettons au pluriel l'adjectif qui qualifie deux ou plusieurs noms au singulier.

« La ville est grande—The city is large. » Dans cette phrase, « ville » est un nom féminin, et nous disons « grande » et non « grand » ; nous ajoutons « e » à l'adjectif « grand » parce que cet adjectif qualifie un nom féminin.
« Grand » est la forme pour qualifier un nom masculin.
« Grande » " " " " " féminin.
« Petit » " " " " " masculin.
« Petite » " " " " " féminin.
« Poli » est la forme pour qualifier un nom masculin.
Quelle est la forme pour qualifier un nom féminin ? R. Polie.
« Important » est la forme pour qualifier un nom masculin.
Quelle est la forme pour un nom féminin ? R. Importante.
« Élégant » est la forme pour qualifier un nom masculin.
Quelle est la forme pour un nom féminin ? R. Élégante.
Si nous employons les adjectifs « grande, petite, polie, importante, élégante » pour qualifier un nom féminin pluriel, nous ajoutons « s » et nous disons : « Les villes sont grandes. » « Ces maisons sont petites. » « Ces petites filles sont très polies. » « Ces lettres sont très importantes. » « Elles portent des toilettes très élégantes. »

« La mère et la fille sont très jolies—The mother and the daughter are very pretty. »
Le nom féminin « mère » est-il au singulier ? R. Oui.
" " « fille » " " " R. Oui.
Avons-nous donné à l'adjectif « jolies » qui qualifie les deux noms la forme du féminin pluriel ? R. Oui.

« Cet acteur joue avec une dignité et une grâce parfaites—That actor acts with perfect dignity and grace. »
Le nom féminin « dignité » est-il au singulier ? R. Oui.
" " « grâce » " " R. Oui.
Avons-nous donné à l'adjectif « parfaites » qui qualifie les deux noms la forme du féminin pluriel ? R. Oui.
« Sa sœur et sa cousine sont très élégantes—His sister and his cousin are very elegant. »
Le nom féminin « sœur » est-il au singulier ? R. Oui.
" " « cousine » " " R. Oui.
Avons-nous donné à l'adjectif « élégantes » qui qualifie les deux noms la forme du féminin pluriel ? R. Oui.
Oui, en français, nous mettons au féminin pluriel l'adjectif qui qualifie deux ou plusieurs noms féminins au singulier.

« Son père et sa mère seront contents—His father and his mother will be contented. » Dans cette phrase, « père » est un nom masculin singulier, « mère » est un nom féminin singulier et nous donnons à l'adjectif « contents » la forme du masculin pluriel.
Nous disons de même : « Cet homme et cette femme sont très âgés—That man and that woman are very old.» Nous donnons à l'adjectif « âgés » la forme du masculin pluriel.
« Cet acteur joue avec une dignité et un goût parfaits—That actor acts with perfect dignity and taste. » Nous donnons à l'adjectif « parfaits » la forme du masculin pluriel.
« Son frère et sa sœur sont bien gentils pour moi—His brother and his sister are very kind to me. » Nous donnons à l'adjectif « gentils » la forme du masculin pluriel.
Avons-nous donné à l'adjectif dans chacune de ces phrases la forme du masculin pluriel ? R. Oui.
Oui, en français, nous mettons au masculin pluriel l'adjectif qui qualifie des noms masculins et des noms féminins.

LXIV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Mûr »—est un mot français que nous employons quand nous voulons parler d'un fruit qui est arrivé à maturité, qui est bon à manger ; c'est en anglais—ripe. Le masculin singulier est « mûr », le féminin singulier « mûre », le masculin pluriel « mûrs », le féminin pluriel « mûres ».

« Vert »—est un mot français que nous employons quand nous voulons parler d'un fruit qui n'est pas mûr ; c'est en anglais—green, unripe. Le masculin singulier est « vert », le féminin singulier « verte », le masculin pluriel « verts », le féminin pluriel « vertes ».

« Verger »—est un mot français que nous employons pour désigner un endroit planté d'arbres fruitiers ; c'est en anglais—orchard. Le verger, les vergers.

« Grimper sur un arbre »—est une expression que nous employons pour désigner une action, l'action de monter sur un arbre à l'aide des pieds et des mains ; « grimper » est en anglais—to climb.

« Grimper » est l'infinitif ; le participe présent est « grimpant », le participe passé « grimpé ». Les principales formes sont : Je grimpe, je grimpais, je grimpai, j'ai grimpé, je grimperai.

« Cueillit »—Infinitif « cueillir ». « Cueillir un fruit » est une expression que nous employons pour désigner une action, l'action de détacher un fruit de sa branche ; « cueillir » est en anglais—to pick. Les formes du passé défini sont : Je cueillis, tu cueillis, il cueillit, elle cueillit, nous cueillîmes, vous cueillîtes, ils cueillirent, elles cueillirent.

« Envoyer chercher le médecin »—est une expression que nous employons pour désigner une action, l'action d'une personne qui commande à une autre personne d'aller chez un

docteur en médecine pour lui dire de venir ; c'est en anglais—to send for the doctor.

« Tâter le pouls »—est une expression que nous employons pour désigner une action, l'action du médecin qui prend le bras d'une personne pour compter le nombre des pulsations ; c'est en anglais—to feel the pulse.

« Tâter » est l'infinitif ; le participe présent est « tâtant », le participe passé « tâté ». Les principales formes sont : Je tâte, je tâtais, je tâtai, j'ai tâté, je tâterai.

« Défendu »—Infinitif « défendre ». « Défendre » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'une personne qui dit à une autre personne qu'elle n'a pas la permission de faire une chose ; c'est en anglais—to forbid. Les formes du plus-que-parfait sont : J'avais défendu, tu avais défendu, il avait défendu, elle avait défendu, nous avions défendu, vous aviez défendu, ils avaient défendu, elles avaient défendu.

« Boire »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'une personne ou d'un animal qui prend un liquide par la bouche ; c'est en anglais—to drink. Les formes de l'indicatif présent sont : Je bois, tu bois, il boit, elle boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent, elles boivent.

« Fera »—Infinitif « faire—to do, to make ». Les formes du futur sont : Je ferai, tu feras, il fera, elle fera, nous ferons, vous ferez, ils feront, elles feront.

« Montrer »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de faire voir un objet à une personne ; c'est en anglais—to show.

« Montrer » est l'infinitif ; le participe présent est « montrant », le participe passé « montré ». Les principales formes sont : Je montre, je montrais, je montrai, j'ai montré, je montrerai.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

LXV. Les élèves pourraient lire tout haut ce qui suit.

PAUL et Gaston étaient dans le verger regardant les pommes d'un pommier d'un œil d'envie.

—Mes enfants, dit leur mère, ces pommes ne sont pas mûres.

Et elle rentra dans la maison. Paul était sous l'arbre regardant les pommes et répétant ces mots : « Quelles belles pommes ! Quelles belles pommes ! » Il mesurait la distance qui le séparait de ces beaux fruits, et, après quelques moments d'hésitation, il grimpa sur l'arbre. Il s'installa solidement sur une branche et dit : « Oh ! comme je suis bien ici ! » Puis il cueillit une pomme verte et la mangea. Son frère Gaston l'aperçut sur l'arbre et dit :

—Oh ! Oh ! tu manges des pommes ? je veux en manger aussi ; je vais grimper à côté de toi.

Et Gaston grimpa sur l'arbre, cueillit une pomme et la mangea. Les deux petits garçons trouvant bonnes ces pommes vertes en cueillirent et en mangèrent plusieurs ; puis ils descendirent de l'arbre.

Une heure après, Paul était couché sur un sofa du salon, Gaston sur une chaise longue.

—Qu'est-ce que c'est ? dit la maman en entrant au salon.

—Maman, je suis malade, dit Paul.

—Et moi aussi, maman, dit Gaston.

—Malades, tous les deux ? Pauvres enfants, je vais envoyer chercher le médecin.

Quelques minutes après, le médecin était là. Il s'approcha de Paul et lui prit le bras pour lui tâter le pouls.

—Oh ! dit-il, tu as la fièvre. Montre-moi ta langue . . . Hum ! . . .

Il s'approcha ensuite de Gaston pour lui tâter le pouls.

—Oh ! tu as la fièvre aussi. Montre-moi ta langue . . . Hum ! . . . Qu'est-ce que tu as mangé ?

—Des pommes !

—Et moi aussi, j'ai mangé des pommes, dit Paul.
—Des pommes ! s'écria (= s'exclama) la mère ; des pommes vertes ! je vous avais défendu d'en manger, méchants garçons ! Et le médecin demanda du papier et une plume pour écrire une ordonnance (= une prescription).
—Vous prendrez tout de suite (= immédiatement) une bonne dose de ce médicament et une autre dose ce soir. Il n'est pas agréable à boire, mais il vous fera du bien.
Un domestique porta l'ordonnance à la pharmacie et rapporta le remède que les deux garçons prirent avec la plus grande répugnance. Je suis bien certain que Paul et Gaston ne mangeront plus de pommes vertes.

## LXVI.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du LXVI faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions.

« Le parc est grand. » « Parc » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « grand ». « La ville est grande. » « Ville » est un nom féminin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « grande ». Nous avons ajouté « e » à l'adjectif qualifiant un nom féminin.
Nous disons de même :
« petit » pour qualifier un nom masculin, « petite » pour un nom féminin ; « vert » pour qualifier un nom masculin, « verte » pour un nom féminin ; « joli » pour qualifier un nom masculin, « jolie » pour un nom féminin.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| « Rond—Round » | masculin. | Forme du féminin ? | | R. Ronde. |
| « Poli—Polite » | “ | “ | “ | R. Polie. |
| « Mauvais—Bad » | “ | “ | “ | R. Mauvaise. |
| « Méchant—Wicked » | “ | “ | “ | R. Méchante. |
| « Vrai—True » | “ | “ | “ | R. Vraie. |
| « Dur—Hard » | “ | “ | “ | R. Dure. |
| « Chaud—Warm » | “ | “ | “ | R. Chaude. |
| « Froid—Cold » | “ | “ | “ | R. Froide. |
| « Prêt—Ready » | “ | “ | “ | R. Prête. |

Oui, nous ajoutons « e » à un grand nombre d'adjectifs quand ils qualifient un nom féminin.

« Le pont de Brooklyn est large. » « Pont » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « large » : « large » est un adjectif qualificatif terminé en « e ». Nous disons aussi « La rivière est large ». « Rivière » est un nom féminin ; nous n'avons pas ajouté « e » à l'adjectif « large », nous avons employé la même forme. De même pour l'adjectif « riche ».

« Riche » est la forme que nous employons pour qualifier un nom masculin et « riche » est aussi la forme pour qualifier un nom féminin. De même pour l'adjectif « pauvre ».

« Pauvre » est la forme que nous employons pour qualifier un nom masculin et « pauvre » est aussi la forme pour qualifier un nom féminin. De même pour les autres adjectifs terminés en « e ».

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| « Facile—Easy » | masculin. | Forme | du | féminin ? | R. Facile. |
| « Mince—Slender » | " | " | " | " | R. Mince. |
| « Maigre—Lean » | " | " | " | " | R. Maigre. |
| « Jaune—Yellow » | " | " | " | " | R. Jaune. |
| « Fidèle—Faithful » | " | " | " | " | R. Fidèle. |

« Cet homme est heureux—That man is happy. » « Homme » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « heureux » ; « heureux » est un adjectif qualificatif terminé en « x ». « Cette femme est heureuse. » « Femme » est un nom féminin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « heureuse ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « x », mais en « se ». De même pour l'adjectif « jaloux—jealous ». « Jaloux » est la forme pour qualifier un nom masculin et « jalouse » pour un nom féminin. De même pour l'adjectif « précieux—precious ».

« Précieux » est la forme pour qualifier un nom masculin et « précieuse » pour qualifier un nom féminin. De même pour beaucoup d'autres adjectifs terminés en « x ».

« Joyeux—Joyful » masculin. Forme du féminin? R. Joyeuse.
« Furieux—Furious » " " " " R. Furieuse.
« Malheureux—Unhappy » " " " R. Malheureuse.
« Peureux—Timid » " " " R. Peureuse.

« Le café est bon—The coffee is good. » « Café » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « bon » : « bon » est un adjectif qualificatif terminé en « on ». « La viande est bonne—The meat is good. » « Viande » est un nom féminin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « bonne ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « on », mais en « onne ». De même pour l'adjectif « mignon ». « Mignon—tiny » est la forme pour qualifier un nom masculin, « mignonne » pour un nom féminin. De même pour « poltron ». «Poltron—coward» est la forme pour qualifier un nom masculin, « poltronne » pour qualifier un nom féminin.

« Le lion est cruel—The lion is cruel. » « Lion » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « cruel » : « cruel » est un adjectif qualificatif terminé en « el ». « La panthère est cruelle—The panther is cruel. » « Panthère » est un nom féminin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « cruelle ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « el », mais en « elle ». De même pour l'adjectif « mortel ». « Mortel—mortal » est la forme pour qualifier un nom masculin, « mortelle » pour un nom féminin. De même pour l'adjectif « éternel—eternal ».
« Éternel » est la forme pour qualifier un nom masculin et « éternelle » pour qualifier un nom féminin.

« Il porte un vieil habit—He wears an old suit. » « Habit » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « vieil » : « vieil » est un adjectif qualificatif terminé en « eil ». « Elle porte une vieille robe—She wears an old dress. » « Robe » est un nom féminin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « vieille ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « eil », mais en « eille ». De même pour l'adjectif « pareil—alike ».

« Pareil » est la forme pour qualifier un nom masculin, « pareille » pour un nom féminin. De même pour l'adjectif « vermeil—vermilion ».
« Vermeil » est la forme pour qualifier un nom masculin, « vermeille » pour qualifier un nom féminin.

« C'est un peuple très ancien—It is a very ancient people. » « Peuple » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « ancien » : « ancien » est un adjectif qualificatif terminé en « en ». « C'est une race très ancienne—It is a very ancient race. » « Race » est un nom féminin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « ancienne ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « en », mais en « enne ». De même pour l'adjectif « parisien—parisian ».
« Parisien » est la forme pour qualifier un nom masculin, « parisienne » pour un nom féminin. De même pour l'adjectif « italien—italian ».
« Italien » est la forme pour qualifier un nom masculin, « italienne » pour qualifier un nom féminin.

« Ce fauteuil est trop bas—That arm-chair is too low. » « Fauteuil » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « bas » : « bas » est un adjectif qualificatif terminé en « s ». « Cette chaise est trop basse—That chair is too low. » « Chaise » est un nom féminin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « basse ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « s » mais en « sse ». De même pour l'adjectif « épais—thick ».
« Épais » est la forme pour qualifier un nom masculin, « épaisse » pour un nom féminin. De même pour l'adjectif « gros—big ».
« Gros » est la forme pour qualifier un nom masculin, « grosse » pour qualifier un nom féminin.

« Ce chapeau est neuf—This hat is new. » « Chapeau » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « neuf » : « neuf » est un adjectif qualificatif terminé en « f ». « Cette

robe est neuve—That dress is new. » « Robe » est un nom féminin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « neuve ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « f », mais en « ve ». De même pour l'adjectif « pensif—thoughtful ».
« Pensif » est la forme pour qualifier un nom masculin,
« pensive » pour un nom féminin. De même pour l'adjectif « vif—alive ».
« Vif » est la forme pour qualifier un nom masculin,
« vive » pour qualifier un nom féminin. De même pour les autres adjectifs terminés en « f ».

« Il parle un idiome étranger—He speaks a foreign dialect. » « Idiome » est un nom masculin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « étranger » : « étranger » est un adjectif qualificatif terminé en « er ». « Il parle une langue étrangère—He speaks a foreign language. » « Langue » est un nom féminin et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « étrangère ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « er », mais en « ère » ; nous avons mis un accent grave (`) sur l'e qui précède l'r. De même pour l'adjectif « premier—first ».
« Premier » est la forme pour qualifier un nom masculin,
« première » pour un nom féminin. De même pour l'adjectif « dernier—last ».
« Dernier » est la forme pour qualifier un nom masculin,
« dernière » pour qualifier un nom féminin. Et de même pour les autres adjectifs terminés en « er ».

Les élèves pourraient former le féminin des adjectifs suivants : seul—alone, gai—gay, voisin—neighboring, triste—sad, jeune—young, simple—simple, robuste—strong, propre—clean, gracieux—graceful, délicieux—delightful, odieux—odious, ennuyeux—tiresome, paternel—paternal, pestilentiel—pestilential, las—tired, gras—fat, plaintif—plaintive, fugitif—fugitive, instructif—instructive, veuf—widowed, cher—dear, fier—proud, léger—light, amer—bitter. Le professeur pourrait ajouter d'autres adjectifs à cette liste, s'il le juge bon.

## LXVII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Aujourd'hui »—est un mot français que nous employons pour désigner le jour présent ; c'est en anglais—to-day. Pour désigner le jour passé, nous disons « hier », en anglais—yesterday ; pour désigner le jour futur, nous disons « demain », en anglais—to-morrow.

« Peu »—est un mot français qui signifie l'opposé de « beaucoup » ; c'est en anglais—little.

« Santé »—est un mot français que nous employons pour désigner la bonne condition physique d'une personne ; une personne qui n'est pas malade est en bonne santé ; « santé » est en anglais—health. La santé.

« Parut »—Infinitif « paraître—to appear ». Les formes du passé défini sont : Je parus, tu parus, il parut, elle parut, nous parûmes, vous parûtes, ils parurent, elles parurent.

« Mari »—est un mot français qu'une dame emploie pour désigner l'homme à qui elle est unie par le mariage ; c'est en anglais—husband. Le mari, les maris.

« Il y avait »—« Il y a—there is, there are ». La forme de l'imparfait est « Il y avait » ; c'est en anglais—there was, there were.

« S'assirent »—Infinitif « s'asseoir ». « S'asseoir » est une expression que nous employons pour désigner une action, l'action de prendre place sur une chaise, sur un sofa ; c'est en anglais—to sit down. Les formes du passé défini sont : Je m'assis, tu t'assis, il s'assit, elle s'assit, nous nous assîmes, vous vous assîtes, ils s'assirent, elles s'assirent.

« Légumes »—est un mot français que nous employons pour désigner les plantes bonnes à manger qui sont dans le jardin ; c'est en anglais—vegetables. Le légume, les légumes.

« Poulet »—est un mot français que nous employons pour

désigner un oiseau domestique ; le jeune coq est un poulet ; c'est en anglais—chicken. Le poulet, les poulets.

« Voyant »—Infinitif « voir—to see ». Le participe présent est «voyant » ; c'est en anglais—seeing.

« Pépins »—est un mot français que nous employons pour désigner les graines qui sont à l'intérieur de certains fruits comme la pomme et la poire ; c'est en anglais—seeds. Le pépin, les pépins.

« Mit »—Infinitif « mettre—to put ». Les formes du passé défini sont : Je mis, tu mis, il mit, elle mit, nous mîmes, vous mîtes, ils mirent, elles mirent. Les formes du plus-que-parfait sont : J'avais mis, tu avais mis, il avait mis, elle avait mis, nous avions mis, vous aviez mis, ils avaient mis, elles avaient mis.

« Suivit »—Infinitif « suivre ». « Suivre » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'aller après une autre personne ; c'est en anglais—to follow. Les formes du passé défini sont : Je suivis, tu suivis, il suivit, elle suivit, nous suivîmes, vous suivîtes, ils suivirent, elles suivirent.

« Trou » est un mot français que nous employons pour désigner une cavité, une ouverture ; c'est en anglais—hole. Le trou, les trous.

« Plantoir »—est un mot français pour désigner un instrument employé par le jardinier pour planter, pour faire un petit trou dans la terre ; c'est en anglais—dibbler, planting-tool. Le plantoir, les plantoirs.

« Fit »—Infinitif « faire—to make, to do ». Les formes du passé défini sont : Je fis, tu fis, il fit, elle fit, nous fîmes, vous fîtes, ils firent, elles firent.

« Deviendra »—Infinitif « devenir—to become ». Les formes du futur sont : Je deviendrai, tu deviendras, il deviendra, elle deviendra, nous deviendrons, vous deviendrez, ils deviendront, elles deviendront.

« Bu »—Infinitif « boire—to drink ». Le participe passé est « bu » ; c'est en anglais—drank.

« Laissant »—Infinitif « laisser—to leave, to let ». Le participe présent est « laissant ; c'est en anglais—leaving, letting. Les principales formes sont : Je laisse, je laissais, je laissai, j'ai laissé, je laisserai.

« Méchant »—est un mot français que nous employons avec le nom d'une personne ou d'un animal pour dire que cette personne n'est pas bonne, ou que cet animal n'est pas bon ; c'est en anglais—wicked. Le masculin singulier est « méchant » ; le féminin singulier « méchante », le masculin pluriel « méchants », le féminin pluriel « méchantes ».

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## LXVIII.

Les élèves pourraient lire tout haut ce qui suit.

UN matin Paul dit à sa mère :

—Quand est-ce que papa arrive ?

—Aujourd'hui, mon enfant ; il arrivera aujourd'hui à midi.

—Quelle heure est-il maintenant (= à présent) ?

—Il est onze heures et demie (= $\frac{1}{2}$).

Gaston à son tour demande à sa mère quelques moments après :

—N'est-il pas encore midi ?

—Non, mon petit chéri, il est midi moins un quart (= $\frac{1}{4}$). Encore un peu de patience ; ton père arrivera dans un quart d'heure.

A midi précis une voiture s'arrêta devant la porte de la maison. Gaston qui regardait par la fenêtre s'écria :

—C'est papa ! C'est papa !

Paul était dans la rue, il embrassait son père.

—Bonjour, mon petit Paul, dit le père.

Et une fois dans la maison (= quand il fut dans la maison) :

—Bonjour, ma chère, dit-il à sa femme en l'embrassant ; comment te portes-tu ? Comment vous portez-vous tous ?

Et il embrassa aussi le petit Gaston.

—Nous sommes tous en bonne santé, répondit la femme, et toi aussi, à ce que je vois.

Ils étaient tous bien contents de se retrouver ensemble après une séparation de plusieurs semaines. C'était l'heure du dîner. La servante Marie parut à la porte du salon et dit : « Madame est servie ».

—C'est bien, dit la dame.

Et s'adressant à son mari :

—Mon cher ami, dit-elle, nous allons passer à la salle à manger.

Il y avait au milieu de la salle à manger une table ronde, et autour de la table, quatre chaises. Le père, la mère et les enfants s'assirent à table. On servit un potage (= une soupe), un poisson, deux plats de légumes, un poulet rôti, une salade de laitues, une bonne tarte et des fruits. Tout le monde (= toutes les personnes) mangea d'un excellent appétit ; et, au dessert, le père raconta (= dit) les petits incidents de son voyage. Il y avait sur la table de belles pommes.

—Ce sont des pommes de notre pommier ? demanda le père.

—Oui, mon ami, elles sont bien belles cette année.

Le père en prit une, la partagea par le milieu, et voyant que les pépins étaient noirs :

—Elles sont bien mûres, dit-il.

Et il mit les pépins dans sa poche.

—Papa, dit Gaston, pourquoi mets-tu les pépins dans ta poche ?

—Tu comprendras pourquoi après dîner si tu viens au verger avec moi.

Marie avait porté sur la table une cafetière à alcool pour faire le café. Le père alluma l'alcool, et quelques minutes après, la vapeur qui sortait par le bec de la cafetière annonça que l'eau bouillait. On servit le café dans deux petites tasses, l'une pour le père et l'autre pour la mère. Les enfants ne boivent pas de café.

Après avoir bu le café, le père se leva de table et alla au verger. Gaston le suivit avec curiosité. Le père prit un

plantoir, fit un trou dans la terre et y déposa les pépins qu'il avait mis dans sa poche.

—Pourquoi mets-tu ces pépins dans la terre, petit père ?

—Mon petit ami, quand la pluie aura fécondé la terre et que le soleil l'aura réchauffée, une petite plante sortira de ces pépins, cette plante deviendra ensuite (= après) un pommier, et le pommier portera des fleurs et des fruits.

—Oh ! dit Gaston.

Une fois le père parti (= quand le père fut parti), Gaston qui avait une idée chercha bien dans sa poche et y trouva un sou (= un cent américain).

—C'est bien, dit-il, je vais mettre ce sou dans la terre et j'aurai ensuite dix sous, vingt (= 20) sous, cent (= 100) sous peut-être, j'aurai un arbre à sous. Quelle bonne surprise pour Paul, pour mon père et pour ma mère !

Et il fit un trou avec le plantoir et y déposa le sou qu'il recouvrit aussitôt (= immédiatement) de terre.

Gaston était bien content, son visage rayonnait de joie ; et les oiseaux partageaient la joie de Gaston, ils chantaient sur les arbres, et le soleil radieux, et le ciel, et la terre, tout respirait la joie dans cette belle après-midi de septembre. Le soir, le soleil se coucha à l'ouest laissant après lui dans le ciel les plus belles couleurs. Gaston alla se coucher aussi. Le lendemain (= le jour après) matin, le soleil se leva plus beau et plus brillant que de coutume, et Gaston se leva aussi pour aller au verger voir son arbre à sous . . . Où est-il donc cet arbre à sous ? . . . Il n'est pas encore sorti de terre. . . . Gaston tout triste (= mélancolique) raconte son aventure à son frère Paul et son frère Paul lui dit :

—Mon petit frère, ne sois pas si bête (= stupide), tu n'auras pas d'arbre à sous.

—Pourquoi pas ? répliqua Gaston.

Dans la journée, il tomba une pluie fine sur la terre ; c'était une bonne chose pour l'arbre à sous. Et le lendemain matin, lorsque (= quand) Gaston se rendit (= alla) au verger pour

contempler son arbre, il fut bien désappointé de ne pas le voir sortir de terre. Trois jours après, comme l'arbre refusait encore de monter à la surface du sol, Gaston prit son plantoir, fit un trou en terre pour reprendre son sou . . . Le sou n'était plus là ! . . . Où était le sou ? . . . Le méchant petit Paul l'avait pris.

## LXIX.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du LXIX faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions.

« Le parc est grand. » « Parc » est un nom au singulier et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « grand ». « Les parcs sont grands. » « Parcs » est un nom au pluriel et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « grands ». Avons-nous ajouté « s » à l'adjectif qualifiant un nom au pluriel? R. Oui.

Nous disons de même :

« petit » pour qualifier un nom singulier.
« petits » " " " pluriel.
« joli » " " " singulier.
« jolis » " " " pluriel.

«Rond» est au singulier. Quelle est la forme du pluriel? R. Ronds.
« Poli » " " " " " " R. Polis.
« Méchant »" " " " " " R. Méchants.
« Vrai » " " " " " " R. Vrais.

Et de même pour les adjectifs au féminin. Nous disons :

« petite » pour qualifier un nom singulier.
« petites » " " " pluriel.
« jolie » " " " singulier.
« jolies » " " " pluriel.

« Ronde » est au singulier. Forme du pluriel? R. Rondes.
« Polie » " " " " " R. Polies.
« Méchante »" " " " " R. Méchantes.
« Vrai » " " " " " R. Vraies.

Oui, nous ajoutons « s » à un grand nombre d'adjectifs quand ils qualifient un nom au pluriel.

« Cet arbre est gros—That tree is big. »
« Ces arbres sont gros—Those trees are big. » Nous avons qualifié le nom « arbre » au singulier et le nom « arbres » au

pluriel avec l'adjectif « gros » ; nous avons employé la même forme de cet adjectif. L'adjectif « gros » est terminé en « s » et nous n'ajoutons pas « s » pour l'adjectif au pluriel. De même pour l'adjectif « mauvais ».

« Mauvais » est la forme pour qualifier un nom singulier,
« mauvais » est aussi la forme pour qualifier un nom pluriel. De même pour les autres adjectifs terminés en « s ».

« Bas » est au singulier. Quelle est la forme du pluriel ? R. Bas.
« Français » " " " " " " R. Français.
« Épais » " " " " " " R. Épais.

« Cet homme est jaloux—That man is jealous. »
« Ces hommes sont jaloux—Those men are jealous. » Nous avons qualifié le nom « homme » au singulier et le nom « hommes » au pluriel avec l'adjectif « jaloux » ; nous avons employé la même forme de cet adjectif. L'adjectif « jaloux » est terminé en « x » et nous n'ajoutons pas « s » pour l'adjectif au pluriel. De même pour l'adjectif « doux—sweet ».

« Doux » est la forme pour qualifier un nom singulier,
« doux » est aussi la forme pour qualifier un nom pluriel. De même pour les autres adjectifs terminés en « x ».

« Heureux » est au singulier. Forme du pluriel ? R. Heureux.
« Précieux » " " " " " R. Précieux.
« Joyeux » " " " " " R. Joyeux.

« Ce meuble est beau—That piece of furniture is beautiful. »
« Meuble » est un nom au singulier et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « beau » : « beau » est un adjectif qualificatif terminé en « eau ». « Ces meubles sont beaux—Those pieces of furniture are beautiful. » « Meubles » est un nom au pluriel et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « beaux ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « eau », mais en « eaux ». De même pour l'adjectif « nouveau ».

« Nouveau—new » est la forme pour qualifier un nom singulier,
« nouveaux » pour un nom pluriel. De même pour « jumeau ».
« Jumeau—twin » est la forme pour qualifier un nom singulier,
« jumeaux » pour qualifier un nom pluriel.

« Cet homme est loyal—That man is loyal. » « Homme » est un nom au singulier et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « loyal » : « loyal » est un adjectif qualificatif terminé en « al ». « Ces hommes sont loyaux—Those men are loyal. » « Hommes » est un nom au pluriel et nous qualifions ce nom avec l'adjectif « loyaux ». Cette forme de l'adjectif n'est pas terminée en « al », mais en « aux ». De même pour l'adjectif « libéral—liberal ».

« Libéral » est la forme pour qualifier un nom singulier, « libéraux » pour qualifier un nom pluriel. De même pour un grand nombre d'adjectifs terminés en « al ».

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| « Légal » | est au singulier. | Forme du pluriel ? | R. | Légaux. |
| « Amical » | " | " | " | " | " | R. Amicaux. |
| « Capital » | " | " | " | " | " | R. Capitaux. |
| « Égal » | " | " | " | " | " | R. Égaux. |
| « Général » | " | " | " | " | " | R. Généraux. |
| « Royal » | " | " | " | " | " | R. Royaux. |

Les élèves pourraient former le pluriel des adjectifs suivants : Captif—captive, frivole—frivolous, jeune—young, divers—different, pervers—perverse, orgueilleux—proud, studieux—studious, faux—false, vieux—old, national—national, méridional—southern, moral—moral, partial—partial. Le professeur pourrait ajouter d'autres adjectifs à cette liste, s'il le juge bon.

Le professeur pourrait faire les questions suivantes, s'il le juge bon.

« Grand ». Quelle est la forme du féminin ? R. Grande. Avons-nous formé le féminin de cet adjectif et d'un grand nombre d'autres en ajoutant « e » au masculin ? R. Oui.

« Large ». Quelle est la forme du féminin ? R. Large. Les adjectifs terminés en « e » ont-ils la même forme pour le masculin et pour le féminin ? R. Oui.

« Heureux ». Quelle est la forme du féminin ? R. Heureuse. Avons-nous donné à un grand nombre d'adjectifs terminés en « x » la terminaison « se » pour le féminin ? R. Oui.

« Bon ». Quelle est la forme du féminin ? R. Bonne. Avons-nous donné aux adjectifs terminés en « on » la terminaison « onne » pour le féminin ? R. Oui.

« Cruel ». Quelle est la forme du féminin ? R. Cruelle. Avons-nous donné aux adjectifs terminés en « el » la terminaison « elle » pour le féminin ? R. Oui.
« Vieil ». Quelle est la forme du féminin ? R. Vieille. Avons-nous donné aux adjectifs terminés en « eil » la terminaison « eille » pour le féminin ? R. Oui.
« Ancien ». Quelle est la forme du féminin ? R. Ancienne. Avons-nous donné aux adjectifs terminés en « en » la terminaison « enne » pour le féminin ? R Oui.
« Bas ». Quelle est la forme du féminin ? R. Basse. Avons-nous donné à certains autres adjectifs terminés en « s » la terminaison « sse » pour le féminin ? R. Oui.
« Neuf ». Quelle est la forme du féminin ? R. Neuve. Avons-nous donné aux adjectifs terminés en « f » la terminaison « ve » pour le féminin ? R. Oui.
« Étranger ». Quelle est la forme du féminin ? R. Étrangère. Avons-nous donné aux adjectifs terminés en « er » la terminaison « ère » pour le féminin ? R. Oui.

« Grand ». Quelle est la forme du pluriel ? R. Grâands. Avons-nous formé le pluriel de cet adjectif et d'un grand nombre d'autres en ajoutant « s » au singulier ? R. Oui.
« Gros ». Quelle est la forme du pluriel ? R. Gros. Les adjectifs terminés en « s » ont-ils la même forme pour le singulier et pour le pluriel ? R. Oui.
« Jaloux ». Quelle est la forme du pluriel ? R. Jaloux. Les adjectifs terminés en « x » ont-ils la même forme pour le singulier et pour le pluriel ? R. Oui.
« Beau ». Quelle est la forme du pluriel ? R. Beaux. Avons-nous donné aux adjectifs terminés en « eau » la terminaison « eaux » pour le pluriel ? R. Oui.
« Loyal ». Quelle est la forme du pluriel ? R. Loyaux. Avons-nous donné à un grand nombre d'adjectifs terminés en « al » la terminaison « aux » pour le pluriel ? R. Oui.

Il serait bon d'interroger les élèves sur la formation du féminin et du pluriel des adjectifs de temps à autre dans le courant de l'année.

## LXX.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Bois »—est un mot français que nous employons pour désigner la matière compacte d'un arbre ; les tables et les chaises sont ordinairement faites de bois ; c'est en anglais—wood. Le bois.

« Couper des branches »—est une expression française que nous employons pour désigner une action, l'action de séparer des branches du tronc avec un instrument ; c'est en anglais—to cut branches.

« Couper » est l'infinitif ; le participe présent est « coupant », le participe passé « coupé ». Les principales formes sont : Je coupe, je coupais, je coupai, j'ai coupé, je couperai.

« Hache »—est un mot français que nous employons pour désigner un instrument de métal avec lequel nous coupons le bois ; c'est en anglais—axe. La hache, les haches.

« Acier »—est un mot français que nous employons pour désigner un métal ; les haches sont faites d'acier, les canifs sont faits d'acier et beaucoup d'autres instruments aussi ; c'est en anglais—steel. L'acier.

« Argent »—est un mot français que nous employons pour désigner un métal précieux, moins précieux que l'or ; l'argent est blanc ; c'est en anglais—silver. Nous employons aussi le mot « argent » pour désigner les pièces de métal et les papiers qui ont reçu du gouvernement une certaine forme et une certaine valeur ; c'est en anglais—money. L'argent.

« Gagner »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de faire un gain, un profit ; c'est en anglais—to earn.

« Gagner » est l'infinitif ; le participe présent est « gagnant », le participe passé « gagné ». Les principales formes sont : Je gagne, je gagnais, je gagnai, j'ai gagné, je gagnerai.

« Gagner sa vie »—est une expression française que nous

employons pour dire qu'une personne gagne l'argent nécessaire à sa subsistance ; c'est en anglais—to earn a living.

« Gouffre »—est un mot français que nous employons pour désigner dans une rivière, dans un lac, un endroit où l'eau est très profonde ; c'est en anglais—deep hole. Le gouffre, les gouffres.

« Malheur »—est un mot français synonyme de « désastre », « calamité », « infortune » ; c'est en anglais—misfortune. Le malheur, les malheurs.

« Pourrai »—Infinitif « pouvoir—to be able ». Les formes du futur sont : Je pourrai, tu pourras, il pourra, elle pourra, nous pourrons, vous pourrez, ils pourront, elles pourront.

« Nourrir »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de fournir les aliments nécessaires ; c'est en anglais—to feed, to nourish, to support.

« Vieillard »—est un mot français que nous employons pour désigner un homme très âgé ; c'est en anglais—old man. Le vieillard, les vieillards.

« Avare »—est un mot français que nous employons pour désigner un homme qui a un attachement excessif à l'argent ; c'est en anglais—miser. Un avare, des avares.

« Mentir »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'affirmer une chose contraire à la réalité ; c'est en anglais—to lie.

« Mentir » est l'infinitif ; les formes de l'indicatif présent sont : Je mens, tu mens, il ment, elle ment, nous mentons, vous mentez, ils mentent, elles mentent.

« Mensonge »—est un mot français que nous employons pour désigner une assertion contraire à la vérité (= à la réalité) ; c'est en anglais—a lie. Le mensonge, les mensonges.

« Ayez »—Infinitif « avoir—to have ». Les formes de l'impératif sont : aie, ayez, ayons. « Ayez » est en anglais—have.

« Disait »—Infinitif « dire—to say, to tell. » Les formes de l'imparfait sont : Je disais, tu disais, il disait, elle disait, nous disions, vous disiez, ils disaient, elles disaient.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## LXXI.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du LXXI faite par le professeur.

IL y avait une fois un homme qui demeurait dans une hutte, au milieu (= au centre) d'une vaste forêt, gagnant sa vie à couper du bois avec sa bonne hache d'acier. Un jour qu'il coupait des branches d'arbre au bord d'une rivière, la hache lui échappa (= tomba) des mains et roula dans le gouffre.

—Mon Dieu ! s'écria-t-il, quel malheur ! Qu'est-ce que je vais devenir sans ma hache ? Si je n'ai plus de hache, je ne gagnerai plus d'argent, et si je ne gagne plus d'argent, je ne pourrai plus nourrir ma femme et mes pauvres petits enfants. Jupiter, venez à mon secours !

Aussitôt (= à l'instant) sortit du gouffre un vieillard à cheveux blancs et à longue barbe blanche.

—Mon brave homme, que voulez-vous ?

—Hélas ! mon bon vieillard, ma hache est tombée dans ce gouffre ; si je n'ai plus de hache, je ne gagnerai plus d'argent, et si je ne gagne plus d'argent, je ne pourrai plus nourrir ma femme et mes pauvres petits enfants.

Sans hésiter une seconde, le vieillard plongea dans l'eau et en sortit bientôt avec une hache d'or.

—Est-ce là votre hache ? dit-il.

—Non, ma hache n'est pas en or.

Le vieillard plongea de nouveau dans l'onde (= l'eau) et reparut bientôt avec une hache d'argent.

—Mon brave homme, est-ce là votre hache ? demanda-t-il.

—Non, ma hache n'est pas en argent.

Et pour la troisième fois le vieillard replongea dans l'onde et reparut avec une hache d'acier.

—Mon brave homme, est-ce là votre hache ? demanda-t-il encore.

—Oui, cette hache est bien à moi.

Il tendit la main et le vieillard lui donna sa hache et les deux autres aussi, la hache d'or et la hache d'argent.

Un riche avare, qui demeurait dans le voisinage (= à proximité), se dit un matin :
—Et moi aussi j'aurai une hache d'or.
Et il s'en alla (= il alla) couper du bois au bord de la rivière, et tout exprès (= avec intention) laissa tomber sa hache dans l'eau.
—Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-il ; quel malheur ! Qu'est-ce que je vais devenir sans ma hache ? Ô Jupiter, maître des dieux, des hommes et des choses, venez à mon secours.
Le vieillard sortit du gouffre et dit :
—Que voulez-vous ?
—Mon bon vieillard, ma hache est tombée dans l'eau, et sans ma hache je ne gagnerai plus d'argent, je ne pourrai plus nourrir ma femme et mes pauvres petits enfants. Jupiter, ayez pitié de moi.
Quelle vilenie (= infamie) ! L'avare n'avait ni femme ni enfants ; ce qu'il disait était un mensonge.
Le vieillard plongea dans le gouffre et en sortit bientôt avec une hache d'or.
—Est-ce là votre hache ? demanda-t-il.
—Oui, oui, c'est bien là ma hache, répondit l'avare en tendant la main pour la saisir.
—Vous mentez ! lui cria le vieillard en replongeant dans l'eau pour ne plus reparaître.
L'avare s'en retourma chez lui sans la hache d'or qu'il avait convoitée (= désirée), sans la hache d'acier qu'il avait jetée dans le gouffre.

Quelques élèves pourraient réciter LXXI ; tous devraient l'écrire en classe ou chez eux. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner LXXI à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## LXXII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du LXXII faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

« Je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles » sont les pronoms personnels que nous avons employés dans la conjugaison du

verbe. Nous avons dit : Je parle, tu parles, il parle, elle parle, nous parlons, vous parlez, ils parlent, elles parlent.

« Le médecin cause avec moi—The doctor talks with me. » Dans cette phrase, je parle de ma personne, mais je n'emploie pas le pronom « je », j'emploie le pronom « moi », parce qu'il y a ici la préposition « avec » avant le pronom. De même nous disons.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Le médecin cause | | | avec toi— | The doctor talks | | | with thee. |
| " | " | " | avec lui— | " | " | " | with him. |
| " | " | " | avec elle— | " | " | " | with her. |
| " | " | " | avec nous— | " | " | " | with us. |
| " | " | " | avec vous— | " | " | " | with you. |
| " | " | " | avec eux— | " | " | " | with them. |
| " | " | " | avec elles— | " | " | " | with them. |

Quels sont les pronoms que nous employons dans ces phrases après la préposition ? R. Moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles.

Et si nous employons la préposition « pour—for », ou la préposition « sans—without », ou d'autres prépositions comme « avant—before », « après—after », « devant—before », « derrière—behind », « de—of », « par—by », « en—in », « sur—on », « contre—against », nous faisons usage des mêmes pronoms.

« He spoke of me » est en français « Il a parlé de moi. »

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| He spoke | | | of thee. | En français ? | | R. Il a parlé | de toi. |
| " | " | | of him. | " | " | R. " " | de lui. |
| " | " | | of her. | " | " | R. " " | d'elle. |
| " | " | | of us. | " | " | R. " " | de nous. |
| " | " | | of you. | " | " | R. " " | de vous. |
| " | " | | of them. | " | " | R. " " | d'eux, d'elles. |

« He arrived before me » en français « Il est arrivé avant moi. »
« He arrived before thee » " " Il est arrivé avant toi.
« He arrived before him » " " Il est arrivé avant lui.
« He arrived before her » " " Il est arrivé avant elle.
« He arrived before us » " " Il est arrivé avant nous.

« He arrived before you » " " Il est arrivé avant vous.
« He arrived before them »" Il est arrivé avant eux, avant elles.

« Qui a fait cela? Moi.—Who did that? I. » A cette question nous n'avons pas répondu « J'ai fait cela », nous avons employé un seul mot « Moi ».

De même :

| | |
|---|---|
| A la question « Qui a fait cela ? » nous répondons : | Toi—Thou. |
| " " " " " " " | Lui—He. |
| " " " " " " " | Elle—She. |
| " " " " " " " | Nous—We. |
| " " " " " " " | Vous—You. |
| " " " " " " " | Eux—They. |
| " " " " " " " | Elles—They. |

Et nous disons aussi en français :

C'est moi qui ai fait cela—It is I who have done that.
" toi qui as " " — " thou who hast done that.
" lui qui a " " — " he who has done that.
" elle qui a " " — " she who has done that.
" nous qui avons fait cela—It is we who have done that.
" vous qui avez " " — " you who have done that.
Ce sont eux qui ont " " — " they who have done that.
" " elles qui ont " " — " they who have done that.

| | | | |
|---|---|---|---|
| « He came for me. » | En français ? | R. | Il est venu pour moi. |
| " " for thee. | " " | R. | " " pour toi. |
| " " for him. | " " | R. | " " pour lui. |
| " " for her. | " " | R. | " " pour elle. |
| " " for us. | " " | R. | " " pour nous. |
| " " for you. | " " | R. | " " pour vous. |
| " " for them. | " " | R. | " " pour eux, pour elles. |

Le professeur pourrait donner aux élèves des exercices à faire de vive voix en classe, ou à écrire chez eux, dans les diverses formes exposées ci-dessus.

## LXXIII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Pèlerinage »—est un mot français que nous employons pour désigner un voyage fait pour aller visiter un sanctuaire, un lieu (= un endroit) sacré ; c'est en anglais—pilgrimage. Le pèlerinage, les pèlerinages.

« Se mirent en route »—Infinitif « se mettre en route ». « Se mettre en route » est une expression que nous employons pour désigner une action, l'action de commencer un voyage ; c'est en anglais—to start. Les formes du passé défini sont : Je me mis en route, tu te mis en route, il se mit en route, elle se mit en route, nous nous mîmes en route, vous vous mîtes en route, ils se mirent en route, elles se mirent en route.

« De grand matin »—est une expression synonyme de « au commencement du jour » ; c'est en anglais—early in the morning.

« Èbre »—est le nom d'une rivière d'Espagne.

« Renard »—est le nom d'un animal très intelligent qui demeure dans la forêt ; le renard est le héros de beaucoup de fables, l'ennemi des coqs et des poulets ; c'est en anglais—fox. Le renard, les renards.

« Bœuf »—est le nom d'un gros animal domestique ; nous mangeons souvent du bœuf à table ; le bifteck et le rosbif sont de la viande de bœuf ; c'est en anglais—ox. Le bœuf, les bœufs.

« Veau »—Quand le bœuf est très jeune, nous l'appelons « veau » ; c'est en anglais—calf. Le veau, les veaux.

« Voix »—est un mot français que nous employons pour désigner le son qui sort de la bouche d'une personne qui parle ou qui chante ; quand une personne parle ou chante nous entendons sa voix ; c'est en anglais—voice. La voix, les voix.

« Loin » est un mot français synonyme de « à une grande distance » ; c'est en anglais—far.

« Savoir »—est un mot français synonyme de « avoir une idée, une notion de quelque chose » ; c'est en anglais—to know. Les formes de l'indicatif présent sont : Je sais, tu sais, il sait, elle sait, nous savons, vous savez, ils savent, elles savent.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## LXXIV.

Les élèves pourraient lire ce qui suit à haute voix.

Il y avait une fois un chevalier qui allait faire un pèlerinage à Saint-Jean-de-Compostelle, en Espagne. Un valet l'accompagnait. Un jour, les deux voyageurs se mirent en route de grand matin pour arriver avant la nuit à une petite ville située sur l'Èbre. Comme ils passaient dans un bois, ils aperçurent un renard qui traversait le chemin (= la route) devant eux.

—Oh ! oh ! s'écria le chevalier, voilà un gros renard.

—Monseigneur, dit le valet, j'ai vu dans un autre pays des renards bien plus grands que celui-là ; j'en ai vu un, une fois, tout aussi gros qu'un bœuf.

—Un rare renard, dit le chevalier.

Les voyageurs marchèrent en silence pendant quelques minutes ; puis le chevalier dit à haute voix :

—Seigneur Jésus, préservez-nous aujourd'hui, mon valet et moi, de la tentation de mentir, car nous avons à traverser l'Èbre !

—Pourquoi cette prière ? demanda le valet.

—Ne savez-vous pas, répondit le chevalier, que l'Èbre submerge les personnes qui ont la conscience chargée de quelque mensonge.

Et le voyage se continue en silence. On arrive en vue d'une rivière.

—Est-ce là l'Èbre, monseigneur ? demande le valet.

—Non, ce n'est pas l'Èbre, nous en sommes encore loin.

—Mon chevalier, je veux vous dire que j'ai un peu exagéré ce

matin ; le renard que j'ai vu dans un autre pays n'était pas si gros qu'un bœuf, il était peut-être gros comme un veau.

—C'est bien ! c'est bien !

Une heure après, les voyageurs arrivèrent en vue d'une autre rivière.

—Monseigneur, est-ce là l'Èbre ?

—Non, ce n'est pas encore l'Èbre.

—Monseigneur, je veux vous dire que j'ai encore exagéré quand je vous ai dit que le renard était aussi gros qu'un veau ; je vous déclare qu'il n'était pas plus gros qu'un mouton.

—Eh ! ne me parle plus de ce renard.

A six heures du soir, ils arrivèrent en vue de l'Èbre.

—Voilà l'Èbre ! s'écria le chevalier ; voilà la ville où nous allons passer la nuit et nous reposer des fatigues de cette longue journée.

—Est-ce bien l'Èbre ? dit le pauvre valet. Monseigneur, je suis un misérable. Permettez-moi de vous parler encore une fois de ce renard que j'ai vu dans un autre pays ; je vous assure qu'il n'était pas plus gros que celui que nous avons vu ce matin traverser notre route.

Quelques élèves pourraient dire cette histoire à leur manière ; tous devraient l'écrire en français en classe ou chez eux. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner LXXIV à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## LXXV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du LXXV faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

« Le médecin me soigne—The doctor attends me. » Dans cette phrase, je parle d'une action faite par le médecin ; je dis que cette action passe sur ma personne, et pour désigner ma personne je n'emploie ni le pronom « je », ni le pronom « moi », mais le pronom « me ». De même nous disons :

Le médecin te soigne—The doctor attends thee.

" " le " " " " him, it.

" " la " " " " her, it.

Le médecin nous soigne—The doctor attends us.
" " vous " " " " you.
" " les " " " " them.

Dans ces phrases, je parle d'une action, de l'action de «soigner»; je parle aussi d'une personne qui fait cette action,
et je parle aussi d'une personne sur qui passe cette action. Le nom grammatical du nom de la personne qui dans ces phrases fait l'action de « soigner » est—sujet, et le nom grammatical du mot représentant la personne sur qui passe cette action est—complément direct.

Dans la phrase « Le médecin me soigne », « médecin » est sujet, « me » est complément direct.

« Le médecin te soigne.» Quel est le sujet ? R. « médecin ».
Quel est le complément direct ? R. « te ».
« Le médecin le soigne. » " " sujet ? R. « médecin ».
" " complément direct ? R. « le».
« Le médecin la soigne. » " " sujet ? R. « médecin ».
" " complément direct ? R. « la ».
« Le médecin nous soigne. » " sujet ? R. « médecin ».
" " complément direct ? R. «nous».
« Le médecin vous soigne.» " sujet ? R. « médecin ».
" " complément direct ? R. «vous».
« Le médecin les soigne.»" " sujet ? R. « médecin ».
" " complément direct ? R. « les ».

Toutes ces phrases sont affirmatives et pour donner la forme négative nous disons :

« Le médecin ne me soigne pas. »
" " " te " "
" " " le " "
" " " la " "
" " " nous " "
" " " vous " "
" " " les " "

« He understands me » est en français « Il me comprend. »
« He understands thee. » C'est en français ? R. Il te comprend.

« He understands him, it. » " " R. Il le comprend.
" " her, it. " " R. " la "
" " us. " " R. " nous "
" " you. " " R. " vous "
" " them. " " R. " les. "

« He invites me » est en français « Il m'invite. » Dans cette phrase, nous n'avons pas dit « Il me invite », mais « Il m'invite », parce que le verbe « invite » commence par une voyelle ; nous avons supprimé « e » du pronom « me » et nous avons mis à sa place une apostrophe.

« He invites thee. » C'est en français ? R. Il t'invite.
« He invites him. » " " R. Il l'invite.
« He invites her. » " " R. Il l'invite.

« He invites us » est en français « Il nous invite. »

« He invites you. » C'est en français ? R. Il vous invite.
« He invites them. » " " R. Il les invite.

Les pronoms personnels que nous employons comme compléments directs sont : me, m', te, t', le, l', la, l', nous, vous, les. Avons-nous mis dans toutes ces phrases affirmatives et négatives le pronom complément direct avant le verbe ? R. Oui. Oui, en français, le pronom employé comme complément direct se met ordinairement avant le verbe.

« Le médecin donnera une ordonnance à ce malade—The doctor will give a prescription to that patient. » Dans cette phrase, nous parlons du médecin, le substantif « médecin » est le sujet de la phrase ; nous parlons aussi de ce que le médecin donnera, « une ordonnance », le substantif « ordonnance » est le complément direct ; nous avons encore dans cette phrase un 3$^{me}$ substantif pour dire à qui le médecin donnera une ordonnance, le substantif « malade ». Le nom grammatical de ce 3$^{me}$ substantif « malade » est—complément indirect.

« Le médecin me donne une ordonnance—The doctor gives a prescription to me. » Dans cette phrase, pour dire à qui le médecin donne une ordonnance, nous n'avons pas employé un substantif, nous avons employé un pronom, le pronom « me » ;

ce pronom « me » est le complément indirect. De même nous disons :

« Le médecin te donne une ordonnance—The doctor gives a prescription to thee. »

« Le médecin lui donne une ordonnance—The doctor gives a prescription to him. »

« Le médecin lui donne une ordonnance—The doctor gives a prescription to her. »

« Le médecin nous donne une ordonnance—The doctor gives a prescription to us. »

« Le médecin vous donne une ordonnance—The doctor gives a prescription to you. »

« Le médecin leur donne une ordonnance—The doctor gives a prescription to them. »

Ces phrases sont affirmatives ; avec la négation nous disons :

« Le médecin ne me donne pas d'ordonnance. »

" " " te " " "
" " " lui " " "
" " " nous " " "
" " " vous " " "
" " " leur " " "

« He speaks to me » est en français « Il me parle. »

« He speaks to thee. » C'est en français ? R. Il te parle.
" " to him. " " R. " lui "
" " to her. " " R. " lui "
" " to us. " " R. " nous "
" " to you. " " R. " vous "
" " to them. " " R. " leur "

« He has offered a bouquet to me » est en français « Il m'a offert un bouquet. »

« He has offered a bouquet to thee. »
En francais ? R. Il t'a offert un bouquet.

« He has offered a bouquet to him. »
En français ? R. Il lui a offert un bouquet.

« He has offered a bouquet to her. »
En francais ? R. Il lui a offert un bouquet.

« He has offered a bouquet to us. »

En français ? R. Il nous a offert un bouquet.

« He has offered a bouquet to you. »

En français ? R. Il vous a offert un bouquet.

« He has offered a bouquet to them. »

En français ? R. Il leur a offert un bouquet.

Les pronoms personnels que nous employons comme compléments indirects sont : me, m', te, t', lui, nous, vous, leur.

Avons-nous mis dans toutes ces phrases affirmatives et négatives le pronom complément indirect avant le verbe ? R. Oui. Oui, en français, le pronom employé comme complément indirect se met ordinairement avant le verbe.

Le professeur pourrait donner aux élèves des exercices à écrire chez eux dans les diverses formes exposées ci-dessus ; par exemple :
"He sees me." C'est en français ? R. Il me voit ; etc.
"He hears me." " " R. Il m'entend ; etc.
"He gives flowers to me." En français ? R. Il me donne des fleurs ; etc.
"He brings flowers to me." " " R. Il m'apporte des fleurs ; etc.
et d'autres phrases semblables.

## LXXVI.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Chèvre »—est le nom d'un animal domestique qui a une barbe et qui fait le cri extraordinaire « méhé—méhé » ; c'est en anglais—goat. La chèvre, les chèvres.

« Chevreau »—est un mot français que nous employons pour désigner le petit (= l'enfant) de la chèvre ; c'est en anglais—kid. Le chevreau, les chevreaux.

« Loup »—est un mot français que nous employons pour désigner un animal féroce qui demeure dans les bois ; le loup est l'ennemi des moutons ; c'est en anglais—wolf. Le loup, les loups.

« Mort »—est un mot français que nous employons pour désigner la fin de l'existence d'une personne ou d'un animal ; c'est en anglais—death. La mort.

« Patte »—est un mot français que nous employons pour désigner le pied d'un loup, d'un lion, d'un chat et de certains autres animaux ; c'est en anglais—paw. La patte, les pattes.

« Brouter »—est un mot français synonyme de « manger l'herbe » ; c'est en anglais—to graze, to eat the grass.

« Vers »—est un mot français synonyme de « dans la direction de » ; c'est en anglais—towards.

« Derrière »—est le contraire de « devant » ; c'est en anglais—behind.

« Ayant »—Infinitif « avoir—to have ». Le participe présent est « ayant » ; c'est en anglais—having.

## LXXVII.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

UNE bonne chèvre habitait une hutte avec son petit chevreau. Un jour elle lui dit :

—Mon cher petit, je vais brouter l'herbe tendre tout le long de la route ; n'ouvrez pas la porte en mon absence. Le

loup n'est pas loin ; il dévore les petits chevreaux quand il trouve un passage pour entrer dans les maisons. Si quelqu'un frappe, demandez : « Qui est là » ? Si la réponse est : « Mort au loup » ! ouvrez. Soyez prudent, mon petit ; au revoir !

Et elle ferma bien la porte de son habitation.

Le loup qui passait en ce moment derrière la hutte entendit la recommandation maternelle, et quand la chèvre fut partie, il alla frapper à la porte.

—Qui est là ? dit le chevreau.

Le loup répondit :

—Mort au loup ! ...Ouvrez la porte.

Le chevreau, surpris d'entendre cette voix étrange, regarda par le trou de la porte. Le loup ! ...Le loup était là.

—Montrez-moi patte blanche, dit le chevreau, si vous voulez que j'ouvre.

Le loup, n'ayant point (= n'ayant pas) patte blanche à montrer, s'en alla (= partit) vers le bois, furieux et humilié.

Quelques élèves pourraient réciter LXXVII ; tous devraient l'écrire en français en classe ou chez eux. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner LXXVII à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## LXXVIII.

Quelques élèves pourraient lire ce qui suit. Ceux qui ne lisent pas peuvent répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

« La personne est arrivée—The person has arrived. » « Je vous ai parlé de cette personne—I have spoken to you of that person. » Si nous voulons exprimer ces deux idées en une phrase, nous disons : « La personne dont je vous ai parlé est arrivée—The person of whom I have spoken to you has arrived. » Nous avons changé la 2$^{me}$ phrase en une proposition (= phrase) explicative commençant par le mot « dont », et nous avons placé cette proposition explicative immédiatement après le mot « personne », parce que c'est le mot que nous voulions expliquer.

« Le livre est intéressant—The book is interesting. » « Je vous ai parlé de ce livre—I have spoken to you of that book. » Si nous voulons exprimer ces deux idées en une phrase, nous disons : « Le livre dont je vous ai parlé est intéressant—The book of which I have spoken to you is interesting. » Nous avons changé la 2me phrase en une proposition explicative commençant par le mot « dont », et nous avons placé cette proposition explicative immédiatement après le mot « livre », parce que c'est le mot que nous voulions expliquer.

Le nom grammatical de ce mot « dont » est—pronom conjonctif. « Dont » est en anglais—of whom, of which.

« La demoiselle va se marier—The young lady is going to be married. » « Je vous ai dit le nom de cette demoiselle—I told you the name of that young lady. » = « La demoiselle dont je vous ai dit le nom va se marier. » C'est en anglais ? R. The young lady of whom I told you the name is going to be married.

« La montre va parfaitement—The watch keeps perfect time. » « Vous m'avez fait cadeau de cette montre—You made me a present of that watch. » = « La montre dont vous m'avez fait cadeau va parfaitement. » C'est en anglais ? R. The watch of which you made me a present keeps perfect time.

« L'ennui est une maladie—The ennui is a disease. » « Le travail est le remède de cette maladie—The work is the remedy of that disease. » = « L'ennui est une maladie dont le travail est le remède. » C'est en anglais ? R. The ennui is a disease of which the work is the remedy.

Quelques élèves pourraient lire ce qui suit. Ceux qui ne lisent pas peuvent répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

« Je consulte le médecin—I consult the doctor. » « Ce médecin soigne mon ami—That doctor attends my friend. » Dans la 1re phrase, nous avons le pronom « Je » pour sujet ; dans la 2me phrase, nous avons le substantif « médecin » pour sujet. Si nous voulons exprimer ces deux idées en une phrase, nous disons : « Je consulte le médecin qui soigne mon ami—I consult the

doctor who attends my friend. » Nous avons changé la 2me phrase en une proposition (= phrase) explicative commençant par le mot « qui » ; nous n'avons pas répété le mot « médecin » qui était le sujet de la 2me phrase, nous l'avons remplacé par le mot « qui », et nous avons placé la proposition explicative immédiatement après le substantif « médecin », parce que c'est le mot que nous voulions expliquer.

« Le médecin est célèbre—The doctor is celebrated. » « Je consulte ce médecin—I consult that doctor. » Dans la 1re phrase, nous avons le substantif « médecin » pour sujet ; dans la 2me phrase, nous avons le même substantif « médecin » pour complément direct. Si nous voulons exprimer ces deux idées en une phrase, nous disons : « Le médecin que je consulte est célèbre—The doctor whom I consult is celebrated. » Nous avons changé la 2me phrase en une proposition explicative ; nous avons remplacé le complément direct « médecin » par le mot « que » ; nous avons commencé la proposition explicative par ce mot « que », et nous avons placé la proposition explicative immédiatement après le substantif « médecin », parce que c'est le mot que nous voulions expliquer.

« Qui—Que ». Nous employons un de ces deux mots pour commencer une proposition explicative. Nous avons employé « qui » pour remplacer le sujet et « que » pour remplacer le complément direct. Le nom grammatical de ces mots « qui » et « que » est—pronoms conjonctifs. « Qui » est en anglais—Who, which, that. « Que » est en anglais—Whom, which, that.

« J'estime l'homme—I esteem the man. » « L'homme travaille —The man works. » = « J'estime l'homme qui travaille. » C'est en anglais ? R. I esteem the man who works.

Quelle est la proposition explicative ? R. « qui travaille ».

Par quel pronom commene cette proposition ? R. Par « qui ».

Avons-nous remplacé le sujet « homme » par « qui » ? R. Oui.

Quel est le mot que nous voulions expliquer ? R. « homme ».

La proposition explicative est-elle après ce mot ? R. Oui.
« La dame est très spirituelle—The lady is very witty. »
« Vous voyez la dame—You see the lady . » = « La dame que vous voyez est très spirituelle. » C'est en anglais ? R. The lady whom you see is very witty.
Quelle est la proposition explicative ? R. « que vous voyez ».
Par quel pronom commence cette proposition ? R. Par « que ».
Ai-je remplacé le complément direct «dame» par «que»? R. Oui.
« Le chêne est vert—The oak is green. » « Ce chêne ombrage notre cour—That oak shades our yard. »=« Le chêne qui ombrage notre cour est vert. » C'est en anglais ? R. The oak which shades our yard is green.
Proposition explicative ? R. « qui ombrage notre cour ».
Par quel pronom commence cette proposition ? R. Par « qui ».
Avons-nous remplacé le sujet « chêne » par « qui » ? R. Oui.
« Je lui ai donné la rose—I have given her the rose ». « J'ai cueilli cette rose—I have picked that rose. » = « Je lui ai donné la rose que j'ai cueillie. » C'est en anglais ? R. I have given her the rose that I have picked.
Quelle est la proposition explicative ? R. « que j'ai cueillie ».
Par quel pronom commence cette proposition ? R. Par « que ».
Ai-je remplacé le complément direct « rose » par «que» ? R. Oui.

Le professeur pourrait lire les phrases anglaises et les élèves devraient les traduire en français à tour de rôle.

Give me the book which is on the table. C'est en français ?
R. Donnez-moi le livre qui est sur la table.
I read a story which interested me very much. "
R. J'ai lu une histoire qui m'a beaucoup intéressé.
The letter which I have received is very important. "
R. La lettre que j'ai reçue est très importante.
I have engaged a chambermaid who speaks French. "
R. J'ai engagé une femme de chambre qui parle français.
The person who did that is very kind. "
R. La personne qui a fait cela est bien aimable.
Pass me the dish which is at the end of the table. "

R. Passez-moi le plat qui est au bout de la table.
I have bought a book that you will read with pleasure. "
R. J'ai acheté un livre que vous lirez avec plaisir.
I know the person who gave that sum of money. "
R. Je connais la personne qui a donné cette somme d'argent.
The book that I have read is interesting. "
R. Le livre que j'ai lu est intéressant.
The position that I have is not brilliant. "
R. La position que j'occupe n'est pas brillante.
The page that you have read is well written. "
R. La page que vous avez lue est bien écrite.
The wolf, which was hungry, devoured a sheep. "
R. Le loup, qui avait faim, dévora un mouton.
The speech which he has delivered was very beautiful. "
R. Le discours qu'il a prononcé était très beau.

L'exercice indiqué ci-dessus devrait être répété de temps à autre. Le professeur pourrait donner lui-même aux élèves des exercices semblables.

Quelques élèves pourraient lire ce qui suit. Ceux qui ne lisent pas peuvent répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

« Le crayon est dans ma poche—The pencil is in my pocket. » « J'ai écrit cette page avec ce crayon—I have written this page with that pencil. » Si nous voulons exprimer ces deux idées en une phrase, nous disons : « Le crayon avec lequel j'ai écrit cette page est dans ma poche—The pencil with which I have written this page is in my pocket. » Nous avons changé la 2$^{me}$ phrase en une proposition explicative pour expliquer le mot « crayon ». « Crayon » est un substantif masculin représentant une chose ( = un objet) ; nous n'avons pas employé les pronoms « qui », « que », mais le pronom « lequel » pour remplacer ce substantif dans la proposition explicative. Le nom grammatical de ce mot « lequel » est—pronom conjonctif masculin singulier ; « lequel » est en anglais—which.

« La table est encombrée de livres—The table is encumbered

with books. » « J'écris sur cette table — I write on that table. » Si nous voulons exprimer ces deux idées en une phrase, nous disons : « La table sur laquelle j'écris est encombrée de livres—The table on which I write is encumbered with books. » Nous avons changé la 2me phrase en une proposition explicative pour expliquer le mot « table ». « Table » est un substantif féminin représentant une chose ; nous avons employé le pronom « laquelle » pour remplacer ce substantif dans la proposition explicative. Le nom grammatical de ce mot « laquelle » est—pronom conjonctif féminin singulier ; « laquelle » est en anglais—which.

« Les crayons sont sur la table—The pencils are on the table. » « Nous avons écrit avec ces crayons—We have written with those pencils. » Si nous voulons exprimer ces deux idées en une phrase, nous disons : « Les crayons avec lesquels nous avons écrit sont sur la table—The pencils with which we have written are on the table. » Nous avons changé la 2me phrase en une proposition explicative pour expliquer le mot « crayons. » « Crayons » est un substantif masculin pluriel représentant des choses ; nous avons employé le pronom « lesquels » pour remplacer ce substantif dans la proposition explicative. Le nom grammatical de ce mot « lesquels » est —pronom conjonctif masculin pluriel ; « lesquels » est en anglais—which.

« Les tables sont encombrées de livres—The tables are encumbered with books. » « Nous écrivons sur ces tables—We write on those tables. » Si nous voulons exprimer ces deux idées en une phrase, nous disons : « Les tables sur lesquelles nous écrivons sont encombrées de livres—The tables on which we write are encumbered with books. » Nous avons changé la 2me phrase en une proposition explicative pour expliquer le mot « tables ». « Tables » est un substantif féminin pluriel représentant des choses ; nous avons employé le pronom « lesquelles » pour remplacer ce substantif dans la proposition explicative. Le nom grammatical de ce mot « lesquelles » est

—pronom conjonctif féminin pluriel ; « lesquelles » est en anglais—which.

« Le cheval est un bon trotteur—The horse is a good trotter. »
« J'ai fait une promenade sur ce cheval—I have taken a ride on that horse. »
« Le cheval sur lequel j'ai fait une promenade est un bon trotteur. » C'est en anglais ? R. The horse on which I have taken a ride is a good trotter.
« Ce soldat reçoit une pension—That soldier receives a pension. » « Il ne pourrait pas vivre sans cette pension—He could not live without that pension. »
« Ce soldat reçoit une pension sans laquelle il ne pourrait pas vivre. » C'est en anglais ? R. That soldier receives a pension without which he could not live.

« Les chiens sont très intelligents—The dogs are very intelligent. » « Nous avons été à la chasse avec ces chiens—We went hunting with those dogs. »
« Les chiens avec lesquels nous avons été à la chasse sont très intelligents. » C'est en anglais ? R. The dogs with which we went hunting are very intelligent.

« Les maisons sont charmantes—The houses are delightful. »
« Il y a du gazon devant ces maisons—There is grass before those houses. »
« Les maisons devant lesquelles il y a du gazon sont charmantes. » C'est en anglais ? R. The houses before which there is grass are delightful.
Oui, en français, pour représenter les animaux et les choses, nous employons, après une préposition, les pronoms « lequel, laquelle, lesquels, lesquelles », nous n'employons pas les pronoms « qui, que ».

## LXXIX.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Chien »—est le nom d'un animal domestique qui est l'ami et le compagnon de l'homme et qui a pour mission de garder la maison ; c'est en anglais—dog. Le chien, les chiens. Le féminin est : la chienne, les chiennes.

« Niche »—est un mot français que nous employons pour désigner une petite maison habitée par un chien ; c'est en anglais—kennel. La niche, les niches.

« Ici »—est un mot français qu'une personne peut employer pour désigner la place où elle est ; c'est en anglais—here.

« Fort » est un mot synonyme de « robuste », « vigoureux » ; c'est en anglais—strong. Le masculin singulier est « fort », le féminin singulier « forte », le masculin pluriel « forts », le féminin pluriel « fortes ».

« Dents »—est un mot français que nous employons pour désigner certaines parties de la bouche ; l'homme a trente-deux (= 32) dents dans sa bouche ; les dents sont blanches ; c'est en anglais—teeth. La dent, les dents.

« Vint »—Infinitif « venir—to come ». Les formes du passé défini sont : Je vins, tu vins, il vint, elles vint, nous vînmes, vous vîntes, ils vinrent, elles vinrent.

« Debout »—est un mot français que nous employons pour désigner la position du corps d'un homme, d'un animal, qui n'est ni assis, ni couché, mais sur ses pieds ; c'est en anglais—standing.

« Allez-vous-en »—est une expression française synonyme de « Partez » ; c'est en anglais—go away.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes du verbe "venir" données ci-dessus.

## LXXX.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

UNE chienne nommée Finette, mère de deux petits chiens, dit à une de ses amies nommée Diane :

—Diane, mon amie, je suis dans un grand embarras ;

c'est le mois de janvier, il fait froid, et je n'ai pas de maison pour loger mes petits.

—Entrez dans ma niche, lui dit Diane, je vous l'offre avec plaisir pour quelque temps ; moi, je vais faire un long voyage. Entrez, ma chère.

—Merci, ma bonne Diane, oh ! merci mille fois de votre gracieuseté, reprit Finette, permettez-moi de vous embrasser.

Diane partit pour son long voyage à travers les plaines et les montagnes, et la mère et les deux petits entrèrent dans la niche.

Deux mois après, la propriétaire de la niche, de retour de son excursion à travers les plaines et les montagnes, se présenta sur le seuil de la porte pour reprendre possession de sa demeure (= résidence).

Finette lui dit :

—Mes petits sont malades ; permettez-nous de rester ici quinze jours encore.

—Oh ! dit la bonne Diane, si vos petits sont malades, je vous permets de rester dans ma niche quinze jours de plus.

Et la bonne Diane se retira. Les petits n'étaient point malades ; quinze jours après, ils étaient grands et forts, armés de bonnes dents.

Diane vint réclamer (= demander) sa maison.

—Oh ! Oh ! dit la mère debout sur le seuil de la porte et flanquée de ses petits, la maison est à nous. Nous sommes trois et nous avons tous de belles dents ; nous resterons ici. Allez-vous-en.

Quelle ingratitude ! Quelle perfidie !

Quelques élèves pourraient réciter LXXX ; tous devraient l'écrire en français en classe ou chez eux. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner LXXX à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## LXXXI.

Quelques élèves pourraient lire ce qui suit. Ceux qui ne lisent pas peuvent répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

« Qui a mon livre ? Votre frère—Who has my book ? Your brother. » Nous avons ici une question et une réponse. Je

veux savoir « quelle personne » a mon livre et je dis : « Qui a mon livre ? » Si nous voulons demander « quelle personne », nous pouvons employer le mot « Qui...? » « Qui...? » est un mot pour demander « quelle personne ».

« Qui avez-vous invité ? Votre sœur—Whom did you invite? Your sister. » Nous avons ici une question et une réponse. Je veux savoir « quelle personne » vous avez invitée et je dis : «Qui avez-vous invité ? » J'emploie aussi le mot « Qui...? » pour demander « quelle personne ». Le nom grammatical de ce mot « Qui...? » est—pronom interrogatif. « Qui...? » est en anglais—who...? et aussi—whom...?

« Qui a sonné ? » est en anglais « Who rang the bell? »
« Qui avez-vous rencontré ? » " " « Whom did you meet? »
« Qui veut parler ? » C'est en anglais? R. Who wishes to speak?
« Qui voyez-vous ? » " " R. Whom do you see?
« Qui est venu ? » " " R. Who came?
« Qui a fait cela ? » " " R. Who did that?
« Qui avez-vous remercié ? » " R. Whom did you thank?
« Qui aimez-vous ? » " R. Whom do you love?

« Que voyez-vous ? Un bateau à voiles—What do you see? A sail-boat. » Nous avons ici une question et une réponse. Je veux savoir « quelle chose » vous voyez et je dis : « Que voyez-vous ? » Si nous voulons demander « quelle chose », nous pouvons employer le mot « Que...? » « Que...? » est un mot pour demander « quelle chose ». Le nom grammatical de ce mot « Que...? » est pronom interrogatif : « Que...? » est en anglais—What...?

« Que dites-vous ? » est en anglais « What do you say? »
« Que faites-vous ? » " " « What are you doing? »
« Que mangez-vous ? » C'est en anglais? R. What do you eat?
« Que buvez-vous ? » " " R. What do you drink?
« Que lisez-vous ? » " " R. What do you read?
« Qu'avez-vous ? » " " R. What have you?

Dans cette dernière phrase nous avons employé « Qu' » au lieu de « Que », parce que le mot « avez » commence par une voyelle.

« Avec quoi voulez-vous écrire ?—With what will you write ? » Dans cette question, nous n'avons pas employé le pronom « que », nous avons employé le mot « quoi », parce que nous avons une préposition, la préposition « avec ». Après une préposition nous n'employons pas en français le pronom « que », nous employons le mot « quoi ». Le nom grammatical de ce mot « quoi » est—pronom interrogatif ; « quoi » est en anglais —what.

« De quoi parlez-vous ? » en anglais « Of what are you talking?»
« A quoi pensez-vous ? » " " « Of what are you thinking ? »
« Sur quoi le mettrez-vous ? » " « On what will you put it ? »
« Par quoi commencerons-nous ? » " « By what shall we begin ? »
Avons-nous employé le pronom interrogatif « quoi » après les prépositions « de, à, sur, par » ? R. Oui.

« Vous avez lu ces deux livres, quel livre préférez-vous ?—You have read these two books, what book do you prefer ? » Pour ne pas répéter le substantif « livre », je dis : « Vous avez lu ces deux livres, lequel préférez-vous ?—You have read these two books, which do you prefer ? » J'ai employé « lequel » au lieu de « quel livre », et j'ai employé « lequel » parce que le substantif « livre » est masculin singulier.

« Je veux vous donner quelques livres, quels livres préférez-vous ?—I want to give some books to you, what books do you prefer ? » Pour ne pas répéter le substantif « livres », je dis : « Je veux vous donner quelques livres, lesquels préférez-vous ? —I want to give some books to you, which do you prefer ? » J'ai employé « lesquels » au lieu de « quels livres », et j'ai employé « lesquels » parce que le substantif « livres » est masculin pluriel.

« Vous avez visité ces deux maisons, quelle maison préférez-vous ?—You have visited those two houses, what house do you prefer ? » Pour ne pas répéter le substantif « maison », je dis : « Vous avez visité ces deux maisons, laquelle préférez-vous ?—You have visited those two houses, which do you prefer ? » J'ai employé « laquelle » au lieu de « quelle mai-

son », et j'ai employé « laquelle » parce que le substantif « maison » est féminin singulier.

« Vous avez visité ces maisons, quelles maisons préférez-vous ?—You have visited those houses, what houses do you prefer ? » Pour ne pas répéter le substantif « maisons », je dis : « Vous avez visité ces maisons, lesquelles préférez-vous ? —You have visited those houses, which do you prefer ? » J'ai employé « lesquelles » au lieu de « quelles maisons », et j'ai employé « lesquelles » parce que le substantif « maisons » est féminin pluriel.

Le nom grammatical de ces mots « lequel, lesquels, laquelle, lesquelles » est—pronoms interrogatifs ; ces mots sont en anglais—which, which one, which ones.

« Lequel de ces deux hommes est docteur ? » est en anglais
« Which of those two men is a doctor ? »
« Lesquels de ces livres voulez-vous me donner ? » " "
« Which of those books will you give to me ? »
« Laquelle de ces deux pêches voulez-vous ? » " "
« Which of these two peaches will you have ? »
« Lesquelles de ces gravures me conseillez-vous d'acheter ? »
« Which of these engravings do you advise me to buy ? »
« De ces deux romans lequel voulez-vous lire ? »
« Of those two novels which will you read ? »
« De tous ces romans lesquels me conseillez-vous de lire ? »
« Of all those novels which do you advise me to read ? »
« Laquelle de ces demoiselles veut-il épouser ? »
« Which of those young ladies does he wish to marry ? »

## LXXXII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Vendre »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de donner une marchandise à une personne pour une certaine somme d'argent ; c'est en anglais—to sell.

« Vendre » est l'infinitif ; les formes du passé indéfini sont : J'ai vendu, tu as vendu, il a vendu, elle a vendu, nous avons vendu, vous avez vendu, ils ont vendu, elles ont vendu.

« Acheter »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de prendre une marchandise et de donner en échange une certaine somme d'argent ; c'est en anglais—to buy.

« Acheter » est l'infinitif ; le participe présent est « achetant » , le participe passé « acheté » . Les formes de l'indicatif présent sont : J'achète, tu achètes, il achète, elle achète, nous achetons, vous achetez, ils achètent, elles achètent. Les autres principales formes sont : J'achetais, j'achetai, j'ai acheté, j'achèterai.

« Marchand »—est un mot français que nous employons pour désigner un homme qui vend des marchandises ; c'est en anglais—dealer. Le marchand, les marchands.

« Peau »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie extérieure du corps d'un animal ; la peau est couverte de poils ; c'est en anglais—skin. La peau, les peaux.

« Fourrure »—est un mot français que nous employons pour désigner une peau d'animal couverte de longs poils ; on emploie la fourrure pour faire des manteaux, des boas ; c'est en anglais—fur. La fourrure, les fourrures.

« Ours »—est le nom d'un gros animal féroce qui habite les

pays du nord ; il y a des ours noirs, des ours bruns et des ours blancs ; l'ours polaire est blanc ; c'est en anglais—bear. Un ours, des ours.

« Bête »—est un mot français synonyme de « animal » ; c'est en anglais—beast. La bête, les bêtes.

« Tuer »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de faire mourir un animal par la violence ; c'est en anglais—to kill.

« Tuer » est l'infinitif ; le participe présent est « tuant », le participe passé « tué ». Les principales formes sont : Je tue, je tuais, je tuai, j'ai tué, je tuerai.

« Chasseur »—est un mot français que nous employons pour désigner un homme qui va dans les bois, sur les montagnes, pour tuer des oiseaux et d'autres bêtes ; c'est en anglais—hunter. Le chasseur, les chasseurs.

« Fusil »—est un mot français que nous employons pour désigner l'arme avec laquelle le chasseur tue les oiseaux et les autres animaux ; c'est en anglais—gun. Le fusil, les fusils. Nous prononçons « le fusi . . . , les fusi . . . ».

« Cadavre »—est un mot français que nous employons pour désigner le corps d'une personne morte ; c'est en anglais—corps. Le cadavre, les cadavres.

« Flairer »—est un mot français synonyme de « sentir » ; c'est en anglais—to scent, to smell.

« Chacun »—est un mot français qui signifie « chaque personne qui est dans une société, dans une compagnie » ; c'est en anglais—each one. « Chacun » est le masculin ; le féminin est « chacune ».

« Nous aurons »—Infinitif « avoir—to have ». Les formes du futur sont : J'aurai, tu auras, il aura, elle aura, nous aurons, vous aurez, ils auront, elles auront.

« Virent »—Infinitif « voir—to see ». Les formes du passé défini sont : Je vis, tu vis, il vit, elle vit, nous vîmes, vous vîtes, ils virent, elles virent.

« A dit »—Infinitif « dire—to say, to tell ». Le participe

présent est « disant », le participe passé « dit », le passé indéfini « J'ai dit ».

«Ne... jamais»—est une expression que nous employons pour donner une explication de temps, pour dire « ni aujourd'hui, ni hier, ni demain, ni un autre jour » ; c'est en anglais—never.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## LXXXIII.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

DEUX chasseurs entrèrent un jour chez un marchand de fourrures et lui dirent :

—Voulez-vous acheter une peau d'ours ?

—Je veux bien, répondit le marchand ; combien en demandez-vous ?

—C'est un ours magnifique, grand, gros et bien fourré ; nous en demandons cent (= 100) francs.

—C'est bien, vous aurez vos cent francs. Où est l'animal ?

—Il est dans la montagne, nous ne l'avons pas encore tué, mais nous l'aurons dans deux jours.

—Allez tuer la bête, répliqua le marchand. Bonne chance !

Les deux chasseurs prirent un fusil chacun et partirent pour la montagne.

Ils ne virent rien le premier jour ; mais le second jour, à travers les plantes et les arbrisseaux (= petits arbres), ils aperçurent une énorme bête qui s'avançait bravement vers eux. Que faire ? Nos deux chasseurs ne pensent plus à la peau de l'ours qu'ils ont vendue au marchand de fourrures ; le courage les abandonne. L'un grimpe sur un arbre, l'autre se couche par terre et reste absolument immobile. L'ours s'approche de l'homme couché par terre, le flaire, le tourne, le retourne, et dit :

—Cet homme est mort ; c'est un cadavre... Je ne mange point les cadavres.

Et il continue sa promenade à travers le bois.

Quelques instants après, l'homme qui était perché sur l'arbre,

voyant qu'il n'y avait plus de danger, descendit de son lieu de refuge et dit à son camarade encore immobile de terreur :
—Relevez-vous ; l'animal est parti, nous sommes sauvés. Mon ami, l'ours vous a parlé à l'oreille ; que vous a-t-il dit ?
—Il m'a dit, répondit le compagnon : « Chasseur imprudent ! tuez toujours votre ours avant d'en vendre la peau. »

Quelques élèves pourraient réciter LXXXIII ; tous devraient l'écrire en français en classe ou chez eux. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner LXXXIII à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## LXXXIV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du LXXXIV faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions sans l'aide du livre.

« Demeurez-vous à New York ? Oui, je demeure à New York—Do you live in New York ? Yes, I live in New York. » Si je ne veux pas répéter les mots « à New York » dans la réponse, je dis : « Oui, j'y demeure. » Dans cette réponse, j'emploie le mot « y » pour remplacer les mots « à New York ».
« Êtes-vous près de la porte ? Oui, je suis près de la porte —Are you near the door ? Yes, I am near the door. » Si je ne veux pas répéter les mots « près de la porte » dans la réponse, je dis : « Oui, j'y suis. » Ici, j'emploie le mot « y » pour remplacer les mots « près de la porte ».
« Allez-vous au théâtre ce soir ? Oui, je vais au théâtre—Are you going to the theatre to-night ? Yes, I go to the theatre. » Si je ne veux pas répéter les mots « au théâtre » dans la réponse, je dis : « Oui, j'y vais. » Ici, j'emploie le mot « y » pour remplacer les mots « au théâtre ».
Nous avons employé le mot « y » pour remplacer un nom de lieu et aussi le nom du lieu vers lequel il y a un mouvement, et nous avons placé ce mot « y » avant le verbe. Le nom grammatical de ce mot « y » est—adverbe de lieu ; « y » est en anglais—here, there, to that place.

« Cette somme n'est pas suffisante, j'ajouterai quelque chose à cette somme—That amount is not sufficient, I shall add something to that amount. » Si je ne veux pas répéter le

mot « somme », je dis : « Cette somme n'est pas suffisante, j'y ajouterai quelque chose. » Dans cette phrase, j'ai employé le mot « y », non pas pour remplacer un nom de lieu, mais pour remplacer d'autres mots, les mots « à cette somme ».

« Cette affaire est très importante, je consacrerai tout mon temps à cette affaire—That affair is very important, I shall devote all my time to that affair. » Si je ne veux pas répéter le mot « affaire », je dis : « Cette affaire est très importante, j'y consacrerai tout mon temps. » Dans cette phrase, j'ai employé le mot « y » pour remplacer les mots « à cette affaire ».

« Ce principe est bon, j'ai fait allusion à ce principe dans mon discours—That principle is good, I alluded to that principle in my speech. » Si je ne veux pas répéter le mot « principe », je dis : « Ce principe est bon, j'y ai fait allusion dans mon discours. » Dans cette phrase, j'ai employé le mot « y » pour remplacer les mots « à ce principe ».

Dans ces phrases, nous avons employé le mot « y » pour remplacer des substantifs qui ne sont pas des noms de lieu, mais qui sont précédés de la préposition « à ». Le nom grammatical de ce mot « y » est—pronom personnel ; « y » est en anglais—to it, to them.

« J'y demeure » est la 1re personne ; les autres formes sont :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Tu y demeures. | En anglais : | | Thou livest there. |
| Il y demeure. | " | " | He lives there. |
| Elle y demeure. | " | " | She lives there. |
| Nous y demeurons. | " | " | We live there. |
| Vous y demeurez. | " | " | You live there. |
| Ils y demeurent. | " | " | They live there. |
| Elles y demeurent. | " | " | They live there. |

Formes négatives :

| | |
|---|---|
| Je n'y demeure pas. | Nous n'y demeurons pas. |
| Tu n'y demeures pas. | Vous n'y demeurez pas. |
| Il n'y demeure pas. | Ils n'y demeurent pas. |
| Elle n'y demeure pas. | Elles n'y demeurent pas. |

Formes interrogatives : Y demeuré-je ? Y demeures-tu ?
Y demeure-t-il ? Y demeure-t-elle ? Y demeurons-nous ?
Y demeurez-vous ? Y demeurent-ils ? Y demeurent-elles ?

| | | | |
|---|---|---|---|
| « J'y suis. » | C'est en anglais ? | R. | I am there. |
| Tu y es. | " " | | Thou art there. |
| Il y est. | " " | | He is there. |
| Elle y est. | " " | | She is there. |
| Nous y sommes. | " " | | We are there. |
| Vous y êtes. | " " | | You are there. |
| Ils y sont. | " " | | They are there. |
| Elles y sont. | " " | | " " " |
| « Je n'y suis pas. » | En anglais ? | R. | I am not there. |
| Tu n'y es pas. | " " | | Thou art not there. |
| Il n'y est pas. | " " | | He is not there. |
| Elle n'y est pas. | " " | | She is not there. |
| Nous n'y sommes pas. | " " | | We are not there. |
| Vous n'y êtes pas. | " " | | You are not there. |
| Ils n'y sont pas. | " " | | They are not there. |
| Elles n'y sont pas. | " " | | " " " |
| « Y suis-je ? » | C'est en anglais ? | R. | Am I there ? |
| Y es-tu ? | " " | | Art thou there ? |
| Y est-il ? | " " | | Is he there ? |
| Y est-elle ? | " " | | Is she there ? |
| Y sommes-nous ? | " " | | Are we there ? |
| Y êtes-vous ? | " " | | Are you there ? |
| Y sont-ils ? | " " | | Are they there ? |
| Y sont-elles ? | " " | | " " " |
| « N'y suis-je pas ? » | En anglais ? | R. | Am I not there ? |
| N'y es-tu pas ? | " " | | Art thou not there ? |
| N'y est-il pas ? | " " | | Is he not there ? |
| N'y est-elle pas ? | " " | | Is she not there ? |
| N'y sommes-nous pas ? | " " | | Are we not there ? |
| N'y êtes-vous pas ? | " " | | Are you not there ? |
| N'y sont-ils pas ? | " " | | Are they not there ? |
| N'y sont-elles pas ? | " " | | " " " " |

| | | |
|---|---|---|
| « J'y vais. » | C'est en anglais ? | R. I go there. |
| Tu y vas. | " " | Thou goest there. |
| Il y va. | " " | He goes there. |
| Elle y va. | " " | She goes there. |
| Nous y allons. | " " | We go there. |
| Vous y allez. | " " | You go there. |
| Ils y vont. | " " | They go there. |
| Elles y vont. | " " | " " " |
| « Je n'y vais pas. » | En anglais ? | R. I do not go there. |
| Tu n'y vas pas. | " " | Thou dost not go there. |
| Il n'y va pas. | " " | He does not go there. |
| Elle n'y va pas. | " " | She does not go there. |
| Nous n'y allons pas. | " " | We do not go there. |
| Vous n'y allez pas. | " " | You do not go there. |
| Ils n'y vont pas. | " " | They do not go there. |
| Elles n'y vont pas. | " " | " " " " |

| Formes interrogatives ? | Formes interrogatives négatives ? |
|---|---|
| R. Y vais-je ? | R. N'y vais-je pas ? |
| Y vas-tu ? | N'y vas-tu pas ? |
| Y va-t-il ? | N'y va-t-il pas ? |
| Y va-t-elle ? | N'y va-t-elle pas ? |
| Y allons-nous ? | N'y allons-nous pas ? |
| Y allez-vous ? | N'y allez-vous pas ? |
| Y vont-ils ? | N'y vont-ils pas ? |
| Y vont-elles ? | N'y vont-elles pas ? |

**Les élèves devraient lire LXXXIV en classe ou chez eux. Ils devraient aussi apprendre par cœur les formes indiquées ci-dessus et les réciter sans la moindre hésitation à la leçon suivante.**

« Have you been to Central Park ? I have been to Central Park many times. » C'est en français : « Avez-vous été au Parc Central ? J'ai été au Parc Central bien des fois. »
Quelle est la forme de cette réponse avec « y » ? R. J'y ai été bien des fois.
« Have you answered that letter ? I have answered that

letter. » C'est en français : « Avez-vous répondu à cette lettre ? J'ai répondu à cette lettre. »
Quelle est la forme de cette réponse avec « y » ? R. J'y ai répondu.
« Will you remain long in Paris ? I shall remain in Paris three weeks. » C'est en français : « Resterez-vous longtemps à Paris ? Je resterai trois semaines à Paris. »
Quelle est la forme de cette réponse avec « y » ? R. J'y resterai trois semaines.
« Will you think of bringing a bouquet to me ? I shall think of it. » C'est en français : « Penserez-vous à m'apporter un bouquet ? Je penserai à cela. »
Quelle est la forme de cette réponse avec « y » ? R. J'y penserai.
« Will you escort me to the ball ? I shall escort you to the ball. » C'est en français : « Voulez-vous m'accompagner au bal ? Je vous accompagnerai au bal. »
Quelle est la forme de cette réponse avec « y » ? R. Je vous y accompagnerai.

Les élèves devraient traduire chez eux des phrases que le professeur pourrait leur donner en anglais ; ils s'accoutumeraient ainsi à l'emploi du mot "y." Ils devraient également conjuguer ces phrases dans les formes indiquées pour " J'y demeure, j'y suis ", etc. On devrait faire très souvent des exercices semblables.

LXXXV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Cheval »—est un mot français que nous employons pour désigner le plus noble des animaux domestiques ; nous attachons le cheval à une voiture, à un coupé, à un omnibus et à d'autres véhicules ; c'est en anglais—horse. Le cheval, les chevaux.

« Pré »—est un mot français que nous employons pour désigner une pièce de terre où il y a de l'herbe et où les chevaux, les bœufs, les moutons vont manger à la belle saison ; c'est en anglais—meadow. Le pré, les prés.

« Paître »—est un mot français synonyme de « manger l'herbe» ; c'est en anglais—to graze, to eat the grass.

« Paître » est l'infinitif ; les formes de l'imparfait sont : Je paissais, tu paissais, il paissait, elle paissait, nous paissions, vous paissiez, ils paissaient, elles paissaient.

« Ruse »—est un mot français que nous employons pour désigner un plan malicieux, un artifice ; c'est en anglais—artifice, ruse. La ruse, les ruses.

« Le meilleur »—est une expression française pour désigner une qualité, « le meilleur » est le superlatif de « bon » ; c'est en anglais—the best. Bon, meilleur, le meilleur.

« Un malade »—est une expression française pour désigner une personne malade ; un malade est un homme, une malade est une femme ; c'est en anglais—patient. Le malade, les malades.

« Guérir »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action du médecin qui rend la santé à un malade ; c'est en anglais—to cure.

« Lancer »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de jeter un objet avec force ; c'est en anglais—to throw.

« Lancer » est l'infinitif ; le participe présent est « lançant »,

le participe passé « lancé ». Les formes de l'indicatif présent sont : Je lance, tu lances, il lance, elle lance, nous lançons, vous lancez, ils lancent, elles lancent. Les autres principales formes sont : Je lançais, je lançai, j'ai lancé, je lancerai.

« Lancer une ruade »—est une expression pour exprimer l'action d'un cheval qui lance en l'air ses pieds de derrière ; c'est en anglais—to kick.

« Mâchoire »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie de la bouche dans laquelle sont fixées les dents ; c'est en anglais—jaw. La mâchoire, les mâchoires.

« Casser »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de briser un objet, de mettre un objet en fragments ; c'est en anglais—to break.

« Casser » est l'infinitif ; le participe présent est « cassant », le participe passé « cassé ». Les principales formes sont : Je casse, je cassais, je cassai, j'ai cassai, je casserai.

« Il fallait »—Infinitif « falloir ». « Falloir » est un mot français synonyme de « être nécessaire ». L'imparfait est « Il fallait » ; c'est en anglais—it was necessary.

« Comprit »—Infinitif « comprendre—to understand ». Les formes du passé défini sont : Je compris, tu compris, il comprit, elle comprit, nous comprîmes, vous comprîtes, ils comprirent, elles comprirent.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## LXXXVI.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

PAR une belle journée de printemps, le loup descendit de la montagne où il demeurait pour chercher quelque chose à manger. Il aperçut un cheval qui paissait dans un pré. C'était un excellent dîner en perspective ; mais le cheval était gros et fort, et le loup comprit qu'il fallait user de ruse. Il s'approcha discrètement et dit :

—Beau cheval, j'ai longtemps étudié la médecine, et je me flatte d'être le meilleur médecin de ce pays. Vous êtes malade,

sans doute ; un cheval qui n'est pas attaché, qui jouit de sa liberté comme vous, a quelque maladie secrète. Ami, je vous offre mes bons services. Parlez-moi franchement, dites-moi votre mal (= votre maladie) ; je vous promets de vous guérir à l'instant.

Le cheval comprit la ruse du féroce docteur et répondit :

—Oui, vrai, je suis malade ; je souffre beaucoup du pied droit de derrière.

—J'arrive bien à propos, reprit le loup ; un mal au pied est fort (= très) dangereux. Permettez que j'examine.

Et il s'avance vers son malade. Le cheval le laisse venir, puis lui lance une ruade qui lui casse les mâchoires et les dents.

Quelques élèves pourraient réciter LXXXVI ; tous devraient l'écrire en français en classe ou chez eux. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner LXXXVI à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## LXXXVII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du LXXXVII faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions sans l'aide du livre.

« Venez-vous de New York ? Oui, je viens de New York—Do you come from New York ? Yes, I come from New York. » Si je ne veux pas répéter les mots « de New York » dans la réponse, je dis : « Oui, j'en viens. » Dans cette réponse, j'emploie le mot « en » pour remplacer les mots « de New York ».

« Sortira-t-il bientôt du théâtre ? Il sortira bientôt du théâtre—Will he soon come out of the theatre ? He will soon come out of the theatre. » Si je ne veux pas répéter les mots « du théâtre » dans la réponse, je dis : « Il en sortira bientôt. » Ici, j'emploie le mot « en » pour remplacer les mots « du théâtre ».

« Quelle somme avez-vous retirée de la banque ? J'ai retiré mille dollars de la banque—What amount did you draw from the bank ? I drew one thousand dollars from the bank. » Si je ne veux pas répéter les mots « de la banque » dans la

réponse, je dis : « J'en ai retiré mille dollars. » Ici, j'emploie le mot « en » pour remplacer les mots « de la banque ».
Nous avons employé le mot « en » pour remplacer un nom de lieu avec une idée d'éloignement de ce lieu ; les noms de lieu remplacés par « en » étaient précédés de la préposition « de », et nous avons placé ce mot « en » avant le verbe. Le nom grammatical de ce mot « en » est—adverbe de lieu ; « en » est en anglais—from here, from there, from that place.

« Avons-nous parlé du pont de Brooklyn? Nous avons parlé du pont de Brooklyn—Have we spoken of the Brooklyn Bridge? We have spoken of the Brooklyn Bridge. » Si je ne veux pas répéter les mots « du pont de Brooklyn » dans la réponse, je dis : « Nous en avons parlé. » Dans cette réponse, j'ai employé le mot « en » pour remplacer les mots « du pont de Brooklyn ».
« Avons-nous parlé des cinq sens? Nous avons parlé des cinq sens—Have we spoken of the five senses? We have spoken of the five senses. » Si je ne veux pas répéter les mots « des cinq sens » dans la réponse, je dis : « Nous en avons parlé. » Ici, j'ai employé le mot « en » pour remplacer les mots « des cinq sens ».
« Buvez-vous du vin? Oui, je bois du vin—Do you drink wine? Yes, I drink wine. » Si je ne veux pas répéter les mots « du vin » dans la réponse, je dis : « Oui, j'en bois. » Ici, j'ai employé le mot « en » pour remplacer les mots « du vin ».
Dans ces phrases, nous ne parlons pas d'un lieu, nous employons le mot « en » pour remplacer des substantifs qui sont précédés de la préposition « de ». Nous appelons ce mot « en » dans la grammaire—pronom personnel ; dans ce sens, « en » est en anglais—of it, of them, some, some of it, some of them.
« J'en viens » est la 1re personne ; les autres formes sont :
Tu en viens. En anglais : Thou comest from there.

| | | |
|---|---|---|
| Il en vient. | " " | He comes from there. |
| Elle en vient. | " " | She comes from there. |
| Nous en venons. | " " | We come from there. |
| Vous en venez. | " " | You come from there. |
| Ils en viennent. | " " | They come from there. |
| Elles en viennent. | " " | " " " " |

| Formes négatives : | Formes interrogatives : |
|---|---|
| Je n'en viens pas. | Est-ce que j'en viens ? |
| Tu n'en viens pas. | En viens-tu ? |
| Il n'en vient pas. | En vient-il ? |
| Elle n'en vient pas. | En vient-elle ? |
| Nous n'en venons pas. | En venons-nous ? |
| Vous n'en venez pas. | En venez-vous ? |
| Ils n'en viennent pas. | En viennent-ils ? |
| Elles n'en viennent pas. | En viennent-elles ? |

Formes interrogatives négatives :

| | |
|---|---|
| Est-ce que je n'en viens pas ? | N'en venons-nous pas ? |
| N'en viens-tu pas ? | N'en venez-vous pas ? |
| N'en vient-il pas ? | N'en viennent-ils pas ? |
| N'en vient-elle pas ? | N'en viennent-elles pas ? |

« Avez-vous parlé du pont de Brooklyn ? J'en ai parlé. »

| | | |
|---|---|---|
| « J'en ai parlé. » | En anglais ? | R. I have spoken of it. |
| Tu en as parlé. | " " | Thou hast spoken of it. |
| Il en a parlé. | " " | He has spoken of it. |
| Elle en a parlé. | " " | She has spoken of it. |
| Nous en avons parlé. | " " | We have spoken of it. |
| Vous en avez parlé. | " " | You have spoken of it. |
| Ils en ont parlé. | " " | They have spoken of it. |
| Elles en ont parlé. | " " | " " " " |
| « Je n'en ai pas parlé. » | En anglais ? | R. I have not spoken of it. |
| Tu n'en as pas parlé. | " " | Thou hast not spoken of it. |
| Il n'en a pas parlé. | " " | He has not spoken of it. |
| Elle n'en a pas parlé. | " " | She has not spoken of it. |
| Nous n'en avons pas parlé. | " | We have not spoken of it. |
| Vous n'en avez pas parlé. | " | You have not spoken of it. |

Ils n'en ont pas parlé. " " They have not spoken of it.
Elles n'en ont pas parlé. " " " " " " "
« En ai-je parlé ? » En anglais ? R. Have I spoken of it ?
En as-tu parlé ? " " Hast thou spoken of it ?
En a-t-il parlé ? " " Has he spoken of it ?
En a-t-elle parlé ? " " Has she spoken of it ?
En avons-nous parlé ? " " Have we spoken of it ?
En avez-vous parlé ? " " Have you spoken of it ?
En ont-ils parlé ? " " Have they spoken of it ?
En ont-elles parlé ? " " " " " "
« N'en ai-je pas parlé ? » En anglais ? R. Have I not spoken of it ?
N'en as-tu pas parlé ? " " Hast thou not spoken of it ?
N'en a-t-il pas parlé ? " " Has he not spoken of it ?
N'en a-t-elle pas parlé ? " " Has she not spoken of it ?
N'en avons-nous pas parlé ? " Have we not spoken of it ?
N'en avez-vous pas parlé ? " Have you not spoken of it ?
N'en ont-ils pas parlé ? " Have they not spoken of it ?
N'en ont-elles pas parlé ? " " " " " "
« Mangez-vous du pain ?—Do you eat bread ? J'en mange. »
« J'en mange. » C'est en anglais ? R. I eat some.
Tu en manges. " " Thou eatest some.
Il en mange. " " He eats some.
Elle en mange. " " She eats some.
Nous en mangeons. " " We eat some.
Vous en mangez. " " You eat some.
Ils en mangent. " " They eat some.
Elles en mangent. " " " " "
« Je n'en mange pas. » En anglais ? R. I do not eat any.
Tu n'en manges pas. " " Thou dost not eat any.
Il n'en mange pas. " " He does not eat any.
Elle n'en mange pas. " " She does not eat any.
Nous n'en mangeons pas. " " We do not eat any.
Vous n'en mangez pas. " " You do not eat any.
Ils n'en mangent pas. " " They do not eat any.
Elles n'en mangent pas. " " " " "

| Formes interrogatives ? | Formes interrogatives négatives ? |
|---|---|
| R. Est-ce que j'en mange ? | R. Est-ce que je n'en mange pas ? |
| En manges-tu ? | N'en manges-tu pas ? |
| En mange-t-il ? | N'en mange-t-il pas ? |
| En mange-t-elle ? | N'en mange-t-elle pas ? |
| En mangeons-nous ? | N'en mangeons-nous pas ? |
| En mangez-vous ? | N'en mangez-vous pas ? |
| En mangent-ils ? | N'en mangent-ils pas ? |
| En mangent-elles ? | N'en mangent-elles pas ? |

« Combien de livres avez-vous ?—How many books have you ?
J'en ai cinq. »

| | | |
|---|---|---|
| « J'en ai cinq ». | C'est en anglais ? | R. I have five. |
| Tu en as cinq. | " " " | Thou hast five. |
| Il en a cinq. | " " " | He has five. |
| Elle en a cinq. | " " " | She has five. |
| Nous en avons cinq. | " " " | We have five. |
| Vous en avez cinq. | " " " | You have five. |
| Ils en ont cinq. | " " " | They have five. |
| Elles en ont cinq. | " " " | " " " |
| « Je n'en ai pas cinq ». | En anglais ? | R. I have not five. |
| Tu n'en as pas cinq. | " " | Thou hast not five. |
| Il n'en a pas cinq. | " " | He has not five. |
| Elle n'en a pas cinq. | " " | She has not five. |
| Nous n'en avons pas cinq. | " " | We have not five. |
| Vous n'en avez pas cinq. | " " | You have not five. |
| Ils n'en ont pas cinq. | " " | They have not five. |
| Elles n'en ont pas cinq. | " " | " " " " |

| Formes interrogatives ? | |
|---|---|
| R. En ai-je cinq ? | R. En avons-nous cinq ? |
| En as-tu cinq ? | En avez-vous cinq ? |
| En a-t-il cinq ? | En ont-ils cinq ? |
| En a-t-elle cinq ? | En ont-elles cinq ? |

Les élèves devraient lire LXXXVII en classe ou chez eux. Ils devraieut aussi apprendre par cœur les formes indiquées ci-dessus et les réciter sans la moindre hésitation à la leçon suivante.

« Do you come from the country ? I come from the country. » C'est en français : « Venez-vous de la campagne ? Je viens de la campagne. »
Quelle est la forme de cette réponse avec « en » ? R. J'en viens.

« Are you sure of that ? I am sure of that. » C'est en français : « Êtes-vous certain de cela ? Je suis certain de cela. »
Forme de cette réponse avec « en » ? R. J'en suis certain.

« Do you receive letters every day ? I receive letters every day. » C'est en français : « Recevez-vous des lettres tous les jours ? Je reçois des lettres tous les jours. »
Forme de la réponse avec « en » ? R. J'en reçois tous les jours.

« Do you want some paper ? I want some paper. » C'est en français : « Voulez-vous du papier ? Je veux du papier. »
Quelle est la forme de cette réponse avec « en » ? R. J'en veux.

« Have you money ? I have money. » C'est en français : « Avez-vous de l'argent ? J'ai de l'argent. »
Quelle est la forme de cette réponse avec « en » ? R. J'en ai.

Les élèves devraient traduire chez eux des phrases que le professeur pourrait leur donner en anglais ; ils s'accoutumeraient ainsi à l'emploi du mot "en". Ils devraient également conjuguer ces phrases dans les formes indiquées pour "J'en viens", "J'en ai parlé", etc. On devrait faire très souvent des exercices semblables.

## LXXXVIII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Bec »—est un mot français que nous employons pour désigner la bouche des oiseaux ; c'est en anglais—beak. Le bec, les becs.

« Cigogne »—est le nom français d'un gros oiseau qui habite pendant l'été sur les toits de nos maisons et qui émigre à la fin de l'été vers des climats plus chauds ; la cigogne a un long bec, un long cou et de longues pattes ; c'est en anglais—stork. La cigogne, les cigognes.

« Museau »—est un mot français que nous employons pour désigner la bouche et le nez du renard et de certains autres animaux ; c'est en anglais—snout. Le museau, les museaux.

« Queue »—est un mot français que nous employons pour désigner l'extrémité du corps de l'animal opposée à la tête ; c'est en anglais—tail. La queue, les queues.

« Tanière »—est un mot français que nous employons pour désigner le trou habité par le renard et certains autres animaux sauvages ; c'est en anglais—den. La tanière, les tanières.

« L'anniversaire de la naissance »—est une expression française qui signifie « l'anniversaire du jour où une personne est née » ; c'est en anglais—birthday.

« Le lendemain »—est une expression française qui signifie « le jour après » ; c'est en anglais—the next day.

« Laper »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'un chien, d'un renard ou d'un autre animal qui boit rapidement un liquide avec sa langue ; c'est en anglais—to lap, to lick up.

« A jeun »—est une expression française que nous employons en parlant d'une personne qui n'a encore rien mangé de la journée ; c'est en anglais—fasting.

« Hôte »—est un mot français que nous employons pour dé-

signer une personne qui reçoit une autre personne à dîner ; c'est en anglais—host. Un hôte, des hôtes.

« Se rendit »—Infinitif « se rendre ». « Se rendre » est une expression française synonyme de « aller » ; c'est en anglais—to go. Les formes du passé défini sont : Je me rendis, tu te rendis, il se rendit, elle se rendit, nous nous rendîmes, vous vous rendîtes, ils se rendirent, elles se rendirent.

« Asseyez-vous »—Infinitif « s'asseoir—to sit down ». Les formes de l'impératif sont : « assieds-toi », « asseyez-vous », « asseyons-nous ».

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## LXXXIX.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

UN jour, le renard invita la cigogne à dîner chez lui à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. La cigogne se mit en route, pensant trouver un bon régal chez son hôte. Pauvre cigogne ! son hôte avait préparé un bien petit dîner pour une si grande fête,—un bouillon clair. Et ce bouillon fut servi dans une assiette. Naturellement, il fut impossible à la cigogne au long bec de manger dans ce plat. Le renard lapa le bouillon en un moment.

Alors la cigogne, qui avait son idée, dit :

—A mon tour, je vous invite à dîner chez moi à six heures demain soir.

Et elle s'en retourna chez elle à jeun, bien décidée à se venger. Le lendemain, à l'heure dite (= fixée), le renard se rendit chez la cigogne. Il frappa à la porte ; la porte s'ouvrit.

—Bonjour, ma chère, dit-il.

—Bonjour, ami, répliqua la cigogne, je suis bien aise de vous recevoir chez moi. Asseyez-vous à ma table ; le dîner va être servi.

L'odeur de la viande excitait l'appétit du gourmand. Il s'assit. La maîtresse de la maison servit le repas dans un vase à long col. Le renard fit de vains efforts pour introduire son museau

dans ce vase ; la cigogne, au contraire, y plongea sans peine (= sans difficulté) son long bec et mangea tout le contenu. Et tout confus, baissant la queue, baissant l'oreille, le renard s'en retourna dans sa tanière.

Quelques élèves pourraient réciter LXXXIX ; tous devraient l'écrire en français en classe ou chez eux. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner LXXXIX à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## XC.

Les élèves devraient suivre des yeux la lecture du XC faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions sans l'aide du livre.

« J'ai acheté le cheval de M. Blanchard et le cheval de M. Dupont—I have bought the horse of Mr. Blanchard and the horse of Mr. Dupont. » Si je ne veux pas répéter le mot « cheval », je dis : « J'ai acheté le cheval de M. Blanchard et celui de M. Dupont. » J'emploie le mot « celui » pour remplacer le substantif « cheval », substantif masculin singulier. Le nom grammatical de ce mot « celui » est—pronom démonstratif masculin singulier ; c'est en anglais—that.

« J'ai acheté les chevaux de M. Blanchard et les chevaux de M. Dupont—I have bought the horses of Mr. Blanchard and the horses of Mr. Dupont. » Si je ne veux pas répéter le mot « chevaux », je dis : « J'ai acheté les chevaux de M. Blanchard et ceux de M. Dupont. » Je n'emploie pas ici le mot « celui », mais le mot « ceux », parce que le substantif « chevaux » est masculin pluriel. Le nom grammatical de ce mot « ceux » est —pronom démonstratif masculin pluriel ; c'est en anglais—those.

« J'ai reçu votre lettre et la lettre de votre ami—I have received your letter and the letter of your friend. » Si je ne veux pas répéter le mot « lettre », je dis : « J'ai reçu votre lettre et celle de votre ami. » J'emploie ici le mot « celle », parce que le substantif « lettre » est féminin singulier. Le nom grammatical de ce mot « celle » est—pronom démonstratif féminin singulier ; c'est en anglais—that.

« J'ai reçu vos lettres et les lettres de votre ami—I have re-

ceived your letters and the letters of your friend. » Si je ne veux pas répéter le mot « lettres », je dis : « J'ai reçu vos lettres et celles de votre ami. » J'emploie ici le mot « celles », parce que le substantif « lettres » est féminin pluriel. Le nom grammatical de ce mot « celles » est—pronom démonstratif féminin pluriel ; c'est en anglais—those.

Quels pronoms démonstratifs avons-nous employés ? R. Celui, ceux, celle, celles.

Quel est le pronom démonstratif masculin singulier ? R. Celui.
" " " " pluriel ? R. Ceux.
" " " féminin singulier ? R. Celle.
" " " " pluriel ? R. Celles.

« Son cheval est noir, mon cheval aussi—His horse is black, my horse also. » Si je ne veux pas répéter le mot « cheval », je dis : « Son cheval est noir, le mien aussi. » J'emploie les mots « le mien » pour remplacer les mots « mon cheval ». Le nom grammatical de ces mots « le mien » est—pronom possessif masculin singulier ; c'est en anglais—mine.

Nous disons de même : Son cheval est noir, le tien aussi.
" " " " " le sien "
" " " " " le nôtre "
" " " " " le vôtre "
" " " " " le leur "

« Ses chevaux sont noirs, mes chevaux aussi—His horses are black, my horses also. » Si je ne veux pas répéter le mot « chevaux », je dis : « Ses chevaux sont noirs, les miens aussi. » Je n'emploie pas ici les mots « le mien », mais les mots « les miens », parce que le substantif « chevaux » est masculin pluriel. Le nom grammatical de ces mots « les miens » est—pronom possessif masculin pluriel ; c'est en anglais—mine.

Nous disons de même : Ses chevaux sont noirs, les tiens aussi.
" " " " " les siens "
" " " " " les nôtres "
" " " " " les vôtres "
" " " " " les leurs "

« Sa maison est très grande, ma maison aussi—His house is very large, my house also. » Si je ne veux pas répéter le mot « maison », je dis : « Sa maison est très grande, la mienne aussi. » J'emploie ici les mots « la mienne », parce que le substantif « maison » est féminin singulier. Le nom grammatical de ces mots « la mienne » est—pronom possessif féminin singulier ; c'est en anglais—mine.

Nous disons de même: Sa maison est très grande, la tienne aussi.

" " " " " la sienne "
" " " " " la nôtre "
" " " " " la vôtre "
" " " " " la leur "

« Ses maisons sont très grandes, mes maisons aussi—His houses are very large, my houses also. » Si je ne veux pas répéter le mot « maisons », je dis : « Ses maisons sont très grandes, les miennes aussi. » J'emploie ici les mots « les miennes », parce que le substantif « maisons » est féminin pluriel. Le nom grammatical de ces mots « les miennes » est —pronom possessif féminin pluriel ; c'est en anglais—mine.

Je dis de même: Ses maisons sont très grandes, les tiennes aussi.

" " " " " les siennes "
" " " " " les nôtres "
" " " " " les vôtres "
" " " " " les leurs "

Les élèves devraient lire XC en classe.

XCI. Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Parmi »—est un mot français que nous employons quelquefois dans le sens de « entre » ; c'est en anglais—among.

« Croire »—est un mot français synonyme de « penser », de « être persuadé », c'est en anglais—to believe.

« Croire » est l'infinitif ; les formes de l'indicatif présent sont : Je crois, tu crois, il croit, elle croit, nous croyons, vous croyez, ils croient, elles croient.

« Péché »—est un mot français synonyme de « offense », « crime » ; c'est en anglais—sin. Le péché, les péchés.

« Avouer »—est un mot français synonyme de « confesser » ; c'est en anglais—to avow, to confess.

« Avouer » est l'infinitif ; le participe présent est « avouant », le participe passé « avoué ». Les formes de l'indicatif présent sont : J'avoue, tu avoues, il avoue, elle avoue, nous avouons, vous avouez, ils avouent, elles avouent. Les autres principales formes sont : J'avouais, j'avouai, j'ai avoué, j'avouerai.

« Berger »—est un mot français que nous employons pour désigner l'homme qui garde les moutons ; c'est en anglais—shepherd. Le berger, les bergers.

« Avoir de la délicatesse »—est une expression qui signifie « avoir une conscience délicate » ; c'est en anglais—to have a delicate conscience.

« Trop de délicatesse »—Nous employons le mot « trop » avant le mot « délicatesse » pour signifier un excès de délicatesse. « Trop » est un mot qui exprime une quantité ; c'est en anglais—too much. Nous mettons la préposition « de » entre « trop » et le nom.

« Âne »—est le nom d'un animal qui ressemble à un cheval, mais qui n'est pas aussi grand ni aussi beau ; il a la réputation d'être obstiné ; c'est en anglais—donkey, ass. Un âne, des ânes.

« N'avoir pas le droit »—est une expression que nous employons pour dire d'une personne qu'elle n'est pas excusable de faire une chose ; c'est en anglais—not to have the right, to be without the right.

« Autrui »—est un mot français synonyme de « les autres personnes » ; c'est en anglais—others.

« Coupable »—est un mot français que nous employons pour dire d'une personne qu'elle a commis un crime ; c'est en anglais—guilty.

« Vous avez fait »—Infinitif « faire—to make, to do ». Les formes du passé indéfini sont : J'ai fait, tu as fait, il a fait, elle a fait, nous avons fait, vous avez fait, ils ont fait, elles ont fait. Les formes de l'imparfait sont : Je faisais, tu faisais, il faisait, elle faisait, nous faisions, vous faisiez, ils faisaient, elles faisaient.

« Je n'ai pu »—Infinitif « pouvoir—to be able, can ». Les formes du passé indéfini sont : J'ai pu, tu as pu, il a pu, elle a pu, nous avons pu, vous avez pu, ils ont pu, elles ont pu. Les formes de l'imparfait sont : Je pouvais, tu pouvais, il pouvait, elle pouvait, nous pouvions, vous pouviez, ils pouvaient, elles pouvaient.

« Il faut »—Infinitif « falloir—to be necessary ». L'indicatif présent est « Il faut » ; c'est en anglais—it is necessary.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## XCII.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

UNE maladie qui répand la terreur, une maladie inventée par le Ciel pour punir les crimes de la terre, la peste, faisait des ravages parmi les animaux. Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient malades. Le lion assembla son conseil et dit : « Mes chers amis, je crois que le Ciel a permis cette infortune pour nos péchés. Il faut que le plus coupable de nous se sacrifie pour apaiser (= calmer) le courroux (= la fureur) céleste. Examinons donc notre conscience

avec impartialité, sans indulgence. Pour moi, j'avoue que j'ai dévoré beaucoup de moutons ; j'ai même mangé quelques bergers. Je suis coupable, j'en conviens (= je l'admets) ; mais il est bon que chacun s'accuse comme moi, et le plus coupable périra. »

—Sire, dit le renard, vous êtes un bon roi (= monarque) ; vos scrupules nous montrent que vous avez trop de délicatesse. Est-ce un péché de manger des moutons ? Non, non, vous leur avez fait beaucoup d'honneur en les mangeant. Et les bergers méritaient bien ce traitement, car ils maltraitent souvent les pauvres animaux.

Les flatteurs applaudirent aussitôt à ce discours du renard. Le tigre, le léopard, la panthère, tous les animaux féroces se présentèrent un à un devant le roi pour avouer leurs fautes (= leurs péchés), mais personne n'eut le courage de les blâmer. L'âne s'approcha à son tour et dit :

—Un jour, en passant dans le pré d'un monastère, je n'ai pu résister à la tentation, j'ai mangé un peu d'herbe tendre. J'avoue que je n'en avais point le droit.

A ces mots, on cria : « Mort à l'âne ! » Un loup prouva par sa harangue qu'il fallait tuer ce méchant animal qui était la cause de leur infortune. Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable ! La mort seule pouvait expier ce forfait (= ce crime). Et l'âne fut mis à mort.

Le professeur pourrait donner XCII à apprendre par cœur et le faire réciter à la leçon suivante.

## XCIII.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit et répondre aux questions sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les formes des verbes tirées du XCIII, écrites sur le tableau.

« Je parlerais français, si j'en avais l'occasion—I would speak French, if I had an opportunity to do so. » Dans cette phrase, j'annonce une action, l'action de « parler », mais je dis que cette action est dépendante d'une condition, et cette condition est « si j'en avais l'occasion » ; voilà pourquoi (= c'est pour cette raison que) j'emploie cette forme « Je parlerais ».

Le nom grammatical de cette forme est—conditionnel présent. Si je veux exprimer une action, l'action de « parler » et si je veux dire que le temps de cette action est le temps présent, je dis : « Je parle ». Si je veux exprimer une action, l'action de parler, si je veux dire que le temps de cette action est le temps présent, mais si je veux dire aussi que cette action dépend d'une certaine condition, j'emploie la forme du conditionnel présent « Je parlerais ».

Qu'est-ce que le conditionnel présent ? Le conditionnel présent est la forme du verbe que j'emploie si je veux exprimer une action présente, mais une action qui dépend d'une certaine condition.

L'infinitif est « Parler » ; le conditionnel présent « Je parlerais ».

« Marcher ». Le conditionnel présent est : Je marcherais.
« Réciter ». " " " " Je réciterais.
« Chanter ». " " " " Je chanterais.

Ces formes ont-elles la terminaison « erais » ? R. Oui.

« Fermer ». Quel est le conditionnel présent ? R. Je fermerais.
« Frapper ». " " " " R. Je frapperais.
« Regarder ». " " " " R. Je regarderais.
« Donner ». " " " " R. Je donnerais.

« Je parlerais » est la 1re personne du singulier ; les formes du conditionnel présent sont :

| | | |
|---|---|---|
| Je parlerais. | Avec la négation : | Je ne parlerais pas. |
| Tu parlerais. | " " " | Tu ne parlerais pas. |
| Il parlerait. | " " " | Il ne parlerait pas. |
| Elle parlerait. | " " " | Elle ne parlerait pas. |
| Nous parlerions. | " " " | Nous ne parlerions pas. |
| Vous parleriez. | " " " | Vous ne parleriez pas. |
| Ils parleraient. | " " " | Ils ne parleraient pas. |
| Elles parleraient. | " " " | Elles ne parleraient pas. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous parleriez », « Vous ne parleriez pas ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Parlerais-je ? | Avec la négation : | Ne parlerais-je pas ? |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Parlerais-tu ? | " | " | " | Ne parlerais-tu pas ? |
| Parlerait-il ? | " | " | " | Ne parlerait-il pas ? |
| Parlerait-elle ? | " | " | " | Ne parlerait-elle pas ? |
| Parlerions-nous ? | " | " | " | Ne parlerions-nous pas ? |
| Parleriez-vous ? | " | " | " | Ne parleriez-vous pas ? |
| Parleraient-ils ? | " | " | " | Ne parleraient-ils pas ? |
| Parleraient-elles ? | " | " | " | Ne parleraient-elles pas ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Parleriez-vous ? » « Ne parleriez-vous pas ? »

To give—donner. Quelles sont les formes du conditionnel présent ?

| Formes affirmatives ? | Formes négatives ? |
|---|---|
| R. Je donnerais. | R. Je ne donnerais pas. |
| Tu donnerais. | Tu ne donnerais pas. |
| Il donnerait. | Il ne donnerait pas. |
| Elle donnerait. | Elle ne donnerait pas. |
| Nous donnerions. | Nous ne donnerions pas. |
| Vous donneriez. | Vous ne donneriez pas. |
| Ils donneraient. | Ils ne donneraient pas. |
| Elles donneraient. | Elles ne donneraient pas. |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Vous donneriez. Vous ne donneriez pas.

| Formes interrogatives ? | Formes interrogatives négatives ? |
|---|---|
| R. Donnerais-je ? | R. Ne donnerais-je pas ? |
| Donnerais-tu ? | Ne donnerais-tu pas ? |
| Donnerait-il ? | Ne donnerait-il pas ? |
| Donnerait-elle ? | Ne donnerait-elle pas ? |
| Donnerions-nous ? | Ne donnerions-nous pas ? |
| Donneriez-vous ? | Ne donneriez-vous pas ? |
| Donneraient-ils ? | Ne donneraient-ils pas ? |
| Donneraient-elles ? | Ne donneraient-elles pas ? |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Donneriez-vous ? Ne donneriez-vous pas ?

To find—trouver.

« I would find » est en français « Je trouverais ».

| | | |
|---|---|---|
| Thou wouldst find. | C'est en français? | R. Tu trouverais. |
| He or It would find. | " " " | Il trouverait. |
| She or It would find. | " " " | Elle trouverait. |
| We would find. | " " " | Nous trouverions. |
| You would find. | " " " | Vous trouveriez. |
| They would find. | " " " | Ils trouveraient. |
| | | Elles trouveraient. |

« I would not find » est en français « Je ne trouverais pas ».

| | | |
|---|---|---|
| Thou wouldst not find. | En français? | R. Tu ne trouverais pas. |
| He or It would not find. | " " | Il ne trouverait pas. |
| She or It would not find. | " " | Elle ne trouverait pas. |
| We would not find. | " " | Nous ne trouverions pas. |
| You would not find. | " " | Vous ne trouveriez pas. |
| They would not find. | " " | Ils ne trouveraient pas. |
| | | Elles ne trouveraient pas. |

« Would I find? » est en français « Trouverais-je? »

| | | |
|---|---|---|
| Wouldst thou find? | C'est en français? | R. Trouverais-tu? |
| Would he or it find? | " " " | Trouverait-il? |
| Would she or it find? | " " " | Trouverait-elle? |
| Would we find? | " " " | Trouverions-nous? |
| Would you find? | " " " | Trouveriez-vous? |
| Would they find? | " " " | Trouveraient-ils? |
| | | Trouveraient-elles? |

« Would I not find? » est en français « Ne trouverais-je pas? »

| | | |
|---|---|---|
| Wouldst thou not find? | En français? | R. Ne trouverais-tu pas? |
| Would he or it not find? | " " | Ne trouverait-il pas? |
| Would she or it not find? | " " | Ne trouverait-elle pas? |
| Would we not find? | " " | Ne trouverions-nous pas? |
| Would you not find? | " " | Ne trouveriez-vous pas? |
| Would they not find? | " " | Ne trouveraient-ils pas? |
| | | Ne trouveraient-elles pas? |

**Les élèves peuvent lire XCIII en classe ou chez eux, comme le professeur le jugera bon. Ils pourraient aussi écrire chez eux le conditionnel présent de quelques verbes.**

## XCIV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Jouet »—est un mot français que nous employons pour désigner un objet qui sert (= qui est employé) à amuser un enfant ; c'est en anglais—toy. Le jouet, les jouets.

« Jouait »—Infinitif « jouer ». « Jouer » est un mot français pour exprimer une action, l'action d'un enfant qui passe agréablement le temps avec un jouet ; c'est en anglais—to play.

« Jouer » est l'infinitif ; le participe présent est « jouant », le participe passé « joué ». Les principales formes sont : Je joue, je jouais, je jouai, j'ai joué, je jouerai.

« Poupée »—est un mot français que nous employons pour désigner un jouet qui a la forme d'une petite figure humaine ; c'est en anglais—doll. La poupée, les poupées.

« Puits »—est un mot français que nous employons pour désigner un trou profond dans la terre où il y a une source et où nous conservons cette eau de source ; c'est en anglais—well. Le puits, les puits.

« Larmes »—est un mot français que nous employons pour désigner l'eau qui tombe des yeux d'une personne affligée (= dans le malheur) ; c'est en anglais—tears. La larme, les larmes.

« Pleurer »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'une personne affligée qui laisse tomber des larmes de ses yeux ; c'est en anglais—to weep.

« Pleurer » est l'infinitif ; le participe présent est « pleurant », le participe passé « pleuré ». Les principales formes sont : Je pleure, je pleurais, je pleurai, j'ai pleuré, je pleurerai.

« Vécurent »—Infinitif « vivre ». « Vivre » est un mot français qui signifie « exister », « subsister » ; c'est en anglais—to live.

« Vivre » est l'infinitif ; les formes du passé défini sont : Je

vécus, tu vécus, il vécut, elle vécut, nous vécûmes, vous vécûtes, ils vécurent, elles vécurent.

« Grenouille »—est un mot français que nous employons pour désigner un petit reptile qui vit dans l'eau ou au bord de l'eau et qui jette ce cri extraordinaire . . . croac . . . croac ; c'est en anglais—frog. La grenouille, les grenouilles.

« Assiette »—est un mot français que nous employons pour désigner le petit plat de porcelaine dans lequel nous mettons la soupe, la viande et les légumes que nous mangeons à table ; c'est en anglais—plate. Une assiette, des assiettes.

« Viendrez »—Infinitif « venir—to come ». Les formes du futur sont : Je viendrai, tu viendras, il viendra, elle viendra, nous viendrons, vous viendrez, ils viendront, elles viendront.

« Sautillant »—Infinitif « sautiller ». « Sautiller » est un mot français pour exprimer une action, l'action de la grenouille qui s'avance rapidement par petits bonds ; c'est en anglais—to hop. Le participe présent est « sautillant ».

« Se coucher »—est une expression que nous employons pour désigner une action, l'action d'une personne qui se met dans son lit ; c'est en anglais—to go to bed, to lie down.

« Se coucher » est l'infinitif ; les formes du passé défini sont : Je me couchai, tu te couchas, il se coucha, elle se coucha, nous nous couchâmes, vous vous couchâtes, ils se couchèrent, elles se couchèrent.

« S'enfuyait »—Infinitif « s'enfuir ». « S'enfuir » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'une personne qui part avec rapidité au moment d'un danger ; c'est en anglais—to flee, to run away.

« S'enfuir » est l'infinitif ; les formes de l'imparfait sont : Je m'enfuyais, tu t'enfuyais, il s'enfuyait, elle s'enfuyait, nous nous enfuyions, vous vous enfuyiez, ils s'enfuyaient, elles s'enfuyaient.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

XCV. Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du XCV faite par le professeur.

IL y avait une fois une princesse qui demeurait dans un palais au milieu (= au centre) d'un bois. Elle avait une jolie balle d'or, et dans le bois souvent elle jouait à la balle. Un jour la balle tomba dans un puits. La princesse, désolée de n'avoir plus sa jolie balle d'or, s'assit au bord du puits et se mit à pleurer, la tête dans ses mains. Une grenouille parut sur la margelle (= le bord) du puits.

—Belle princesse, dit-elle, que me donnerez-vous si je vous rapporte votre jolie balle d'or ?

—Je vous donnerai tous mes jouets, toutes mes poupées, répondit la princesse.

—Vos jouets ? Vos poupées ? Oh ! non, je veux aller habiter votre palais, marcher à côté (= près) de vous, m'asseoir à votre table, manger dans votre assiette, boire dans votre verre. Accordez-moi cette faveur et je vous rapporterai votre jolie balle d'or.

—Eh bien ! j'y consens, dit la princesse, vous viendrez habiter auprès (= près) de moi.

Aussitôt la grenouille plongea dans le puits et rapporta à la princesse sa jolie balle d'or. Et la princesse s'enfuit.

—Oh ! dit la grenouille, n'allez pas si vite (= si rapidement), belle princesse ; vous m'avez promis de m'emmener (= de me prendre) avec vous au palais.

Mais la princesse s'enfuyait dans la direction du château. Elle y arriva juste à l'heure du dîner. La princesse se mit à table avec son père, sa mère, ses frères et ses sœurs.

Toc... Toc... On frappe à la porte pendant le dîner.

—Qui est-ce qui frappe à la porte ? demanda le roi.

—C'est une grenouille qui demande à parler à la princesse, répondit un valet.

La princesse raconta alors (= à ce moment) à son père ce qui s'était passé à la margelle du puits.

—Mon enfant, reprit le roi, il faut tenir (= exécuter) ses promesses... Ouvrez à la grenouille, dit-il au valet.

Et la grenouille entra en sautillant dans la maison, et d'un bond se plaça sur la table à côté de l'assiette de la princesse. Celle-ci (= la princesse) saisie d'horreur, se leva de table, et pleurant, et criant, monta dans sa belle chambre bleue. La grenouille l'y suivit. La princesse se coucha sur son lit, le visage tout inondé de larmes ; la grenouille se plaça à côté d'elle.
—Oh ! quelle horreur ! s'écria la princesse en voyant l'animal sur son lit. Et elle saisit (= elle prit) la grenouille et la lança sur le plancher... Ô prodige ! La grenouille avait disparu, et au milieu de la chambre était un beau jeune homme qui dit à la princesse :
—Belle princesse, rassurez-vous ; vous avez devant vous un prince qui vous respecte et qui vous aime (= affectionne). Ah ! princesse, j'ai eu bien des malheurs (= beaucoup de malheurs). Il y avait dans le pays que j'habitais une méchante sorcière qui m'a changé en grenouille et qui, pendant des années, m'a retenu (= gardé) prisonnier dans le puits où vous avez laissé tomber votre jolie balle d'or. Votre présence a suffi pour opérer la transformation, et maintenant je puis reprendre mon existence première.
Et il fit une profonde révérence à la princesse. La princesse le prit par la main et le mena (= conduisit) à son père et à sa mère.
Le mariage fut célébré quelques jours après, et le prince et la princesse vécurent de longues années dans le plus parfait bonheur (= félicité).

Quelques élèves pourraient lire XCV en classe à haute voix ; d'autres pourraient le réciter, et tous devraient l'écrire chez eux sans regarder dans le livre. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner XCV à apprendre par cœur et le faire réciter aux leçons suivantes.

## XCVI.

Les élèves pourraient écouter la lecture de ce qui suit et répondre aux questions sans regarder dans leurs livres ; leur attention devrait se porter sur les formes des verbes tirées du XCVI, écrites sur le tableau.

« J'aurais parlé français, si j'en avais eu l'occasion—I would have spoken French if I had had an opportunity to do so ».

Dans cette phrase, j'annonce une action, l'action de « parler », et je veux indiquer que j'avais l'intention de faire cette action dans un temps passé, et aussi que l'accomplissement de cette action dépendait d'une condition, de la condition « si j'en avais eu l'occasion ». Le nom grammatical de cette forme « J'aurais parlé » est—conditionnel passé. Dans cette forme, il y a trois mots : le pronom « Je », l'auxiliaire « aurais » et le participe passé du verbe « parlé ».

« Marcher ». Le conditionnel passé est : J'aurais marché.
« Réciter ». " " " " J'aurais récité.
« Chanter ». " " " " J'aurais chanté.
« Fermer ». Quel est le conditionnel passé ? R. J'aurais fermé.
« Frapper ». " " " " R. J'aurais frappé.
« Regarder ». " " " " R. J'aurais regardé.
« Donner ». " " " " R. J'aurais donné.

« J'aurais parlé » est la 1re personne du singulier ; les formes du conditionnel passé sont :

| | | |
|---|---|---|
| J'aurais parlé. | Avec la négation : | Je n'aurais pas parlé. |
| Tu aurais parlé. | " " " | Tu n'aurais pas parlé. |
| Il aurait parlé. | " " " | Il n'aurait pas parlé. |
| Elle aurait parlé. | " " " | Elle n'aurait pas parlé. |
| Nous aurions parlé. | " " " | Nous n'aurions pas parlé. |
| Vous auriez parlé. | " " " | Vous n'auriez pas parlé. |
| Ils auraient parlé. | " " " | Ils n'auraient pas parlé. |
| Elles auraient parlé. | " " " | Elles n'auraient pas parlé. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous auriez parlé », « Vous n'auriez pas parlé ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Aurais-je parlé ? | Avec la négation : | N'aurais-je pas parlé ? |
| Aurais-tu parlé ? | " " " | N'aurais-tu pas parlé ? |
| Aurait-il parlé ? | " " " | N'aurait-il pas parlé ? |
| Aurait-elle parlé ? | " " " | N'aurait-elle pas parlé ? |
| Aurions-nous parlé ? | " " " | N'aurions-nous pas parlé ? |
| Auriez-vous parlé ? | " " " | N'auriez-vous pas parlé ? |
| Auraient-ils parlé ? | " " " | N'auraient-ils pas parlé ? |

Auraient-elles parlé ? " " " N'auraient-elles pas parlé ?
Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Auriez-vous parlé ? » « N'auriez-vous pas parlé ? »
To give—donner. Quelles sont les formes du conditionnel passé ?

| Formes affirmatives ? | Formes négatives ? |
|---|---|
| R. J'aurais donné. | R. Je n'aurais pas donné. |
| Tu aurais donné. | Tu n'aurais pas donné. |
| Il aurait donné. | Il n'aurait pas donné. |
| Elle aurait donné. | Elle n'aurait pas donné. |
| Nous aurions donné. | Nous n'aurions pas donné. |
| Vous auriez donné. | Vous n'auriez pas donné. |
| Ils auraient donné. | Ils n'auraient pas donné. |
| Elles auraient donné. | Elles n'auraient pas donné. |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Vous auriez donné. Vous n'auriez pas donné.

| Formes interrogatives ? | Formes interrogatives négatives ? |
|---|---|
| R. Aurais-je donné ? | R. N'aurais-je pas donné ? |
| Aurais-tu donné ? | N'aurais-tu pas donné ? |
| Aurait-il donné ? | N'aurait-il pas donné ? |
| Aurait-elle donné ? | N'aurait-elle pas donné ? |
| Aurions-nous donné ? | N'aurions-nous pas donné ? |
| Auriez-vous donné ? | N'auriez-vous pas donné ? |
| Auraient-ils donné ? | N'auraient-ils pas donné ? |
| Auraient-elles donné ? | N'auraient-elles pas donné ? |

Quelles sont les autres formes pour la 2me personne du singulier ? R. Auriez-vous donné ? N'auriez-vous pas donné ?
To find—trouver.
« I would have found » est en français « J'aurais trouvé ».
Thou wouldst have found. En français ? R. Tu aurais trouvé.
He or It would have found. " " Il aurait trouvé.
She or It would have found. " " Elle aurait trouvé.
We would have found. " " Nous aurions trouvé.
You would have found. " " Vous auriez trouvé.
They would have found. " " Ils, Elles auraient trouvé.

«I would not have found », en français « Je n'aurais pas trouvé ».
Thou wouldst not have found.—R. Tu n'aurais pas trouvé.
He or It would not have found.—Il n'aurait pas trouvé.
She or It would not have found.—Elle n'aurait pas trouvé.
We would not have found.—Nous n'aurions pas trouvé.
You would not have found.—Vous n'auriez pas trouvé.
They would not have found.—Ils n'auraient pas trouvé.
Elles n'auraient pas trouvé.

« Would I have found ? est en français « Aurais-je trouvé ? »
Wouldst thou have found ? En français ? R. Aurais-tu trouvé ?
Would he or it have found ? " " Aurait-il trouvé ?
Would she or it have found ? " " Aurait-elle trouvé ?
Would we have found ? " " Aurions-nous trouvé ?
Would you have found ? " " Auriez-vous trouvé ?
Would they have found ? " " Auraient-ils trouvé ?
Auraient-elles trouvé ?

«Would I not have found ?»en français «N'aurais-je pas trouvé?»
Wouldst thou not have found ?—R. N'aurais-tu pas trouvé ?
Would he or it not have found ?—N'aurait-il pas trouvé ?
Would she or it not have found ?—N'aurait-elle pas trouvé ?
Would we not have found ?—N'aurions-nous pas trouvé ?
Would you not have found ?—N'auriez-vous pas trouvé ?
Would they not have found ?—N'auraient-ils pas trouvé ?
N'auraient-elles pas trouvé ?

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

| | | |
|---|---|---|
| J'aurais. | Avec la négation : | Je n'aurais pas. |
| Tu aurais. | " " " | Tu n'aurais pas. |
| Il aurait. | " " " | Il n'aurait pas. |
| Elle aurait. | " " " | Elle n'aurait pas. |
| Nous aurions. | " " " | Nous n'aurions pas. |
| Vous auriez. | " " " | Vous n'auriez pas. |
| Ils auraient. | " " " | Ils n'auraient pas. |
| Elles auraient. | " " " | Elles n'auraient pas. |

Les autres formes pour la 2$^{me}$ personne du singulier sont « Vous auriez », « Vous n'auriez pas ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Aurais-je ? | Avec la négation : | N'aurais-je pas ? |
| Aurais-tu ? | " " " | N'aurais-tu pas ? |
| Aurait-il ? | " " " | N'aurait-il pas ? |
| Aurait-elle ? | " " " | N'aurait-elle pas ? |
| Aurions-nous ? | " " " | N'aurions-nous pas ? |
| Auriez-vous ? | " " " | N'auriez-vous pas ? |
| Auraient-ils ? | " " " | N'auraient-ils pas ? |
| Auraient-elles ? | " " " | N'auraient-elles pas ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Auriez-vous ? » « N'auriez-vous pas ? »

To go—aller. Nous disons en anglais « I would have gone » ; en français, nous ne disons pas au conditionnel passé « J'aurais allé » ; nous n'employons pas l'auxiliaire « avoir », nous employons l'auxiliaire « être ».

« Je serais allé » est la 1re personne du masculin singulier ; les formes du conditionnel passé sont :

| | | |
|---|---|---|
| Je serais allé. | Avec la négation : | Je ne serais pas allé. |
| Je serais allée. | " " " | Je ne serais pas allée. |
| Tu serais allé. | " " " | Tu ne serais pas allé. |
| Tu serais allée. | " " " | Tu ne serais pas allée. |
| Il serait allé. | " " " | Il ne serait pas allé. |
| Elle serait allée. | " " " | Elle ne serait pas allée. |
| Nous serions allés. | " " " | Nous ne serions pas allés. |
| Nous serions allées. | " " " | Nous ne serions pas allées. |
| Vous seriez allés. | " " " | Vous ne seriez pas allés. |
| Vous seriez allées. | " " " | Vous ne seriez pas allées. |
| Ils seraient allés. | " " " | Ils ne seraient pas allés. |
| Elles seraient allées. | " " " | Elles ne seraient pas allées. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous seriez allé » et « Vous seriez allée » ; « Vous ne seriez pas allé » et « Vous ne seriez pas allée ».

Les formes interrogatives sont :

| | | |
|---|---|---|
| Serais-je allé ? | Avec la négation : | Ne serais-je pas allé ? |
| Serais-je allée ? | " " " | Ne serais-je pas allée ? |

| | | |
|---|---|---|
| Serais-tu allé ? | " " " | Ne serais-tu pas allé ? |
| Serais-tu allée ? | " " " | Ne serais-tu pas allée ? |
| Serait-il allé ? | " " " | Ne serait-il pas allé ? |
| Serait-elle allée ? | " " " | Ne serait-elle pas allée ? |
| Serions-nous allés ? | " " " | Ne serions-nous pas allés ? |
| Serions-nous allées ? | " " " | Ne serions-nous pas allées ? |
| Seriez-vous allés ? | " " " | Ne seriez-vous pas allés ? |
| Seriez-vous allées ? | " " " | Ne seriez-vous pas allées ? |
| Seraient-ils allés ? | " " " | Ne seraient-ils pas allés ? |
| Seraient-elles allées ? | " " " | Ne seraient-elles pas allées ? |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Seriez-vous allé ? » et « Seriez-vous allée ? » ; « Ne seriez-vous pas allé ? » et « Ne seriez-vous pas allée ? »

**Les élèves pourraient maintenant conjuguer avec l'auxiliaire "être", de vive voix en classe ou par écrit chez eux, le conditionnel passé des verbes suivants : aller, venir, arriver, naître, mourir, sortir, partir, entrer, tomber, retourner, et les composés de "venir".**

Les formes de l'auxiliaire que nous avons employées sont :

| | | |
|---|---|---|
| Je serais. | Avec la négation : | Je ne serais pas. |
| Tu serais. | " " " | Tu ne serais pas. |
| Il serait. | " " " | Il ne serait pas. |
| Elle serait. | " " " | Elle ne serait pas. |
| Nous serions. | " " " | Nous ne serions pas. |
| Vous seriez. | " " " | Vous ne seriez pas. |
| Ils seraient. | " " " | Ils ne seraient pas. |
| Elles seraient. | " " " | Elles ne seraient pas. |

Les autres formes pour la 2me personne du singulier sont « Vous seriez », « Vous ne seriez pas ».

Nous employons en français l'auxiliaire « avoir » pour former le conditionnel passé de la grande majorité des verbes, et l'auxiliaire « être » pour former le conditionnel passé des verbes « aller, venir, arriver, naître, mourir » et de quelques autres.

## XCVII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Fils »—est un mot français que les parents emploient pour désigner leur enfant du sexe masculin ; c'est en anglais—son. Le fils, les fils. Nous ne prononçons pas « l » dans ces mots ; nous disons « fis » pour le singulier et pour le pluriel.

« Fille »—est un mot français que les parents emploient pour désigner leur enfant du sexe féminin ; c'est en anglais—daughter. Nous employons aussi le mot « fille » dans l'expression « jeune fille » pour désigner une jeune personne du sexe féminin ; c'est en anglais—young girl. La fille, les filles. Nous prononçons les mots « fille », « filles » un peu comme « fi-ie ».

« Nettoyait »—Infinitif « nettoyer ». « Nettoyer » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de rendre propre un objet qui n'est pas propre, qui n'est pas net et brillant ; c'est en anglais—to clean.

« Nettoyer » est l'infinitif ; le participe présent est « nettoyant », le participe passé « nettoyé ». Les formes de l'indicatif présent sont : Je nettoie, tu nettoies, il nettoie, elle nettoie, nous nettoyons, vous nettoyez, ils nettoient, elles nettoient. Les autres principales formes sont : Je nettoyais, je nettoyai, j'ai nettoyé, je nettoierai.

« Lavait »—Infinitif « laver ». « Laver » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de nettoyer un objet avec de l'eau ; c'est en anglais—to wash.

« Laver » est l'infinitif ; le participe présent est « lavant », le participe passé « lavé ». Les principales formes sont : Je lave, je lavais, je lavai, j'ai lavé, je laverai.

« Cendre »—est un mot français que nous employons pour désigner la matière qui reste dans la cheminée après que le feu a consumé le bois ; c'est en anglais—ashes. La cendre, les cendres.

« Mourut »—Infinitif « mourir—to die ». Le participe présent est « mourant », le participe passé « mort ». Les formes du passé défini sont : Je mourus, tu mourus, il mourut, elle mourut, nous mourûmes, vous mourûtes, ils moururent, elles moururent.

« Marraine »—est un mot français que nous employons pour désigner la femme qui représente la mère quand on baptise un enfant ; c'est en anglais—godmother. La marraine, les marraines.

« Fée »—est un mot français que nous employons dans certaines histoires pour désigner une femme capable d'opérer des transformations merveilleuses ; c'est en anglais—fairy. La fée, les fées.

« Baguette »—est un mot français que nous employons pour désigner une petite branche d'arbre dans la main d'une fée ; c'est en anglais—wand. La baguette, les baguettes.

« Citrouille »—est un mot français que nous employons pour désigner un fruit gros et rond, plus gros qu'un melon ; c'est en anglais—pumpkin. La citrouille, les citrouilles.

« Souris »—est un mot français que nous employons pour désigner le petit animal qui ressemble à un rat ; c'est en anglais—mouse. La souris, les souris.

« Souricière »—est un mot français que nous employons pour désigner un instrument pour prendre les souris ; c'est en anglais—mouse-trap. La souricière, les souricières.

« Cocher »—est un mot français que nous employons pour désigner l'homme qui conduit le cheval attaché à une voiture ; c'est en anglais—coachman. Le cocher, les cochers.

« Essaya »—Infinitif « essayer ». « Essayer » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'une personne qui met un objet sur une partie de son corps pour voir si cet objet est bien, est juste ; c'est en anglais—to try on.

« Essayer » est l'infinitif ; le participe présent est « essayant », le participe passé « essayé ». Les principales formes sont : J'essaye, j'essayais, j'essayai, j'ai essayé, j'essayerai.

« Gant »—est un mot français que nous employons pour désigner l'objet avec lequel nous couvrons la main et les doigts ; le gant a la forme de la main ; c'est en anglais—glove. Le gant, les gants.

« Je voudrais »—Infinitif « vouloir—to wish, want ». Les formes du conditionnel présent sont : Je voudrais, tu voudrais, il voudrait, elle voudrait, nous voudrions, vous voudriez, ils voudraient, elles voudraient.

« Il y eut »—« Il y a—there is, there are ». La forme du passé défini est « Il y eut » ; c'est en anglais—there was.

« Nous avons vu »—Infinitif « voir—to see ». Les formes du passé indéfini sont : J'ai vu, tu as vu, il a vu, elle a vu, nous avons vu, vous avez vu, ils ont vu, elles ont vu.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-desssus.

## XCVIII.

Le professeur pourrait lire une partie de ce qui suit et les élèves l'autre partie.

UN gentilhomme avait une femme et une fille d'une grande beauté. La femme tomba malade et mourut. Un an après, le gentilhomme se maria avec une autre femme, une méchante personne qui avait deux filles aussi méchantes qu'elle. Cette femme qui n'aimait pas la fille de son mari, donna à cette belle enfant les plus viles occupations de la maison : c'était la belle enfant qui lavait la vaisselle (= les plats, les assiettes), qui nettoyait l'escalier, qui faisait la chambre de madame et celles de mesdemoiselles ses filles ; elle avait son lit tout au haut de la maison, pendant que ses sœurs étaient dans de belles chambres ornées de miroirs où elles se voyaient des pieds à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience. Souvent dans la journée, pour prendre un peu de repos, elle allait s'asseoir dans les cendres au coin de la cheminée ; voilà pourquoi on lui donna le nom de Cendrillon. Cendrillon portait de vilains habits ; ses sœurs, au contraire, étaient magnifiquement vêtues (= habillées).

Un jour le fils du roi donna un bal auquel (= à lequel) il invita toutes les personnes de qualité. Nos deux demoiselles y furent invitées.

—Moi, dit l'aînée (= la plus âgée), je mettrai ma robe de velours rouge.

—Moi, dit la cadette (= la seconde fille), je mettrai mon manteau à fleurs d'or et mon collier de diamants.

Et elles dirent à Cendrillon :

—Cendrillon, voudrais-tu aller au bal ?

—Hélas ! mesdemoiselles, ma place n'est pas au bal du fils du roi.

—C'est juste, ce n'est pas là ta place.

Elles étaient si contentes qu'elles passèrent deux jours sans manger.

Le grand jour vint. Les deux demoiselles partirent pour le bal, et Cendrillon se mit à pleurer. Sa marraine, qui était fée, arriva alors et lui dit :

—Cendrillon, tu voudrais aller au bal, n'est-ce pas ?

—Oh ! oui, dit Cendrillon.

—Tu iras, dit la marraine. Va chercher une citrouille dans le jardin.

Cendrillon alla chercher la plus belle citrouille du jardin. Sa marraine la toucha de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse (= une belle voiture). Puis elle alla regarder dans la souricière où elle trouva six souris qu'elle toucha de sa baguette, et les six souris furent changées en six beaux chevaux.

—Cendrillon, apporte-moi la ratière, dit la marraine.

Cendrillon apporta la ratière où il y avait trois gros rats. La fée en prit un qui avait une belle barbe et le toucha de sa baguette, et le gros rat fut changé en un gros cocher qui avait les plus belles moustaches du monde. Ensuite (= puis) elle dit :

—Cendrillon, retourne au jardin, tu y trouveras six lézards, près du pommier ; apporte-les-moi.

Cendrillon les apporta, et la marraine les changea en six laquais qui montèrent aussitôt sur le carrosse.

La fée dit alors à Cendrillon :

—Eh bien ! es-tu contente ?

Mais Cendrillon n'était pas contente, car elle avait de vilains habits. Sa marraine la toucha avec sa baguette, et ses habits furent changés en des habits d'or et d'argent, couverts de diamants, de rubis et d'autres pierres précieuses. La fée lui donna ensuite une paire de pantoufles pour ses jolis petits pieds, et Cendrillon monta en carrosse. La fée lui recommanda bien de ne pas passer minuit (= 12 heures de la nuit) au bal ; si elle restait au bal un moment après minuit, son carrosse se changerait en citrouille, ses chevaux en souris, ses laquais en lézards et ses habits reprendraient leur première forme. Cendrillon promit bien de sortir du bal avant minuit. Elle partit bien contente.

On annonça au fils du roi qu'une grande princesse était arrivée au palais, et le fils du roi vint la recevoir. Il lui donna la main à la descente du carrosse et la mena (= conduisit) dans la salle où était la compagnie. Il y eut alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus ; tout le monde (= toutes les personnes présentes) était attentif à contempler la beauté de cette princesse.

—Ah ! qu'elle est belle ! Ah ! qu'elle est belle ! disait-on.

Le fils du roi l'invita à danser, et elle dansa avec une grâce parfaite. On servit un beau souper ; le fils du roi la fit asseoir à côté de lui. Puis elle alla saluer ses sœurs qui ne la reconnurent point, et elle leur offrit des bonbons que le prince lui avait donnés.

Cendrillon, entendant sonner onze heures trois quarts (= 11 heures $\frac{3}{4}$), fit une grande révérence à la compagnie et se retira promptement.

Arrivée chez elle, elle alla remercier sa marraine et lui raconter tout ce qui s'était passé au bal. Le fils du roi l'avait invitée à la soirée du lendemain.

Les deux sœurs frappèrent à la porte ; Cendrillon alla leur ouvrir.

—Nous avons vu au bal une bien belle princesse, dirent-elles, la plus belle princesse de la terre ; elle a été très aimable avec nous ; elle nous a donné des bonbons.

—Je voudrais bien la voir, dit Cendrillon ; ah ! si j'avais une de vos belles robes ! . . .

—Vous, aller au bal du prince ! dit une des sœurs ; non, non, votre place n'est pas là.

Le lendemain les deux sœurs retournèrent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus belle que la première fois.

Le fils du roi resta tout le temps auprès (= près) d'elle. Quand Cendrillon entendit sonner minuit, elle se leva et s'enfuit toute tremblante. Il était déjà trop tard. Le prince la suivit, mais il lui fut impossible de la rejoindre. Dans sa course rapide, la jeune beauté laissa tomber une de ses pantoufles ; le prince trouva cette pantoufle dans l'escalier. Cendrillon arriva chez elle, bien fatiguée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses vilains habits ; mais elle avait encore une de ses petites pantoufles.

Quelques jours après, le fils du roi fit annoncer son intention de se marier avec la jeune fille dont le pied entrerait dans la pantoufle qu'il possédait. On l'essaya aux princesses, aux duchesses et à toutes les jeunes filles de la cour, mais inutilement (= en vain). On la porta chez les deux sœurs qui s'efforcèrent, mais en vain, de faire entrer leur pied dans la pantoufle. Cendrillon, qui était là, dit :

—Permettez-moi d'essayer.

—Oh ! non, pas vous, Cendrillon, s'écrièrent les deux sœurs.

Mais le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle dit que cela était juste. Il fit asseoir Cendrillon, et, approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entrait sans peine (= sans difficulté) ; la pantoufle lui était juste comme un gant. Cendrillon, au grand étonnement (= à la grande surprise) de ses deux sœurs, tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Alors arriva la marraine qui toucha de sa

baguette les vilains habits de Cendrillon et les changea en un beau costume de cour. Les deux sœurs reconnurent aussitôt la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours (= tout le temps). On mena Cendrillon chez le jeune prince, et le jeune prince l'épousa (= se maria avec elle) quelques jours après.
Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais et les maria à deux grands seigneurs (= à deux gentilhommes ) de la cour.

Le professeur pourrait faire des questions aux élèves sur cette histoire. Les élèves pourraient écrire en anglais, chez eux, la traduction du XCVIII et puis, en classe, traduire de vive voix cet anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

## XCIX.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

« I would speak French, if I had an opportunity to do so ;» c'est en français « Je parlerais français, si j'en avais l'occasion.» Dans la 1re partie de cette phrase, « Je parlerais » est la 1re personne du conditionnel présent ; dans la 2me partie de la phrase où j'exprime la condition, j'emploie le verbe « avais » ; « avais » est une forme de l'imparfait de l'indicatif du verbe « avoir ». Oui, en français, nous employons l'imparfait de l'indicatif dans la partie de la phrase contenant la condition et commençant par « si », quand le verbe de l'autre partie de la phrase est au conditionnel présent.
« Je parlerais français, si j'en avais l'occasion » est une phrase dans laquelle j'emploie les verbes à la 1re personne du singulier.
Nous disons de même :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Tu parlerais | français, | si tu en avais | l'occasion. |
| Il parlerait | " | s'il en avait | " |
| Elle parlerait | " | si elle en avait | " |
| Nous parlerions | " | si nous en avions | " |
| Vous parleriez | " | si vous en aviez | " |
| Ils parleraient | " | s'ils en avaient | " |
| Elles parleraient | " | si elles en avaient | " |

« I would have spoken French, if I had had an opportunity to do so ; » c'est en français « J'aurais parlé français, si j'en avais eu l'occasion.» Dans la 1re partie de cette phrase, « J'aurais parlé » est la 1re personne du conditionnel passé ; dans la 2me partie de la phrase où j'exprime la condition, j'emploie le verbe « avais eu » ; « avais eu » est une forme du plus-que-parfait de l'indicatif du verbe « avoir ». Oui, en français, nous employons le plus-que-parfait de l'indicatif dans la partie de la phrase contenant la condition et commençant par « si », quand le verbe de l'autre partie de la phrase est au conditionnel passé.

« J'aurais parlé français, si j'en avais eu l'occasion » est une phrase dans laquelle j'emploie les verbes à la 1re personne du singulier.

Nous disons de même :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Tu | aurais | parlé | français, si tu en avais eu | l'occasion. |
| Il aurait | " | " | s'il en avait eu | " |
| Elle aurait | " | " | si elle en avait eu | " |
| Nous aurions | " | " | si nous en avions eu | " |
| Vous auriez | " | " | si vous en aviez eu | " |
| Ils auraient | " | " | s'ils en avaient eu | " |
| Elles auraient | " | " | si elles en avaient eu | " |

« I shall speak French, if I have an opportunity to do so ; » est en français « Je parlerai français, si j'en ai l'occasion. » Dans la 1re partie de cette phrase, « Je parlerai » est la 1re personne du futur ; dans la 2me partie de la phrase où j'exprime la condition, j'emploie le verbe « ai » ; « ai » est une forme de l'indicatif présent du verbe « avoir ». Oui, en français, nous employons l'indicatif présent dans la partie de la phrase contenant la condition et commençant par « si », quand le verbe de l'autre partie de la phrase est au futur.

« Je parlerai français, si j'en ai l'occasion » est une phrase dans laquelle j'emploie les verbes à la 1re personne du singulier.

Nous disons de même :

Tu parleras français, si tu en as l'occasion.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Il parlera | " | s'il en a | " |
| Elle parlera | " | si elle en a | " |
| Nous parlerons | " | si nous en avons | " |
| Vous parlerez | " | si vous en avez | " |
| Ils parleront | " | s'ils en ont | " |
| Elles parleront | " | si elles en ont | " |

« I would go to France, if I should find a companion ; » c'est en français « J'irais en France, si je trouvais un compagnon de route. » Dans cette phrase, j'emploie les verbes à la 1re personne du singulier.

Nous disons de même :

Tu irais en France, si tu trouvais un compagnon de route.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Il irait | " | s'il trouvait | " | " |
| Elle irait | " | si elle trouvait | " | " |
| Nous irions | " | si nous trouvions | " | " |
| Vous iriez | " | si vous trouviez | " | " |
| Ils iraient | " | s'ils trouvaient | " | " |
| Elles iraient | " | si elles trouvaient | " | " |

« I would have gone to France, if I had found a companion ; » c'est en français « Je serais allé en France, si j'avais trouvé un compagnon de route. » Dans cette phrase, j'emploie les verbes à la 1re personne du singulier ; je ne dis pas « J'aurais allé », mais « Je serais allé », parce que le verbe « aller » se conjugue avec l'auxiliaire « être ».

Nous disons de même :

Tu serais allé en France, si tu avais trouvé un compagnon de route

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Il serait allé | " | s'il avait trouvé | " | " |
| Elle serait allée | " | si elle avait trouvé | " | " |
| Nous serions allés | " | si nous avions trouvé | " | " |
| Vous seriez allés | " | si vous aviez trouvé | " | " |
| Ils seraient allés | " | s'ils avaient trouvé | " | " |
| Elles seraient allées | " | si elles avaient trouvé | " | " |

« I shall go to France, if I find a companion ; » c'est en français « J'irai en France, si je trouve un compagnon de route. » Dans cette phrase, j'emploie les verbes à la 1re personne du singulier.

Nous disons de même :

Tu iras en France, si tu trouves un compagnon de route.
Il ira " s'il trouve " "
Elle ira " si elle trouve " "
Nous irons " si nous trouvons" "
Vous irez " si vous trouvez " "
Ils iront " s'ils trouvent " "
Elles iront " si elles trouvent " "

« I would sit on that bench, if I were tired ; » c'est en français « Je m'assiérais sur ce banc, si j'étais fatigué. » Dans cette phrase, j'emploie les verbes à la 1re personne du singulier.

Nous disons de même :

Tu t'assiérais sur ce banc, si tu étais fatigué.
Il s'assiérait " s'il était fatigué.
Elle s'assiérait " si elle était fatiguée.
Nous nous assiérions " si nous étions fatigués.
Vous vous assiériez " si vous étiez fatigués.
Ils s'assiéraient " s'ils étaient fatigués.
Elles s'assiéraient " si elles étaient fatiguées.

« I would have sat on that bench, if I had been tired ; » c'est en français « Je me serais assis sur ce banc, si j'avais été fatigué. » Dans cette phrase, j'emploie les verbes à la 1re personne du singulier ; je ne dis pas « Je m'aurais assis », mais « Je me serais assis », parce que le verbe réfléchi « s'asseoir » se conjugue avec l'auxiliaire «être ».

Nous disons de même :

Tu te serais assis sur ce banc, si tu avais été fatigué.
Il se serait assis " s'il avait été fatigué.
Elle se serait assise " si elle avait été fatiguée.
Nous nous serions assis " si nous avions été fatigués.

Vous vous seriez assis " si vous aviez été fatigués.
Ils se seraient assis " s'ils avaient été fatigués.
Elles se seraient assises " si elles avaient été fatiguées.

« I shall sit on that bench, if I am tired ; » c'est en français « Je m'assiérai sur ce banc, si je suis fatigué. » Dans cette phrase, j'emploie les verbes à la 1re personne du singulier.

Nous disons de même :

Tu t'assiéras sur ce banc, si tu es fatigué.
Il s'assiéra " s'il est fatigué.
Elle s'assiéra " si elle est fatiguée.
Nous nous assiérons " si nous sommes fatigués.
Vous vous assiérez " si vous êtes fatigués.
Ils s'assiéront " s'ils sont fatigués.
Elles s'assiéront " si elles sont fatiguées.

Le professeur pourrait donner ici un bon nombre de phrases que les élèves écriraient chez eux dans les formes indiquées ci-dessus.

C.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Bûcheron »—est un mot français que nous employons pour désigner un homme qui coupe du bois dans une forêt ; c'est en anglais—wood-cutter. Le bûcheron, les bûcherons.

« Naquit »—Infinitif « naître—to be born ». Les formes du passé défini sont : Je naquis, tu naquis, il naquit, elle naquit, nous naquîmes, vous naquîtes, ils naquirent, elles naquirent.

« Pain »—est un mot français que nous employons pour désigner la nourriture solide que les hommes mangent le plus généralement ; nous avons toujours du pain sur notre table ; le pain est une des substances les plus importantes dans la nourriture de l'homme ; « pain » est en anglais—bread. Le pain.

« Faim »—est un mot français que nous employons pour désigner un grand désir de manger ; c'est en anglais—hunger. La faim. Nous prononçons ce mot comme « fin ».

« Sommeil »—est un mot français que nous employons pour désigner le repos complet que prend une personne dans son lit ordinairement pendant la nuit ; c'est en anglais—sleep. Le sommeil.

« Dormait »—Infinitif « dormir ». « Dormir » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de se reposer dans le sommeil ; c'est en anglais—to sleep.

« Dormir » est l'infinitif ; les formes de l'imparfait sont : Je dormais, tu dormais, il dormait, elle dormait, nous dormions, vous dormiez, ils dormaient, elles dormaient.

« S'endormit »—Infinitif « s'endormir ». « S'endormir » est une expression française que nous employons pour exprimer une action, l'action de commencer de dormir ; c'est en anglais—to fall asleep.

« S'endormir » est l'infinitif ; les formes du passé défini sont :

Je m'endormis, tu t'endormis, il s'endormit, elle s'endormit, nous nous endormîmes, vous vous endormîtes, ils s'endormirent, elles s'endormirent.

« S'éveilla »—Infinitif « s'éveiller ». « S'éveiller » est une expression française que nous employons pour exprimer une action, l'action de cesser de dormir ; c'est en anglais—to wake up.

« S'éveiller » est l'infinitif ; les formes du passé défini sont : Je m'éveillai, tu t'éveillas, il s'éveilla, elle s'éveilla, nous nous éveillâmes, vous vous éveillâtes, ils s'éveillèrent, elles s'éveillèrent.

« Ramasser »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de prendre un objet qui est par terre ; c'est en anglais—to pick up.

« Ramasser » est l'infinitif ; le participe présent est « ramassant », le participe passé « ramassé ». Les principales formes sont : Je ramasse, je ramassais, je ramassai, j'ai ramassé, je ramasserai.

« Caillou »—est un mot français que nous employons pour désigner un petit morceau de marbre, de granit, une petite pierre que nous trouvons sur les routes, dans les rivières ; c'est en anglais—pebble. Le caillou, les cailloux.

« Nous voilà »—est une expression française synonyme de « nous sommes là » ; c'est en anglais—here we are, there we are. Nous employons le mot « voilà » comme synonyme de « c'est », « il y a » ; en anglais—that is, there is.

« Déjeuner »—est un mot français que nous employons pour désigner le premier repas ; le lunch est le deuxième repas, le dîner est le troisième repas de la journée. « Déjeuner » est en anglais—breakfast. Le déjeuner, les déjeuners.

« Miette »—est un mot français que nous employons pour désigner une petite partie qui tombe du pain quand on le coupe ; c'est en anglais—crumb. La miette, les miettes.

« Couteau »—est un mot français que nous employons pour désigner l'instrument avec lequel nous coupons la viande dans

notre assiette ; c'est en anglais—knife. Le couteau, les couteaux.

« Entendaient »—Infinitif « entendre—to hear ». L'imparfait est « J'entendais », le plus-que-parfait « J'avais entendu ».

« Voulut »—Infinitif « vouloir—to wish, want ». Les formes du passé défini sont : Je voulus, tu voulus, il voulut, elle voulut, nous voulûmes, vous voulûtes, ils voulurent, elles voulurent.

« Crut »—Infinitif « croire—to believe ». Les formes du passé défini sont : Je crus, tu crus, il crut, elle crut, nous crûmes, vous crûtes, ils crurent, elles crurent.

« Devint »—Infinitif « devenir—to become ». Les formes du passé défini sont : Je devins, tu devins, il devint, elle devint, nous devînmes, vous devîntes, ils devinrent, elles devinrent.

« Étant »—Infinitif « être—to be ». Le participe présent est « étant » ; c'est en anglais—being.

« Coururent »—Infinitif « courir ». « Courir » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'aller avec vitesse (= rapidité) ; c'est en anglais—to run.

« Courir » est l'infinitif ; les formes du passé défini sont : Je courus, tu courus, il courut, elle courut, nous courûmes, vous courûtes, ils coururent, elles coururent.

« Lieue »—est un mot français que nous employons pour désigner une distance de trois milles ; c'est en anglais—league. La lieue, les lieues.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## CI.

Le professeur pourrait lire une partie de ce qui suit et les élèves l'autre partie.

IL y avait une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons (= enfants du sexe masculin). Le plus jeune était fort (= très) délicat et très petit. Quand il naquit, il n'était pas plus grand que le pouce (= le gros doigt de la main) ; voilà pourquoi on lui donna le nom de petit Poucet.

Un soir du mois de novembre, les enfants couchés, le bûcheron dit à sa femme :

—Ma femme, notre misère est extrême cette année ; nous n'avons plus de pain pour nourrir nos enfants, et, comme je ne veux pas les voir mourir de faim, je vais les conduire demain dans le bois et les y laisser à la garde de Dieu.

En vain la pauvre bûcheronne adressa à son mari les supplications les plus pressantes.

Le petit Poucet, qui ne dormait pas, entendit la conversation. Le lendemain, il se leva de bon matin. Sans rien dire à personne, il alla au bord de la rivière, y ramassa des cailloux blancs qu'il mit dans ses poches, et puis retourna tranquillement à la maison. A huit heures du matin, toute la famille partit pour la forêt. Une fois au milieu du bois, le père et la mère voyant les enfants occupés à faire des fagots, s'enfuirent par un petit sentier (= une petite route), les larmes aux yeux. Quand les enfants comprirent que leurs parents les avaient abandonnés, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force. Le petit Poucet ne pleurait point ; il avait, en marchant, laissé tomber le long du sentier les petits cailloux blancs qu'il avait ramassés au bord de la rivière.

—Rassurez-vous, dit-il à ses frères ; je vous ramènerai (= reconduirai) chez nous ; suivez-moi.

Et il les ramena chez eux.

Une chose extraordinaire s'était passée en leur absence. Un homme du village avait porté de l'argent à l'infortuné bûcheron, et avec cet argent il avait acheté toutes sortes de provisions. Au moment de se mettre à table, la bûcheronne dit en pleurant :

—Hélas ! où sont nos pauvres enfants ? Nous avons maintenant de bonnes choses à manger.

Les enfants, qui étaient à la porte, se mirent à crier tous ensemble :

—Nous voilà ! nous voilà !

Elle courut leur ouvrir la porte et leur dit en les embrassant :

—Que je suis contente de vous revoir, mes chers enfants ! Vous êtes bien las (= fatigués), vous avez bien faim ; asseyez-vous à table, mes petits.

Et les enfants se mirent à table et mangèrent bien.

Quelques jours après, le bûcheron et la bûcheronne retombèrent dans leur premier chagrin et résolurent de mener encore leurs enfants au milieu du bois. Le petit Poucet qui avait entendu la discussion de ce nouveau projet, voulut sortir le lendemain matin pour aller ramasser des cailloux, mais il trouva la porte de la maison fermée. Que faire ? Au lieu de manger le morceau de pain que sa mère lui donna pour son déjeuner, il le mit dans sa poche. Il avait formé le plan de laisser tomber des miettes de pain tout le long de la route.

Le père et la mère menèrent leurs enfants dans l'endroit de la forêt le plus obscur et les laissèrent là, à la grâce de Dieu. Quand le petit Poucet voulut ramener ses frères à la maison, il lui fut impossible de retrouver sa route : les oiseaux avaient mangé toutes les miettes qu'il avait jetées le long du chemin. La nuit vint. Les pauvres enfants entendaient les hurlements (= les cris) des loups qui venaient à eux pour les manger. Le petit Poucet grimpa sur un arbre et découvrit à distance une petite lumière comme d'une chandelle. Il descendit aussitôt de l'arbre et mena ses frères de ce côté-là (= dans cette direction). Les sept enfants arrivèrent à la maison où était la chandelle et frappèrent à la porte. Une bonne femme vint leur ouvrir. Le petit Poucet lui demanda l'hospitalité pour lui et pour ses frères.

—Mes pauvres enfants, dit la femme, où êtes-vous venus ? C'est ici la maison d'un ogre qui mange les petits enfants.

—Hélas ! madame, reprit le petit Poucet, il est bien certain que les loups de la forêt nous mangeront cette nuit, si vous ne nous permettez d'entrer chez vous. Peut-être Monsieur aura-t-il pitié de nous, si vous l'en priez.

La femme de l'ogre les laissa entrer.

—Approchez-vous du feu, mes enfants, dit-elle, et chauffez-vous.

Il y avait sur le feu un mouton et un veau pour le souper de l'ogre.

Pan, pan, pan... On frappa trois grands coups à la porte ; c'était l'ogre qui rentrait (= qui retournait).

—Mettez-vous sous le lit, mes enfants, dit la femme, et Dieu vous garde !

Et elle alla ouvrir la porte. L'ogre entra, demanda son souper et se mit à table. Comme il mangeait :

—Oh ! oh ! dit-il, je sens la viande fraîche ; il y a ici quelque chose que je ne vois pas.

Il se leva et alla droit au lit.

—Ah ! ah ! s'écria-t-il en voyant les pauvres enfants sous le lit, voilà un bon régal.

Il alla prendre un grand couteau.

—Que voulez-vous faire ? dit la femme ; vous avez assez de viande pour ce soir, vous avez un veau et un mouton ; vous tuerez ces enfants demain.

—Tu as raison, dit l'ogre.

Et il se remit à manger et à boire. Il but même un peu plus qu'à l'ordinaire et puis alla se coucher.

L'ogre avait sept filles, sept petites ogresses qui étaient déjà bien méchantes. Elles étaient toutes sept dans un grand lit, ayant chacune une couronne d'or sur la tête. Il y avait dans la même chambre un autre lit de la même grandeur, et c'est dans ce lit que la femme coucha les sept petits garçons après leur avoir donné quelque chose à manger. Le petit Poucet, n'étant pas rassuré pour le reste de la nuit, se leva tout doucement (= en silence) et alla prendre à chacune des filles de l'ogre la couronne d'or qu'elle avait sur la tête. « Ces couronnes seront notre sauvegarde, » pensait-il. Et il mit une couronne d'or sur la tête de chacun de ses frères et sur la sienne. A minuit, l'ogre s'éveilla et, se repentant d'avoir différé l'exécution des sept enfants, il se leva, prit son grand couteau, s'approcha du lit où étaient couchés les petits garçons, et... comme ils avaient des couronnes d'or, il crut que

c'étaient ses filles. Alors le misérable alla à l'autre lit et tua ses propres enfants. Et fort content de ce qu'il avait fait, il se recoucha.

Quelques instants après, le petit Poucet dit à ses frères de s'habiller promptement et de le suivre. Ils descendirent tous les sept au jardin et coururent toute la nuit à travers les bois. Le lendemain matin, l'ogre s'étant aperçu de l'erreur (= ayant remarqué l'erreur) qu'il avait faite, mit ses bottes de sept lieues et partit à la poursuite des sept petits garçons. Avec ces bottes, il pouvait d'un mouvement franchir (= passer sur) un espace de sept lieues. Il allait de montagne en montagne, il traversait sans peine (= sans difficulté) les plus larges rivières. Le petit Poucet, l'ayant vu venir, fit entrer ses frères dans une caverne qui n'était pas loin de la maison de leur père. Et justement, l'ogre, fatigué de sa longue course, vint s'asseoir tout près de cette caverne et s'endormit d'un profond sommeil. Le petit Poucet dit alors à ses frères de s'enfuir promptement. Les enfants partis, il s'approcha de l'ogre, lui tira doucement ses bottes et les mit à ses pieds. Les bottes étaient fort grandes et fort larges, mais comme elles étaient fées, elles se firent (= elles devinrent) petites et justes aux pieds du petit garçon.

Le petit Poucet alla embrasser son père et sa mère et leur promit de l'argent, beaucoup d'argent ; puis il se rendit à la cour du roi pour y exercer le métier (= la profession) de courrier. Avec ses bottes, il gagna une fortune à porter au gouvernement des nouvelles d'une armée qui combattait dans un pays lointain (= situé loin de là). Une infinité de dames lui donnèrent aussi de grandes sommes d'argent pour avoir des nouvelles de leurs amants. Il devint riche à millions. Alors, il retourna auprès de son père, de sa mère et de ses frères, et s'installa avec eux dans un beau château.

Le professeur pourrait faire des questions aux élèves sur cette histoire. Les élèves pourraient écrire en anglais, chez eux, la traduction du CI et puis, en classe, traduire de vive voix cet anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

CII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du CII faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

« He wishes to introduce his friend to us, so that we may speak French with him—Il veut nous présenter son ami, pour que nous lui parlions français. »

« Pour que nous lui parlions » ; nous avons commencé ce membre de phrase par l'expression « pour que », et nous n'avons pas employé la forme de l'indicatif présent « parlons », mais la forme « parlions ».

Nous disons de même : « Je vous présente mon ami, pour que vous lui parliez français. » Nous n'avons pas employé ici la forme de l'indicatif présent « parlez », mais la forme « parliez ». Le nom grammatical de ces formes « parlions », « parliez », est—subjonctif présent.

Nous disons de même :

« He will explain this lesson to us, so that we may recite it to our parents—Il nous expliquera cette leçon, pour que nous la récitions à nos parents. »

Avons-nous employé ici l'expression « pour que » ? R. Oui.

Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « récitons » ? R. Non.

Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « récitions ».

« Je vous explique cette leçon, pour que vous la récitiez à vos parents. »

Avons-nous employé ici l'expression « pour que » ? R. Oui.

Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « récitez » ? R. Non.

Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « récitiez ».

« Parler » est l'infinitif.

La 1re personne du pluriel de l'indicatif présent est « parlons ».
" " " du subjonctif " " « parlions ».
La 2me " " de l'indicatif " " « parlez ».
" " " du subjonctif " " « parliez ».

«Réciter» est l'infinitif.

La 1re personne du pluriel de l'indicatif présent est « récitons ».

" " " du subjonctif " " « récitions ».

La 2me " " de l'indicatif " " « récitez ».

" " " du subjonctif " " « récitiez ».

Avons-nous employé le subjonctif après l'expression « pour que » ? R. Oui.

De même, nous employons le subjonctif après l'expression « afin que—so that ».

« That book is always on the desk, so that we may consult it—Ce livre est toujours sur le bureau, afin que nous puissions le consulter. »

Avons-nous employé ici l'expression « afin que » ? R. Oui.

Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « pouvons» ? R. Non.

Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme « puissions ».

« Puissions » est la forme de la 1re personne du pluriel du subjonctif présent du verbe « pouvoir ».

« Ce livre est toujours sur le bureau, afin que vous puissiez le consulter. »

Avons-nous employé ici l'expression « afin que » ? R. Oui.

Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « pouvez » ? R. Non.

Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme « puissiez ».

« Puissiez » est la forme de la 2me personne du pluriel du subjonctif présent du verbe « pouvoir ».

De même, nous employons le subjonctif après l'expression « avant que—before ».

« Come to see us before we leave—Venez nous voir avant que nous partions. »

Avons-nous employé ici l'expression « avant que » ? R. Oui.

Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « partons »? R. Non.

Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « partions ».

« I shall go to see you before you leave—J'irai vous voir avant que vous partiez. »
Avons-nous employé l'expression « avant que » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « partez » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « partiez ».
De même, nous employons le subjonctif après l'expression « bien que—although ».
« We are generous, although we are poor—Nous sommes généreux, bien que nous soyons pauvres. »
Avons-nous employé ici l'expression « bien que » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « sommes »? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme « soyons ».
« Soyons » est la forme de la 1re personne du pluriel du subjonctif présent du verbe « être ».
« Vous êtes généreux, bien que vous soyez pauvres. »
Avons-nous employé ici l'expression « bien que » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « êtes » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme « soyez » ?
« Soyez » est la forme de la 2me personne du pluriel du subjonctif présent du verbe « être ».
De même, nous employons le subjonctif après l'expression « quoique—although ».
« We do not leave the city, although we have a country house—Nous ne quittons pas la ville, quoique nous ayons une maison de campagne. »
Avons-nous employé ici l'expression « quoique » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « avons » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme « ayons ».
« Ayons » est la forme de la 1re personne du pluriel du subjonctif présent du verbe « avoir ».

« Vous ne quittez pas la ville, quoique vous ayez une maison de campagne. »
Avons-nous employé ici l'expression « quoique » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « avez » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme « ayez ».
« Ayez » est la forme de la 2me personne du pluriel du subjonctif présent du verbe « avoir ».
De même, nous employons le subjonctif après l'expression « pourvu que—provided that ».
« He will come, provided that we invite him—Il viendra, pourvu que nous l'invitions. »
Avons-nous employé ici l'expression « pourvu que » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « invitons » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « invitions ».
« Il viendra, pourvu que vous l'invitiez. »
Avons-nous employé ici l'expression « pourvu que » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « invitez » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « invitiez ».
De même, nous employons le subjonctif après l'expression « de peur que—for fear that ».
« He takes away that vase, for fear that we should break it—Il enlève ce vase, de peur que nous ne le cassions. »
Avons-nous employé ici l'expression « de peur que » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « cassons » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « cassions ».
Après l'expression « de peur que » nous mettons « ne » devant le verbe, quand il n'y a pas de négation en anglais.
« Il enlève ce vase, de peur que vous ne le cassiez. »

Avons-nous employé ici l'expression « de peur que » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « cassez » ?
R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « cassiez ».
De même, nous employons le subjonctif après l'expression « à moins que—unless ».
« He will come, unless we write to him not to come—Il viendra, à moins que nous ne lui écrivions de ne pas venir. »
Avons-nous employé ici l'expression « à moins que » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent «écrivons » ?
R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « écrivions ».
Après l'expression « à moins que » nous mettons « ne » devant le verbe, quand il n'y a pas de négation en anglais.
« Il viendra, à moins que vous ne lui écriviez de ne pas venir. »
Avons-nous employé ici l'expression « à moins que » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « écrivez » ?
R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « écriviez ».
Oui, en français, nous employons les formes du subjonctif dans tous les membres de phrase commençant par « pour que », « afin que », « avant que », « bien que », « quoique », « pourvu que », « de peur que », « à moins que » et quelques autres expressions semblables.

Les élèves devraient apprendre ces conjonctions ou locutions conjonctives par cœur. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner à traduire aux élèves des phrases anglaises appropriées à leur capacité et renfermant chacune une des conjonctions mentionnées ci-dessus.

« The professor wishes that we should speak French—Le professeur désire que nous parlions français. » Dans cette phrase, nous employons aussi la forme du subjonctif « parlions », quoique nous n'ayons pas une des expressions « pour que », « afin que », « avant que », « bien que », « quoique », « pourvu que », « de peur que », « à moins que ».

Quel verbe avons-nous dans la 1re partie de la phrase ?
R. Le verbe « désirer ».
Oui, en français, après le verbe « désirer », nous mettons au subjonctif le verbe de l'autre partie de la phrase, et ce verbe est précédé de « que ».
« I wish that you should have a pleasant journey—Je souhaite que vous fassiez un bon voyage. »
Avons-nous employé ici le verbe « souhaite » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « faites » ?
R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme « fassiez ».
« Fassiez » est la 2me personne du pluriel du subjonctif présent du verbe « faire ».
Oui, après le verbe « souhaiter » nous employons aussi le subjonctif.
De même, nous employons le subjonctif après le verbe « vouloir—to wish, want ».
« He wants us to go out—Il veut que nous sortions. »
Avons-nous employé ici le verbe « veut » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « sortons » ?
R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « sortions ».
De même, nous employons le subjonctif après le verbe « craindre—to fear ».
« I fear lest you would not arrive before night—Je crains que vous n'arriviez pas avant la nuit. »
Avons-nous employé ici le verbe « crains » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « arrivez » ?
R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « arriviez ».
De même, nous employons le subjonctif après l'expression « avoir peur—to be afraid ».
« I am afraid you will fall—J'ai peur que vous ne tombiez. »
Avons-nous employé ici l'expression « ai peur » ? R. Oui.

Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « tombez » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée? R. La forme du subjonctif « tombiez ».
Après l'expression « avoir peur » nous mettons « ne » devant le verbe, quand il n'y a pas de négation en anglais.
De même, nous employons le subjonctif après l'expression « aimer mieux—to prefer ».
« He prefers that we should write to-day—Il aime mieux que nous écrivions aujourd'hui ».
Avons-nous employé ici l'expression « aime mieux » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « écrivons »? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée? R. La forme du subjonctif « écrivions ».
De même, nous employons le subjonctif après le verbe « regretter—to regret ».
« I regret that you leave so soon—Je regrette que vous partiez si tôt. »
Avons-nous employé ici le verbe « regrette » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « partez » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée? R. La forme du subjonctif « partiez ».
De même, nous employons le subjonctif après le verbe « s'étonner—to be astonished ».
« He is astonished that we can speak French—Il s'étonne que nous puissions parler français. »
Avons-nous employé ici le verbe « s'étonne » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « pouvons »? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée? R. La forme du subjonctif « puissions ».
De même, nous employons le subjonctif après l'expression « être enchanté—to be delighted ».

« I am delighted you come to live near us—Je suis enchanté que vous veniez demeurer auprès de nous. »
Avons-nous employé ici l'expression « suis enchanté » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « venez » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « veniez ».
De même, nous employons le subjonctif après l'expression « être fâché—to be sorry ».
« I am sorry that you should give up your project—Je suis fâché que vous renonciez à votre projet. »
Avons-nous employé ici l'expression « suis fâché » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « renoncez » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme du subjonctif « renonciez ».
De même, nous employons le subjonctif après le verbe « douter —to doubt ».
« He doubts we know our lesson—Il doute que nous sachions notre leçon. »
Avons-nous employé ici le verbe « doute » ? R. Oui.
Avons-nous employé la forme de l'indicatif présent « savons » ? R. Non.
Quelle forme avons-nous employée ? R. La forme « sachions ».
« Sachions » est la forme de la 1re personne du pluriel du subjonctif présent du verbe « savoir ».
Oui, en français, nous employons le subjonctif après les verbes « désirer », « souhaiter », « vouloir », « craindre », « avoir peur », « aimer mieux », « regretter », « s'étonner », « être enchanté », « être fâché », « douter », « préférer—to prefer », « être ravi—to be delighted », « être heureux—to be happy », « être triste—to be sad », « être surpris—to be surprised » et quelques autres expressions semblables marquant un sentiment, une émotion.

Les élèves devraient apprendre cette liste de verbes par cœur. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner à traduire aux élèves des phrases anglaises appropriées à leur capacité et renfermant chacune un des verbes mentionnés ci-dessus.

« It is necessary that we should speak French—Il faut que nous parlions français. »
Avons-nous employé la forme du subjonctif dans cette phrase ?
R. Oui.
Quel verbe avons-nous dans la 1re partie de la phrase ?
R. Le verbe « il faut ».
En français, après le verbe impersonnel « il faut », nous employons le subjonctif.
De même, après « il importe—it is important ».
« It is important that we should be there at five o'clock—Il importe que nous soyons là à cinq heures. »
Avons-nous employé le subjonctif après l'impersonnel « il importe » ? R. Oui.
De même, après « il convient—it is proper ».
« It is proper that we should go to see our friends—Il convient que nous allions voir nos amis. »
Avons-nous employé le subjonctif après l'impersonnel « il convient » ? R. Oui.
De même, après « il vaut mieux—it is better ».
« It is better that you should remain here—Il vaut mieux que vous restiez ici. »
Avons-nous employé le subjonctif après « il vaut mieux » ?
R. Oui.
De même, après « il peut se faire—it may be ».
« It may be that we will buy a house—Il peut se faire que nous achetions une maison. »
Avons-nous employé le subjonctif après « il peut se faire » ?
R. Oui.
De même, après « il se peut—it may be ».
« It may be that we will go to Europe—Il se peut que nous allions en Europe. »
Avons-nous employé le subjonctif après « il se peut » ? R. Oui.
De même, après « il est bon—it is good ».
« It is good that you should obey—Il est bon que vous obéissiez. »

Avons-nous employé le subjonctif après « il est bon » ? R. Oui.
De même, après « il est juste—it is just ».
« It is just that we should have the half of the profits—Il est juste que nous ayons la moitié des bénéfices. »
Avons-nous employé le subjonctif après « il est juste » ?
R. Oui.
De même, après « il est urgent—it is urgent ».
« It is urgent that we should leave immediately—Il est urgent que nous partions tout de suite. »
Avons-nous employé le subjonctif après « il est urgent » ?
R. Oui.
De même, après « il est possible—it is possible ».
« It is possible that you will receive a reward—Il est possible que vous receviez une récompense. »
Avons-nous employé le subjonctif après « il est possible » ?
R. Oui.
De même, après « il est impossible—it is impossible ».
« It is impossible that we arrive before noon—Il est impossible que nous arrivions avant midi. »
Avons-nous employé le subjonctif après « il est impossible » ?
R. Oui.
De même, après « il est rare—it is seldom ».
« It is seldom that we go out in the evening—Il est rare que nous sortions le soir. »
Avons-nous employé le subjonctif après « il est rare » ?
R. Oui.
De même, après « il est essentiel—it is essential ».
« It is essential that we should understand every word of the contract—Il est essentiel que nous comprenions tous les mots du contrat. »
Avons-nous employé le subjonctif après « il est essentiel » ?
R. Oui.
De même, après « il est temps—it is time ».
« It is time that you should answer that letter—Il est temps que vous répondiez à cette lettre. »

Avons-nous employé le subjonctif après « il est temps » ?
R. Oui.

Oui, en français, nous employons les formes du subjonctif après « il faut », « il importe », « il convient », « il vaut mieux », « il peut se faire », « il se peut », « il est bon », « il est juste », « il est urgent », « il est possible », « il est impossible », « il est rare », « il est essentiel », « il est temps » et quelques autres expressions semblables.

Les élèves devraient apprendre ces expressions par cœur. Le professeur pourrait, s'il le juge bon, donner à traduire aux élèves des phrases anglaises appropriées à leur capacité et renfermant chacune une des expressions mentionnées ci-dessus. On devrait faire très souvent des exercices semblables dans le courant de l'année.

## CIII.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Soif »—est un mot français que nous employons pour désigner un grand désir de boire ; c'est en anglais—thirst. La soif.

« Pomme de terre »—est une expression française que nous employons pour désigner un légume généralement de forme ronde, qui vient dans la terre et que nous avons presque tous les jours sur notre table ; c'est en anglais—potato. La pomme de terre, les pommes de terre.

« Se remettre en route »—est une expression que nous employons pour désigner une action, l'action de continuer un voyage qui a été interrompu ; c'est en anglais—to resume the journey.

« Remercier »—est un mot français que nous employons pour désigner une action, l'action d'une personne qui exprime sa gratitude à une autre personne ; c'est en anglais—to thank.

« Remercier » est l'infinitif ; le participe présent est « remerciant », le participe passé « remercié ». Les principales formes sont : Je remercie, je remerciais, je remerciai, j'ai remercié, je remercierai.

« Aumône »—est un mot français que nous employons pour désigner l'argent que nous donnons aux pauvres par charité ; c'est en anglais—alms. L'aumône, les aumônes.

« Mendiant »—est un mot français que nous employons pour désigner un pauvre qui demande l'aumône ; c'est en anglais—mendicant, beggar. Le mendiant, les mendiants.

« Cour »—est un mot français que nous employons pour désigner un espace clos près d'une maison ; c'est en anglais—yard. La cour, les cours.

« Lâcher les chiens »—est une expression française que nous employons pour désigner une action, l'action de donner aux chiens qui sont attachés la liberté de courir ; c'est en anglais—to loosen the dogs.

« Gâteau »—est un mot français que nous employons pour désigner un sorte de pain préparé avec du sucre et d'autres bonnes choses ; c'est en anglais—cake. Le gâteau, les gâteaux.

« A la nuit tombante »—est une expression française synonyme de « au commencement de la nuit », « à l'entrée de la nuit » ; c'est en anglais—at nightfall.

« Haillons »—est un mot français que nous employons pour désigner de vilains habits, des habits qui ne sont pas en bon état (= en bonne condition) ; c'est en anglais—ragged clothes. Le haillon, les haillons.

« Mal »—est le contraire de « bien » ; c'est en anglais—badly.

« Apercevant »—Infinitif « apercevoir—to perceive ». Le participe présent est « apercevant ».

« Vivait »—Infinitif « vivre—to live ». Les formes de l'imparfait sont : Je vivais, tu vivais, il vivait, elle vivait, nous vivions, vous viviez, ils vivaient, elles vivaient.

« D'où vient cette coutume ? »—est une expression française synonyme de « quelle est l'origine de cette coutume ? » c'est en anglais—From where does that custom come ?

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## CIV.

Le professeur pourrait lire ce que suit. Les élèves devraient écouter sans regarder dans leurs livres.

LE 6 janvier, nous célébrons en France une fête, appelée la fête des Rois ou l'Épiphanie, et dans toutes les familles, nous mangeons ce jour-là un gâteau, appelé le gâteau des Rois. Nous donnons ordinairement une part de ce gâteau aux pauvres. D'où vient cette coutume ?

Les trois rois mages, Balthazar, Melchior et Gaspard, portant l'or, l'encens et la myrrhe, étaient partis de chez eux pour aller à la recherche de l'enfant Jésus. Un jour, après avoir traversé une forêt profonde, ils arrivèrent, à la nuit tombante, à un tout petit village. Comme ils étaient bien fatigués et qu'ils mouraient de faim et de soif, ils frappèrent à la porte de la pre-

mière maison pour y demander l'hospitalité. C'était la hutte d'un bûcheron, nommé Denis Fleuriot, qui y vivait pauvrement avec sa femme et ses quatre enfants. Les trois rois mages demandèrent à Denis Fleuriot s'il voulait bien leur donner à souper.

—Hélas ! braves gens, répondit le bûcheron, vous ne trouverez pas un bon souper chez moi, mais entrez, nous vous offrirons des pommes de terre et du pain noir.

Ils entrèrent. On leur servit des pommes de terre et du pain noir.

Après avoir fait ce modeste repas, ils demandèrent à Denis s'il avait un lit à leur offrir.

—Couchez-vous dans mon lit, dit le brave homme, moi, je passerai la nuit auprès du feu.

Et les trois rois se couchèrent dans le lit du bûcheron.

Le lendemain matin, avant de se remettre en route, Balthazar, qui était le plus généreux des trois, dit à Fleuriot :

—Je veux vous donner quelque chose pour vous remercier de votre hospitalité. Je n'ai pas d'argent, mais je vais vous laisser un souvenir d'une grande valeur.

Il tira de sa poche une petite flûte d'Orient qu'il présenta à Fleuriot en disant :

—Si vous formez un souhait (= un désir) en jouant un air sur cette flûte, il sera immédiatement exaucé (= accordé). Prenez, mon brave homme ; ne refusez jamais l'aumône ni l'hospitalité aux pauvres gens.

Quand les trois rois eurent disparu au tournant du chemin, Denis Fleuriot dit à sa femme en regardant dédaigneusement (= avec dédain) la petite flûte dans sa main :

—C'est un cadeau (= un présent) bien ridicule ; néanmoins, je vais essayer de flûter pour voir s'il a dit la vérité.

Alors il exprima ce souhait :

—Je voudrais pour notre déjeuner du pain blanc, un pâté de venaison et une bonne bouteille de vin !

Puis il joua sur la petite flûte un air du pays et, à sa grande

surprise, il vit paraître sur la table le pain, le vin et le pâté demandés.

Après cette première expérience, Denis se mit à jouer pour demander autre chose. Il flûtait du matin au soir. Il eut de beaux habits pour lui, pour sa femme et ses enfants, il eut de l'argent et une table abondamment servie, et, en peu de temps, il devint un des richards du pays. Alors, à la place de sa hutte, il fit construire un superbe château où il mit des meubles précieux et de riches tapisseries, et le jour où la construction et l'arrangement intérieur furent achevés, il donna une grande fête pour inaugurer sa nouvelle demeure.

Autour d'une table richement servie, étincelante (= brillante) d'argenterie et de lumière, il avait réuni les principaux habitants de l'endroit, et des musiciens installés dans une galerie supérieure régalaient les convives (= les invités) de leurs plus joyeux airs. Pour que le festin ne fût pas troublé, Fleuriot, ce jour-là, avait ordonné à ses gens (= à ses domestiques) de ne laisser, sous aucun prétexte, entrer les mendiants dans la cour. Ce soir-là, les trois rois mages qui revenaient de Bethléem passèrent par ce village et virent le château tout illuminé. Gaspard dit à Balthazar :

—Je serais curieux de savoir si notre homme est bon pour les pauvres depuis qu'il est riche.

—Voyons, répondit Balthazar.

Ils changèrent leurs belles robes contre des habits de mendiants et se présentèrent à la porte du château en demandant l'hospitalité pour la nuit. On les reçut fort mal (= très mal), et comme ils insistaient, Fleuriot mit la tête à la fenêtre et, apercevant des mendiants, commanda à ses gens de lâcher les chiens après eux. Les rois mages se retirèrent au plus vite.

Les convives continuaient à banqueter joyeusement. On était arrivé au dessert, et Fleuriot, un couteau à la main, découpait un grand gâteau, quand on entendit dans la cour le roulement d'une chaise de poste, traînée par quatre chevaux. Denis Fleuriot mit de nouveau la tête à la fenêtre et, voyant trois

nobles visiteurs, ordonna de les faire monter en toute hâte. Il alla lui-même les recevoir à la porte de la salle. Alors on vit entrer les trois rois mages en pompeux appareil. Fleuriot reconnut ses anciens hôtes et les pria de prendre place à table.

—Merci, dit Balthazar, nous ne mangeons point chez un homme qui reçoit si mal les pauvres gens.

—Ah ! tu lâches les chiens sur les mendiants ! ajouta Gaspard ; eh bien, je vais te jouer un air que tu ne connais pas (= que tu ne sais pas) encore !

Et, tirant de sa poche une petite flûte, il la fit résonner terriblement. En un instant, la table, les convives et le château s'évanouirent, et le bûcheron se retrouva devant sa hutte en ruine, avec sa femme et ses enfants en haillons.

—N'importe, dit-il, il me reste ma flûte !

Il chercha dans ses poches trouées (= percées) ; le talisman avait disparu avec les trois rois mages.

Et c'est depuis ce temps que nous donnons aux pauvres une part du gâteau des Rois.

Les élèves pourraient maintenant lire CIV. Le professeur peut, s'il le juge bon, leur adresser quelques questions sur cette histoire. Les élèves, pourraient aussi écrire chez eux, en anglais, la traduction du CIVet à la leçon suivante, traduire de vive voix cet anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

## CV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du CV faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

« Do you think we speak French well enough to travel in France ?—Croyez-vous que nous parlions assez bien le français pour voyager en France ? »

Avons-nous employé le subjonctif dans cette phrase ?

R. Oui.

Le verbe « croyez » est-il employé à la forme interrogative ?

R. Oui.

Oui, nous employons ordinairement le subjonctif, en français, après un verbe à la forme interrogative.

« I do not think we speak French well enough to travel in France—Je ne crois pas que nous parlions assez bien le français pour voyager en France. »

Avons-nous employé le subjonctif dans cette phrase ? R. Oui.

Le verbe « crois » est-il employé à la forme négative ? R. Oui.

Oui, nous employons ordinairement le subjonctif, en français, après un verbe à la forme négative.

« It is the most beautiful sight that you can see—C'est le plus beau spectacle que vous puissiez voir. »

Avons-nous dans cette phrase le superlatif de « beau » ? R. Oui.

Avons-nous employé le subjonctif « puissiez » après ce superlatif ? R. Oui.

Oui, nous employons ordinairement le subjonctif, en français, après une expression superlative.

« It is the only book we are able to understand—C'est le seul livre que nous puissions comprendre. »

Avons-nous dans cette phrase l'expression « le seul » ? R. Oui.

Avons-nous employé le subjonctif « puissions » après « le seul » ? R. Oui.

Oui, nous employons ordinairement le subjonctif, en français, après l'expression « le seul ».

Avons-nous employé le subjonctif :

Après certaines expressions comme « pour que » ? R. Oui.
Après certains verbes comme « désirer » ? R. Oui.
Après certains impersonnels comme « il faut » ? R. Oui.
Après les formes interrogatives ? R. Oui.
Après les formes négatives ? R. Oui.
Après les formes superlatives ? R. Oui.
Après l'expression « le seul » ? R. Oui.

Oui, en français, nous employons toujours le subjonctif :

Après les conjonctions ou locutions conjonctives « pour que », « afin que », « avant que », « bien que », « quoique », « pourvu que », « de peur que », « à moins que » et quelques autres expressions semblables ;

Après les verbes « désirer », « souhaiter », « vouloir », « craindre », « avoir peur », « aimer mieux », « regretter », « s'étonner », « être enchanté », « être fâché », « douter », « préférer —to prefer », « être ravi—to be delighted », « être heureux—to be happy », « être content—to be glad », « être surpris—to be surprised », « être triste—to be sad » et quelques autres expressions semblables marquant un sentiment, une émotion ;
Après les verbes impersonnels « il faut », « il importe », « il convient », « il vaut mieux », « il peut se faire », « il se peut », « il est bon », « il est juste », « il est urgent », « il est possible », « il est impossible », « il est rare », « il est essentiel », « il est temps », « il est nécessaire—it is necessary », « il est indispensable—it is indispensable », « il est important —it is important », « il est convenable—it is proper », « il est facile—it is easy », « il est difficile—it is difficult », « il est honteux—it is shameful » et quelques autres expressions semblables.
Et nous employons ordinairement le subjonctif :
Après les verbes à la forme interrogative ;
Après les verbes à la forme négative ;
Après les adjectifs à la forme superlative ;
Après les expressions « le seul », « le premier—the first one », « le dernier—the last one. »

« Parlions » est la forme de la 1re personne du pluriel du présent du subjonctif du verbe « parler ». Les formes du présent du subjonctif de ce verbe avec les pronoms et la conjonction « que » sont :

Que je parle.
Que tu parles.
Qu'il parle.
Qu'elle parle.
Que nous parlions.
Que vous parliez.
Qu'ils parlent.
Qu'elles parlent.

L'autre forme pour la 2me personne du singulier est « Que vous parliez ».

Toutes ces formes du subjonctif présent sont-elles comme les formes de l'indicatif présent, excepté la 1re et la 2me personne du pluriel ? R. Oui.

Les formes de l'imparfait du subjonctif sont :

Que je parlasse.
Que tu parlasses.
Qu'il parlât.
Qu'elle parlât.
Que nous parlassions.
Que vous parlassiez.
Qu'ils parlassent.
Qu'elles parlassent.

L'autre forme pour la 2me personne du singulier est « Que vous parlassiez ».

Les formes du passé du subjonctif sont :

Que j'aie parlé.
Que tu aies parlé.
Qu'il ait parlé.
Qu'elle ait parlé.
Que nous ayons parlé.
Que vous ayez parlé.
Qu'ils aient parlé.
Qu'elles aient parlé.

L'autre forme pour la 2me personne du singulier est « que vous ayez parlé ».

Dans ces formes du passé du subjonctif, nous avons employé le présent du subjonctif de l'auxiliaire « avoir » et le participe passé « parlé ». Les formes du plus-que-parfait du subjonctif sont :

Que j'eusse parlé.
Que tu eusses parlé.
Qu'il eût parlé.
Qu'elle eût parlé.

Que nous eussions parlé.
Que vous eussiez parlé.
Qu'ils eussent parlé.
Qu'elles eussent parlé.

L'autre forme pour la 2me personne du singulier est « Que vous eussiez parlé ».

Dans ces formes du plus-que-parfait du subjonctif, nous avons employé l'imparfait du subjonctif de l'auxiliaire « avoir » et le participe passé « parlé ».

Le professeur pourrait donner ici aux élèves bon nombre de verbes à conjuguer à tous les temps du subjonctif, soit à la forme affirmative, soit à la forme négative.

« I am looking for a professor who may be capable of teaching French—Je cherche un professeur qui soit capable d'enseigner le français. »

« I know a professor who is capable of teaching French—Je connais un professeur qui est capable d'enseigner le français. »

Dans la 1re phrase, j'ai employé le subjonctif « soit » après le pronom conjonctif « qui » parce que je ne connais pas le professeur, et je ne peux pas affirmer qu'il « sera » capable d'enseigner.

Dans la 2me phrase, j'ai employé l'indicatif, parce que je connais le professeur et je suis certain qu'il « est » capable d'enseigner.

Oui, en français, après le pronom conjonctif « qui », nous employons le subjonctif pour exprimer une idée incertaine, et l'indicatif pour exprimer une idée certaine. Nous employons en anglais une construction semblable.

De même après le pronom conjonctif « que ».

« I want to buy a horse that I may drive myself—Je veux acheter un cheval que je puisse conduire moi-même. »

« I have bought a horse that I can drive myself—J'ai acheté un cheval que je peux conduire moi-même. »

Dans la 1re phrase, j'ai employé le subjonctif « puisse » après

le pronom conjonctif « que », parce que je ne connais pas le cheval et je ne peux pas affirmer que je « pourrai » le conduire.

Dans la 2me phrase, j'ai employé l'indicatif, parce que je connais le cheval et je suis certain que je « peux » le conduire.

De même après le pronom conjonctif « dont ».

« Give me a book of which I may understand every word—Donnez-moi un livre dont je puisse comprendre tous les mots. »

« I read a book of which I can understand every word—Je lis un livre dont je peux comprendre tous les mots. »

Dans la 1re phrase, j'ai employé le subjonctif « puisse » après le pronom conjonctif « dont », parce que je ne connais pas le livre et je ne peux pas affirmer que je « pourrai » comprendre tous les mots.

Dans la 2me phrase, j'ai employé l'indicatif, parce que je connais le livre et je suis certain que je « peux » comprendre tous les mots.

De même après l'adverbe ou pronom conjonctif « où ».

« I shall go in a retreat where I may be quiet—J'irai dans une retraite où je sois tranquille. »

« I shall go in a retreat where I shall be quiet—J'irai dans une retraite où je serai tranquille. »

Dans la 1re phrase, j'ai employé le subjonctif « sois » après « où », parce que je ne connais pas la retraite et je ne peux pas affirmer que j'y « serai » tranquille.

Dans la 2me phrase, j'ai employé l'indicatif, parce que je connais la retraite et je suis certain que j'y « serai » tranquille.

Ainsi, en français, après les pronoms conjonctifs « qui », « que », « dont » et l'adverbe ou pronom conjonctif « où », nous employons le subjonctif pour exprimer une idée incertaine et l'indicatif pour exprimer une idée certaine.

Les élèves devraient lire CV en classe ou chez eux comme le professeur le jugera à propos.

CVI. Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Devoir »—est un mot français synonyme de « être obligé de » ; c'est en anglais—must, to be obliged to. Nous disons en français « Nous devons faire une visite—We must pay a visit » ; nous disons aussi « Nous devons de l'argent à cette personne—We owe money to that person ».

« Devoir » est l'infinitif ; le participe présent est « devant », le participe passé « dû ». Les formes de l'indicatif présent sont : Je dois, tu dois, il doit, elle doit, nous devons, vous devez, ils doivent, elles doivent.

« Devoir »—est aussi un nom français synonyme de « obligation » ; c'est en anglais—duty. Le devoir, les devoirs.

« Talon »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie postérieure du pied qui a une forme circulaire ; c'est en anglais—heel. Le talon, les talons.

« Parce que »—est une expression française que nous employons pour commencer la réponse à une question formée avec le mot « pourquoi » ; c'est en anglais—because.

« Âme »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie spirituelle et immortelle d'une personne : c'est en anglais—soul. Une âme, des âmes.

« Laideur »—est un mot français que nous employons pour indiquer l'absence de la beauté dans la figure humaine : c'est en anglais—ugliness. La laideur.

« Lunettes »—est un mot français que nous employons pour désigner un instrument d'optique que certaines personnes portent sur le nez, devant les yeux, pour mieux voir ; c'est en anglais—spectacles. Les lunettes.

« Tint »—Infinitif « tenir ». « Tenir » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'avoir un objet à la main pendant quelque temps ; c'est anglais—to hold.

« Tenir » est l'infinitif ; le participe présent est « tenant »,

le participe passé « tenu ». Les formes de l'indicatif présent sont : Je tiens, tu tiens, il tient, elle tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent, elles tiennent. Les formes du parfait défini sont : Je tins, tu tins, il tint, elle tint, nous tînmes, vous tîntes, ils tinrent, elles tinrent.

« Faux »—est un mot français que nous employons pour désigner un grand instrument avec lequel nous coupons l'herbe ; c'est en anglais—scythe. La faux, les faux.

« Vie »—est un mot français synonyme de « existence » ; c'est en anglais—life. La vie, les vies.

« Filleul »—est un mot français que nous employons pour désigner l'enfant du sexe masculin que la marraine tient sur les fonts baptismaux ; c'est en anglais—godson. Le filleul, les filleuls.

« Cierge »—est un mot français que nous employons pour désigner un objet qui produit de la lumière ; c'est un objet long et de forme ronde que nous voyons dans les églises catholiques ; le cierge est une longue chandelle ; c'est en anglais—wax candle. Le cierge, les cierges.

« S'éteindre »—est une expression française que nous employons pour désigner une action, l'action de mourir, mais de mourir peu à peu, lentement ; c'est en anglais—to die out.

« S'éteindre » est l'infinitif ; les formes de l'imparfait sont : Je m'éteignais, tu t'éteignais, il s'éteignait, elle s'éteignait, nous nous éteignions, vous vous éteigniez, ils s'éteignaient, elles s'éteignaient.

« Marcher bras dessus bras dessous »—est une expression que nous employons pour dire que deux personnes marchent ensemble, l'une donnant le bras à l'autre ; c'est en anglais—to walk arm in arm.

« Pourriez »—Infinitif « pouvoir—to be able, can ». Les formes du conditionnel présent sont : Je pourrais, tu pourrais, il pourrait, elle pourrait, nous pourrions, vous pourriez, ils pourraient, elles pourraient.

« Sauras »—Infinitif « savoir—to know ». Les formes du

futur sont : Je saurai, tu sauras, il saura, elle saura, nous saurons, vous saurez, ils sauront, elles sauront. L'imparfait est « Je savais ».

« Charbonnier »—est un mot français que nous employons pour désigner un homme qui fait du charbon de bois dans la forêt ; c'est en anglais—charcoal-burner.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## CVII.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

IL y avait une fois un charbonnier, appelé Doudou Maquart, qui demeurait avec sa femme et son petit enfant sur la lisière (= le bord) d'une forêt. Il dit un jour à sa femme : « Ma femme, nous ne sommes pas riches ; il faut que je trouve pour notre enfant une marraine qui le protège, car je peux mourir d'un jour à l'autre. Mais je veux, avant tout, une personne juste et honnête. »

Cela dit, il sortit de sa hutte. Comme il marchait à travers bois, il vit s'avancer vers lui une dame habillée d'une robe rouge et d'un manteau bleu, qui avait sur la tête une couronne de roses artificielles et portait un reliquaire d'or dans ses mains.

—Bonjour, brave homme, lui dit-elle ; où allez-vous de si grand matin ?

—Je vais, madame, chercher une marraine pour mon enfant.

—En vérité ?... Eh bien, voulez-vous de moi ? Je me mets à votre disposition.

—Je vous remercie, ma bonne dame ; mais.... je voudrais une personne honnête et juste.

—En ce cas, prenez-moi, vous ne vous en repentirez point. Je suis sainte Hoïlde, la patronne du village.

—Sainte Hoïlde !... Vous, une personne juste ? Nenni (= non), ma bonne dame.

—Que voulez-vous dire ? demanda la sainte vexée.

—On vous a installée dans une belle chapelle de notre église

comme protectrice du village. Votre devoir est de faire du bien aux braves gens et de punir les méchants. Mais vous suivez votre caprice. Vous distribuez vos faveurs à droite ou à gauche, donnant du chaud à ceux qui demandent du froid, de la pluie à ceux qui demandent du soleil. Non ! vous n'êtes pas juste, et vous ne serez pas la marraine de mon garçon. Bonjour !

Et Doudou tourna les talons à la sainte et descendit du côté (= dans la direction) de la rivière. Tout à coup (= Soudainement) il aperçut une jeune dame en robe blanche, qui avait des fleurs au corsage et qui était belle comme une matinée de mai.

—Où allez-vous, mon brave homme ? s'écria-t-elle.

—Je cherche une marraine pour mon fils.

—Voulez-vous de moi ? Je serai enchantée de vous être agréable.

—Oui . . . mais . . . je cherche une femme honnête et juste. Qui êtes-vous, ma jolie dame ?

—Je suis la reine Vénus . . . C'est moi qui donne la beauté et la grâce aux enfants des hommes.

—En ce cas, vous n'êtes pas la femme que je cherche.

—Pourquoi donc, impertinent ?

—Pourquoi ? . . . parce que vous n'êtes pas juste. Vous donnez souvent la beauté à des personnes qui ont l'âme noire, et souvent vous affligez de laideur des personnes bonnes et vertueuses. Passez votre chemin, madame.

Un peu plus loin, il rencontra une dame d'âge, à la figure sévère, qui portait lunettes et marchait gravement, tenant d'une main des balances et de l'autre une baguette d'ivoire.

La dame demanda à Doudou :

Holà ! bonhomme, où vas-tu ?

—Je cours chercher une marraine pour mon garçon.

—Une marraine ? . . . Eh bien, je consens à tenir ton enfant sur les fonts baptismaux.

—C'est beaucoup d'honneur pour moi, répondit le bûcheron, mais . . . qui êtes-vous ? Je veux une femme juste.

—Parfait ! je suis la Justice en personne.
—La Justice ! C'est vous qui jugez les causes des plaideurs ?
—Moi-même.
—Eh bien, vous portez des lunettes, c'est vrai, mais permettez-moi de vous dire que vous ne voyez pas toujours clair. Souvent vous condamnez un innocent et vous laissez aller le coupable. Non, vous n'êtes pas la marraine que je cherche.
Et Doudou continua sa route. Arrivé près du cimetière, il vit une femme enveloppée dans un drap blanc (= une draperie blanche) et qui portait une faux sur l'épaule.
—Camarade, où vas-tu ? dit-elle à Doudou.
—Chercher une marraine pour mon fils.
—Veux-tu de moi.
—Je veux une femme juste.
—Il n'y en a point de plus juste que moi.
—Qui êtes-vous ?
—Je suis la Mort.
Doudou Maquart réfléchit un peu et répliqua :
—Oui, vous êtes juste ; vous n'avez de préférence pour personne. Jeune ou vieux, riche ou pauvre, quand l'heure est sonnée, vous prenez tout le monde indistinctement. Vous serez la marraine de mon garçon ; venez avec moi.
Et Doudou s'en retourna à sa hutte bras dessus bras dessous avec la marraine qu'il avait trouvée pour son fils.
La Mort tint le petit sur les fonts et, après le baptême, il y eut dans la hutte un grand repas.
Quand on fut au moment de se séparer, la Mort dit à Doudou :
—Tu es un brave homme, mais tu ne gagnes pas beaucoup d'argent à faire du charbon dans la forêt ; je veux t'indiquer un métier (= une profession) plus lucratif.
—Lequel ? demanda Doudou.
—Le métier de médecin.
—Moi, médecin ? Mais je ne sais ni A ni B, et je ne suis pas même capable de signer mon nom.

—N'importe. Quand tu seras auprès d'un malade tu regarderas d'abord (= premièrement) au chevet du lit (= à la tête du lit), et si tu m'y vois sans ma faux, tu sauras que la maladie n'est pas grave. Tu donneras au malade n'importe quoi, de l'eau claire, si tu veux. Si, au contraire, tu vois briller ma faux, tu sauras que le malade est condamné. Adieu, Doudou.

Une fois la Mort partie, Doudou annonça au public qu'il était médecin.

Grâce à la complicité de la Mort, il acquit un grand renom (= une grande célébrité) dans tout le pays. Son diagnostic était infaillible ; quand il disait « Il n'y a rien de grave », on était rassuré ; quand il disait « Il n'y a rien à faire », on savait que le malade allait mourir. Et Doudou, en peu d'années, devint riche à millions. Il se fit construire un château à la lisière du bois. Quand ses occupations le lui permettaient, la Mort venait visiter son filleul qui grandissait à vue d'œil (= visiblement).

Une fois, la Mort dit au médecin :

—Je viens toujours te voir, et toi, tu n'es pas encore venu chez moi ; tu me dois bien une visite.

—Rien ne presse, répondit Doudou ; quand on met les pieds chez vous, on y reste.

—Rassure-toi, je ne te prendrai pas avant ton temps ; tu sais que je suis juste.

A quelques jours de là, Doudou se décida à rendre visite à la marraine de son garçon, qui habitait, au sommet d'une montagne, une sorte de château très noir. La Mort lui fit un bon accueil (= une bonne réception) et lui servit un bon repas. Quand ils eurent bien dîné, la maîtresse de la maison emmena (= conduisit) son hôte à l'extrémité d'une longue salle, dont la fenêtre s'ouvrait sur un vaste enclos, dans lequel des milliers de cierges allumés étaient fichés en terre. Et comme la nuit était venue, ces myriades de cierges flamboyaient et tremblotaient étrangement dans l'obscurité. Il y en avait de longs, de moyens, de très petits.

—Bons saints anges ! s'écria Doudou, qu'est-ce que toutes ces lumières-là ?

—Ce sont, répondit la Mort, les lumières de vie.

—Les lumières de vie ? . . . Qu'est-ce que c'est que ça. Je ne comprends pas.

—Tu vas comprendre : chaque personne qui vit présentement sur la terre a là son cierge auquel est attachée sa vie.

—Mais toutes ces lumières sont différentes ; il y en a de grosses et de petites.

—Hé, oui, c'est comme ça dans la vie des hommes : l'un commence à vivre, l'autre est dans la force de l'âge, un troisième est près de s'éteindre. Ce gros cierge que tu vois là-bas est celui d'un enfant.

—Et cet autre qui brille tant ?

—C'est le cierge d'un jeune homme de vingt ans.

—Je voudrais bien voir le mien . . . Où est-il ?

—Le voilà devant toi.

—Ah ! pas possible ! murmura Doudou en pâlissant (= en devenant pâle), mais . . . il va s'éteindre !

—Hé, oui, mon pauvre camarade, tu n'as plus que trois jours à vivre.

—Trois jours seulement ! Ce n'est pas possible ! Voyons, madame la Mort, nous sommes de bons amis, ne pourriez-vous pas arranger cette affaire-là ? Vous êtes la maîtresse du logis ; ne pourriez-vous pas rallonger mon cierge avec cet autre qui est si long ?

—Impossible ! Ce cierge qui est si long est précisément celui de ton fils, et si je faisais ce que tu me demandes, ce ne serait pas juste. Tu sais que je suis la justice même.

—Oui, vous êtes juste, mais . . .

—Tout ce que je puis pour toi, c'est de te rendre vieux, bien vieux, et tu auras moins de peine à mourir.

Quand Doudou retourna chez lui, il était bien vieux, si vieux qu'il tomba mort sur le seuil de la porte de sa maison, au mo-

ment précis où son cierge s'éteignait dans le château de la Mort, la juste marraine.

Les élèves devraient écrire chez eux la traduction du CVII en bon anglais et puis, à la leçon suivante, traduire de vive voix leur anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

## CVIII.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

« Parler » est l'infinitif du verbe dont nous avons donné les différentes formes.

« Finir » est l'infinitif d'un verbe terminé en « ir », et non en «er»

« Recevoir » " " " « oir », " "

« Rendre » " " " « re », " "

Les différentes formes de ces quatre verbes sont :

### Mode indicatif.

#### Présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Je parle. | Je finis. | Je reçois. | Je rends. |
| Tu parles. | Tu finis. | Tu reçois. | Tu rends. |
| Il parle. | Il finit. | Il reçoit. | Il rend. |
| Elle parle. | Elle finit. | Elle reçoit. | Elle rend. |
| Nous parlons. | Nous finissons. | Nous recevons. | Nous rendons. |
| Vous parlez. | Vous finissez. | Vous recevez. | Vous rendez. |
| Ils parlent. | Ils finissent. | Ils reçoivent. | Ils rendent. |
| Elles parlent. | Elles finissent. | Elles reçoivent. | Elles rendent. |

#### Imparfait.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Je parlais. | Je finissais. | Je recevais. | Je rendais. |
| Tu parlais. | Tu finissais. | Tu recevais. | Tu rendais. |
| Il parlait. | Il finissait. | Il recevait. | Il rendait. |
| Elle parlait. | Elle finissait. | Elle recevait. | Elle rendait. |
| Nous parlions. | Nous finissions. | Nous recevions. | Nous rendions. |
| Vous parliez. | Vous finissiez. | Vous receviez. | Vous rendiez. |
| Ils parlaient. | Ils finissaient. | Ils recevaient. | Ils rendaient. |
| Elles parlaient. | Elles finissaient. | Elles recevaient. | Elles rendaient. |

## Passé défini.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Je parlai. | Je finis. | Je reçus. | Je rendis. |
| Tu parlas. | Tu finis. | Tu reçus. | Tu rendis. |
| Il parla. | Il finit. | Il reçut. | Il rendit. |
| Elle parla. | Elle finit. | Elle reçut. | Elle rendit. |
| Nous parlâmes. | Nous finîmes. | Nous reçûmes. | Nous rendîmes. |
| Vous parlâtes. | Vous finîtes. | Vous reçûtes. | Vous rendîtes. |
| Ils parlèrent. | Ils finirent. | Ils reçurent. | Ils rendirent. |
| Elles parlèrent. | Elles finirent. | Elles reçurent. | Elles rendirent. |

## Passé indéfini.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'ai parlé. | J'ai fini. | J'ai reçu. | J'ai rendu. |
| Tu as parlé. | Tu as fini. | Tu as reçu. | Tu as rendu. |
| Il a parlé. | Il a fini. | Il a reçu. | Il a rendu. |
| Elle a parlé. | Elle a fini. | Elle a reçu. | Elle a rendu. |
| Nous avons parlé. | Nous avons fini. | Nous avons reçu. | Nous avons rendu. |
| Vous avez parlé. | Vous avez fini. | Vous avez reçu. | Vous avez rendu. |
| Ils ont parlé. | Ils ont fini. | Ils ont reçu. | Ils ont rendu. |
| Elles ont parlé. | Elles ont fini. | Elles ont reçu. | Elles ont rendu. |

## Passé antérieur.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'eus parlé. | J'eus fini. | J'eus reçu. | J'eus rendu. |
| Tu eus parlé. | Tu eus fini. | Tu eus reçu. | Tu eus rendu. |
| Il eut parlé. | Il eut fini. | Il eut reçu. | Il eut rendu. |
| Elle eut parlé. | Elle eut fini. | Elle eut reçu. | Elle eut rendu. |
| Nous eûmes parlé. | Nous eûmes fini. | Nous eûmes reçu. | Nous eûmes rendu. |
| Vous eûtes parlé. | Vous eûtes fini. | Vous eûtes reçu. | Vous eûtes rendu. |
| Ils eurent parlé. | Ils eurent fini. | Ils eurent reçu. | Ils eurent rendu. |
| Elles eurent parlé. | Elles eurent fini. | Elles eurent reçu. | Elles eurent rendu. |

## Plus-que-parfait.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'avais parlé. | J'avais fini. | J'avais reçu. | J'avais rendu. |
| Tu avais parlé. | Tu avais fini. | Tu avais reçu. | Tu avais rendu. |
| Il avait parlé. | Il avait fini. | Il avait reçu. | Il avait rendu. |
| Elle avait parlé. | Elle avait fini. | Elle avait reçu. | Elle avait rendu. |
| Nous avions parlé. | Nous avions fini. | Nous avions reçu. | Nous avions rendu. |
| Vous aviez parlé. | Vous aviez fini. | Vous aviez reçu. | Vous aviez rendu. |
| Ils avaient parlé. | Ils avaient fini. | Ils avaient reçu. | Ils avaient rendu. |
| Elles avaient parlé. | Elles avaient fini. | Elles avaient reçu. | Elles avaient rendu. |

### Futur.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Je parlerai. | Je finirai. | Je recevrai. | Je rendrai. |
| Tu parleras. | Tu finiras. | Tu recevras. | Tu rendras. |
| Il parlera. | Il finira. | Il recevra. | Il rendra. |
| Elle parlera. | Elle finira. | Elle recevra. | Elle rendra. |
| Nous parlerons. | Nour finirons. | Nous recevrons. | Nous rendrons. |
| Vous parlerez. | Vous finirez. | Vous recevrez. | Vous rendrez. |
| Ils parleront. | Ils finiront. | Ils recevront. | Ils rendront. |
| Elles parleront. | Elles finiront. | Elles recevront. | Elles rendront. |

### Futur antérieur.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'aurai parlé. | J'aurai fini. | J'aurai reçu. | J'aurai rendu. |
| Tu auras parlé. | Tu auras fini. | Tu auras reçu. | Tu auras rendu. |
| Il aura parlé. | Il aura fini. | Il aura reçu. | Il aura rendu. |
| Elle aura parlé. | Elle aura fini. | Elle aura reçu. | Elle aura rendu. |
| Nous aurons parlé. | Nous aurons fini. | Nous aurons reçu. | Nous aurons rendu. |
| Vous aurez parlé. | Vous aurez fini. | Vous aurez reçu. | Vous aurez rendu. |
| Ils auront parlé. | Ils auront fini. | Ils auront reçu. | Ils auront rendu. |
| Elles auront parlé. | Elles auront fini. | Elles auront reçu. | Elles auront rendu. |

## Mode conditionnel.

### Présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Je parlerais. | Je finirais. | Je recevrais. | Je rendrais. |
| Tu parlerais. | Tu finirais. | Tu recevrais. | Tu rendrais. |
| Il parlerait. | Il finirait. | Il recevrait. | Il rendrait. |
| Elle parlerait. | Elle finirait. | Elle recevrait. | Elle rendrait. |
| Nous parlerions. | Nous finirions. | Nous recevrions. | Nous rendrions. |
| Vous parleriez. | Vous finiriez. | Vous recevriez. | Vous rendriez. |
| Ils parleraient. | Ils finiraient. | Ils recevraient. | Ils rendraient. |
| Elles parleraient. | Elles finiraient. | Elles recevraient. | Elles rendraient. |

### Passé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'aurais parlé. | J'aurais fini. | J'aurais reçu. | J'aurais rendu. |
| Tu aurais parlé. | Tu aurais fini. | Tu aurais reçu. | Tu aurais rendu. |
| Il aurait parlé. | Il aurait fini. | Il aurait reçu. | Il aurait rendu. |
| Elle aurait parlé. | Elle aurait fini. | Elle aurait reçu. | Elle aurait rendu. |
| Nous aurions parlé. | Nous aurions fini. | Nous aurions reçu. | Nous aurions rendu. |
| Vous auriez parlé. | Vous auriez fini. | Vous auriez reçu. | Vous auriez rendu. |
| Ils auraient parlé. | Ils auraient fini. | Ils auraient reçu. | Ils auraient rendu. |
| Elles auraient parlé. | Elles auraient fini. | Elles auraient reçu. | Elles auraient rendu. |

## Mode impératif.

### Présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Parle. | Finis. | Reçois. | Rends. |
| Parlons. | Finissons. | Recevons. | Rendons. |
| Parlez. | Finissez. | Recevez. | Rendez. |

## Mode subjonctif.

### Présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Que je parle. | Que je finisse. | Que je reçoive. | Que je rende. |
| Que tu parles. | Que tu finisses. | Que tu reçoives. | Que tu rendes. |
| Qu'il parle. | Qu'il finisse. | Qu'il reçoive. | Qu'il rende. |
| Qu'elle parle. | Qu'elle finisse. | Qu'elle reçoive. | Qu'elle rende. |
| Que nous parlions. | Que nous finissions. | Que nous recevions. | Que nous rendions. |
| Que vous parliez. | Que vous finissiez. | Que vous receviez. | Que vous rendiez. |
| Qu'ils parlent. | Qu'ils finissent. | Qu'ils reçoivent. | Qu'ils rendent. |
| Qu'elles parlent. | Qu'elles finissent. | Qu'elles reçoivent. | Qu'elles rendent. |

### Imparfait.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Que je parlasse. | Que je finisse. | Que je reçusse. | Que je rendisse. |
| Que tu parlasses. | Que tu finisses. | Que tu reçusses. | Que tu rendisses. |
| Qu'il parlât. | Qu'il finît. | Qu'il reçût. | Qu'il rendît. |
| Qu'elle parlât. | Qu'elle finît. | Qu'elle reçût. | Qu'elle rendît. |
| Que nous parlassions. | Que nous finissions. | Que nous reçussions. | Que nous rendissions. |
| Que vous parlassiez. | Que vous finissiez. | Que vous reçussiez. | Que vous rendissiez. |
| Qu'ils parlassent. | Qu'ils finissent. | Qu'ils reçussent. | Qu'ils rendissent. |
| Qu'elles parlassent. | Qu'elles finissent. | Qu'elles reçussent. | Qu'elles rendissent. |

### Passé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Que j'aie parlé. | Que j'aie fini. | Que j'aie reçu. | Que j'aie rendu. |
| Que tu aies parlé. | Que tu aies fini. | Que tu aies reçu. | Que tu aies rendu. |
| Qu'il ait parlé. | Qu'il ait fini. | Qu'il ait reçu. | Qu'il ait rendu. |
| Qu'elle ait parlé. | Qu'elle ait fini. | Qu'elle ait reçu. | Qu'elle ait rendu. |
| Que nous ayons parlé. | Que nous ayons fini. | Que nous ayons reçu. | Que nous ayons rendu. |
| Que vous ayez parlé. | Que vous ayez fini. | Que vous ayez reçu. | Que vous ayez rendu. |
| Qu'ils aient parlé. | Qu'ils aient fini. | Qu'ils aient reçu. | Qu'ils aient rendu. |
| Qu'elles aient parlé. | Qu'elles aient fini. | Qu'elles aient reçu. | Qu'elles aient rendu. |

### Plus-que-parfait.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Que j'eusse parlé. | Que j'eusse fini. | Que j'eusse reçu. | Que j'eusse rendu. |
| Que tu eusses parlé. | Que tu eusses fini. | Que tu eusses reçu. | Que tu eusses rendu. |
| Qu'il eût parlé. | Qu'il eût fini. | Qu'il eût reçu. | Qu'il eût rendu. |
| Qu'elle eût parlé. | Qu'elle eût fini. | Qu'elle eût reçu. | Qu'elle eût rendu. |
| Que nous eussions parlé. | Que nous eussions fini. | Que nous eussions reçu. | Que nous eussions rendu. |
| Que vous eussiez parlé. | Que vous eussiez fini. | Que vous eussiez reçu. | Que nous eussiez rendu. |
| Qu'ils eussent parlé. | Qu'ils eussent fini. | Qu'ils eussent reçu. | Qu'ils eussent rendu. |
| Qu'elles eussent parlé. | Qu'elles eussent fini. | Qu'elles eussent reçu. | Qu'elles eussent rendu. |

## Mode infinitif.

### Présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Parler | Finir. | Recevoir. | Rendre. |

### Passé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Avoir parlé. | Avoir fini. | Avoir reçu. | Avoir rendu. |

### Participe présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Parlant. | Finissant. | Recevant. | Rendant. |

### Participe passé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Parlé | Fini | Reçu | Rendu |
| ou | ou | ou | ou |
| parlée | finie | reçue | rendue |
| ou | ou | ou | ou |
| ayant parlé. | ayant fini. | ayant reçu. | ayant rendu. |

Les formes que nous donnons aux verbes « parler, finir, recevoir, rendre », nous les donnons à presque tous les verbes de la langue française.

Les verbes terminés en « er » ont leurs formes comme « parler ».
" " " " « ir » " " " « finir ».
" " " " « oir » " " " « recevoir ».
" " " " « re » " " " « rendre ».

Le nom grammatical des verbes en « er » est—verbes de la 1re conjugaison.

Le nom grammatical des verbes en « ir » est—verbes de la 2me conjugaison.

Le nom grammatical des verbes en « oir » est—verbes de la 3me conjugaison.

Le nom grammatical des verbes en « re » est—verbes de la 4me conjugaison.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des 4 conjugaisons et les réciter souvent en classe. Ils pourraient également conjuguer par écrit chez eux les verbes suivants : chercher—to look for, rester—to remain, porter—to carry, habiller—to dress, laver—to wash, tourner—to turn, montrer—to show, refuser—to refuse, sonner—to ring, commander—to order, laisser—to let, emplir—to fill, accomplir—to accomplish, bâtir—to build, réfléchir—to reflect, unir—to unite, punir—to punish, munir—to supply, apercevoir—to perceive, concevoir—to conceive, descendre—to descend, répondre—to answer, défendre—to forbid, entendre—to hear, répandre—to spill, attendre—to wait, tendre—to stretch, étendre—to extend, fendre—to split, vendre—to sell, perdre—to lose.

## CIX.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Voisin »—est un mot français que nous employons pour désigner l'homme qui a sa maison près de la nôtre ; c'est en anglais—neighbor. Le voisin, les voisins.

« Rêver »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'une personne qui voit des images quand elle dort ; c'est en anglais—to dream.

« Rêver » est l'infinitif ; le participe présent est « rêvant », le participe passé « rêvé ». Les principales formes sont : Je rêve, je rêvais, je rêvai, j'ai rêvé, je rêverai.

« Abeille »—est un mot français que nous employons pour désigner un insecte qui va se reposer sur les fleurs où il prend sa nourriture, et qui habite une petite maison où il dépose une substance bonne à manger ; c'est en anglais—bee. Une abeille, des abeilles.

« Bonheur »—est un mot français synonyme de « félicité », de « bonne fortune » ; c'est en anglais—happiness. Le bonheur.

« Heureuse »—est un qualificatif que nous attribuons à une personne pour dire que cette personne a du bonheur ; c'est en anglais—happy. Le masculin singulier est « heureux », le féminin singulier « heureuse », le masculin pluriel « heureux », le féminin pluriel « heureuses ».

« Malheureuse »—est un qualificatif que nous attribuons à une personne pour dire que cette personne n'est pas heureuse ; c'est en anglais—unhappy. Le masculin singulier est « malheureux », le féminin singulier « malheureuse », le masculin pluriel « malheureux », le féminin pluriel « malheureuses ».

« Avoir peur »—est une expression française que nous employons pour exprimer la sensation que nous avons à l'approche d'un danger ; c'est en anglais—to be afraid

« Panier »—est un mot français que nous employons pour désigner un objet dont certaines femmes font usage pour

porter des provisions ou d'autres choses ; un panier est fait de rameaux (= de petites branches) longs et flexibles ; c'est en anglais—basket. Le panier, les paniers.

« Farine »—est un mot français pour désigner la poudre blanche que nous employons pour faire le pain ; c'est en anglais—flour. La farine, les farines.

« Merle »—est un mot français que nous employons pour désigner un oiseau noir ; le merle n'est pas un gros oiseau ; c'est en anglais—blackbird. Le merle, les merles.

« Batelier »—est un mot français que nous employons pour désigner l'homme qui conduit un petit bateau ; c'est en anglais—boatman. Le batelier, les bateliers.

« Suivez »—Infinitif « suivre—to follow ». Les formes de l'impératif sont : Suis, suivez, suivons.

« Bruit »—est un mot français que nous employons pour désigner des sons sans harmonie ; c'est en anglais—noise. Le bruit, les bruits.

« Peler »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'enlever (= de prendre) la peau d'un fruit ; c'est en anglais—to peel.

« Peler » est l'infinitif ; le participe présent est « pelant », le participe passé « pelé ». Les principales formes sont : Je pèle, tu pèles, il pèle, elle pèle, nous pelons, vous pelez, ils pèlent, elles pèlent ; je pelais, je pelai, j'ai pelé, je pèlerai.

« Brûlée »—Infinitif « brûler ». « Brûler » est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action du feu qui consume quelque chose ; c'est en anglais—to burn.

« Brûler » est l'infinitif ; le participe présent est « brûlant », le participe passé « brûlé ». Les principales formes sont : Je brûle, je brûlais, je brûlai, j'ai brûlé, je brûlerai.

« Causer »—est un mot français synonyme de « converser » ; c'est en anglais—to talk, to converse. L'infinitif est « causer », le participe présent « causant », le participe passé « causé ». Les principales formes sont : Je cause, je causais, je causai, j'ai causé, je causerai.

16 Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

CX. Les élèves peuvent lire ce qui suit.

UNE jeune fille, appelée Rose Lison, rêvait à la fenêtre de sa petite maison.

—Je ne suis pas malheureuse dans ma maisonnette (= petite maison), dit-elle, car mère-grand me chante d'aimables chansons, et le jeune voisin vient tous les matins causer avec moi sur le seuil de ma porte. Mais je suis sûre qu'il y a des personnes plus heureuses que moi. Je voudrais bien savoir où se trouve le bonheur.

Alors une abeille, qui était une fée, lui dit :

—Voilà un service que je puis vous rendre ; je vous dirai où le bonheur se trouve. Suivez ce petit sentier ; vous trouverez une large rivière, puis une montagne de glace, puis une forêt de flammes. C'est après avoir passé l'eau, et grimpé le mont, et traversé les flammes, que vous trouverez le bonheur.

Rose Lison resta un moment perplexe, car elle avait peur de l'eau, de la glace et du feu ; mais son désir de conquérir le bonheur était si grand qu'elle n'hésita pas longtemps. Sans un adieu à sa mère-grand qui chante, sans un adieu au jeune voisin qui vient tous les matins causer avec elle sur le seuil de la porte, elle se dirigea vers le sentier, après avoir mis dans un petit panier, pour ne point mourir de faim ni d'ennui en voyage, une pomme, un petit pot de farine et un sifflet (= une petite flûte) avec lequel elle imitait les merles.

Et une rivière lui apparut, large et agitée. Il lui était impossible de traverser ce vaste fleuve. Elle regarda de tous côtés, à droite, à gauche, cherchant un batelier. L'endroit était désert. Découragée, Rose Lison se laissa tomber sur l'herbe et pleura ; elle n'arriverait jamais où le bonheur se trouve.

Mais il y eut un petit bruit dans le panier, et, le couvercle levé, la fillette (= la petite fille) entendit la pomme qui disait :

—Allons, petite, je prends pitié de ton chagrin. Pèle-moi et ma peau te servira de barque pour traverser la rivière.

—Mais comment conduirai-je cette barque à travers l'eau méchante ?

—Tu chanteras et ta voix sera la bonne brise qui conduit au port.

Rose Lison fit comme avait dit la pomme. Et chantant, chantant, elle voguait (= naviguait) sur ce frêle bateau fait d'une pelure (= peau) de fruit.

Ah ! que (= combien) d'alarmes ! Mais elle arriva sans accident sur l'autre rive (= bord). Il y avait dans son panier un petit pot de farine et le sifflet avec lequel elle imitait les merles. Il était nuit. Un mont de glace lui apparut. Hélas ! comment grimper cette froide montagne ! Découragée, Rose Lison se laissa tomber au pied de la montagne de glace et pleura ; elle n'arriverait jamais où le bonheur se trouve.

Mais il y eut un petit bruit dans le panier, et, le couvercle levé, la fillette entendit le petit pot de farine qui disait :

—Allons, petite, j'ai pitié de ton chagrin. Prends la farine, prends toute la farine dans tes mains, et jette-la sur le mont de glace ; tu pourras grimper jusqu'au sommet de la montagne.

—Mais si je jette la farine sur la montagne, elle roulera au pied et je n'arriverai jamais au sommet.

—Dès que l'une de tes mains l'aura jetée, tu la reprendras de l'autre.

Rose Lison fit comme avait dit le petit pot de farine et arriva sans accident au sommet de la montagne. Il y avait dans le panier le sifflet avec lequel elle imitait les merles.

Et, dans le noir minuit, tout à coup, lui apparut une forêt de flammes.

Hélas ! comment traverser ces flammes brûlantes ! Rose Lison se laissa tomber sur la lisière de la forêt de flammes et pleura ; elle n'arriverait jamais où le bonheur se trouve.

Mais il y eut un petit bruit dans le panier, et, le couvercle levé, la fillette entendit le sifflet qui disait :

—Allons, petite, j'ai pitié de ton chagrin. Prends-moi et

souffle, souffle, souffle dans moi en marchant vers la forêt. Ton souffle divisera les flammes et tu pourras passer sans être brûlée.

—Mais le feu se reformera derrière moi et allumera ma robe.

—De temps en temps, tu te retourneras pour souffler et diviser les flammes.

Rose Lison fit comme avait dit le sifflet ; et, victorieuse de la forêt de flammes, elle arriva, le matin, sur une route où elle aperçut une maisonnette. Elle reconnaissait la route, elle reconnaissait la maisonnette. Et elle s'écria :

—Mais, voilà mère-grand assise sur le banc près de la porte ; voilà le jeune voisin qui tous les matins venait causer avec moi.

Et elle entendit une petite voix à son oreille :

—Oui, c'est vrai, dit l'abeille qui était une fée, oui, c'est ta maison, c'est ta mère-grand, c'est le jeune voisin qui venait causer avec toi. N'es-tu pas heureuse, maintenant? Ah ! pour posséder le bonheur, il faut passer à travers l'eau, la glace et le feu.

Quelques élèves pourraient maintenant raconter cette histoire, si le professeur le juge à propos ; tous devraient écrire chez eux la traduction du CX en bon anglais et puis, en classe, traduire de vive voix leur anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

## CXI.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du CXI faite par le professeur, mais ils devraient répondre aux questions sans regarder dans leurs livres.

« C'est un brave homme ; il oblige ses amis chaque fois qu'il en a l'occasion—He is a good man ; he obliges his friends every time he has the opportunity of doing it. » Nous avons dans cette phrase trois verbes au présent de l'indicatif, « est », « oblige », « a ». Si je ne veux pas employer dans la même phrase trois verbes à la même forme, je peux dire : « C'est un brave homme, obligeant ses amis chaque fois qu'il en a l'occasion. » Je remplace la forme du présent de l'indicatif « oblige » par une autre forme du verbe, le participe présent « obligeant ».

« Cet homme est bon, il est généreux, il est obligeant—That man is good, he is generous, he is obliging. » Dans la 1re proposition, nous avons le verbe « est » ; dans la 2me proposition, nous avons aussi le verbe « est », et dans la 3me aussi. Dans la 1re proposition, nous avons l'adjectif « bon » avec le verbe « est » ; dans la 2me proposition, nous avons l'adjectif « généreux » avec le verbe « est », et dans la 3me proposition, nous avons avec le verbe « est » le participe présent « obligeant » que nous employons comme adjectif. Le nom grammatical de ce mot « obligeant » dans cette phrase est—adjectif verbal. Dans cette phrase, nous donnons à l'adjectif verbal « obligeant » la forme du masculin singulier, parce que le substantif « homme » est masculin singulier. Nous disons : « Ces hommes sont bons, généreux et obligeants. » Dans cette phrase, nous donnons à l'adjectif verbal « obligeants » la forme du masculin pluriel, parce que le substantif « hommes » est masculin pluriel.

Nous disons également : « Cette femme est bonne, généreuse et obligeante. » Dans cette phrase, nous donnons à l'adjectif verbal « obligeante » la forme du féminin singulier, parce que le substantif « femme » est féminin singulier.

Nous disons également : « Ces femmes sont bonnes, généreuses et obligeantes. » Dans cette phrase, nous donnons à l'adjectif verbal « obligeantes » la forme du féminin pluriel, parce que le substantif « femmes » est féminin pluriel.

Oui, en français, le participe présent employé comme adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il qualifie, mais le participe présent employé comme verbe est invariable. Et le participe passé aussi, nous l'employons comme adjectif avec le verbe « être ».

« Le billet est écrit en français. Les billets sont écrits en français. La lettre est écrite en français. Les lettres sont écrites en français. »

Quels participes passés avons-nous dans ces 4 phrases ?

R. écrit, écrits, écrite, écrites.

Dans la phrase « Le billet est écrit en français », le substantif « billet » est un substantif masculin singulier ; voilà pourquoi nous avons donné au participe passé la forme du masculin singulier—« écrit ».
Dans la phrase « Les billets sont écrits en français », le substantif « billets » est un substantif masculin pluriel ; voilà pourquoi nous avons donné au participe passé la forme du masculin pluriel—« écrits. »
Dans la phrase « La lettre est écrite en français », le substantif « lettre » est un substantif féminin singulier ; voilà pourquoi nous avons donné au participe passé la forme du féminin singulier « écrite ».
Dans la phrase « Les lettres sont écrites en français », le substantif « lettres » est un substantif féminin pluriel ; voilà pourquoi nous avons donné au participe passé la forme du féminin pluriel—« écrites ».
Dans toutes ces phrases, le participe passé construit avec « être » est employé comme adjectif et prend la forme d'un adjectif. Il y a ici une grande différence entre l'anglais et le français.
De même nous disons : Le train est arrivé. Les trains sont arrivés. La voiture est arrivée. Les voitures sont arrivées.
De même nous disons : Il est venu. Elle est venue. Ils sont venus. Elles sont venues.
Oui, en français, le participe passé construit avec « être » s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

« Il a parlé. Elle a parlé. Ils ont parlé. Elles ont parlé. » Nous avons dans ces phrases le passé indéfini du verbe « parler », composé de l'auxiliaire « avoir » et du participe passé « parlé ». Nous avons dans toutes ces phrases la même forme du participe passé.

« Il a écrit une lettre. Elle a écrit une lettre. Ils ont écrit des lettres. Elles ont écrit des lettres. » Nous avons dans ces phrases le passé indéfini du verbe « écrire », composé de

l'auxiliaire « avoir » et du participe passé « écrit », et nous avons aussi dans toutes ces phrases la même forme du participe passé.

« Avez-vous écrit les lettres? Je les ai écrites—Have you written the letters? I have written them. » Dans cette réponse « Je les ai écrites », le pronom « Je » est le sujet, le pronom « les » représentant « lettres » est le complément direct, « ai » est le présent de l'indicatif du verbe « avoir », et « écrites » est le participe passé du verbe « écrire ».

Le complément direct « les » est-il avant le verbe? R. Oui.

Le complément direct « les » représente-t-il le nom « lettres », féminin pluriel? R. Oui.

Avons-nous donné au participé passé « écrites » la forme du féminin pluriel? R. Oui.

Oui, en français, le participe passé construit avec « avoir » s'accorde en genre et en nombre avec son complément direct, quand ce complément le précède.

Dans cette réponse « Je les ai écrites », les Français emploient aussi le participe passé comme adjectif.

De même nous disons : « Avez-vous fini la lettre? Je l'ai finie—Have you finished the letter? I have finished it. »

Le complément direct « l' » est-il avant le verbe? R. Oui.

Le complément direct « l' » représente-t-il le nom « lettre », féminin singulier? R. Oui.

Avons-nous donné au participe passé « finie » la forme du féminin singulier? R. Oui.

De même nous disons : « Avez-vous reçu les livres? Je les ai reçus—Have you received the books? I have received them. »

Le complément direct « les » est-il placé avant le verbe? R. Oui.

Le complément direct « les » représente-t-il le nom « livres », masculin pluriel? R. Oui.

Avons-nous donné au participe passé « reçus » la forme du masculin pluriel? R. Oui.

De même nous disons : « Avez-vous rendu les livres? Je les ai

rendus—Have you returned the books? I have returned them. »

Le complément direct « les » est-il placé avant le verbe? R. Oui.

Le complément direct « les » représente-t-il le nom « livres », masculin pluriel? R. Oui.

Avons-nous donné au participe passé « rendus » la forme du masculin pluriel? R. Oui.

Donc, en français: 1° Le participe présent employé comme verbe est invariable.

2° Le participe présent employé comme adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il qualifie.

3° Le participe passé construit avec « être » s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

4° Le participe passé construit avec « avoir » reste invariable quand il n'a pas de complément direct, ou quand le complément direct le suit.

5° Le participe passé construit avec « avoir » s'accorde en genre et en nombre avec son complément direct, quand ce complément le précède.

Maintenant, les élèves pourraient lire CXI. Le professeur pourrait donner à traduire aux élèves des phrases anglaises, renfermant des participes passés. On devrait faire souvent des exercices semblables.

CXII. Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Maire »—est un mot français que nous employons pour désigner le premier magistrat municipal d'une ville ; c'est en anglais—mayor. Le maire, les maires.

« Justaucorps »—est un mot français que nous employons pour désigner une espèce de veste, de jaquette ; c'est en anglais—jacket, close coat. Le justaucorps, les justaucorps.

« Durer »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'exister longtemps ; c'est en anglais—to last.

« Plumes »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie extérieure du corps des oiseaux ; les plumes de certains oiseaux servent à l'ornement des chapeaux des dames ; c'est en anglais—feathers. La plume, les plumes.

« Chenet »—est un mot français que nous employons pour désigner un objet de métal sur lequel nous plaçons le bois que nous brûlons dans la cheminée ; c'est en anglais—andiron. Le chenet, les chenets.

« Braise »—est un mot français que nous employons pour désigner le charbon rouge que nous voyons dans le feu ; c'est en anglais—live coal. La braise, les braises.

« Garder »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de conserver, de retenir ; c'est en anglais—to keep, to retain.

« Garder » est l'infinitif ; le participe présent est « gardant », le participe passé « gardé ». Les principales formes sont : Je garde ; je gardais ; je gardai ; j'ai gardé ; je garderai.

« Minerai »—est un mot français que nous employons pour désigner une substance minérale quand on l'extrait de la mine ; c'est en anglais—ore. Le minerai.

« Lingot d'or »—est une expression française que nous em-

ployons pour désigner un morceau d'or qui n'a pas encore reçu la forme spéciale d'une pièce ou d'un autre objet ; c'est en anglais—ingot.

« Prit la fuite »—Infinitif « prendre la fuite ». « Prendre la fuite » est une expression française synonyme de « s'enfuir » ; c'est en anglais—to take the flight.

« Prenait »—Infinitif « prendre—to take. » Les formes de l'imparfait sont : Je prenais, tu prenais, il prenait, elle prenait, nous prenions, vous preniez, ils prenaient, elles prenaient.

« Courez »—Infinitif « courir—to run ». Les formes de l'impératif sont : Cours, courez, courons.

« Goschenen »—est le nom d'un village de Suisse.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## CXIII.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

TROIS fois les habitants de Goschenen avaient construit un pont sur la Reuss, et trois fois les eaux l'avaient emporté.

—Le diable (= Satan) seul, dit un jour le maire du village, peut nous bâtir (= construire) un pont qui dure !

Il n'avait pas achevé ces mots qu'un domestique annonça messire Satan.

—Faites entrer, dit le maire.

Le domestique introduisit un personnage de 35 à 36 ans, portant un pantalon rouge, un justaucorps noir, et, sur la tête, un chapeau noir orné d'une longue plume noire.

Après les compliments d'usage, le maire s'assit dans un fauteuil et le diable dans un autre ; le maire mit ses pieds sur les chenets, le diable mit les siens sur la braise.

—Eh bien, mon brave ami, dit Satan, vous désirez mon aide pour la construction de votre pont ?

—Oui, ce pont nous est bien nécessaire ; vous serez bien aimable, si vous consentez à nous en faire un.

—Je vous en ferai un.

—Et qu'est-ce que vous nous demanderez, dit le maire ; le dernier nous a coûté 60 marcs d'or.
—De l'or ? Ce n'est pas de l'or que je veux, car je puis faire de l'or, moi. Regardez un peu.
Il prit un charbon tout rouge au milieu du feu, comme on prend un bonbon dans une bonbonnière.
—Tendez (= présentez) la main, dit-il au maire.
Le maire hésitait.
—N'ayez pas peur, continua Satan.
Et il lui mit dans la main un lingot d'or, aussi froid que le minerai lorsqu'il sort de la mine.
Le maire le tourna et le retourna, et puis, comme il voulait le rendre :
—Non, non, gardez, dit Satan, c'est un cadeau que je vous fais.
—Merci. Mais alors, dit le maire, puisque vous êtes si riche, qu'est-ce que vous nous demanderez ? quelles seront vos conditions ?
—Je veux, dit-il, l'âme du premier individu qui passera sur le pont.
—Soit (= j'accepte) ; vous aurez l'âme du premier individu qui passera sur le pont.
Le maire prit du papier, une plume et de l'encre et écrivit un acte (= un contrat) en bonne forme. L'acte fut signé par Satan et par le maire.
Le diable prenait l'engagement de construire dans la nuit un pont assez solide pour durer cinq cents ans.
Le lendemain, au point du jour, le maire s'en alla du côté de la rivière pour voir si le pont était bâti.
Il était bâti le pont, un beau pont, un pont bien solide, et à l'autre extrémité, sur le parapet, le diable était assis.
—Vous voyez, cria Satan, que j'ai tenu ma promesse.
—Je vais tenir la mienne, dit le maire.
Et il déposa à l'entrée du pont un sac qu'il avait sur son épaule.
Il ouvrit le sac et un chien en sortit. Heureux de se trouver

en liberté, l'animal prit la fuite, et passa le premier sur le pont du diable.

—Voilà votre âme qui s'enfuit, cria le maire ; courez après, monseigneur !

Le pont existe encore ; mais la première fois que le maire toucha le lingot d'or, il se brûla les doigts ; le lingot s'était changé en braise.

Le professeur pourrait faire des questions sur le CXIII et quelques élèves pourraient ensuite raconter cette histoire.

## CXIV.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Échanson »—est un mot français que nous employons pour désigner un officier qui, dans les temps anciens, servait le vin à la table d'un roi ou d'un prince ; c'est en anglais—cup-bearer.

« Panetier »—est un mot français que nous employons pour désigner un officier qui, dans les temps anciens, servait le pain à la table d'un roi ou d'un prince ; c'est en anglais—pantler.

« Oserait »—Infinitif « oser ». « Oser » est un mot français synonyme de « avoir le courage », « avoir l'audace » ; c'est en anglais—to dare. « Malheur à celui qui oserait toucher ma mère » est en anglais—Woe to him who would dare to touch my mother.

« Genou »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie antérieure du milieu de la jambe ; le genou est le point où s'unissent la partie inférieure et la partie supérieure de la jambe ; c'est en anglais—knee. Le genou, les genoux.

« Cœur »—est un mot français que nous employons pour désigner une partie intérieure du corps ; le cœur est un des principaux organes de la vie, et nous le regardons comme le siège des affections; c'est en anglais—heart. Le cœur, les cœurs.

« Éclater »—est un mot français synonyme de « faire explosion » ; c'est en anglais—to burst.

« Éclater » est l'infinitif : le participe présent est « éclatant », le participe passé « éclaté ». Les principales formes sont : J'éclate, j'éclatais, j'éclatai, j'ai éclaté, j'éclaterai.

« S'éloigner »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, c'est l'opposé de « s'approcher » ; c'est en anglais—to get away, to go off.

« S'éloigner » est l'infinitif ; les formes du passé défini sont : Je m'éloignai, tu t'éloignas, il s'éloigna, elle s'éloigna, nous nous éloignâmes, vous vous éloignâtes, ils s'éloignèrent, elles s'éloignèrent.

« Faire un pas »—est une expression française que nous employons pour exprimer une action, l'action d'une personne qui porte un pied devant l'autre pour marcher ; c'est en anglais—to make a step.

« Semblait »—Infinitif « sembler ». « Sembler » est un mot français synonyme de « avoir l'apparence » ; c'est en anglais —to seem.

« Sembler » est l'infinitif ; le participe présent est « semblant », le participe passé « semblé ». Les principales formes sont : Je semble, je semblais, je semblai, j'ai semblé, je semblerai.

« Bénir »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de donner sa bénédiction à quelqu'un ou à quelque chose ; c'est en anglais—to bless.

« Bénir » est l'infinitif ; le participe présent est « bénissant », le participe passé « béni ». Les principales formes sont : Je bénis, je bénissais, je bénis, j'ai béni, je bénirai.

« Rocher » est un mot français que nous employons pour désigner un roc élevé qui a une certaine forme ; c'est en anglais—rock. Le rocher, les rochers.

« Sourit »—Infinitif « sourire ». « Sourire » est un mot français que nous employons pour désigner une action, l'action de la bouche, du visage, exprimant de la joie ; c'est en anglais —to smile.

« Sourire » est l'infinitif ; les formes du passé défini sont : Je souris, tu souris, il sourit, elle sourit, nous sourîmes, vous sourîtes, ils sourirent, elles sourirent.

**Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.**

## CXV.

**Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture du CXV faite par le professeur.**

BERTHE pleurait assise auprès d'un rocher, à l'entrée de la caverne qui lui servait de demeure. Elle ne pouvait se consoler de l'absence prolongée de Milon, son mari. Pour lui elle avait tout quitté, ses parents, ses amis, sa fortune,

son rang à la cour du roi Charles, son frère, et le roi Charles, son frère, qui n'avait pas approuvé ce mariage, l'avait chassée (= expulsée) de son palais ; et maintenant, Milon, retenu dans quelque expédition lointaine, semblait l'abandonner dans cette forêt sauvage, seule au monde avec son jeune fils Roland. Roland, voyant pleurer sa mère, vint s'asseoir auprès d'elle et lui dit :

—Ma bonne mère, ne pleurez point, je vous consolerai.

—Mon fils, répliqua Berthe, nous n'avons plus de pain ; va à la ville voisine, et bénie soit la main qui te donnera quelque nourriture.

Roland embrassa sa mère et prit le chemin de la ville. Il s'en alla tout droit au parlais de Charlemagne. Le grand roi était à table : le grand échanson, le grand panetier, le grand chambellan, toute une armée d'officiers du palais allaient et venaient autour de lui pour le servir. Roland pénétra dans la salle, s'approcha de la table, salua le roi, prit un plat d'or contenant des viandes chaudes et s'éloigna d'un pas rapide, à la grande stupéfaction des officiers du palais. Charlemagne sourit et laissa partir l'étrange garçon sans donner l'ordre de l'arrêter. Le lendemain, à la même heure, Roland revint (= retourna) au palais du roi et prit sur la table de Charles un autre plat d'or pour le porter à sa mère. Charlemagne le laissa faire cette fois encore. Le troisième jour, Roland étant entré dans la salle, prit la coupe (= le gobelet) d'or du roi Charles.

—Holà ! mon enfant, lui dit le roi, où portez-vous cette coupe d'or ?

—Je la porte à ma mère qui a soif.

—Et les plats d'or que vous avez pris hier et avant-hier, où les avez-vous portés ?

—Je les ai portés à ma mère qui avait faim.

—Et où demeure-t-elle, votre mère ? Elle habite sans doute (= certainement) quelque grand palais ?

—Elle demeure dans les bois ; une caverne est son palais.

—Mais, mon enfant, une femme qui habite les bois se nourrit

des fruits des arbres et boit l'eau des ruisseaux (= petites rivières).

—Ma mère n'est pas née pour se nourrir des fruits des arbres et pour boire l'eau des ruisseaux.

—C'est donc une bien grande dame ?

—Vous l'avez dit.

—Elle a sans doute de beaux officiers pour la servir à table ?

—C'est moi qui suis son fidèle serviteur.

—Elle a aussi de beaux gardes du corps pour la protéger ?

—Mes yeux et mes bras sont ses gardes du corps ; malheur à celui qui oserait la toucher !

—Tu es un brave garçon ; va porter cette coupe à ta mère.

Et se tournant vers ses officiers :

—Suivez ce beau garçon où il ira et ramenez-le-moi (= reconduisez-le-moi) avec sa mère.

Quatre officiers du grand roi suivirent l'enfant jusqu'au lieu où demeurait la malheureuse Berthe.

Quelques heures après, Charlemagne, de la fenêtre de son appartement, vit entrer dans la cour du palais une femme et un garçon escortés de ses quatre officiers.

—Dieu ! s'écria-t-il, que vois-je ? C'est Berthe ma sœur ! Berthe que j'aimais tant !

Et Berthe vint se jeter à ses genoux. La colère de Charles se réveilla (= s'éveilla) un instant ; il allait éclater en reproches, lorsqu'il aperçut les yeux enflammés de Roland, prêt (= disposé) à défendre sa mère. Touché, vaincu, il ouvrit ses bras et pressa sur son cœur et la mère et l'enfant.

Maintenant, les élèves pourraient lire cette histoire et quelques-uns pourraient la raconter ; tous devraient écrire chez eux la traduction du CXV en bon anglais et puis, en classe, traduire de vive voix leur anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

## CXVI.

Les élèves pourraient suivre des yeux la lecture de la première explication, puis donner exactement cette même explication de vive voix sans l'aide du livre, et de même pour chacune des explications suivantes.

« Heaume »—est un mot français que nous employons pour désigner une sorte de chapeau de métal que portaient anciennement les chevaliers ; le heaume protégeait la tête et le visage ; c'est en anglais—helmet. Le heaume, les heaumes.

« Épée »—est un mot français que nous employons pour désigner une arme offensive qui ressemble beaucoup à un sabre ; c'est en anglais—sword. Une épée, des épées.

« Donner un coup d'épée »—est une expression française que nous employons pour exprimer une action, l'action de frapper avec l'épée ; c'est en anglais—to give a blow with the sword.

« Écu »—est un mot français que nous employons pour désigner une arme défensive que les soldats portaient anciennement au bras gauche ; ils se protégeaient avec l'écu contre les coups de l'ennemi ; c'est en anglais—shield. L'écu, les écus.

« Gonfanon »—est un mot français que nous employons pour désigner la bannière, l'étendard que les chevaliers attachaient au haut de leur lance ; nous disons aussi « gonfalon » ; c'est le même mot en anglais—gonfalon. Le gonfanon, les gonfanons.

« Partout »—est un mot français synonyme de « en tout lieu » ; c'est en anglais—everywhere.

« Parcoururent »—Infinitif « parcourir ». « Parcourir une forêt » est une expression française que nous employons pour exprimer une action, l'action d'aller d'une extrémité de la forêt à l'autre ; c'est en anglais—to go through the forest.

« Parcourir » est l'infinitif ; les formes du passé défini sont : Je parcourus, tu parcourus, il parcourut, elle parcourut, nous parcourûmes, vous parcourûtes, ils parcoururent, elles parcoururent.

« Ombre »—est un mot français que nous employons pour

désigner l'obscurité produite par un corps qui n'est pas transparent ; c'est en anglais—shade. Une ombre, des ombres.

« Cerf »—est le nom français d'un animal qui vit dans la forêt et qui a sur la tête des cornes à plusieurs branches ; c'est en anglais—stag. Le cerf, les cerfs.

« S'envolaient »—Infinitif « s'envoler ». « S'envoler » est une expression que nous employons comme synonyme de « s'enfuir », quand nous parlons des oiseaux ; c'est en anglais—to fly away.

« S'envoler » est l'infinitif ; les formes de l'imparfait sont : Je m'envolais, tu t'envolais, il s'envolait, elle s'envolait, nous nous envolions, vous vous envoliez, ils s'envolaient, elles s'envolaient.

« Archevêque »—est un mot français que nous employons pour désigner le premier pasteur, le chef d'un diocèse et d'une province ecclésiastique ; c'est en anglais—archbishop. Un archevêque, des archevêques.

« Enfoncer »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de faire entrer un objet dans un autre ; c'est en anglais—to drive in.

« Enfoncer » est l'infinitif ; le participe présent est « enfonçant », le participe passé « enfoncé ». Les formes de l'indicatif présent sont : J'enfonce, tu enfonces, il enfonce, elle enfonce, nous enfonçons, vous enfoncez, ils enfoncent, elles enfoncent. Les autres principales formes sont : J'enfonçais, j'enfonçai, j'ai enfoncé, j'enfoncerai.

« Cacher »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de mettre un objet dans un lieu secret quand on ne veut pas le montrer aux autres ; c'est en anglais—to hide.

« Cacher » est l'infinitif ; le participe présent est « cachant », le participe passé « caché ». Les principales formes sont : Je cache, je cachais, je cachai, j'ai caché, je cacherai.

« Géant »—est un mot français que nous employons pour dé-

signer un homme excessivement grand, qui excède de beaucoup la stature ordinaire ; c'est en anglais—giant. Le géant, les géants.

« Poitrine »—est un mot français que nous employons pour désigner une partie du corps, la partie antérieure du buste qui est entre le cou et l'estomac ; c'est en anglais—chest. La poitrine, les poitrines.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## CXVII.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

IL était beau, le palais du grand empereur Charlemagne, il était vaste, riche, somptueux ; partout du bois précieux, du marbre, de l'or, des pierreries. Et l'empereur Charlemagne n'était pas heureux dans son beau palais. Pourquoi ? Parce que la pierre qui ornait la boucle de son écu n'était ni la plus grosse ni la plus brillante de son vaste empire. Le diamant le plus gros et le plus brillant se trouvait (= était) dans l'écu du géant Otinel, qui vivait dans la forêt des Ardennes. Un jour, Charlemagne assembla ses barons et leur dit :
—Ne pourriez-vous pas, ô barons, offrir à votre roi le diamant du géant des Ardennes ?
Et le duc Naimes, l'archevêque Turpin, le duc Ogier, le comte Acelin, Geoffroi d'Anjou, Thibaud de Reims et Milon, le sénéchal, répondirent d'une seule voix :
—Sire, vous aurez le diamant du géant Otinel.
Et cela dit, ils se préparèrent à partir pour la forêt des Ardennes.
Le jeune Roland dit à Milon, son père :
—Mon père, permettez-moi de vous suivre à la recherche du géant Otinel.
—Mon fils, tu es encore trop jeune pour aller à la chasse d'un géant.
—Les fatigues ne m'effraient point (= ne me font pas peur) ; je porterai votre lance et votre écu.

—Mais, mon fils, mon écu est plus grand que ton corps.
—Eh bien ! il me couvrira tout entier.
—Ma lance est trop longue pour ton bras.
—Je la lèverai bien haut pour montrer à tous votre gonfanon.
—C'est bien, tu me suivras à la chasse du géant Otinel.
Le duc Naimes, l'archevêque Turpin, le duc Ogier, le comte Acelin, Geoffroi d'Anjou, Thibaud de Reims et Milon, le sénéchal, suivi de son fils Roland, partirent pour la forêt des Ardennes.
Ils allèrent pendant plusieurs jours à travers les champs et les bois, à travers les ravins et les vallées ; ils parcoururent la forêt des Ardennes dans tous les sens (= dans toutes les directions) sans y rencontrer jamais le géant Otinel qu'ils cherchaient.
Un jour, harassé de fatigue, Milon descendit de cheval, se coucha à l'ombre d'un gros arbre et s'endormit d'un profond sommeil. Roland, qui ne dormait pas, vit descendre de la colline (= petite montagne) une lueur (= lumière) étrange, comme d'une étoile qui brillait en plein jour. Les oiseaux s'envolaient, les renards et les cerfs s'enfuyaient, saisis de terreur à l'approche de cette lueur. Roland comprit que c'était là la lueur du diamant tant désiré par l'empereur Charlemagne. Éveiller son père qui dormait, il n'y songea (= il n'y pensa) point.
—Je ne dors pas, moi, se dit-il ; l'épée de mon père ne dort pas, la lance et l'écu ne dorment pas ; j'ai du cœur (= du courage), j'irai me mesurer avec le géant des Ardennes.
Et saisissant (= prenant) l'épée, la lance et l'écu de son père, il sauta sur son cheval et s'avança bravement à la rencontre de son redoutable adversaire. Le géant sourit en voyant ce garçon qui venait le provoquer.
—Défends-toi, lui crie Roland.
Le géant lève son épée et en porte un coup au téméraire garçon qui se protège avec son large écu. Roland se redresse (= se relève) et d'un coup d'épée tranche (= coupe) la main

gauche d'Otinel, et l'écu orné du gros diamant roule par terre. Le géant est encore dans sa première stupeur, lorsque Roland lui enfonce sa lance dans la poitrine. Otinel tombe de cheval, il va expirer, étendu (= couché) sur le sol ; Roland lui tranche la tête.

Après avoir détaché de l'écu le gros diamant qui brillait comme une étoile et l'avoir caché sous ses vêtements, Roland s'en retourna auprès de son père. Celui-ci dormait encore. Roland se coucha tout près de lui et s'endormit aussitôt. Une heure après, Milon, reposé par ce long sommeil, s'écria :

—Roland, il faut se remettre en route à la recherche du géant des Ardennes.

Roland, sans mot dire, remonta à cheval et suivit son père. Quand ils arrivèrent sur les lieux où le jeune héros avait livré ce terrible combat, Milon aperçut sur le sol le cadavre du géant, un cadavre sans tête. Où était la tête ? La tête avait disparu ; avaient disparu aussi la lance, et l'épée, et l'écu, et le heaume du géant. Triste et humilié de n'avoir rien à porter à son roi, Milon reprit le chemin d'Aix-la-Chapelle.

L'empereur était inquiet dans son beau palais. Que faïsaient ses barons ? Pourquoi ne lui rapportaient-ils pas le diamant qu'il désirait tant ? Étaient-ils morts dans leur rencontre avec le géant Otinel ? Non. Il se fait (= il se produit) un grand bruit dans la cour du palais. Le duc Naimes arrive le premier portant la tête du géant au bout (= à l'extrémité) de sa lance.

—Sire, dit-il, je vous présente la tête du géant des Ardennes.

Turpin dit :

—Sire, je vous présente les gants d'Otinel ; ce sont des reliques qui certainement vous porteront bonheur au milieu des batailles.

Ogier portait l'écu, Acelin l'épée, Geoffroi d'Anjou le heaume, Thibaud de Reims la lance.

—Et vous, Milon, qu'est-ce que vous nous rapportez ?

Avant que Milon pût répondre, Roland présenta à son père le gros diamant qu'il avait caché sous ses vêtements et dit :

—Prenez ce diamant, mon père, pour l'offrir à votre seigneur et roi, et daignez me pardonner d'avoir, sans votre permission, tué Otinel, le géant des Ardennes.

Les élèves devraient écrire chez eux la traduction du CXVII en bon anglais et puis, en classe, traduire de vive voix leur anglais en français. Cette dernière traduction devrait être la reproduction exacte du texte.

## CXVIII.

Les élèves pourraient lire ce qui suit, une explication chacun.

« Tonnerre »—est un mot français que nous employons pour désigner le bruit causé par l'explosion du fluide électrique dans l'atmosphère ; c'est en anglais—thunder. Le tonnerre.

« Éclair »—est un mot français que nous employons pour désigner la lumière que nous voyons dans l'atmosphère avant d'entendre le tonnerre ; c'est en anglais—lightning. Un éclair, des éclairs.

« Orage »—est un mot français que nous employons pour désigner une grosse pluie, accompagnée de vent, d'éclairs et de tonnerre ; c'est en anglais—thunder-storm. Un orage, des orages.

« Grêle »—est un mot français que nous employons pour désigner la pluie transformée en glace qui tombe par grains ; c'est en anglais—hail. La grêle.

« Taisez-vous »—Infinitif « se taire ». « Se taire » est une expression française synonyme de « garder le silence » ; c'est en anglais—to keep silent. Les formes de l'impératif sont : Tais-toi, taisez-vous, taisons-nous.

« Écouter »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action de donner son attention à un discours ; c'est en anglais—to listen.

« Écouter » est l'infinitif ; le participe présent est « écoutant », le participe passé « écouté ». Les principales formes sont : J'écoute, j'écoutais, j'écoutai, j'ai écouté, j'écouterai.

« Foi »—est un mot français que nous employons pour désigner une vertu de religion qui consiste à accepter la doctrine révélée ; la foi est une des trois vertus de religion qui sont : la foi, l'espérance et la charité ; c'est en anglais—faith. La foi.

« Païens »—est un mot français que nous employons pour désigner les hommes qui adorent les idoles ; c'est en anglais—pagans. Le païen, les païens.

« Flèche »—est un mot français que nous employons pour désigner une arme lancée (= jetée) avec un arc ; c'est en anglais—arrow. La flèche, les flèches.

« Haubert »—est un mot français que nous employons pour désigner une cuirasse ancienne, un vêtement de mailles ; c'est en anglais—hauberk. Le haubert, les hauberts.

« Tambour »—est un mot français que nous employons pour désigner un instrument dont on se sert dans un régiment pour accompagner la marche des soldats ; il a une forme cylindrique, il est couvert de deux côtés par des peaux sur lesquelles on frappe avec deux baguettes ; c'est en anglais—drum. Le tambour, les tambours.

« Guerre »—est un mot français que nous employons pour désigner une querelle armée entre deux peuples ; c'est en anglais—war. La guerre, les guerres.

« Cor »—est un mot français que nous employons pour désigner un instrument de musique fait de métal ; on se servait anciennement de cet instrument à la guerre ; on s'en sert aujourd'hui à la chasse ; c'est en anglais—horn. Le cor, les cors.

« Olifant »—est un mot français que nous employons pour désigner le petit cor d'ivoire des chevaliers. Un olifant, des olifants.

« Chevaucher »—est un mot français que nous employons pour exprimer une action, l'action d'aller à cheval ; c'est en anglais—to ride.

« Songe »—est un mot français que nous employons pour désigner les visions que nous avons durant le sommeil ; c'est en anglais—dream. Le songe, les songes.

« Jadis »—est un mot français que nous employons comme synonyme de « anciennement », « dans les temps anciens » ; c'est en anglais—of yore, formerly.

« Lévrier »—est le nom français d'un chien à hautes jambes qui est bon pour la chasse ; c'est en anglais—greyhound. Le lévrier, les lévriers.

« Dos »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie postérieure du corps ; c'est en anglais—back. Le dos, les dos.

« Chameau »—est un mot français que nous employons pour désigner un gros animal qui a deux bosses (= deux élévations) sur le dos ; c'est en anglais—camel. Le chameau, les chameaux.

« Mieux vaut »—est une expression française synonyme de « il est préférable » ; c'est en anglais—it is better. Nous disons aussi « Il vaut mieux ».

« Moitié »—est un mot français que nous employons pour désigner une partie d'un objet ; si l'objet est divisé en deux parties égales, chaque partie est une moitié ; c'est en anglais—half. La moitié.

« Tiendra »—Infinitif « tenir—to hold ». Les formes du futur sont : Je tiendrai, tu tiendras, il tiendra, elle tiendra, nous tiendrons, vous tiendrez, ils tiendront, elles tiendront.

« Messe »—est un mot français que nous employons pour désigner le service divin célébré le matin dans les églises catholiques ; c'est en anglais—mass. La messe, les messes.

« J'ai besoin de vos conseils »—est une expression française synonyme de « Vos conseils me sont nécessaires » ; c'est en anglais—I need your advice.

« Fou »—est un mot français que nous employons pour désigner un homme qui a perdu la raison ; c'est en anglais—madman. Un fou, des fous. Le féminin est « folle ».

« Trahir »—est un mot français que nous employons pour désigner une action, l'action de faire une perfidie ; c'est en anglais—to betray.

« Trahir » est l'infinitif ; le participe présent est « trahissant », le participe passé « trahi ». Les principales formes sont : Je trahis, je trahissais, je trahis, j'ai trahi, je trahirai.

« Trahison »—est un mot français que nous employons pour désigner le crime d'une personne qui trahit ; c'est en anglais—treason. La trahison, les trahisons.

« Sang »—est un mot français que nous employons pour désigner le liquide rouge qui circule dans les veines et dans les artères des hommes et des animaux ; c'est en anglais—blood. Le sang.

« Os »—est un mot français que nous employons pour désigner la partie dure et solide qui forme la structure du corps de l'homme et de l'animal ; c'est en anglais—bone. Un os, des os.

« Deuil »—est un mot français que nous employons pour désigner l'expression de la douleur causée par la mort d'un parent, d'un ami ; c'est en anglais—mourning. Le deuil.

« Bâton »—est un mot français que nous employons pour désigner un long morceau de bois que les hommes tiennent souvent à la main quand ils marchent ; c'est en anglais—stick. Le bâton, les bâtons.

« Blessé »—est un mot français que nous employons quand nous voulons dire qu'un soldat a reçu un coup dans une bataille ; c'est en anglais—wounded.

« A tout jamais »—est une expression française synonyme de « pour toujours » ; c'est en anglais—for ever.

Les élèves devraient apprendre par cœur les formes des verbes données ci-dessus.

## CXIX.

Les élèves pourraient lire ce qui suit.

CHARLEMAGNE a passé sept ans en Espagne, il a conquis tout le pays. La ville de Saragosse, située sur une montagne, reste seule aux mains du roi Marsile qui n'aime pas Dieu, qui sert Mahomet et Apollon.

Le roi Marsile est à Saragosse dans un verger, couché à l'ombre du feuillage ; plus de vingt mille (= 20,000) hommes l'entourent (= sont autour de lui). Il adresse la parole à ses ducs et à ses comtes :

—Seigneurs, écoutez-moi. Charles est venu dans ce pays pour nous confondre ; il est maître de la terre ; je n'ai plus d'armée pour lui livrer bataille. Que faire ? Donnez-moi un conseil. Blancandrin, un des plus sages, dit :

—Ne vous découragez point, sire ; envoyez un message à Charles, promettez-lui votre soumission et votre amitié ; faites-lui présent de lions, d'ours, de chiens et de chameaux ; donnez-lui quatre cents (= 400) mulets chargés d'or et d'argent pour qu'il puisse payer ses soldats. Il y a trop longtemps qu'il est dans ce pays, il faut qu'il retourne en France, à Aix-la-Chapelle. Dites-lui que vous irez l'y rejoindre à la fête de saint Michel et que vous vous convertirez à la foi chrétienne. S'il exige (= veut) des otages, eh bien ! envoyez-en dix, vingt, envoyons-lui les fils de nos femmes ; moi, tout le premier, je lui livrerai (= abandonnerai) mon fils. Mieux vaut perdre nos enfants que de perdre notre patrie (= pays).

Et les païens de répondre :

—Blancandrin a bien parlé.

—Par ma main droite, reprit Blancandrin, par cette barbe que le vent fait flotter sur ma poitrine, je jure (= je déclare) que les Français s'en iront dans leur pays. Et le jour de la Saint-Michel, Charles donnera une grande fête pour vous faire accueil (= réception), sire, mais vous n'irez point, et il ne recevra plus de vos nouvelles. Il fera trancher les têtes de nos otages, mais nous ne perdrons pas notre belle Espagne.

—Notre seigneur parle bien, s'écrièrent les païens.

Le conseil de Marsile est terminé. Dix messagers, montés sur dix mules blanches, partent sous la conduite de Blancandrin pour aller au camp de Charlemagne. Ils portent des branches d'oliviers dans leurs mains en signe de soumission et de paix.

Charlemagne venait de prendre la ville de Cordoue. Il était assis sous un pin dans un fauteuil d'or pur ; à côté de lui, son neveu Roland et Olivier, et tout autour, quinze mille (= 15,000) chevaliers assis sur des tapis blancs. Les messagers païens descendent de leurs mules et saluent le grand empereur. Blancandrin dit :

—Salut au nom de Dieu! Le roi Marsile vous mande qu'il veut partager ses trésors avec vous. Vous aurez des lions, des

ours, des lévriers, sept cents (= 700) chameaux, quatre cents (=400) mulets chargés d'or et d'argent ; mais il faut que vous retourniez en France ; mon maître vous y suivra, il en prend l'engagement ; il se convertira à la foi chrétienne, deviendra votre vassal et tiendra de vous le royaume d'Espagne.

Charles lève alors ses deux mains vers Dieu, puis il baisse la tête et se met (= commence) à réfléchir.

—Vous avez bien parlé, dit-il aux messagers ; cependant le roi Marsile est mon grand ennemi ; quelle preuve puis-je avoir de la sincérité de sa parole ?

—Vous aurez des otages, répond le Sarrasin, nous vous en donnerons dix, vingt ; mon fils sera du nombre. Et le jour de la fête de saint Michel, mon maître ira vous rejoindre dans votre palais d'Aix pour y devenir chrétien ; il en prend l'engagement.

Le jour commençait à décliner. Charles fit conduire les dix mules dans ses étables, puis fit tendre un pavillon dans un grand verger et y donna l'hospitalité aux dix messagers du roi Marsile. Le lendemain matin, le roi Charles entendit la messe, puis il manda ses barons pour tenir conseil.

—Seigneurs barons, dit-il, Marsile m'offre par ses messagers une large part de ses richesses, des lions, des ours, des lévriers, sept cents chameaux et quatre cents mulets chargés d'or et d'argent. Mais il y met cette condition—que je retourne en France. Il s'engage à me rejoindre dans mon palais d'Aix et à recevoir notre foi.

Le comte Roland se lève et dit :

—Croire Marsile serait folie. Jadis il vous envoya quinze de ses païens pour vous faire la même proposition ; vous lui envoyâtes deux de vos comtes, Basan et Basile. Que fit Marsile ? Il prit leurs têtes. Sire, continuez la guerre ; conduisez votre armée sous les murs (= les remparts) de Saragosse.

L'empereur tient la tête baissée ; il tourmente sa barbe blanche et ne répond ni oui ni non à son neveu. Tous les Français demeurent en silence, tous, excepté Ganelon.

—Sire, dit-il, n'écoutez point les conseils des fous. Le roi Marsile vous déclare qu'il consent à tenir l'Espagne de votre main et à recevoir notre foi, acceptez ses offres. Assez longtemps nous avons combattu dans ce pays.

Et le duc Naimes s'avance à son tour ; Charles n'a pas de vassal plus fidèle.

—Le conseil du comte Ganelon est sage, dit-il ; il est temps que cette guerre finisse. Marsile est vaincu ; il vous demande d'avoir pitié de lui ; comment pourriez-vous refuser ? Il vous donne toute garantie par ses otages. Envoyez-lui un de vos barons.

Tous les Français de dire alors :

—Le duc a bien parlé.

—Seigneurs barons, reprit Charles, quel messager pourrons-nous envoyer vers Marsile à Saragosse ?

—J'irai, si vous le voulez bien, répondit le duc Naimes ; donnez-moi le gant et le bâton.

—Non, vous n'irez point ; j'ai besoin de vos conseils... Seigneurs barons, quel messager pourrons-nous envoyer vers Marsile à Saragosse ?

—J'irai, s'écrie Roland.

—Non, certes, dit le comte Olivier ; vous avez un cœur trop ardent pour remplir cette difficile ambassade ; j'irai plutôt (= de préférence), s'il plaît au Roi.

—Taisez-vous tous les deux, dit Charles ; par cette barbe blanche que vous voyez, vous n'irez ni l'un ni l'autre.

—Eh bien ! s'écria Roland, envoyez Ganelon ; il fera un excellent messager.

Et les Français de s'écrier :

—Oui, envoyez Ganelon.

Et Ganelon, furieux d'avoir été choisi pour une mission si périlleuse, résolut dès cet instant de faire périr le comte Roland qu'il haïssait (= détestait).

—Fou ! dit-il à Roland, tu m'as proposé pour aller chez Marsile, j'irai. Si Dieu permet que j'en revienne, je me vengerai de toi,

—Démence ! répliqua Roland ; je n'ai pas peur de vos menaces.

Le roi donna ses instructions à Ganelon et puis lui tendant une lettre munie de son sceau :

—Remettez (= Donnez) cette lettre à Marsile, lui dit-il. Allez, pour l'honneur de Jésus et pour le mien.

Et la rage au cœur, formant déjà dans son esprit un plan diabolique contre la vie de Roland, Ganelon partit pour Saragosse où se trouvait le roi Marsile.

Le roi Marsile est assis, à l'ombre d'un pin, sur un trône enveloppé de tapisseries d'Alexandrie. Vingt mille Sarrasins sont autour de lui. Ganelon s'approche :

—Salut, dit-il au roi, salut au nom de Dieu. Voici ce que vous mande Charlemagne, mon maître : Vous recevrez la loi chrétienne comme vous l'avez promis. Charles vous laissera en fief la moitié de l'Espagne ; l'autre moitié sera pour Roland, le baron. Si vous n'acceptez point cette clause, Charles mettra le siège sous Saragosse ; vous serez pris, vous serez garrotté (= attaché), et l'on vous conduira à Aix où vous serez condamné à mourir dans l'ignominie.

Le roi Marsile, tremblant de colère (= de fureur), se leva d'un bond pour envoyer une flèche dans le corps de l'imprudent messager. Mais les païens finirent par le calmer. Marsile se rassit (= s'assit de nouveau) pour écouter la fin du message.

—Sire, poursuivit (= continua) Ganelon, voici la lettre que vous envoie notre Roi.

Il remit la lettre au païen. Marsile brise (= casse) le sceau, jette un regard sur la lettre, puis il pleure, il tire sa barbe blanche, il se lève et s'écrie :

—Écoutez, seigneurs, écoutez ; quelle folie ! Charles me demande comme otage le Calife, mon oncle. Charles est fou, et son messager mérite la mort !

Mille voix païennes répètent ce cri de mort. Ganelon dit alors au roi Marsile :

—Sire, Charles n'est pas fou. Charles est un bon roi qui

depuis longtemps serait retourné dans sa terre de France ; mais il y a près de lui un homme cruel et barbare qui le pousse à guerroyer (= à faire la guerre), à démolir vos châteaux, à tuer vos plus braves serviteurs.

—Quel est cet homme ?

—C'est Roland, son neveu ; tant (= aussi longtemps) qu'il vivra, vous aurez la guerre dans votre belle Espagne.

—Beau sire Ganelon, je vous donnerai la moitié de mes trésors si vous me dites comment je pourrai tuer Roland.

—Je vous le dirai, répond Ganelon. Promettez au roi Charles tout ce qu'il vous demande, et il s'en retournera en France, laissant derrière lui son arrière-garde dont je ferai donner le commandement au comte Roland, et quand celui-ci passera au défilé de Roncevaux, lancez sur lui cent mille de vos païens ; je jure sur les reliques de mon épée que Roland est un homme mort.

Marsile serre le traître dans ses bras et lui ouvre ses trésors. Et Ganelon s'en retourne au camp de Charlemagne, riche du prix de sa trahison.

Il arrive devant le grand empereur :

—Salut, au nom de Dieu, dit-il : voici les clefs de Saragosse que je vous apporte, et voilà de grands trésors avec vingt otages. Si je ne vous amène pas le Calife, c'est qu'il s'est embarqué avec trois cent mille hommes qui ne voulaient point embrasser la foi chrétienne. Je les ai vus, sire, vus de mes yeux, au moment où ils quittaient le port. Mais, ils ont été surpris par une tempête furieuse non loin de la côte, et tous ont péri dans la mer. Si le Calife eût été vivant, je vous l'eusse amené (= je vous l'aurais amené), sire.

—Que Dieu soit loué (= glorifié) ! s'écrie l'empereur ; ma guerre est finie. Vous avez bien rempli (= accompli) votre mission, Ganelon, et vous en serez récompensé.

Sur la recommandation du traître, Roland est placé à la tête de l'arrière-garde, composée de vingt mille hommes.

Mille clairons sonnent dans l'armée. Les Français lèvent le

camp et s'acheminent (= se mettent en route) vers le doux pays de France, laissant derrière eux Roland et sa petite armée.

Charles entra dans le val de Roncevaux. Hautes sont les montagnes et ténébreuses (= obscures) les vallées. L'empereur y passa avec sa grande armée ; on entendait le bruit de leur marche à quinze lieues de là.

Quand il aperçut la terre de France, l'empereur se mit à pleurer : il pensait à son neveu Roland qu'il avait laissé aux défilés d'Espagne et il tremblait pour ses jours. Il avait eu un songe dans la nuit ; il avait vu Ganelon s'approcher de lui, lui prendre sa lance et la briser. Que pouvait bien signifier ce songe ?... Ganelon l'avait-il trahi ?... Il pleurait, le grand empereur Charlemagne.

Marsile mande ses barons d'Espagne, ses comtes, ses vicomtes et ses ducs ; il rassemble quatre cent mille hommes en trois jours et fait sonner ses tambours dans la ville de Saragosse. On élève la statue de Mahomet sur le sommet de la plus haute tour ; tous les païens la prient et l'adorent, et puis se mettent en route, jurant tous de tuer Roland et son fidèle compagnon Olivier, dès la première rencontre.

Olivier, étant monté sur une colline, vit venir toute l'armée païenne.

—Ah ! dit-il à son ami Roland, quel bruit j'entends venir du côté de l'Espagne ! Que de (= combien de) hauberts ! Que de heaumes ! Que d'écus flamboyants (= brillants) ! Que de gonfanons au bout (= à l'extrémité) des lances ! Cette trahison est l'œuvre de Ganelon.

—C'est bien, dit Roland, nous aurons une belle bataille.

Olivier qui regardait toujours dit :

—Je ne puis compter les bataillons ennemis, la terre entière en est couverte. Ami Roland, sonnez de votre cor ; Charles l'entendra et fera retourner son armée.

—Je serais bien fou, répliqua Roland. Comptez sur ma bonne épée Durandal qui sait frapper de beaux coups. Il ne

sera jamais dit par aucun homme vivant que j'ai sonné de mon cor à cause de ces vils païens !

L'archevêque Turpin monte alors sur une colline et les vingt mille Français s'agenouillent (= se mettent à genoux) pour recevoir sa bénédiction. « Au nom de Dieu le Père, de Dieu le Fils, de Dieu le Saint-Esprit, je vous bénis, et pour votre pénitence, vous frapperez les païens. »

Les Français se redressent, remontent sur leurs destriers (= chevaux) rapides et s'écrient d'une seule voix : « Montjoie ! » Et Roland répète le cri de Charles : « Montjoie ! »

La bataille commence, bataille formidable, horrible. Des milliers et des milliers de Sarrasins tombent sous les coups des Français. « Montjoie ! » « Montjoie ! » Il est dans la mêlée le comte Roland et son épée Durandal frappe de beaux coups. Grande et terrible est la bataille. Les Sarrasins quittent le champ, s'enfuient pêle-mêle, et les Français les poursuivent la lance au dos.

Cependant le roi Marsile s'avance avec la seconde partie de sa grande armée. Beaucoup de Français ont péri dans la première mêlée et ceux qui restent sont bien fatigués pour une seconde rencontre. Alors Roland déjà blessé dit : « Jê vais sonner de l'olifant, et Charles l'entendra, et il reviendra sur ses pas pour nous porter secours. » Il mit l'olifant à ses lèvres et sonna de toutes ses forces. On en entendit l'écho à trente lieues.

—Nos hommes ont bataille, dit Charles.

—Il n'y a pas de bataille, dit Ganelon ; vous êtes vieux, sire, et vous tremblez pour rien. Qui oserait attaquer Roland ? Personne.

Et de nouveau on entend le cor.

—Sur ma conscience, dit Naimes, il y a bataille. Armez-vous, sire, jetez votre cri de guerre et secourez votre noble maison.

L'empereur fait sonner tous ses cors, tous les Français se retournent et se précipitent dans les défilés. L'empereur chevauche, la rage dans l'âme, priant Dieu de préserver Roland.

A ce même moment, il y avait en France un orage épouvantable (= terrible) : la pluie, la grêle, le vent, le tonnerre, les éclairs répandent la terreur parmi les habitants ; la terre tremble, et plusieurs disent : « C'est la fin du monde, c'est la consommation du siècle. » Non, non, ce n'est pas la fin du monde, c'est le grand deuil pour la mort de Roland.

La seconde mêlée fut plus terrible que la première. Roland tout couvert de sang frappait de grands coups. Jurfaleu, le propre fils du roi Marsile, tomba mort, la tête fracassée (= brisée) ; et le roi Marsile lui-même, ayant sa main droite coupée par la bonne épée Durandal, s'enfuit du côté de l'Espagne.

Olivier et les douze Pairs sont tombés. Roland, blessé, reste encore sur son cheval Veillantif. Il sonne du cor et court attaquer les païens. Soixante mille trompettes répondent au son du cor de Roland. « C'est Charles qui arrive », disent les païens et ils prennent la fuite.

Seul, tout seul, Roland parcourt le champ de bataille et voit son compagnon Olivier, et les douze Pairs, et ses vingt mille hommes étendus (= couchés) sur le sol au milieu d'un nombre incalculable de Sarrasins. Perdant toujours son sang, il sent que sa fin est proche. Il monte sur un tertre (= une élévation), prend l'olifant d'une main et son épée Durandal de l'autre, et là, sous deux beaux arbres, il se couche sur l'herbe verte.

Il y avait là, tout près, un Sarrasin qui se cachait, couché parmi les cadavres. Quand il vit Roland étendu sans connaissance (= inconscient), il se releva pour lui prendre son épée Durandal. Roland, sentant qu'on lui enlevait son épée, rouvrit les yeux, et, de son olifant, frappa un si rude coup sur le heaume du païen qu'il lui brisa les os de la tête.

Avant de mourir, Roland voulut détruire sa bonne épée ; il en donna six grands coups sur un rocher, mais l'acier ne se rompit point (= ne se brisa point). « Quel malheur, dit-il, ma Durandal, quel malheur que je ne puisse plus vous dé-

fendre ! Il ne faut pas que vous tombiez entre les mains de l'ennemi ! Comme vous êtes claire et blanche ! Comme vous êtes belle et sainte ! » Puis, pensant à la belle Aude, sa fiancée, il dit : « Aude, ma douce amie, adieu ! » Et sur l'herbe verte il se couche face contre terre et met sous lui son olifant et son épée. Il demande pardon à Dieu de tous ses péchés. Puis, il tourne la tête vers les païens et tend vers le ciel le gant de sa main droite. Et les anges du ciel descendent auprès du comte Roland et emportent son âme au Paradis.

Charlemagne, arrivé trop tard pour sauver le comte Roland, son neveu, poursuivit l'armée des Sarrasins jusque dans les rues de Saragosse et la détruisit dans sa grande colère. Et Ganelon, condamné à mort par l'assemblée des ducs, des comtes et des barons, reçut le châtiment (= la punition) de sa noire trahison.

De retour à Aix-la-Chapelle, l'empereur entre dans la grande salle de son palais. Une belle demoiselle vient à lui : c'est Aude. Elle dit à Charles :

—Où est Roland, le capitaine, qui m'a juré (= promis) de me prendre pour femme ?

—Chère amie, répond Charles, les larmes aux yeux, tu me demandes des nouvelles d'un grand héros ! Il est mort dans la bataille. Mais, va, je te remplacerai Roland ; je te donnerai Louis, mon fils, l'héritier de mon empire.

—Hélas ! s'écria la belle Aude, mort ! il est mort ! Ah ! je ne survivrai pas à mon brave Roland.

Et la belle Aude tomba morte aux pieds de Charlemagne.

Le grand empereur resta un moment silencieux devant le corps inanimé de cette jeunesse ; et puis, se tournant vers ses ducs, ses comtes et ses barons, il dit :

—Son âme est allée rejoindre le noble héros qu'elle aimait tant Les voilà maintenant réunis à tout jamais.

## CXX.

### Grammaire Française Succincte

Formant le résumé et le complément de toutes les études grammaticales faites dans le présent volume.

Pour cet exposé de grammaire, nous avons consulté et suivi, dans une certaine mesure, les ouvrages suivants :

Grammaire Nationale par M. Bescherelle aîné, auteur du Dictionnaire National et MM. Bescherelle jeune et Litais de Gaux, 15me édition.

Grammaire Supérieure par P. Larousse, 13me édition, mise en rapport avec le Dictionnaire de l'Académie.

Nouveau Cours de Grammaire Française par A. Brachet et J. Dussouchet, Cours Supérieur, 5me édition, 1893.

Grammaire des Grammaires par Girault-Duvivier.

*Du nom.*

Formation du pluriel dans les noms.

1° On forme ordinairement le pluriel d'un nom en ajoutant « s » au singulier : le père, les pères ; la mère, les mères ; le livre, les livres ; la dent, les dents ; le diamant, les diamants.

2° Les noms terminés au singulier par s, x, z, ne changent pas au pluriel : le fils, les fils ; la voix, les voix ; le nez, les nez.

3° Les noms terminés au singulier par « au » ou par « eu » prennent « x » au pluriel : le bateau, les bateaux ; le feu, les feux. « Le landau » fait au pluriel « les landaus » ; « le bleu » fait au pluriel « les bleus ».

4° Les noms en « ou » prennent « s » au pluriel : le clou, les clous ; le sou, les sous ; le verrou, les verrous.

5° Les sept noms suivants terminés en « ou » : bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou, prennent un « x » au pluriel : des bijoux, des cailloux, des choux, des genoux, des hiboux, des joujoux et des poux.

6° Presque tous les noms en « al » font leur pluriel en « aux » : un cheval, des chevaux ; un mal, des maux ; un tribunal, des tribunaux.

7° Quelques noms en « al » prennent « s » au pluriel : un bal, des bals ; un carnaval, des carnavals ; un chacal, des chacals ; un régal, des régals.

8° La plupart des noms terminés en « ail » prennent « s » au pluriel : un gouvernail, des gouvernails ; un portail, des portails ; un détail, des détails.

9° Les noms suivants terminés en « ail » : bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail, font au pluriel : baux, coraux, émaux, soupiraux, travaux, vantaux, vitraux.

10° « Bétail » a pour pluriel « bestiaux ».

« Aïeul », « ciel », « œil » ont deux formes au pluriel : aïeux, aïeuls ; cieux, ciels ; yeux, œils.

« Ail » a aussi deux formes au pluriel : aulx, ails.

*De l'article.*

« Le » est l'article pour le masculin singulier : le père.

« La » est l'article pour le féminin singulier : la mère.

« Les » est l'article pour le pluriel des deux genres : les pères, les mères.

« Le » et « la » se changent en « l' » devant un nom commençant par une voyelle ou une « h » muette.

Articles composés : « du » est employé pour « de le » ;

« des » " " " « de les » ;

« au » " " " « à le » ;

« aux » " " " « à les ».

Certains grammairiens considèrent le mot « un » comme un article qu'ils appellent « article indéfini ».

« Un » s'emploie devant un nom masculin singulier : un homme.

« Une » " " " féminin " une femme.

« Des » " " " pluriel masculin ou féminin : des hommes, des femmes.

Les articles composés employés devant les noms pris dans un sens partitif et correspondant aux mots anglais « some » ou « any » sont :

« du » devant un nom masculin singulier commençant par une consonne ou une « h » aspirée ;

« de l' » devant un nom masculin singulier commençant par une voyelle ou une « h » muette ;

« de la » devant un nom féminin singulier commençant par une consonne ou une « h » aspirée ;

« de l' » devant un nom féminin singulier commençant par une voyelle ou une « h » muette ;

« des » devant un nom pluriel masculin ou féminin.

Il faut remarquer que nous employons ordinairement la préposition « de » au lieu des formes de l'article « du », « de la », « des », dans les phrases complètement négatives et aussi quand il y a un adjectif avant le nom.

## *De l'adjectif.*

### Formation du féminin dans les adjectifs qualificatifs.

1° On forme ordinairement le féminin des adjectifs en ajoutant un « e » au masculin : grand, grande ; méchant, méchante ; vrai, vraie ; bleu, bleue.

2° Les adjectifs terminés au masculin par un « e » muet ne changent pas au féminin : aimable, aimable ; large, large.

3° Les adjectifs terminés par « el, eil, en, et, on », doublent au féminin la consonne finale devant l' « e » muet : cruel, cruelle ; pareil, pareille ; ancien, ancienne ; muet, muette ; bon, bonne.

4° Les six adjectifs « complet », « concret », « discret », « inquiet », « replet », « secret » et les adjectifs en « ier » et en « er » comme « altier », « étranger », ne redoublent pas la consonne finale, mais prennent un accent grave sur l' « e » qui précède le « t » ou l' « r » : complète, concrète, discrète, inquiète, replète, secrète, altière, étrangère.

5° Les adjectifs : nul, épais, bas, las, gras, gros, gentil, pâlot, sot, vieillot, paysan, exprès, profès, doublent aussi la consonne finale devant l' « e » muet : nulle, épaisse, basse, lasse, grasse, grosse, gentille, pâlotte, sotte, vieillotte, paysanne, expresse, professe.

6° Les adjectifs terminés en « f » changent au féminin cette consonne en « ve » : vif, vive ; neuf, neuve.
7° Les adjectifs terminés par « x » changent ordinairement « x » en « se » au féminin : heureux, heureuse ; jaloux, jalouse.
8° Doux, faux, roux, préfix font au féminin : douce, fausse, rousse, préfixe.
9° Beau, nouveau, jumeau, fou, mou, vieux ou bel, nouvel, jumel, fol, mol, vieil font au féminin : belle, nouvelle, jumelle, folle, molle, vieille.
10° Les adjectifs terminés en « gu » au masculin prennent au féminin un « e » surmonté d'un tréma : aigu, aiguë ; ambigu, ambiguë.
11° Les adjectifs en « eur » et en « teur » formés d'un participe présent font leur féminin en « euse » : trompeur, trompeuse ; menteur, menteuse.
12° « Vengeur » et « enchanteur » font « vengeresse » et « enchanteresse ».
13° Les adjectifs en « teur » qui ne viennent pas directement d'un participe présent font, en général, leur féminin en « trice » : adulateur, adulatrice ; consolateur, consolatrice, accusateur, accusatrice.
14° Les adjectifs suivants ont une forme spéciale au féminin : blanc, blanche ; franc, franche ; sec, sèche ; frais, fraîche ; public, publique ; caduc, caduque ; turc, turque ; grec, grecque ; ammoniac, ammoniaque ; long, longue ; oblong, oblongue ; bénin, bénigne ; malin, maligne ; favori, favorite ; coi, coite ; tiers, tierce ; muscat, muscade.
15° Les adjectifs suivants n'ont pas de forme féminine : grognon, châtain, partisan, témoin, contumax, dispos, fat, rosat, capot.

## Formation du pluriel dans les adjectifs qualificatifs.

1° On forme ordinairement le pluriel des adjectifs comme celui des noms, en ajoutant un « s » au singulier : poli, polis ; belle, belles.
2° Les adjectifs terminés au singulier par « s » ou par « x » ne changent pas au pluriel : soumis, soumis ; doux, doux.
3° Les adjectifs en « eu » et en « ou » prennent « s » au pluriel : bleu, bleus ; fou, fous ; mais « hébreu » fait « hébreux ».
4° Les adjectifs terminés en « eau » prennent « x » au pluriel : beau, beaux ; nouveau, nouveaux.
5° La plupart des adjectifs en « al » forment leur pluriel en « aux » : loyal, loyaux ; légal, légaux ; égal, égaux.
6° Quelques adjectifs en « al » prennent un « s » au masculin pluriel : fatal, fatals ; final, finals ; glacial, glacials ; instrumental, instrumentals ; jovial, jovials ; magistral, magistrals ; matinal, matinals ; mental, mentals ; natal, natals ; papal, papals ; pascal, pascals ; patronal, patronals ; pénal, pénals ; sentimental, sentimentals ; virginal, virginals.

Degrés de signification dans les adjectifs qualificatifs.

| Positif. | Comparatif. | Superlatif relatif. | Superlatif absolu. |
|---|---|---|---|
| Grand, | de supériorité : plus grand,<br>d'infériorité : moins grand,<br>d'égalité : aussi grand, | le plus grand,<br>le moins grand, | très grand. |
| Belle, | plus belle,<br>moins belle,<br>aussi belle, | la plus belle,<br>la moins belle, | très belle. |
| Riches, | plus riches,<br>moins riches,<br>aussi riches, | les plus riches,<br>les moins riches, | très riches. |

Les adjectifs « bon », « mauvais », « petit » ont les formes suivantes :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bon, | meilleur, | le meilleur, | très bon. |
| Mauvais, | pire, | le pire, | très mauvais. |
| Petit, | moindre. | le moindre, | très petit. |

Nous disons aussi « plus mauvais » et « plus petit », mais nous ne disons pas « plus bon ».

En français, l'adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie. Si l'adjectif qualifie plusieurs noms, il se met au pluriel, et si les noms sont de différents genres, il se met au masculin pluriel.

*Adjectifs numéraux.*

| | Nombres cardinaux. | Nombres ordinaux. | Noms de nombre collectifs. |
|---|---|---|---|
| 1 | un, une | premier, première | |
| 2 | deux | deuxième, second | une couple, une paire. |
| 3 | trois | troisième | un trio. |
| 4 | quatre | quatrième | deux couples. |
| 5 | cinq | cinquième | |
| 6 | six | sixième | une demi-douzaine. |
| 7 | sept | septième | |
| 8 | huit | huitième | une huitaine. |
| 9 | neuf | neuvième | une neuvaine. |
| 10 | dix | dixième | une dizaine. |
| 11 | onze | onzième | |
| 12 | douze | douzième | une douzaine. |
| 13 | treize | treizième | |
| 14 | quatorze | quatorzième | |
| 15 | quinze | quinzième | une quinzaine. |
| 16 | seize | seizième | |
| 17 | dix-sept | dix-septième | |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 18 | dix-huit | dix-huitième | |
| 19 | dix-neuf | dix-neuvième | |
| 20 | vingt | vingtième | une vingtaine. |
| 21 | vingt et un | vingt et unième | |
| 22... | vingt-deux... | vingt-deuxième... | |
| 30 | trente | trentième | une trentaine. |
| 31 | trente et un | trente et unième | |
| 32... | trente-deux... | trente-deuxième... | |
| 40 | quarante | quarantième | une quarantaine. |
| 41 | quarante et un | quarante et unième | |
| 42... | quarante-deux... | quarante-deuxième... | |
| 50 | cinquante | cinquantième | une cinquantaine. |
| 51 | cinquante et un | cinquante et unième | |
| 52... | cinquante-deux... | cinquante-deuxième... | |
| 60 | soixante | soixantième | une soixantaine. |
| 61 | soixante et un | soixante et unième | |
| 62... | soixante-deux... | soixante-deuxième... | |
| 70 | soixante-dix | soixante-dixième | |
| 71 | soixante-onze | soixante-onzième | |
| 72 | soixante-douze | soixante-douzième | |
| 73 | soixante-treize | soixante-treizième | |
| 74 | soixante-quatorze | soixante-quatorzième | |
| 75 | soixante-quinze | soixante-quinzième | |
| 76 | soixante-seize | soixante-seizième | |
| 77 | soixante-dix-sept | soixante-dix-septième | |
| 78 | soixante-dix-huit | soixante-dix-huitième | |
| 79 | soixante-dix-neuf | soixante-dix-neuvième | |
| 80 | quatre-vingts | quatre-vingtième | |
| 81 | quatre-vingt-un | quatre-vingt-unième | |
| 82... | quatre-vingt-deux... | quatre-vingt-deuxième... | |
| 90 | quatre-vingt-dix | quatre-vingt-dixième | |
| 91 | quatre-vingt-onze | quatre-vingt-onzième | |
| 92... | quatre-vingt-douze... | quatre-vingt-douzième... | |
| 100 | cent | centième | une centaine. |
| 101 | cent un | cent unième | |
| 102... | cent deux... | cent deuxième... | |
| 200 | deux cents | deux-centième | deux centaines. |
| 1000 | mille | millième | un millier. |
| 2000 | deux mille | deux-millième | deux milliers. |
| 10,000 | dix-mille | dix-millième | une myriade. |
| 100,000 | cent mille | cent-millième | |
| 1,000,000 | (mille fois mille) | millionième | un million. |

*Adjectifs démonstratifs.*

Les adjectifs démonstratifs sont :
« Ce » pour le masculin devant une consonne ou une « h » aspirée : ce livre, ce héros.
« Cet » " " " " voyelle ou une « h » muette : cet enfant, cet homme.
« Cette » pour le féminin : cette table.
« Ces» pour le pluriel des deux genres : ces livres, ces tables.

*Adjectifs possessifs.*

Les adjectifs possessifs sont :

| Singulier. | | Pluriel. |
|---|---|---|
| Masculin. | Féminin. | Des deux genres. |
| Mon. | Ma. | Mes. |
| Ton. | Ta. | Tes. |
| Son. | Sa. | Ses. |
| Notre. | Notre. | Nos. |
| Votre. | Votre. | Vos. |
| Leur. | Leur. | Leurs. |

On emploie « mon », « ton », « son », au lieu de « ma », « ta », « sa », devant un nom féminin commençant par une voyelle ou une « h » muette : « Mon amie », pour « Ma amie » ; « Ton épée » pour « Ta épée » ; « Son humeur» pour « Sa humeur ».

*Adjectifs interrogatifs.*

« Quel » devant un nom masculin singulier : Quel livre ?
« Quels » " " " pluriel : Quels livres ?
« Quelle » " " féminin singulier : Quelle chaise ?
« Quelles» " " " pluriel : Quelles chaises ?

*Adjectifs indéfinis.*

Les adjectifs indéfinis sont :
Aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel, tout (tous, toute, toutes), un, une (des, au pluriel).

## *Du Pronom.*

### *Pronoms personnels.*

| Sujet. | Sujet. | Complément direct. | Complément indirect avant le verbe. | Complément indirect après une préposition. |
|---|---|---|---|---|
| Je | moi | me | me | pour moi |
| tu | toi | te | te | pour toi |
| il | lui | le, se | lui, se | pour lui, pour soi |
| elle | elle | la, se | lui, se | pour elle, pour soi |
| nous | nous | nous | nous | pour nous |
| vous | vous | vous | vous | pour vous |
| ils | eux | les, se | leur, se | pour eux |
| elles | elles | les, se | leur, se | pour elles. |

Autres pronoms personnels des deux genres et des deux nombres : en, y.
Pronoms personnels composés : moi-même, toi-même, lui-même, elle-même, soi-même, nous-mêmes, vous-mêmes, eux-mêmes, elles-mêmes.
Les pronoms personnels employés comme compléments directs et comme compléments indirects se mettent ordinairement avant le verbe : « Il me voit. » « Il me parle. »
Si le verbe est à l'impératif, les pronoms compléments se mettent après le verbe, et au lieu de « me » et « te » nous employons « moi » et « toi » : « Regardez-moi. » « Lève-toi. » « Saluez-le. »
Si le verbe est à l'impératif négatif, les pronoms compléments se mettent avant le verbe : « Ne me regardez pas ». « Ne te lève pas ». « Ne le saluez pas.

### *Pronoms démonstratifs.*

Les pronoms démonstratifs sont :

Pour le singulier { masculin : Celui. féminin : Celle. neutre : Ce.

Pour le pluriel { masculin : Ceux. féminin : Celles.

En ajoutant à ces pronoms les syllabes « ci », « là » ou « la », on forme de nouveaux pronoms démonstratifs, qui sont :

| | Singulier. | Pluriel. |
|---|---|---|
| Masculin : | Celui-ci, celui-là. | Ceux-ci, ceux-là. |
| Féminin : | Celle-ci, celle-là. | Celles-ci, celles-là. |
| Neutre : | Ceci, cela. | |

Les pronoms avec « ci » marquent la proximité ; les pronoms avec « là » ou « la » expriment l'éloignement.

*Pronoms possessifs.*

Les pronoms possessifs sont :

1° Quand on parle d'un ou de plusieurs objets possédés par une seule personne :

| | Masculin. | | Féminin. | |
|---|---|---|---|---|
| 1re personne : | le mien, | les miens, | la mienne, | les miennes. |
| 2me " | le tien, | les tiens, | la tienne, | les tiennes. |
| 3me " | le sien, | les siens, | la sienne, | les siennes. |

2° Quand on parle d'un ou de plusieurs objets possédés par plusieurs personnes :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1re personne : | le nôtre, | les nôtres, | la nôtre, | les nôtres. |
| 2me " | le vôtre, | les vôtres, | la vôtre, | les vôtres. |
| 3me " | le leur, | les leurs, | la leur, | les leurs. |

*Pronoms conjonctifs.*

Les pronoms conjonctifs sont :

Qui, que, quoi, dont, lequel. Les quatre premiers sont invariables ; « lequel » varie en genre et en nombre :

| Masculin. | | Féminin. | |
|---|---|---|---|
| Singulier : | Pluriel : | Singulier : | Pluriel : |
| lequel, | lesquels, | laquelle, | lesquelles. |
| duquel, | desquels, | de laquelle, | desquelles. |
| auquel, | auxquels, | à laquelle, | auxquelles. |

« Qui—who, which » s'emploie comme sujet pour représenter une personne ou une chose.

« Que—whom, which » s'emploie comme complément direct pour représenter une personne ou une chose.

« Quoi—what » s'emploie ordinairement après une préposition.

« Dont—of whom, of which » s'emploie pour représenter une personne ou une chose.

« Lequel—which » s'emploie ordinairement après une préposition pour représenter une personne ou une chose. Pour représenter une personne nous pouvons aussi employer « qui » après une préposition. « Que » ne peut pas être précédé d'une préposition.

*Pronoms interrogatifs.*

Les pronoms interrogatifs sont :

Sujet : Qui ? ou Qui est-ce qui ? représentant une ou plusieurs personnes.
Complément direct : Qui ? ou Qui est-ce que ? " " "
Sujet : Qu'est-ce qui ? représentant une ou plusieurs choses.
Complément direct : Que ? ou Qu'est-ce que ? " " " "

Sujet ou complément : Lequel ? représentant une personne ou une chose.
« Quoi ? » s'emploie seulement pour les choses ; il peut s'employer tout seul ou précédé d'une préposition.
« Que ? » ne peut pas être précédé d'une préposition.
« Qui ? » peut être précédé d'une préposition.

*Pronoms indéfinis.*

Les pronoms indéfinis sont :
On, l'on, chacun, autrui, rien, quelqu'un, quiconque, personne, l'un, l'autre, l'un et l'autre.
Quelques adjectifs indéfinis peuvent s'employer sans être suivis d'un nom et deviennent alors pronoms indéfinis. Ces adjectifs sont : nul, tel, autre, tout, certains, plusieurs, aucun.

*Du verbe.*

Le français comprend, d'après le Dictionnaire de l'Académie, 4025 verbes simples (nous laissons de côté les composés), dont : 3600 se terminent en « er » ;—358 en « ir » ;—17 en « oir » ,—et 50 en « re ».
Nous appelons les verbes terminés en « er» verbes de la première conjugaison.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| " | " | " | " | « ir » | " | deuxième | " |
| " | " | " | " | « oir » | " | troisième | " |
| " | " | " | " | « re » | " | quatrième | " |

*Modèle de conjugaison des verbes auxiliaires.*

| ÊTRE. | | AVOIR. | |
|---|---|---|---|
| *Mode indicatif.* | | *Mode indicatif.* | |
| Temps simples. Présent. | Temps composés. Passé indéfini. | Temps simples. Présent. | Temps composés. Passé indéfini. |
| Je suis. | J'ai été. | J'ai. | J'ai eu. |
| Tu es. | Tu as été. | Tu as. | Tu as eu. |
| Il est. | Il a été. | Il a. | Il a eu. |
| Nous sommes. | Nous avons été. | Nous avons. | Nous avons eu. |
| Vous êtes. | Vous avez été. | Vous avez. | Vous avez eu. |
| Ils sont. | Ils ont été. | Ils ont. | Ils ont eu. |
| Imparfait. | Plus-que-parfait. | Imparfait. | Plus-que-parfait. |
| J'étais. | J'avais été. | J'avais. | J'avais eu. |
| Tu étais. | Tu avais été. | Tu avais. | Tu avais eu. |
| Il était. | Il avait été. | Il avait. | Il avait eu. |
| Nous étions. | Nous avions été. | Nous avions. | Nous avions eu. |
| Vous étiez. | Vous aviez été. | Vous aviez. | Vous aviez eu. |
| Ils étaient. | Ils avaient été. | Ils avaient. | Ils avaient eu. |

| Passé défini. | Passé antérieur. | Passé défini. | Passé antérieur. |
|---|---|---|---|
| Je fus. | J'eus été. | J'eus. | J'eus eu. |
| Tu fus. | Tu eus été. | Tu eus. | Tu eus eu. |
| Il fut. | Il eut été. | Il eut. | Il eut eu. |
| Nous fûmes. | Nous eûmes été. | Nous eûmes. | Nous eûmes eu. |
| Vous fûtes. | Vous eûtes été. | Vous eûtes. | Vous eûtes eu. |
| Ils furent. | Ils eurent été. | Ils eurent. | Ils eurent eu. |
| Futur. | Futur antérieur. | Futur. | Futur antérieur. |
| Je serai. | J'aurai été. | J'aurai. | J'aurai eu. |
| Tu seras. | Tu auras été. | Tu auras. | Tu auras eu. |
| Il sera. | Il aura été. | Il aura. | Il aura eu. |
| Nous serons. | Nous aurons été. | Nous aurons. | Nous aurons eu. |
| Vous serez. | Vous aurez été. | Vous aurez. | Vous aurez eu. |
| Ils seront. | Ils auront été. | Ils auront. | Ils auront eu. |

*Mode conditionnel.*

| Présent. | Passé. | Présent. | Passé. |
|---|---|---|---|
| Je serais. | J'aurais ou J'eusse été. | J'aurais. | J'aurais ou J'eusse eu. |
| Tu serais. | Tu aurais ou Tu eusses été. | Tu aurais. | Tu aurais ou Tu eusses eu. |
| Il serait. | Il aurait ou Il eût été. | Il aurait. | Il aurait ou Il eût eu. |
| Nous serions. | Nous aurions ou Nous eussions été. | Nous aurions. | Nous aurions ou Nous eussions eu. |
| Vous seriez. | Vous auriez ou Vous eussiez été. | Vous auriez. | Vous auriez ou Vous eussiez eu. |
| Ils seraient. | Ils auraient ou Ils eussent été. | Ils auraient. | Ils auraient ou Ils eussent eu. |

*Mode impératif.*

| Présent ou Futur. | Présent ou Futur. |
|---|---|
| Sois. | Aie. |
| Soyons. | Ayons. |
| Soyez. | Ayez. |

*Mode subjonctif.*

| Présent ou Futur. | Passé. | Présent ou Futur. | Passé. |
|---|---|---|---|
| Que je sois. | Que j'aie été. | Que j'aie. | Que j'aie eu. |
| Que tu sois. | Que tu aies été. | Que tu aies. | Que tu aies eu. |
| Qu'il soit. | Qu'il ait été. | Qu'il ait. | Qu'il ait eu. |
| Que nous soyons. | Que nous ayons été. | Que nous ayons. | Que nous ayons eu. |
| Que vous soyez. | Que vous ayez été. | Que vous ayez. | Que vous ayez eu. |
| Qu'ils soient. | Qu'ils aient été. | Qu'ils aient. | Qu'ils aient eu. |

| Imparfait. | Plus-que-parfait. | Imparfait. | Plus-que-parfait. |
|---|---|---|---|
| Que je fusse. | Que j'eusse été. | Que j'eusse. | Que j'eusse eu. |
| Que tu fusses. | Que tu eusses été. | Que tu eusses. | Que tu eusses eu. |
| Qu'il fût. | Qu'il eût été. | Qu'il eût. | Qu'il eût eu. |
| Que nous fussions. | Que nous eussions été. | Que nous eussions. | Que nous eussions eu. |
| Que vous fussiez. | Que vous eusssiez été. | Que vous eussiez. | Que vous eussiez eu. |
| Qu'ils fussent. | Qu'ils eussent été. | Qu'ils eussent. | Qu'ils eussent eu. |

| *Mode infinitif.* | | *Mode infinitif.* | |
|---|---|---|---|
| Présent. | Passé. | Présent. | Passé. |
| Être. | Avoir été. | Avoir. | Avoir eu. |
| Participe. | | Participe. | |
| Présent. | Passé composé. | Présent. | Passé composé. |
| Étant. | Ayant été. | Ayant. | Ayant eu. |
| Passé. | | Passé. | |
| Été. | | Eu. | |

*Modèle des différentes conjugaisons*

| En « er ». | En « ir ». | En « oir ». | En « re ». |
|---|---|---|---|

*Mode indicatif.*

Présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'aime. | Je finis. | Je reçois. | Je rends. |
| Tu aimes. | Tu finis. | Tu reçois. | Tu rends. |
| Il aime. | Il finit. | Il reçoit. | Il rend. |
| Nous aimons. | Nous finissons. | Nous recevons. | Nous rendons. |
| Vous aimez. | Vous finissez. | Vous recevez. | Vous rendez. |
| Ils aiment. | Ils finissent. | Ils reçoivent. | Ils rendent. |

Imparfait.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'aimais. | Je finissais. | Je recevais. | Je rendais. |
| Tu aimais. | Tu finissais. | Tu recevais. | Tu rendais. |
| Il aimait. | Il finissait. | Il recevait. | Il rendait. |
| Nous aimions. | Nous finissions. | Nous recevions. | Nous rendions. |
| Vous aimiez. | Vous finissiez. | Vous receviez. | Vous rendiez. |
| Ils aimaient. | Ils finissaient. | Ils recevaient. | Ils rendaient. |

Passé défini.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'aimai. | Je finis. | Je reçus. | Je rendis. |
| Tu aimas. | Tu finis. | Tu reçus. | Tu rendis. |
| Il aima. | Il finit. | Il reçut. | Il rendit. |
| Nous aimâmes. | Nous finîmes. | Nous reçûmes. | Nous rendîmes. |
| Vous aimâtes. | Vous finîtes. | Vous reçûtes. | Vous rendîtes. |
| Ils aimèrent. | Ils finirent. | Ils reçurent. | Ils rendirent. |

Passé indéfini.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'ai aimé. | J'ai fini. | J'ai reçu. | J'ai rendu. |
| Tu as aimé. | Tu as fini. | Tu as reçu. | Tu as rendu. |
| Il a aimé. | Il a fini. | Il a reçu. | Il a rendu. |
| Nous avons aimé. | Nous avons fini. | Nous avons reçu. | Nous avons rendu. |
| Vous avez aimé. | Vous avez fini. | Vous avez reçu. | Vous avez rendu. |
| Ils ont aimé. | Ils ont fini. | Ils ont reçu. | Ils ont rendu. |

Passé antérieur défini.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'eus aimé. | J'eus fini. | J'eus reçu. | J'eus rendu. |
| Tu eus aimé. | Tu eus fini. | Tu eus reçu. | Tu eus rendu. |
| Il eut aimé. | Il eut fini. | Il eut reçu. | Il eut rendu. |
| Nous eûmes aimé. | Nous eûmes fini. | Nous eûmes reçu. | Nous eûmes rendu. |
| Vous eûtes aimé. | Vous eûtes fini. | Vous eûtes reçu. | Vous eûtes rendu. |
| Ils eurent aimé. | Ils eurent fini. | Ils eurent reçu. | Ils eurent rendu. |

Passé antérieur indéfini (peu employé).

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'ai eu aimé. | J'ai eu fini. | J'ai eu reçu. | J'ai eu rendu. |
| Tu as eu aimé. | Tu as eu fini. | Tu as eu reçu. | Tu as eu rendu. |
| Il a eu aimé. | Il a eu fini. | Il a eu reçu. | Il a eu rendu. |
| Nous avons eu aimé. | Nous avons eu fini. | Nous avons eu reçu. | Nous avons eu rendu. |
| Vous avez eu aimé. | Vous avez eu fini. | Vous avez eu reçu. | Vous avez eu rendu. |
| Ils ont eu aimé. | Ils ont eu fini. | Ils ont eu reçu. | Ils ont eu rendu. |

Plus-que-parfait.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'avais aimé. | J'avais fini. | J'avais reçu. | J'avais rendu. |
| Tu avais aimé. | Tu avais fini. | Tu avais reçu. | Tu avais rendu. |
| Il avait aimé. | Il avait fini. | Il avait reçu. | Il avait rendu. |
| Nous avions aimé. | Nous avions fini. | Nous avions reçu. | Nous avions rendu. |
| Vous aviez aimé. | Vous aviez fini. | Vous aviez reçu. | Vous aviez rendu. |
| Ils avaient aimé. | Ils avaient fini. | Ils avaient reçu. | Ils avaient rendu. |

Futur.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'aimerai. | Je finirai. | Je recevrai. | Je rendrai. |
| Tu aimeras. | Tu finiras. | Tu recevras. | Tu rendras. |
| Il aimera. | Il finira. | Il recevra. | Il rendra. |
| Nous aimerons. | Nous finirons. | Nous recevrons. | Nous rendrons. |
| Vous aimerez. | Vous finirez. | Vous recevrez. | Vous rendrez. |
| Ils aimeront. | Ils finiront. | Ils recevront. | Ils rendront. |

Futur antérieur.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'aurai aimé. | J'aurai fini. | J'aurai reçu. | J'aurai rendu. |
| Tu auras aimé. | Tu auras fini. | Tu auras reçu. | Tu auras rendu. |
| Il aura aimé. | Il aura fini. | Il aura reçu. | Il aura rendu. |
| Nous aurons aimé. | Nous aurons fini. | Nous aurons reçu. | Nous aurons rendu. |
| Vous aurez aimé. | Vous aurez fini. | Vous aurez reçu. | Vous aurez rendu. |
| Ils auront aimé. | Ils auront fini. | Ils auront reçu. | Ils auront rendu. |

*Mode conditionnel.*

Présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'aimerais. | Je finirais. | Je recevrais. | Je rendrais. |
| Tu aimerais. | Tu finirais. | Tu recevrais. | Tu rendrais. |
| Il aimerait. | Il finirait. | Il recevrait. | Il rendrait. |
| Nous aimerions. | Nous finirions. | Nous recevrions. | Nous rendrions. |
| Vous aimeriez. | Vous finiriez. | Vous recevriez. | Vous rendriez. |
| Ils aimeraient. | Ils finiraient. | Ils recevraient. | Ils rendraient. |

Passé (1re forme).

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'aurais aimé. | J'aurais fini. | J'aurais reçu. | J'aurais rendu. |
| Tu aurais aimé. | Tu aurais fini. | Tu aurais reçu. | Tu aurais rendu. |
| Il aurait aimé. | Il aurait fini. | Il aurait reçu. | Il aurait rendu. |
| Nous aurions aimé. | Nous aurions fini. | Nous aurions reçu. | Nous aurions rendu. |
| Vous auriez aimé. | Vous auriez fini. | Vous auriez reçu. | Vous auriez rendu. |
| Ils auraient aimé. | Ils auraient fini. | Ils auraient reçu. | Ils auraient rendu. |

Passé (2me forme).

| | | | |
|---|---|---|---|
| J'eusse aimé. | J'eusse fini. | J'eusse reçu. | J'eusse rendu. |
| Tu eusses aimé. | Tu eusses fini. | Tu eusses reçu. | Tu eusses rendu. |
| Il eût aimé. | Il eût fini. | Il eût reçu. | Il eût rendu. |
| Nous eussions aimé. | Nous eussions fini. | Nous eussions reçu. | Nous eussions rendu. |
| Vous eussiez aimé. | Vous eussiez fini. | Vous eussiez reçu. | Vous eussiez rendu. |
| Ils eussent aimé. | Ils eussent fini. | Ils eussent reçu. | Ils eussent rendu. |

*Mode impératif.*

Présent ou Futur.

Point de 1re personne.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Aime. | Finis. | Reçois. | Rends. |
| Aimons. | Finissons. | Recevons. | Rendons. |
| Aimez. | Finissez. | Recevez. | Rendez. |

*Mode subjonctif.*

Présent ou Futur.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Que j'aime. | Que je finisse. | Que je reçoive. | Que je rende. |
| Que tu aimes. | Que tu finisses. | Que tu reçoives. | Que tu rendes. |
| Qu'il aime. | Qu'il finisse. | Qu'il reçoive. | Qu'il rende. |
| Que nous aimions. | Que nous finissions. | Que nous recevions. | Que nous rendions. |
| Que vous aimiez. | Que vous finissiez. | Que vous receviez. | Que vous rendiez. |
| Qu'ils aiment. | Qu'ils finissent. | Qu'ils reçoivent. | Qu'ils rendent. |

Imparfait.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Que j'aimasse. | Que je finisse. | Que je reçusse. | Que je rendisse. |
| Que tu aimasses. | Que tu finisses. | Que tu reçusses. | Que tu rendisses. |
| Qu'il aimât. | Qu'il finît. | Qu'il reçût. | Qu'il rendît. |
| Que nous aimassions. | Que nous finissions. | Que nous reçussions. | Que nous rendissions. |
| Que vous aimassiez. | Que vous finissiez. | Que vous reçussiez. | Que vous rendissiez. |
| Qu'ils aimassent. | Qu'ils finissent. | Qu'ils reçussent. | Qu'ils rendissent. |

Passé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Que j'aie aimé. | Que j'aie fini. | Que j'aie reçu. | Que j'aie rendu. |
| Que tu aies aimé. | Que tu aies fini. | Que tu aies reçu. | Que tu aies rendu. |
| Qu'il ait aimé. | Qu'il ait fini. | Qu'il ait reçu. | Qu'il ait rendu. |
| Que nous ayons aimé. | Que nous ayons fini. | Que nous ayons reçu. | Que nous ayons rendu. |
| Que vous ayez aimé. | Que vous ayez fini. | Que vous ayez reçu. | Que vous ayez rendu. |
| Qu'ils aient aimé. | Qu'ils aient fini. | Qu'ils aient reçu. | Qu'ils aient rendu. |

Plus-que-parfait.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Que j'eusse aimé. | Que j'eusse fini. | Que j'eusse reçu. | Que j'eusse rendu. |
| Que tu eusses aimé. | Que tu eusses fini. | Que tu eusses reçu. | Que tu eusses rendu. |
| Qu'il eût aimé. | Qu'il eût fini. | Qu'il eût reçu. | Qu'il eût rendu. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Que nous eussions aimé. | Que nous eussions fini. | Que nous eussions reçu. | Que nous eussions rendu. |
| Que vous eussiez aimé. | Que vous eussiez fini. | Que vous eussiez reçu. | Que vous eussiez rendu. |
| Qu'ils eussent aimé. | Qu'ils eussent fini. | Qu'ils eussent reçu. | Qu'ils eussent rendu. |

*Mode infinitif.*

Présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Aimer. | Finir. | Recevoir. | Rendre. |

Passé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Avoir aimé. | Avoir fini. | Avoir reçu. | Avoir rendu. |

Participe présent.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Aimant. | Finissant. | Recevant. | Rendant. |

Participe passé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Aimé, aimée, ayant aimé. | Fini, finie, ayant fini. | Reçu, reçue, ayant reçu. | Rendu, rendue, ayant rendu. |

Observations sur les verbes de la 1re conjugaison.

1° Les verbes comme « mener—to lead », « lever—to lift », qui ont un « e » muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, changent cet « e » muet en « è » ouvert lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette : Je mène, je lève, je mènerai, je lèverai.

2° Les verbes en « eler », « eter », comme « appeler—to call », « jeter—to throw », redoublent la consonne « l » ou « t » devant un « e » muet : J'appelle, je jette, j'appellerai, je jetterai.

Les verbes « geler—to freeze », « peler—to peel », « acheter—to buy », « épousseter—to dust » et quelques autres ne suivent pas cette règle ; ils prennent un accent grave sur l' « e » : Il gèle, je pèle, j'achète, j'époussète.

3° Les verbes comme « placer—to place », « percer—to pierce », prennent une cédille sous le « c » lorsque cette lettre est devant un « a » ou un « o » : Je plaçais, nous perçons.

4° Les verbes comme « manger—to eat », « venger—to avenge », prennent un « e » muet après le « g » lorsque cette lettre est devant un « a » ou un « o » : Je mangeais, nous vengeons.

*Modèle de conjugaison des verbes passifs.*

Les verbes passifs se conjuguent à l'aide de l'auxiliaire « être ».

*Mode indicatif.*

Présent : Je suis aimé. Je suis aimée.
Imparfait : J'étais aimé. J'étais aimée.
Passé défini : Je fus aimé. Je fus aimée.
Passé indéfini : J'ai été aimé. J'ai été aimée.
Passé antérieur : J'eus été aimé. J'eus été aimée.
Plus-que-parfait : J'avais été aimé. J'avais été aimée.
Futur : Je serai aimé. Je serai aimée.
Futur antérieur : J'aurai été aimé. J'aurai été aimée.

*Mode conditionnel.*

Présent : Je serais aimé. Je serais aimée.
Passé : J'aurais été aimé. J'aurais été aimée.

*Mode impératif.*

Sois aimé ou aimée. Soyons aimés ou aimées. Soyez aimés ou aimées.

*Mode subjonctif.*

Présent ou Futur : Que je sois aimé. Que je sois aimée.
Imparfait : Que je fusse aimé. Que je fusse aimée.
Passé : Que j'aie été aimé. Que j'aie été aimée.
Plus-que-parfait : Que j'eusse été aimé. Que j'eusse été aimée.

*Mode infinitif.*

Présent : Être aimé. Être aimée. Passé : Avoir été aimé ou aimée.
Participe présent : Étant aimé ou aimée. Passé : Ayant été aimé ou aimée.

*Modèle de conjugaison des verbes réfléchis.*

*Mode indicatif.*

| Présent. | Passé indéfini. |
|---|---|
| Je me repens. | Je me suis repenti ou repentie. |
| Tu te repens. | Tu t'es repenti ou repentie. |
| Il se repent. | Il s'est repenti. |
| Elle se repent. | Elle s'est repentie. |
| Nous nous repentons. | Nous nous sommes repentis ou repenties. |
| Vous vous repentez. | Vous vous êtes repentis ou repenties. |
| Ils se repentent. | Ils se sont repentis. |
| Elles se repentent. | Elles se sont repenties. |

| Imparfait. | Plus-que-parfait. |
|---|---|
| Je me repentais. | Je m'étais repenti ou repentie. |
| Tu te repentais. | Tu t'étais repenti ou repentie. |
| Il se repentait. | Il s'était repenti. |
| Elle se repentait. | Elle s'était repentie. |
| Nous nous repentions. | Nous nous étions repentis ou repenties. |
| Vous vous repentiez. | Vous vous étiez repentis ou repenties. |
| Ils se repentaient. | Ils s'étaient repentis. |
| Elles se repentaient. | Elles s'étaient repenties. |

| Passé défini. | Passé antérieur. |
|---|---|
| Je me repentis. | Je me fus repenti ou repentie. |
| Tu te repentis. | Tu te fus repenti ou repentie. |
| Il se repentit. | Il se fut repenti. |
| Elle se repentit. | Elle se fut repentie. |
| Nous nous repentîmes. | Nous nous fûmes repentis ou repenties. |
| Vous vous repentîtes. | Vous vous fûtes repentis ou repenties. |
| Ils se repentirent. | Ils se furent repentis. |
| Elles se repentirent. | Elles se furent repenties. |

| Futur. | Futur antérieur. |
|---|---|
| Je me repentirai. | Je me serai repenti ou repentie. |
| Tu te repentiras. | Tu te seras repenti ou repentie. |
| Il se repentira. | Il se sera repenti. |
| Elle se repentira. | Elle se sera repentie. |
| Nous nous repentirons. | Nous nous serons repentis ou repenties. |
| Vous vous repentirez. | Vous vous serez repentis ou repenties. |
| Ils se repentiront. | Ils se seront repentis. |
| Elles se repentiront. | Elles se seront repenties. |

*Mode conditionnel.*

| Présent. | Passé. |
|---|---|
| Je me repentirais. | Je me serais repenti ou repentie. |
| Tu te repentirais. | Tu te serais repenti ou repentie. |
| Il se repentirait. | Il se serait repenti. |
| Elle se repentirait. | Elle se serait repentie. |
| Nous nous repentirions. | Nous nous serions repentis ou repenties. |
| Vous vous repentiriez. | Vous vous seriez repentis ou repenties. |
| Ils se repentiraient. | Ils se seraient repentis. |
| Elles se repentiraient. | Elles se seraient repenties. |

*Mode impératif.*

| Forme affirmative. | Forme négative. |
|---|---|
| Repens-toi. | Ne te repens pas. |
| Repentons-nous. | Ne nous repentons pas. |
| Repentez-vous. | Ne vous repentez pas. |

*Mode subjonctif.*

| Présent ou Futur. | Passé. |
|---|---|
| Que je me repente. | Que je me sois repenti ou repentie. |
| Que tu te repentes. | Que tu te sois repenti ou repentie. |
| Qu'il se repente. | Qu'il se soit repenti. |
| Qu'elle se repente. | Qu'elle se soit repentie. |
| Que nous nous repentions. | Que nous nous soyons repentis ou repenties. |
| Que vous vous repentiez. | Que vous vous soyez repentis ou repenties. |
| Qu'ils se repentent. | Qu'ils se soient repentis. |
| Qu'elles se repentent. | Qu'elles se soient repenties. |

| Imparfait. | Plus-que-parfait. |
|---|---|
| Que je me repentisse. | Que je me fusse repenti ou repentie. |
| Que tu te repentisses. | Que tu te fusses repenti ou repentie. |
| Qu'il se repentît. | Qu'il se fût repenti. |
| Qu'elle se repentît. | Qu'elle se fût repentie. |
| Que nous nous repentissions. | Que nous nous fussions repentis ou repenties. |
| Que vous vous repentissiez. | Que vous vous fussiez repentis ou repenties. |
| Qu'ils se repentissent. | Qu'ils se fussent repentis. |
| Qu'elles se repentissent. | Qu'elles se fussent repenties. |

*Mode infinitif.*

| Présent. | Passé. |
|---|---|
| Se repentir. | S'être repenti. S'être repentie. |

| Participe présent. | Participe passé. |
|---|---|
| Se repentant. | Repenti. Repentie. S'étant repenti ou repentie. |

*Quelques temps conjugués négativement et interrogativement.*

*Mode indicatif.*

Présent.

| | | |
|---|---|---|
| Je n'aime pas. | Aimé-je ? | N'aimé-je pas ? |
| Tu n'aimes pas. | Aimes-tu ? | N'aimes-tu pas ? |
| Il n'aime pas. | Aime-t-il ? | N'aime-t-il pas ? |
| Nous n'aimons pas. | Aimons-nous ? | N'aimons-nous pas ? |
| Vous n'aimez pas. | Aimez-vous ? | N'aimez-vous pas ? |
| Ils n'aiment pas. | Aiment-ils ? | N'aiment-ils pas ? |

Imparfait.

| | | |
|---|---|---|
| Je n'aimais pas. | Aimais-je ? | N'aimais-je pas ? |
| Tu n'aimais pas. | Aimais-tu ? | N'aimais-tu pas ? |
| Il n'aimait pas. | Aimait-il ? | N'aimait-il pas ? |
| Nous n'aimions pas. | Aimions-nous ? | N'aimions-nous pas ? |
| Vous n'aimiez pas. | Aimiez-vous ? | N'aimiez-vous pas ? |
| Ils n'aimaient pas. | Aimaient-ils ? | N'aimaient-ils pas? |

Passé indéfini.

| | | |
|---|---|---|
| Je n'ai pas aimé. | Ai-je aimé ? | N'ai-je pas aimé ? |
| Tu n'as pas aimé. | As-tu aimé ? | N'as-tu pas aimé ? |
| Il n'a pas aimé. | A-t-il aimé ? | N'a-t-il pas aimé ? |
| Nous n'avons pas aimé. | Avons-nous aimé ? | N'avons-nous pas aimé ? |
| Vous n'avez pas aimé. | Avez-vous aimé ? | N'avez-vous pas aimé ? |
| Ils n'ont pas aimé. | Ont-ils aimé ? | N'ont-ils pas aimé? |

Futur.

| | | |
|---|---|---|
| Je n'aimerai pas. | Aimerai-je ? | N'aimerai-je pas ? |
| Tu n'aimeras pas. | Aimeras-tu ? | N'aimeras-tu pas ? |
| Il n'aimera pas. | Aimera-t-il ? | N'aimera-t-il pas ? |
| Nous n'aimerons pas. | Aimerons-nous ? | N'aimerons-nous pas ? |
| Vous n'aimerez pas. | Aimerez-vous ? | N'aimerez-vous pas ? |
| Ils n'aimeront pas. | Aimeront-ils ? | N'aimeront-ils pas ? |

*Verbe réfléchi.*

*Mode indicatif.*

Présent.

| | | |
|---|---|---|
| Je ne me repose pas. | Me reposé-je ? | Ne me reposé-je pas ? |
| Tu ne te reposes pas. | Te reposes-tu ? | Ne te reposes-tu pas ? |
| Il ne se repose pas. | Se repose-t-il ? | Ne se repose-t-il pas ? |
| Nous ne nous reposons pas. | Nous reposons-nous ? | Ne nous reposons-nous pas ? |
| Vous ne vous reposez pas. | Vous reposez-vous ? | Ne vous reposez-vous pas ? |
| Ils ne se reposent pas. | Se reposent-ils ? | Ne se reposent-ils pas ? |

*Passé indéfini.*

| | | |
|---|---|---|
| Je ne me suis pas reposé. | Me suis-je reposé ? | Ne me suis-je pas reposé ? |
| Tu ne t'es pas reposé. | T'es-tu reposé ? | Ne t'es-tu pas reposé ? |
| Il ne s'est pas reposé. | S'est-il reposé ? | Ne s'est-il pas reposé ? |
| Nous ne nous sommes pas reposés. | Nous sommes-nous reposés ? | Ne nous sommes-nous pas reposés ? |
| Vous ne vous êtes pas reposés. | Vous êtes-vous reposés ? | Ne vous êtes-vous pas reposés ? |
| Ils ne se sont pas reposés. | Se sont-ils reposés ? | Ne se sont-ils pas reposés ? |

Dans une phrase interrogative composée d'un verbe et d'un pronom, le verbe occupe la 1re place et le pronom occupe la 2me place ; dans une phrase interrogative composée d'un nom et d'un verbe, le nom précédé de l'article occupe la 1re place, le verbe occupe la 2me place et le pronom occupe la 3me place.

Dans une phrase négative, le verbe se place entre « ne » et « pas » et dans les temps composés « ne » se place avant l'auxiliaire et « pas » après l'auxiliaire.

---

*Modèle de conjugaison des verbes impersonnels.*

| Neiger. | Y avoir. | N'y avoir pas. |
|---|---|---|
| | *Mode Indicatif.* | |
| | Présent. | |
| Il neige. | Il y a. | Il n'y a pas. |
| | Imparfait. | |
| Il neigeait. | Il y avait. | Il n'y avait pas. |
| | Passé défini. | |
| Il neigea. | Il y eut. | Il n'y eut pas. |
| | Passé indéfini. | |
| Il a neigé. | Il y a eu. | Il n'y a pas eu. |
| | Passé antérieur. | |
| Il eut neigé. | Il y eut eu. | Il n'y eut pas eu. |
| | Plus-que-parfait. | |
| Il avait neigé. | Il y avait eu. | Il n'y avait pas eu. |
| | Futur. | |
| Il neigera. | Il y aura. | Il n'y aura pas. |
| | Futur antérieur. | |
| Il aura neigé. | Il y aura eu. | Il n'y aura pas eu. |

*Mode conditionnel.*

Présent.

| | | |
|---|---|---|
| Il neigerait. | Il y aurait. | Il n'y aurait pas. |

Passé (1re forme).

| | | |
|---|---|---|
| Il aurait neigé. | Il y aurait eu. | Il n'y aurait pas eu. |

Passé (2me forme).

| | | |
|---|---|---|
| Il eût neigé. | Il y eût eu. | Il n'y eût pas eu. |

*Point d'impératif.*

*Mode subjonctif.*

Présent.

| | | |
|---|---|---|
| Qu'il neige. | Qu'il y ait. | Qu'il n'y ait pas. |

Imparfait.

| | | |
|---|---|---|
| Qu'il neigeât. | Qu'il y eût. | Qu'il n'y eût pas. |

Passé.

| | | |
|---|---|---|
| Qu'il ait neigé. | Qu'il y ait eu. | Qu'il n'y ait pas eu. |

Plus-que parfait.

| | | |
|---|---|---|
| Qu'il eût neigé. | Qu'il y eût eu. | Qu'il n'y eût pas eu. |

*Mode infinitif.*

Présent.

| | | |
|---|---|---|
| Neiger. | Y avoir. | N'y avoir pas. |

Passé.

| | | |
|---|---|---|
| Avoir neigé. | Y avoir eu. | N'y avoir pas eu. |

Participe présent.

| | | |
|---|---|---|
| Neigeant. | Y ayant. | N'y ayant pas. |

Participe passé.

| | | |
|---|---|---|
| Neigé, ayant neigé. | Y ayant eu. | N'y ayant pas eu. |

On appelle « auxiliaires » les verbes « avoir » et « être », lorsqu'ils aident à conjuguer les autres verbes.

On appelle « verbe actif » celui qui exprime une action qui passe directement du sujet sur un complément direct : « J'aime votre frère.» On reconnaît qu'un verbe est actif lorsqu'on peut mettre immédiatement après lui les mots « quelqu'un » ou « quelque chose ».

On appelle « verbe neutre » celui qui exprime une action qui demeure dans le sujet, ou qui ne passe sur un complément qu'à l'aide d'une préposi-

tion, c'est-à-dire indirectement : « L'océan mugit. » « L'enfant sourit à sa mère. » On reconnaît qu'un verbe est neutre lorsqu'on ne peut pas mettre après lui les mots « quelqu'un » ou « quelque chose ».

On appelle « verbe passif » celui qui exprime une action soufferte, reçue par le sujet : « La terre est échauffée par le soleil. » « Le père est aimé de ses enfants. »

On appelle « verbe réfléchi » celui qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne, dont le premier est sujet et le second complément : « Je me flatte. » « Il se flatte. » Le sujet fait et supporte l'action.

On appelle « verbe réciproque » celui qui exprime une action faite par deux ou par plusieurs personnes agissant les unes sur les autres : « Ils se sont blessés en luttant. » « Ces deux hommes se craignent. »

Les verbes réciproques se conjuguent comme les verbes réfléchis, mais ils n'ont que les trois personnes du pluriel.

On appelle « verbe impersonnel » celui qui ne se conjugue qu'à la 3$^{me}$ personne du singulier et à l'infinitif : « Il neige. »

*Emploi des auxiliaires.*

Tous les verbes actifs prennent « avoir » dans leurs temps composés.

Tous les verbes passifs, tous les verbes réfléchis et réciproques prennent « être » dans leurs temps composés.

Les verbes neutres suivants prennent toujours ou presque toujours « être » dans leurs temps composés :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Aller. | Éclore. | Partir. | Retomber. | Tomber. |
| Arriver. | Entrer. | Parvenir. | Retourner (revenir). | Venir. |
| Décéder. | Intervenir. | Provenir. | Revenir. | |
| Devenir. | Mourir. | Rentrer. | Sortir. | |
| Échoir. | Naître. | Repartir. | Survenir. | |

Les verbes neutres suivants prennent tantôt « avoir », tantôt « être », dans leurs temps composés :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Aborder. | Convenir. | Demeurer. | Expirer. | Redescendre. |
| Accourir. | Croître. | Descendre. | Grandir. | Remonter. |
| Apparaître. | Décroître. | Disparaître. | Monter. | Rester. |
| Cesser. | Déchoir. | Échapper. | Passer. | Résulter. |
| Changer. | Dégénérer. | Embellir. | Rajeunir. | Vieillir. |

Ces verbes prennent « avoir » quand on veut exprimer une action, et « être » quand on veut exprimer un état.

Modes. Il y a cinq modes en français : l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif et l'infinitif.

*De l'indicatif.*

Le mode indicatif présente l'état ou l'action comme positive.

Temps. Il n'y a qu'un seul « présent ». Le « présent » exprime que l'action se fait au moment où l'on parle : « Je marche.»

Il y a cinq sortes de passés : l'imparfait, le passé défini, le passé indéfini, le passé antérieur et le plus-que-parfait.

L'« imparfait » est un temps qui exprime une action passée maintenant, mais qui n'était pas achevée quand une autre a eu lieu : « Je lisais quand vous êtes entré.»

Le « passé défini » exprime une action faite à une époque déterminée, définie, complètement passée au moment où l'on parle : « Dieu créa le monde en six jours.»

Le « passé indéfini » exprime une action faite dans un temps qui n'est pas déterminé, ou bien dans un temps qui n'est pas entièrement écoulé ou qui ne l'est que depuis peu : « J'ai étudié ce matin. » « J'ai étudié hier mes leçons.» On emploie ordinairement ce temps dans la conversation.

Le « passé antérieur » exprime une action faite immédiatement avant une autre également passée : « Quand j'eus lu ce livre, je sortis. » Il y a un autre passé antérieur appelé « passé antérieur indéfini » que l'on emploie quelquefois dans la conversation : « Quand j'ai eu fini, je suis sorti. »

Le « plus-que-parfait » exprime une action faite avant une autre également passée : « J'avais terminé mes affaires quand vous partîtes. »

Il y a deux sortes de futurs : le futur simple et le futur antérieur.

Le « futur simple » exprime que l'action se fera : « Dieu récompensera les bons et punira les méchants. »

Le « futur antérieur » exprime que l'action aura été faite quand une autre se fera : « J'aurai écrit ma lettre quand vous reviendrez. »

*Du conditionnel.*

Le mode conditionnel présente l'état ou l'action comme dépendante d'une condition : « Je ferais l'aumône, si j'étais riche. »

Il y a deux temps à ce mode : le présent et le passé. Le « présent » s'emploie aussi pour le « futur ».

Observez les indications suivantes pour construire les phrases conditionnelles :

1° Nous employons l'imparfait de l'indicatif dans la partie de la phrase contenant la condition et commençant par « si », lorsque le verbe de l'autre partie de la phrase est au conditionnel présent : « Je parlerais français, si j'en avais l'occasion. »

2° Nous employons le plus-que-parfait de l'indicatif dans la partie de la phrase contenant la condition et commençant par « si », lorsque le verbe de

l'autre partie de la phrase est au conditionnel passé : « J'aurais parlé français, si j'en avais eu l'occasion. »

3° Nous employons le présent de l'indicatif dans la partie de la phrase contenant la condition et commençant par « si », lorsque le verbe de l'autre partie de la phrase est au futur : « Je parlerai français, si j'en ai l'occasion. »

*De l'impératif.*

Le mode impératif présente l'état ou l'action avec commandement, avec exhortation, avec prière : « Récitez votre leçon. » « Seigneur, exaucez-nous. » Il n'y a point de 1re personne du singulier. Pour la 3me personne du singulier et du pluriel, nous employons la 3me personne du subjonctif présent : « Qu'il parle. » « Qu'ils parlent. »

Le présent et le futur ont la même forme.

On emploie quelquefois le passé de l'impératif qui se forme à l'aide des auxiliaires : « Aie parlé, ayons parlé, ayez parlé. »

*Du subjonctif.*

Le mode subjonctif présente l'état ou l'action comme subordonnée et, par conséquent, comme douteuse, incertaine : « Je désire qu'il vienne. » Ce mode exprime la possibilité de l'action ou de l'état.

Emploi du subjonctif.

En français, nous employons toujours le subjonctif :

1° Après les conjonctions ou locutions conjonctives « pour que », « afin que », « avant que », « bien que », « quoique », « pourvu que », « de peur que », « de crainte que », « à moins que », « sans que » et quelques autres expressions semblables ;

2° Après les verbes « désirer », « souhaiter », « vouloir », « craindre », « avoir peur », « aimer mieux », « regretter », « s'étonner », « être enchanté », « être fâché », « douter », « préférer », « être ravi », « être heureux », « être content », « être surpris », « être triste » et quelques autres expressions semblables marquant un sentiment, une émotion ;

3° Après les verbes impersonnels « il faut », « il importe », « il convient », « il vaut mieux », « il peut se faire », « il se peut », « il est bon », « il est juste », « il est urgent », « il est possible », « il est impossible », « il est rare », « il est essentiel », « il est temps », « il est nécessaire », « il est indispensable », « il est important », « il est convenable », « il est facile », « il est difficile », « il est honteux » et quelques autres expressions semblables.

Nous employons ordinairement le subjonctif :

1° Après les verbes à la forme interrogative ;

2° Après les verbes à la forme négative ;
3° Après les adjectifs à la forme superlative ;
4° Après les expressions « le seul », « le premier », « le dernier ».
Et après les pronoms conjonctifs, nous employons le subjonctif pour exprimer une idée incertaine et l'indicatif pour exprimer une idée certaine.

Emploi des temps du subjonctif.

En français, lorsque le premier verbe est au présent ou au futur de l'indicatif, nous mettons ordinairement le second verbe au présent du subjonctif pour exprimer une action présente ou future ; nous mettons le second verbe au passé du subjonctif pour exprimer une action passée :
« Je veux que vous lui parliez. » « Il voudra que vous lui parliez. »
« Je doute que vous ayez parlé ainsi. » « Il regrettera que vous ayez parlé ainsi. »
Lorsque le premier verbe est à un temps passé ou au conditionnel, nous mettons ordinairement le second verbe à l'imparfait du subjonctif pour exprimer une action présente ou future ; nous mettons le second verbe au plus-que-parfait du subjonctif pour exprimer une action passée :
« Je voulais qu'il lui parlât. » « Je voudrais qu'il lui parlât. »
« Je doutais qu'il eût parlé de cela. » « Je regretterais qu'il eût parlé de cela. »

*De l'infinitif.*

Le mode infinitif présente simplement l'état ou l'action d'une manière vague, indéfinie, sans distinction de nombres ni de personnes : Parler, finir.
Lorsque nous avons deux verbes ensemble, le second se met à l'infinitif : « Je veux parler. » « Je sais parler. »
Après les prépositions « sans », « après », « avant de », on emploie en français l'infinitif et non le participe présent comme en anglais.

Du participe.

1° Le participe présent employé comme verbe est invariable.
2° Le participe présent employé comme adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie.
3° Le participe passé construit avec « être » s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.
4° Le participe passé construit avec « avoir » reste invariable quand il n'a pas de complément direct, ou quand le complément direct le suit.
5° Le participe passé construit avec « avoir » s'accorde en genre et en nombre avec son complément direct, quand ce complément le précède.

Tableau des principaux verbes irréguliers.

**Aller**—to go. Allant, allé. Ind. prés.: Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont. Imp.: J'allais. Pas. déf.: J'allai. Fut.: J'irai. Impér.: Va, allons, allez. Subj. pr.: Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent. Imp.: Que j'allasse.

**S'en aller**—to go away. S'en allant, s'en étant allé. Ind. prés.: Je m'en vais. Imp.: Je m'en allais. Pas. déf.: Je m'en allai. Pas. indéf.: Je m'en suis allé. Fut.: Je m'en irai. Impér. affirmatif: Va-t'en, allons-nous-en, allez-vous-en. Impér. nég.: Ne t'en va pas, ne nous en allons pas, ne vous en allez pas. Subj. pr.: Que je m'en aille. Imp.: Que je m'en allasse.

**Apparaître**—to appear. Comme **Connaître.**

**Appartenir**—to belong. Comme **Tenir.**

**Apprendre**—to learn. Comme **Prendre.**

**S'asseoir**—to sit down. S'asseyant, s'étant assis. Ind. prés.: Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent. Imp.: Je m'asseyais. Pas. déf.: Je m'assis. Pas. indéf.: Je me suis assis. Fut.: Je m'assiérai ou je m'asseyerai. Impér.: Assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous. Subj. pr. Que je m'asseye, que nous nous asseyions. Imp.: Que je m'assisse.—Seconde forme: Je m'assois, tu t'assois, il s'assoit, nous nous assoyons, vous vous assoyez, ils s'assoient. Je m'assoyais. Je m'assoirai. Assois-toi, assoyons-nous, assoyez-vous. Que je m'assoie.

**Atteindre**—to reach. Comme **Peindre.**

**Battre**—to beat. Battant, battu. Ind. prés.: Je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent. Imp.: Je battais. Pas. déf.: Je battis. Fut.: Je battrai. Impér.: Bats, battons, battez. Subj. pr.: Que je batte. Imp.: Que je battisse.

**Boire**—to drink. Buvant, bu. Ind. prés.: Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent. Imp.: Je buvais. Pas. déf.: Je bus. Fut.: Je boirai. Impér.: Bois, buvons, buvez. Subj. pr.: Que je boive. que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent. Imp.: Que je busse.

**Combattre**—to fight. Comme **Battre.**

**Comprendre**—to understand. Comme **Prendre.**

**Conduire**—to conduct. Conduisant, conduit. Ind. prés.: Je conduis, tu conduis, il conduit, nous conduisons. Imp.: Je conduisais. Pas. déf.: Je conduisis. Fut.: Je conduirai. Impér.: Conduis, conduisons, conduisez. Sub. pr.: Que je conduise. Imp.: Que je conduisisse.

**Connaître**—to know. Connaissant, connu. Ind. prés.: Je connais, tu connais, il connaît, nous connaissons. Imp.: Je connaissais. Pas. déf.: Je connus. Fut.: Je connaîtrai. Impér.: Connais, connaissons, connaissez. Subj. pr.: Que je connaisse. Imp.: Que je connusse.

**Consentir**—to consent. Comme **Mentir.**
**Construire**—to build. Comme **Conduire.**
**Contenir**—to contain. Comme **Tenir.**
**Contraindre**—to compel. Comme **Craindre.**
**Contrefaire**—to counterfeit. Comme **Faire.**
**Convaincre**—to convince. Comme **Vaincre.**
**Convenir**—to suit, to agree. Comme **Venir.**
**Coudre**—to sew. Cousant, cousu. Ind. prés.: Je couds, tu couds, il coud, nous cousons. Imp.: Je cousais. Pas. déf.: Je cousis. Fut.: Je coudrai. Impér.: Couds, cousons, cousez. Subj. pr.: Que je couse. Imp.: Que je cousisse.
**Courir**—to run. Courant, couru. Ind. prés.: Je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent. Imp.: Je courais. Pas. déf.: Je courus. Fut.: Je courrai. Impér.: Cours, courons, courez. Subj. pr.: Que je coure. Imp.: Que je courusse.
**Couvrir**—to cover. Comme **Ouvrir.**
**Craindre**—to fear. Craignant, craint. Ind. prés.: Je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent. Imp.: Je craignais. Pas. déf.: Je craignis. Fut.: Je craindrai. Impér.: Crains, craignons, craignez. Subj. pr.: Que je craigne, que nous craignions. Imp.: Que je craignisse.
**Croire**—to believe. Croyant, cru. Ind. prés.: Je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient. Imp.: Je croyais. Pas. déf.: Je crus. Fut.: Je croirai. Impér.: Crois, croyons, croyez. Subj. pr.: Que je croie, que tu croies, qu'il croie, que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient. Imp.: Que je crusse.
**Cueillir**—to gather. Cueillant, cueilli. Ind. prés.: Je cueille. Imp.: Je cueillais. Pas. déf.: Je cueillis. Fut.: Je cueillerai. Impér.: Cueille, cueillons, cueillez. Subj. pr.: Que je cueille. Imp.: Que je cueillisse.
**Découvrir**—to uncover, to discover. Comme **Ouvrir.**
**Décrire**—to describe. Comme **Écrire.**
**Déplaire**—to displease. Comme **Plaire.**
**Devenir**—to become. Comme **Venir.**
**Devoir**—to owe, must. Devant, dû, due. Ind. prés.: Je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent. Imp.: Je devais. Pas. déf.: Je dus. Fut.: Je devrai. Impératif, inusité. Subj. pr.: Que je doive, que nous devions, que vous deviez, qu'ils doivent. Imp.: Que je dusse.
**Dire**—to say. Disant, dit. Ind. prés.: Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent. Imp.: Je disais. Pas. déf.: Je dis, nous dîmes. Fut.: Je dirai. Impér.: Dis, disons, dites. Subj.· Que je dise. Imp.: Que je disse.

**Disparaître**—to disappear. Comme **Connaître.**

**Dormir**—to sleep. Dormant, dormi. Ind. prés.: Je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment. Imp.: Je dormais. Pas. déf.: Je dormis. Fut.: Je dormirai. Impér.: Dors, dormons, dormez. Subj. pr.: Que je dorme. Imp.: Que je dormisse.

**Écrire**—to write. Écrivant, écrit. Ind. prés.: J'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons. Imp.: J'écrivais. Pas. déf.: J'écrivis. Fut.: J'écrirai. Impér.: Écris, écrivons, écrivez. Subj. pr.: Que j'écrive. Imp.: Que j'écrivisse.

**Endormir**—to set to sleep. Comme **Dormir.**

**S'enfuir**—to run away. Comme **Fuir.**

**Envoyer**—to send. Envoyant, envoyé. Ind. prés.: J'envoie, tu envoies, il envoie, nous envoyons, vous envoyez, ils envoient. Imp.: J'envoyais. Pas. déf.: J'envoyai. Fut.: J'enverrai. Impér.: Envoie, envoyons, envoyez. Subj. pr.: Que j'envoie, que nous envoyions, que vous envoyiez, qu'ils envoient. Imp.: Que j'envoyasse.

**Éteindre**—to put out. Comme **Peindre.**

**Faire**—to do, to make. Faisant, fait. Ind. prés.: Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font. Imp.: Je faisais. Pas. déf.: Je fis. Fut.. Je ferai. Impér.: Fais, faisons, faites. Subj. pr.: Que je fasse. Imp.: Que je fisse.

**Falloir**—to be necessary. Point de participe présent ; part. passé : fallu. Ind. prés.: Il faut. Imp.: Il fallait. Pas. déf.: Il fallut. Pas. indéf.: Il a fallu. Fut.: Il faudra. Point d'impératif. Subj. pr.: Qu'il faille. Imp.: Qu'il fallût.

**Fuir**—to fly, to flee. Fuyant, fui. Ind. prés.: Je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Imp.: Je fuyais, nous fuyions, vous fuyiez, ils fuyaient. Pas. déf.: Je fuis, nous fuîmes. Fut.: Je fuirai. Impér.: Fuis, fuyons, fuyez. Subj. pr.: Que je fuie, que nous fuyions, que vous fuyiez, qu'ils fuient. Imp.: Que je fuisse.

**Instruire**—to instruct. Comme **Conduire.**

**Joindre**—to join. Comme **Craindre.**

**Lire**—to read. Lisant, lu. Ind. prés.: Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent. Imp.: Je lisais. Pas. déf.: Je lus. Fut.: Je lirai. Impér.: Lis, lisons, lisez. Subj.: Que je lise. Imp.: Que je lusse.

**Mentir**—to lie. Mentant, menti. Ind. prés.: Je mens, tu mens, il ment, nous mentons. Imp.: Je mentais. Pas. déf.: Je mentis. Fut.: Je mentirai. Impér.: Mens, mentons, mentez. Subj. pr.: Que je mente. Imp.: Que je mentisse.

**Mettre**—to put. Mettant, mis. Ind. prés.: Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent. Imp.: Je mettais. Pas. déf.: Je

mis, nous mîmes. Fut.: Je mettrai. Impér.: Mets, mettons, mettez. Subj. pr.: Que je mette. Imp.: Que je misse, qu'il mît, que nous missions.

**Mourir**—to die. Mourant, mort. Ind. prés.: Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent. Imp.: Je mourais. Pas. déf.: Je mourus. Fut.: Je mourrai. Impér.: Meurs, mourons, mourez. Subj. pr.: Que je meure, que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent. Imp.: Que je mourusse.

**Naître**—to be born. Naissant, né. Ind. prés.: Je nais, tu nais, il naît, nous naissons. Imp.: Je naissais. Pas. déf.: Je naquis. Fut.: Je naîtrai. Impér.: Nais, naissons, naissez. Subj. pr.: Que je naisse. Imp.: Que je naquisse.

**Obtenir**—to obtain. Comme **Tenir.**

**Offrir**—to offer. Offrant, offert. Ind. prés. : J'offre. Imp. : J'offrais. Pas. déf.: J'offris. Fut.: J'offrirai. Impér.: Offre, offrons, offrez. Subj. pr.: Que j'offre. Imp.: Que j'offrisse.

**Omettre**—to omit. Comme **Mettre.**

**Ouvrir**—to open. Ouvrant, ouvert. Ind. prés.: J'ouvre. Imp.: J'ouvrais. Pas. déf.: J'ouvris. Fut.: J'ouvrirai. Impér.: Ouvre, ouvrons, ouvrez. Subj. pr.: Que j'ouvre. Imp.: Que j'ouvrisse.

**Paraître**—to appear. Comme **Connaître.**

**Parcourir**—to run over. Comme **Courir.**

**Partir**—to depart. Partant, parti. Ind. prés.: Je pars, tu pars, il part, nous partons. Imp.: Je partais. Pas. déf.: Je partis. Fut.: Je partirai. Impér.: Pars, partons, partez. Subj. pr.: Que je parte. Imp.: Que je partisse.

**Parvenir**—to attain, to succeed in. Comme **Venir.**

**Peindre**—to paint. Peignant, peint. Ind. prés.: Je peins, tu peins, il peint, nous peignons. Imp.: Je peignais. Pas. déf.: Je peignis. Fut.: Je peindrai. Impér.: Peins, peignons, peignez. Subj. pr.: Que je peigne. Imp.: Que je peignisse.

**Permettre**—to permit. Comme **Mettre.**

**Plaindre**—to pity. Comme **Craindre.**

**Plaire**—to please. Plaisant, plu. Ind. prés.: Je plais, tu plais, il plaît, nous plaisons. Imp.: Je plaisais. Pas. déf.: Je plus. Fut.: Je plairai. Impér.: Plais, plaisons, plaisez. Subj. pr.: Que je plaise. Imp.: Que je plusse.

**Pleuvoir**—to rain. Pleuvant, plu. Ind. prés.: Il pleut. Imp.: Il pleuvait. Pas. déf.: Il plut. Fut.: Il pleuvra. Subj. pr.: Qu'il pleuve. Imp.: Qu'il plût.

**Poursuivre**—to pursue. Comme **Suivre.**

**Pouvoir**—to be able. Pouvant, pu. Ind. prés.: Je peux ou Je puis, tu

peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Imp.: Je pouvais. Pas. déf.: Je pus. Fut.: Je pourrai. Impératif, inusité. Subj. pr.: Que je puisse. Imp.: Que je pusse.

**Prendre**—to take. Prenant, pris. Ind. prés.: Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent. Imp.: Je prenais. Pas. déf.: Je pris. Fut.: Je prendrai. Impér.: Prends, prenons, prenez. Subj. pr.: Que je prenne, que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent. Imp.: Que je prisse.

**Promettre**—to promise. Comme **Mettre.**

**Reconnaître**—to recognize. Comme **Connaître.**

**Remettre**—to replace, to deliver. Comme **Mettre.**

**Renvoyer**—to send back. Comme **Envoyer.**

**Reprendre**—to take again. Comme **Prendre.**

**Retenir**—to withhold. Comme **Tenir.**

**Revenir**—to come back. Comme **Venir.**

**Revoir**—to see again. Comme **Voir.**

**Rire**—to laugh. Riant, ri. Ind. prés.: Je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils rient. Imp.: Je riais, nous riions, vous riiez. Pas. déf.: Je ris, nous rîmes. Fut.: Je rirai. Impér.: Ris, rions, riez. Subj. pr.: Que je rie, que nous riions, que vos riiez, qu'ils rient. Imp.: Que je risse.

**Savoir**—to know. Sachant, su. Ind. prés.: Je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent. Imp.: Je savais. Pas. déf.: Je sus. Fut.: Je saurai. Impér.: Sache, sachons, sachez. Subj. pr.: Que je sache. Imp.: Que je susse.

**Sentir**—to smell, to feel. Comme **Mentir.**

**Servir**—to serve. Servant, servi. Ind. prés.: Je sers, tu sers, il sert, nous servons. Comme **Mentir.**

**Sortir**—to go out. Sortant, sorti. Ind. prés.: Je sors, tu sors, il sort, nous sortons. Comme **Mentir.**

**Souffrir**—to suffer. Comme **Offrir.**

**Sourire**—to smile. Comme **Rire.**

**Se souvenir**—to remember. Comme **Venir.**

**Suivre**—to follow. Suivant, suivi. Ind. prés.: Je suis, tu suis, il suit, nous suivons. Imp.: Je suivais. Pas. déf.: Je suivis. Fut.: Je suivrai. Impér.: Suis, suivons, suivez. Subj. pr.: Que je suive. Imp.: Que je suivisse.

**Se taire**—to say nothing, to keep silent. Se taisant, s'étant tu. Ind. prés.: Je me tais, tu te tais, il se tait, nous nous taisons. Imp.: Je me taisais. Pas. déf.: Je me tus. Pas. indéf.: Je me suis tu. Fut.: Je me tairai. Impér.: Tais-toi, taisons-nous, taisez-vous. Subj. pr.: Que je me taise. Imp.: Que je me tusse.

**Tenir**—to hold. Tenant, tenu. Ind. prés.: Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent. Imp.: Je tenais. Pas. déf.: Je tins, tu tins, il tint, nous tînmes, vous tîntes, ils tinrent. Fut : Je tiendrai. Impér.: Tiens, tenons, tenez. Subj. pr.: Que je tienne, que nous tenions, que vous teniez, qu'ils tiennent. Imp.: Que je tinsse, que tu tinsses, qu'il tînt, que nous tinssions.

**Vaincre**—to conquer. Vainquant, vaincu. Ind. prés.: Je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons. Imp.: Je vainquais. Pas. déf.: Je vainquis. Fut.: Je vaincrai. Impér.: Vaincs, vainquons, vainquez. Subj. pr.: Que je vainque. Imp.: Que je vainquisse.

**Valoir**—to be worth. Valant, valu. Ind. prés.: Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons. Imp.: Je valais. Pas. déf.: Je valus. Fut.: Je vaudrai. Subj. pr.: Que je vaille, que nous valions, qu'ils vaillent. Imp.: Que je valusse.

**Venir**—to come. Venant, venu. Ind. prés.: Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent. Imp.: Je venais. Pas. déf.: Je vins, tu vins, il vint, nous vînmes, vous vîntes, ils vinrent. Fut.: Je viendrai. Impér.: Viens, venons, venez. Subj. pr.: Que je vienne, que nous venions, qu'ils viennent. Imp.: Que je vinsse, que tu vinsses, qu'il vînt, que nous vinssions.

**Vivre**—to live. Vivant, vécu. Ind. prés.: Je vis, tu vis, il vit, nous vivons. Imp.: Je vivais. Pas. déf.: Je vécus. Fut.: Je vivrai. Impér.: Vis, vivons, vivez. Subj. pr.: Que je vive. Imp.: Que je vécusse.

**Voir**—to see. Voyant, vu. Ind. prés.: Je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient. Imp.: Je voyais. Pas. déf.: Je vis. Fut.: Je verrai. Impér.: Vois, voyons, voyez. Subj. pr.: Que je voie, que tu voies, qu'il voie, que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient. Imp.: Que je visse.

**Vouloir**—to be willing, want. Voulant, voulu. Ind. prés : Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent. Imp.: Je voulais. Pas. déf.: Je voulus. Fut.: Je voudrai. Impér., 1re forme : Veux, voulons, voulez—expressions de commandement ; 2me forme : Veuille, veuillons, veuillez—expressions de politesse. Subj. pr.: Que je veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Imp.: Que je voulusse.

### *De l'adverbe.*

L'adverbe est un mot invariable qui sert à modifier un verbe, un adjectif ou un autre adverbe.

On appelle « locution adverbiale » une réunion de mots équivalant à un adverbe.

1° Les principaux adverbes de temps sont : Alors—then, aujourd'hui—to-day, auparavant—before, aussitôt—immediately, autrefois—formerly, bientôt—soon, déjà—already, demain—to-morrow, hier—yesterday, jamais—never, maintenant—now, quelquefois—sometimes, souvent—often, tard—late, tôt—early, toujours—always.

Les principales locutions adverbiales de temps sont : A l'avenir—in the future, à présent—at present, après-demain—day after to-morrow, avant-hier—day before yesterday, de bonne heure—early, de temps en temps—from time to time, de nouveau—again, le lendemain—the next day, la veille—the day before, tout de suite—at once, une fois—once, deux fois—twice, trois fois—three times.

2° Les principaux adverbes de lieu sont : Ailleurs—elsewhere, dedans—inside, dehors—outside, devant—before, derrière—behind, dessus—on, on it, dessous—under, under it, en—from there, ici—here, là—there, loin—far, où—where, partout—everywhere, près—near, y—here, there.

Les principales locutions adverbiales de lieu sont : D'ici—from here, d'où—from where, en bas—downstairs, en haut—upstairs, nulle part—nowhere, par ici—this way, par là—that way, quelque part—somewhere, vis-à-vis—opposite.

3° Les principaux adverbes d'ordre et de rang sont : Après—after, avant—before, enfin—at last, ensemble—together, ensuite—afterwards, puis—afterwards, soudain—suddenly, premièrement—firstly, deuxièmement—secondly, etc.

Les principales locutions adverbiales d'ordre et de rang sont : A la fin—at the end, d'abord—at first, de suite—one after another, sens dessus dessous—topsy-turvy, tout de suite—at once.

4° Les principaux adverbes d'affirmation sont : Oui—yes, si—yes, assurément—assuredly, certes—certainly, certainement—certainly, vraiment—truly.

5° Les principaux adverbes et locutions adverbiales de négation sont : Non—no, ne—not, ne...pas—not, ne...point—not, ne...personne—nobody, ne...rien—nothing, ne...jamais—never, point du tout—not at all.

6° Les principaux adverbes d'interrogation sont : Combien—how much, how many, comment—how, pourquoi—why, quand—when, où—where.

7° Les principaux adverbes de quantité et de comparaison sont : Assez—enough, aussi—as, autant—as much, as many, ainsi—thus, bien—much, many, beaucoup—much, many, combien—how much, how many, comme—like, entièrement—entirely, environ—about, mieux—better, moins—less, peu—a little, plus—more, presque—almost, si—so, tant—so much, so many, très—very, trop—too much, too many.

Les principales locutions adverbiales de quantité et de comparaison sont : A

bon marché—cheap, à demi—half, au plus—at most, au moins—at least, a peu près—about, de mieux en mieux—better and better, tout-à-fait—entirely.

8° Les principaux adverbes de qualité sont : Bien—well, mal—badly.

9° Les principaux adverbes de manière sont : Autrement—otherwise, constamment—constantly, énormément—enormously, exprès—on purpose, précisément—precisely, poliment—politely, prudemment—prudently, vite—fast, violemment—violently.

On forme beaucoup d'adverbes de manière à l'aide d'un adjectif féminin auquel on joint la terminaison « ment ».

*Degrés de signification dans les adverbes.*

Les adverbes qui sont susceptibles des différents degrés de signification comme les adjectifs sont : 1° les adverbes de manière en « ment » ; 2° les adjectifs employés adverbialement ; 3° les adverbes « bien, mal, peu, loin, près, proche, tôt, tard, souvent, longtemps, vite, volontiers ».

Les degrés de signification des adverbes se forment de la même manière que ceux des adjectifs : clairement, plus clairement, moins clairement, aussi clairement, le plus clairement, très clairement.

Les adverbes « bien » et « mal » forment leurs degrés de signification d'une manière spéciale : « bien » fait au comparatif de supériorité « mieux » et au superlatif « le mieux » ou « très bien » ;—« mal » fait au comparatif de supériorité « pis » ou « plus mal » et au superlatif « le pis » ou « le plus mal » ou « très mal ».

*De la préposition.*

La préposition est un mot invariable qui sert à unir deux mots en marquant le rapport qu'ils ont entre eux.

On appelle « locution prépositive » une réunion de mots équivalant à une préposition.

Les principaux rapports exprimés par les prépositions sont au nombre de cinq. Ce sont les rapports :

1° De tendance ou d'éloignement : A—to, contre—against, de—from, pour—for, jusque—until....

2° De cause, de propriété ou d'origine : De—from, par—by, pour—for....

3° De manière ou de moyen : Avec—with, de—of, selon—according, sans—without, sauf—except, malgré—in spite of....

4° De temps : Avant—before, après—after, dans—in, depuis—since, pendant—during....

5° De lieu : A—at, dans—in, en—in, devant—before, in front of, derrière—behind, sur—on, sous—under, vers—towards, entre—between, parmi—

among, près—near, voici—behold, see here, voilà—behold, see there....
Les principales locutions prépositives sont : A cause de—on account of, à côté de—near, à travers—through, au-dessus de—above, au-dessous de—below, au lieu de—instead of, autour de—around, en face de—opposite, près de—near, quant à—as for.

*De la conjonction.*

La conjonction est un mot invariable qui sert à réunir deux mots ou deux membres de phrase.
On appelle « locution conjonctive » une réunion de mots équivalant à une conjonction.
Les principales conjonctions de coordination, c'est-à-dire joignant simplement entre eux des mots de même nature ou des propositions similaires, sont : Et—and, ou—or, ni—neither, mais—but, car—for, donc—then, or—now, cependant—however, néanmoins—nevertheless.
Les principales conjonctions de subordination, c'est-à-dire servant à exprimer un rapport de subordination, sont : Si—if, comme—as, quand—when, lorsque—when, puisque—since, que—that, quoique—although.
Les conjonctions et les locutions conjonctives qui sont toujours suivies du subjonctif sont : Afin que—so that, à moins que—unless, avant que—before, au cas que—in case that, bien que—although, de peur que—for fear that, de crainte que—for fear that, en cas que—in case that, encore que—although, loin que—far from, non que—not that, nonobstant que—notwithstanding that, où que—wherever, pour peu que—if ever so little, pour que—so that, pourvu que—provided that, quoique—although, sans que—without, si peu que—however little, soit que—whether.
La conjonction « que » est suivie du subjonctif quand elle est employée pour « afin que, avant que, soit que, pour que, sans que, à moins que, jusqu' à ce que, si ».
Les locutions conjonctives suivantes sont suivies du subjonctif ou d'un autre mode selon le sens : De sorte que—so that, de manière que—in such a way that, ce n'est pas que—it is not that, en sorte que—so that, jusqu' à ce que—until, si ce n'est que—if it is not that, sinon que—except that, tellement que—in such a way that.
Les conjonctions et les locutions conjonctives suivantes sont suivies de l'indicatif ou du conditionnel : Ainsi que—as, attendu que—considering that, aussitôt que—as soon as, autant que—so far as, après que—after, à mesure que—as, à condition que—on condition that, de même que—as, dès que—as soon as, depuis que—since, lorsque—when, outre que—besides that, parce que—because, pendant que—while, puisque—since, quand—when, sitôt que—as soon as, tandis que—whilst, tant que—as long as, vu que—considering that.

*De l'interjection.*

L'interjection est un cri qui exprime les mouvements subits de l'âme.
Les principales interjections sont :
Pour exprimer la joie : Ah ! bon !
" " la douleur : Aïe ! ah ! hélas ! ouf !
" " la crainte : Ha ! hé ! ho !
" " l'aversion : Fi ! oh !
" " l'admiration : Oh ! ah ! eh !
" " le doute : Hum !
" " l'interrogation : Hein !
" " la surprise : Ha ! tiens !
" " le rire : Hi ! hi ! hi !
Pour encourager : Sus ! çà ! courage ! allons ! ferme !
Pour appeler : Hé ! holà !
Pour faire taire : Chut ! paix ! silence !
Pour avertir : Holà ! gare !
Il y a un grand nombre de mots qui s'emploient accidentellement comme interjections, tels que : Ciel ! peste ! miséricorde ! alerte ! grâce ! salut ! bravo ! patience ! soit ! suffit ! dame !
On donne le nom de « locution interjective » à toute réunion de mots équivalant à une interjection : Eh bien ! mon Dieu ! Dieu merci ! grâce à Dieu ! grand Dieu ! juste ciel ! ma foi ! tout beau !...

*Signes orthographiques.*

Les signes orthographiques sont :
1° L'accent aigu ´ : café ;
2° L'accent grave ` : succès ;
3° L'accent circonflexe ^ : fête ;
4° L'apostrophe ' : l'enfant ;
5° La cédille ¸ : leçon ;
6° Le tréma ¨ : naïf ;
7° Le trait d'union - : donnez-le-lui.

*Signes de ponctuation.*

Les signes de ponctuation sont :
1° La virgule ,
2° Le point et virgule ;
3° Les deux points :
4° Le point .

5° Le point d'interrogation ?
6° Le point d'exclamation !
7° Les points de suspension ...
8° Le tiret —
9° Les guillemets « »
10° Les parenthèses ( )

*Termes de grammaire.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Nom. | Certains | grammairiens | disent | « Substantif ». |
| Articles composés. | " | " | " | « Articles contractés ». |
| Pronoms conjonctifs. | " | " | " | « Pronoms relatifs ». |
| Passé défini. | " | " | " | « Parfait ou Prétérit défini ». |
| Passé indéfini. | " | " | " | « Parfait ou Prétérit indéfini ». |
| Passé antérieur. | " | " | " | « Parfait antérieur ». |
| Verbe actif. | " | " | " | « Verbe transitif ». |
| Verbe neutre. | " | " | " | « Verbe intransitif ». |
| Verbe réfléchi. | " | " | " | « Verbe pronominal ». |
| Verbe impersonnel. | " | " | " | « Verbe unipersonnel ». |
| Complément. | " | " | " | « Régime ». |

FIN.

## TABLE DES MATIÈRES.


| | PAGE |
|---|---|
| I. La chambre | 1 |
| II. Questions et Réponses | 1 |
| III. Le verbe. Infinitif présent. | 3 |
| IV. Le Soleil | 4 |
| V. Questions et Réponses | 4 |
| Article : le, l', la, l', les | 4 |
| VI. Phrase interrogative | 6 |
| Avec un verbe et un pronom. | 6 |
| Avec un nom, un verbe, et un pronom | 6 |
| Phrase négative | 7 |
| VII. La capitale. | 9 |
| VIII. Questions et Réponses | 9 |
| Des, du | 9–10 |
| IX. Impératif | 10 |
| 2me personne du singulier | 10 |
| 2me personne du pluriel | 10 |
| 1re personne du pluriel | 12 |
| X. Le climat | 14 |
| XI. Questions et Réponses | 14 |
| Au | 14 |
| XII. Degrés de signification dans les adjectifs | 15 |
| Comparatif | 15 |
| Superlatif relatif | 16 |
| Superlatif absolu | 17 |
| XIII. Le jour et la nuit | 18 |
| XIV. Questions et Réponses | 18 |
| XV. Division des syllabes | 19 |
| XVI. Les minéraux | 22 |
| XVII. Questions et Réponses | 22 |
| XVIII. Indicatif présent | 23 |
| XIX. Le charbon, le feu, et la vapeur | 30 |
| XX. Questions et Réponses | 30 |

PAGE

Aux . . . . . 30
XXI. Futur . . . . . 31
XXII. Pour l'hiver . . . . . 35
XXIII. Questions et Réponses . . . . . 35
XXIV. Passé indéfini
avec l'auxiliaire « avoir ». 36
XXV. Les mois . . . . . 40
XXVI. Questions et Réponses . . . . . 40
XXVII. Questions et Réponses . . . . . 42
XXVIII. Questions et Réponses . . . . . 44
XXIX. Passé indéfini
avec l'auxiliaire « être ». 45
XXX. Les cinq sens . . . . . 50
XXXI. Questions et Réponses . . . . . 50
XXXII. Passé défini . . . . 51
XXXIII. Explications de mots . . . . . 54
XXXIV. Les parties du corps . . . . . 55
XXXV. Questions et Réponses . . . . . 56
XXXVI. Imparfait . . . . 57
XXXVII. Explications de mots . . . . . 61
XXXVIII. La maison . . . . . 62
XXXIX. Plus-que-parfait
avec l'auxiliaire « avoir » . 63
avec l'auxiliaire « être » . 66
XL. Une île . . . . . 70
XLI. Questions et Réponses . . . . . 70
XLII. Passé antérieur
avec l'auxiliaire « avoir » . 71
avec l'auxiliaire « être » . 73
XLIII. Le pont . . . . . 75
XLIV. Questions et Réponses . . . . . 75
XLV. Futur antérieur
avec l'auxiliaire « avoir » . 76
avec l'auxiliaire « être » . 79
XLVI. Explications de mots . . . . . 81
XLVII. La statue de la Liberté . . . . . 82
XLVIII. Questions et Réponses . . . . . 83
XLIX. Participe présent . . 84
L. Explications de mots . . . . . 85
LI. Les émigrants . . . . . 86
LII. Questions et Réponses . . . . . 86

PAGE

LIII. Différentes formes du verbe « Parler » . . 87
Radical . . . . 89
Participe présent servant à former des noms . 90
LIV. Explications de mots . . . . . 91
LV. Les Hollandais, les Indiens et les Anglais . . . . 92
LVI. Questions et Réponses . . . . . 93
LVII. Formation du pluriel dans les noms . 93
LVIII. Explications de mots . . . . . 98
LIX. Jean-Jacques Bonhomme . . . . . 100
LX. « Du » employé devant un nom pris dans un sens partitif . . 101
« De la » employé devant un nom pris dans un sens partitif . . 102
« Des » employé devant un nom pris dans un sens partitif . . 102
« De l' » employé devant un nom pris dans un sens partitif . . 102
« De » employé au lieu de « du, de la, des, de l' » . . . 103
LXI. Explications de mots . . . . . 104
LXII. Le printemps . . . . . 104
LXIII. Accord de l'adjectif avec le nom ou les noms qu'il qualifie . . . 105
LXIV. Explications de mots . . . . . 109
LXV. Paul et Gaston . . . . . 111
LXVI. Formation du féminin dans les adjectifs . 112
LXVII. Explications de mots . . . . . 117
LXVIII. Dans la salle à manger . . . . . 119
LXIX. Formation du pluriel dans les adjectifs . 122
Récapitulation . . 124

PAGE

LXX. Explications de mots . . . . . 126
LXXI. La Hache . . . . . 128
LXXII. Pronoms personnels employés comme sujets ou précédés d'une préposition . . 129
LXXIII. Explications de mots . . . . . 132
LXXIV. Le Pèlerinage . . . . . 133
LXXV. Pronoms personnels employés comme compléments directs . 134
employés comme compléments indirects . 136
LXXVI. Explications de mots . . . . . 139
LXXVII. Le Loup, la Chèvre et le Chevreau . . . . 139
D'après une fable de La Fontaine
LXXVIII. Pronoms conjonctifs « dont » . . . 140
« qui—que » . . 141
« lequel, lesquels, laquelle, lesquelles » 144
LXXIX. Explications de mots . . . . . 147
LXXX. La Lice et sa Compagne . . . . . 147
D'après une fable de La Fontaine
LXXXI. Pronoms interrogatifs « qui » . . . 148
« que » . . . 149
« quoi » . . . 150
« lequel, lesquels, laquelle, lesquelles » . 150
LXXXII. Explications de mots . . . . . 152
LXXXIII. L'Ours et les deux Compagnons . . . . 154
D'après une fable de la Fontaine
LXXXIV. « Y » adverbe de lieu 155
« Y » pronom personnel . . . 156
LXXXV. Explications de mots . . . . . 160
LXXXVI. Le Cheval et le Loup . . . . . 161
D'après une fable de La Fontaine

PAGE

LXXXVII. « En » adverbe de lieu . . . 162
« En » pronom personnel . . . 163
LXXXVIII. Explications de mots . . . . . 168
LXXXIX. Le Renard et la Cigogne . . . . . 169
D'après une fable de La Fontaine
XC. Pronoms démonstratifs . 170
Pronoms possessifs . . 171
XCI. Explications de mots . . . . . 173
XCII. Les Animaux malades de la peste . . . . . 174
D'après une fable de La Fontaine
XCIII. Conditionnel présent . 175
XCIV. Explications de mots . . . . . 179
XCV. La Balle d'or . . . . . 181
XCVI. Conditionnel passé
avec l'auxiliaire « avoir » 182
avec l'auxiliaire « être » . 186
XCVII. Explications de mots . . . . . 188
XCVIII. Cendrillon . . . . . 190
D'après un conte de Perrault
XCIX. Phrases conditionnelles 194
C. Explications de mots . . . . . 199
CI. Le petit Poucet . . . . . 201
D'après un conte de Perrault
CII. Subjonctif
après certaines conjonctions 206
après certains verbes . . 210
après certains impersonnels 214
CIII. Explications de mots . . . . . 217
CIV. Les trois Rois Mages . . . . . 218
D'après un conte d'André Theuriet
CV. Subjonctif employé dans certains autres cas . . 221
Formes du présent du subjonctif . . . . 223
Formes de l'imparfait du subjonctif . . . 224
Formes du passé du subjonctif . . . 224

PAGE

Formes du plus-que-parfait du subjonctif . . . 224
Subjonctif après « qui, que, dont, où » . . . 225
CVI. Explications de mots . . . . . 227
CVII. La juste Marraine . . . . . 229
D'après un conte d'André Theuriet

CVIII. Modèle des différentes conjugaisons . . 234
CIX. Explications de mots . . . . . 240
CX. L'Eau, la Glace et le Feu . . . . . 242
D'après un conte d'un auteur moderne

CXI. Participe présent et adjectif verbal . . . 244
Participe passé . . . . 245
CXII. Explications de mots . . . . . 249
CXIII. Le Pont du Diable . . . . . 250
D'après une légende
CXIV. Explications de mots . . . . . 253
CXV. Le jeune Roland . . . . . 254
D'après une légende
CXVI. Explications de mots . . . . . 257
CXVII. Roland et le Géant . . . . . 259
D'après une légende
CXVIII. Explication de mots . . . . . 263
CXIX. La Chanson de Roland . . . . . 266
D'après le poème de Théroulde
CXX. Grammaire Française Succincte . . . . . 277
Du nom . . . . . 279
Formation du pluriel dans les noms . . . . 279
De l'article . . . . . 279
De l'adjectif . . . . . 280
Formation du féminin dans les adjectifs qualificatifs . 280
Formation du pluriel dans les adjectifs qualificatifs . . 281
Degrés de signification dans les adjectifs qualificatifs . 282
Adjectifs numéraux . . . . . 282
Adjectifs démonstratifs . . . . . 284
Adjectifs possessifs . . . . . 284
Adjectifs interrogatifs . . . . . 284
Adjectifs indéfinis . . . . . 284

PAGE

Du pronom . . . . . 285
Pronoms personnels . . . . . 285
Pronoms démonstratifs . . . . . 285
Pronoms possessifs . . . . . 286
Pronoms conjonctifs . . . . . 286
Pronoms interrogatifs. . . . . 286
Pronoms indéfinis . . . . . 287
Du verbe . . . . . 287
Modèle de conjugaison des verbes auxiliaires . . 287
Modèle des différentes conjugaisons . . . . 289
Observations sur les verbes de la 1re conjugaison . . 293
Modèle de conjugaison des verbes passifs . . . 293
Modèle de conjugaison des verbes réfléchis . . . 294
Quelques temps conjugués négativement et interrogativement . . . . . 297
Verbe réfléchi conjugué négativement et interrogativement 297
Modèle de conjugaison des verbes impersonnels . . 298
Dénomination des verbes . . . . . 299
Emploi des auxiliaires . . . . . 300
De l'indicatif . . . . . 301
Du conditionnel . . . . . 301
De l'impératif . . . . . 302
Du subjonctif . . . . . 302
Emploi du subjonctif . . . . . 302
Emploi des temps du subjonctif . . . . . 303
De l'infinitif . . . . . 303
Du participe . . . . . 303
Verbes irréguliers . . . . . 304
De l'adverbe . . . . . 309
Degrés de signification dans les adverbes . . . 311
De la préposition . . . . . 311
De la conjonction . . . . . 312
De l'interjection . . . . . 313
Signes orthographiques . . . . . 313
Signes de ponctuation . . . . . 313
Termes de grammaire . . . . . 314

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

*January 1898.*

# FRENCH TEXT-BOOKS

PUBLISHED BY

# HENRY HOLT & CO., NEW YORK.

*These books are bound in cloth unless otherwise indicated. Prices net. Postage 8% additional. Illustrated Catalogue of Works in General Literature or Descriptive Foreign Language Catalogue free.*

## GRAMMARS AND READERS.

NET PRICE

Bevier's French Grammar. With exercises by Dr. THOMAS LOGIE. For colleges and upper classes in schools. Concise yet reasonably full and scientifically accurate. Much attention is paid to Latin equivalents. In use by classes in Harvard, Johns Hopkins, Cornell, etc. 12mo. 341 pp ..... $1 00

Bôcher-Otto French Conversation Grammar. 12mo. 489 pp..... 1 30

Progressive French Reader. With notes and vocabulary. 12mo. 291 pp..... 1 10

Borel's Grammaire Française. A l'usage des Anglais. Entirely in French. Revised by E. B. Coe. 12mo. 450 pp..... 1 30

Bronson's French Verb Blanks..... 30

Delille's Condensed French Instruction. 143 pp..... 40

Eugène's Student's Comparative French Grammar. Revised by L. H. Buckingham, Ph.D. 12mo. 284 pp..... 1 30

Elementary French Lessons. Revised and edited by L. H. Buckingham, Ph.D. 12mo. 126 pp ..... 60

Fisher's Easy French Reading. Historical Tales and Anecdotes, with foot-note translations of the principal words. 16mo. 253 pp.. 75

Joynes's Minimum French Grammar and Reader. Contains everything that is necessary, nothing that is not. New edition, supplemented by conversation exercises. 16mo. 275 pp..... 75

Joynes-Otto First Book in French. A Primer for Very Young Pupils. 12mo. 116 pp. Boards ..... 30

Introductory French Lessons. 12mo. 275 pp..... 1 00

Introductory French Reader. With notes and vocabulary. 163 pp..... 80

Matzke's French Pronunciation. 16mo. 73 pp. Paper..... 25

Otto. See Bôcher-Otto and Joynes-Otto.

Pylodet's Beginning French. Exercises for Children in Pronouncing, Spelling, and Translating. 16mo. 180 pp. Boards..... 45

Beginner's French Reader. For Children. With vocabulary. 16mo. 235 pp. Boards..... 45

Second French Reader. With vocabulary. Ill'd. 12mo. 277 pp..... 90

Rambeau & Passy's Chrestomathie Phonétique. Easy standard French and same matter on opposite pages in phonetic script. With explanatory introduction. 8vo. XXXV + 250 pp... 1 50

NET PRICE

**Whitney's French Grammar.** A standard work. Used in Harvard, Princeton, Johns Hopkins, the University of Chicago, etc., etc. 12mo. 442 pp. Half roan ..... $1 30

Practical French. Taken from the author's larger Grammar, and supplemented by conversations and idiomatic phrases. 12mo. 304 pp ..... 90

Brief French Grammar. 16mo. 177 pp ..... 65

Introductory French Reader. With notes and vocabulary. 16mo. 256 pp ..... 70

## COMPOSITION AND CONVERSATION.

**Alliot.** See Compends of Literature, below.

**Aubert's Colloquial French Drill.** 16mo. Part I. 66 pp ..... 48

Part II. 118 pp ..... 65

**Bronson's Exercises in Every-day French.** Composition. 16mo ..... 60

**Fleury's Ancient History.** Told to Children. Arranged for translation back into French by Susan M. Lane. 12mo. 112 pp ..... 70

**Gasc's The Translator.** English into French. 12mo. 222 pp ..... 1 00

**Jeu des Auteurs.** 96 Cards in a Box ..... 80

**Parlez-vous Français?** A Pocket Phrase-book, with hints for pronunciation. 18mo. 111 pp. Boards ..... 40

**Riodu's Lucie.** Familiar Conversations in French and English. 12mo. 128 pp ..... 60

**Sadler's Translating English into French.** 12mo. 285 pp. ..... 1 00

**Witcomb & Bellenger's French Conversation.** Followed by the Summary of French Grammar, by Delille. 18mo. 259 pp ..... 50

## NATURAL METHOD.

**Méras' Syntaxe Pratique de la Langue Française.** Revised Edition. 12mo. 210 pp ..... 1 00

Légendes Françaises. Arranged as further exercises for Méras' Syntaxe Pratique. 3 vols. 12mo. Boards.

Vol. I. Robert le Diable. xiii + 33 pp. ..... 20

Vol. II. Le Bon Roi Dagobert. xiii + 37 pp. ..... 20

Vol. III. Merlin l'Enchanteur. 94 pp ..... 30

**Moutonnier's Les Premiers Pas dans l'Étude du Français.** 197 pp ..... 75

Pour Apprendre à Parler Français. 12mo. 191 pp ..... 75

**Stern & Méras' Étude Progressive de la Langue Française.** 12mo. 288 pp ..... 1 20

## DICTIONARIES.

**Bellow's** French and English Dictionary for the Pocket. French and English divisions are carried on concurrently on the same page. Dr. Oliver Wendell Holmes said: "I consider the little lexicon the very gem of my library." 32mo. 600 pp. (Morocco, $3.10.) Roan tuck ..... 2 55

Cheaper Edition. Larger Print. 12mo. 600 pp ..... 1 00

**Gasc's New Dictionary of the French and English Languages.** It defines thousands of French words found in no other French and English dictionary. It is modern, accurate, and remarkably full on idioms. 12mo. French-English part, 600 pp. English-French part, 586 pp. One volume. *Cheaper and handier ed. Retail* 1 50

Improved Modern Pocket-Dictionary. French-English part, 261 pp. English-French part, 387 pp. One volume ..... 1 00

*Prices net. Postage 8 per cent additional. Descriptive List free.*

## COMPENDS AND HISTORIES OF LITERATURE.

*(The Critical and Biographical portions as well as the Selections are entirely in French.)*

NET PRICE

**Alliot's** Le Auteurs Contemporains. Selections from About, Claretie, Daudet, Dumas, Erckmann-Chatrian, Feuillet, Gambetta, Gautier, Guizot, Hugo, Sand, Sarcey, Taine, Verne, and others, with notes and brief biographies. 12mo. 371 pp..... $1 20

Contes et Nouvelles. Suivis de Conversations et d'Exercices de Grammaire. 12mo. 307 pp .. .... ..... ... 1 00

**Aubert's** Littérature Française. *First Series, Through XVII. Century.* Selections from Froissart, Rabelais, Montaigne, Calvin, Descartes, Corneille, Pascal, Molière, La Fontaine, Boileau, Racine, Fénelon, La Bruyère, etc., etc. With foot-notes, biographies, and critical estimates. 16mo. 338 pp .. ..... 1 00

Littérature Française. *Second Series. XVIII. and XIX. Centuries.* Voltaire, Rousseau, Mme. Roland, Balzac, George Sand, Coppée, etc. 16mo. 290 pp... ... ..... 1 00

**Fortier's** Histoire de la Littérature Française. A Compact and Comprehensive Account, up to the present day. 16mo. 362 pp. 1 00

**Pylodet's** La Littérature Française Classique. Biographical and Critical. Langue d'Œil, Abailard, Héloïse, Fabliaux, Mystères, Joinville, Froissart, Villon, Rabelais, Montaigne, Ronsard, Richelieu, Corneille, etc. 12mo. 393 pp ..... .... 1 30

Théâtre Française Classique. From the above. 114 pp. Paper 20

La Littérature Française Contemporaine. XIX^e Siècle. Prose or Verse from 100 authors, including About, Augier, Balzac, Béranger, Chateaubriand, Cherbuliez, Gautier, Hugo, Lamartine, Mérimée, De Musset, Sainte-Beuve, Sand, Sardou, Mme. de Staël, Taine, Toepfer, De Vigny. With selected biographical and literary notices. 12mo. 310 pp.. 1 10

***See also Choix des Contes under Texts***

## TEXTS.

**About.** See Choix des Contes.

**Achard's** Clos Pommier. A dramatic tale. 206 pp. Paper.... ..... 25

**Æsop's** Fables. In French, with Vocab. 237 pp..... ..... 50

**Balzac's** Eugénie Grandet. (Bergeron.) With portrait. 300 pp. ..... 80

Le Curé de Tours. (Warren.) Includes also Les Proscrits, El Verdugo, Z. Marcas, and La Messe de l'Athée. xiv + 267 pp. ... ..... ..... .. ..... 75

Ursule Mirouet. (Owen-Paget.) *Notes only.* 54 pp. Paper.. 30

**Bayard et Lemoine's** Le Niaise de Saint-Flour. *Modern Comedy.* 38 pp. Paper.... ... ..... ..... 20

**Bédollière's** Mère Michel et son Chat. With vocabulary. 138 pp. (Cl., 60 cts.) Paper. ..... ..... 30

**Bishop's** Choy-Suzanne. A French version of his California story edited by himself. 64 pp. Boards..... . ..... 30

**Carraud's** Les Goûters de la Grand'mère. With list of difficult phrases. *See* Ségur. 95 pp. Paper..... ..... .. ..... 20

**Chateaubriand,** Aventures du dernier Abencérage and Selections from Atala. Voyage en Amérique, etc. (Sanderson.) 90 pp. Boards ..... ..... 35

**Choix de Contes Contemporains.** (O'Connor.) Stories by Daudet (5), Coppée (3), About (3), Gautier (2), De Musset (1). 300 pp ..... ..... .. ..... ..... ..... ... ..... 70

***Price net. Postage 8 per cent additional. Descriptive List free.***

NET PRICE

**Clairville's** Les Petites Misères de la Vie Humaine. *Modern Comedy.* 35 pp. Paper ..... $0 20

**Coppée's** On Rend l'Argent. School Edition. (Bronson.) A novel of modern Paris, full of local color. Illustrated. xiv + 184 pp. 60

**Coppee et Maupassant,** Tales. (Cameron.) Authorized edition with portraits. Includes Coppée's Morceau de Pain, Deux Pitres, Un Vieux de la Vieille, Le Remplaçant, etc., and Maupassant's La Peur, La Main, Garçon, un bock, Les Idées du Colonel, etc. xlviii + 188 pp. ..... 75

**Corneille's** Le Cid. New Edition. (Joynes.) 114 pp. Boards ..... 20

Cinna. (Joynes.) 87 pp. Boards ..... 20

Horace. (Delbos.) 78 pp. Boards ..... 20

**Daudet,** Contes de. Eighteen stories, including La Belle Nivernaise. (Cameron.) With portrait. 321 pp. ..... 80

La Belle Nivernaise. (Cameron.) 79 pp. Bds. ..... 25

**Du Deffand** (Mme.). Eleven Letters. *See* Walter. ..... 75

**Erckmann-Chatrian,** Le Conscrit de 1813. (Bôcher.) Vocab. 304 pp. 55

Contes Fantastiques. (Joynes.) ..... 55

Madame Thérèse. (Bôcher.) With vocabulary. 270 pp. ..... 55

Le Blocus. (Bôcher.) 258 pp. Paper ..... 48

**Fallet's** Princes de l'Art. 334 pp. (Cl., $1.00.) Paper ..... 52

**Feuillet's** Roman d'un Jeune Homme Pauvre. Novel. (Owen.) With vocabulary. 289 pp. ..... 55

Roman d'un Jeune Homme Pauvre. *Play.* (Bôcher.) 100 pp. Boards ..... 20

Le Village. *Modern Play.* 34 pp. Paper ..... 20

**Février's** Chouans et Bleus. (Sankey.) 188 pp. (Cl., 80 cts.) Paper ..... 40

**Fleury's** L'Histoire de France. For Children. 372 pp ..... 1 10

**Foa's** Contes Biographiques. With vocabulary. 189 pp. (Cl., 80 cts.) Paper ..... 40

Petit Robinson de Paris. With vocabulary. 166 pp. (Cl., 70 cts.) Paper ..... 36

**De Gaulle's** Le Bracelet, bound with Mme. De M.'s La Petite Maman. Plays for Children. 38 pp. Paper ..... 20

**De Girardin's** La Joie Fait Peur. *Modern Play.* (Bôcher.) 46 pp. Paper ..... 20

**Halévy's** L'Abbé Constantin. (Super.) With vocabulary. Boards ..... 40

**History.** See Fleury, Lacombe, Taine, Thiers. The publishers issue a French History in English by Miss Yonge. ..... 80

**Hugo's** Hernani. *Tragedy.* (Harper.) 126 pp. ..... 70

Ruy Blas. *Tragedy.* (Michaels.) 117 pp. Bds. ..... 40

Selections. (Warren.) Gringoire in the Court of Miracles, A Man Lost Overboard, Waterloo, Pursuit of Jean Valjean and Cosette, etc., and 14 Poems. With Portrait. 244 pp. ..... 70

Travailleurs de la Mer. (Owen-Paget.) *Notes only.* 238 pp. Paper ..... 80

**De Janon's** Recueil de Poésies. 186 pp. ..... 80

**Labiche** (et Delacour), La Cagnotte. *Comedy.* 83 pp. Paper ..... 20

(et Delacour), Les Petits Oiseaux. *Modern Comedy.* (Bôcher.) 70 pp. Paper ..... 20

(et Martin), La Poudre aux Yeux. *Modern Comedy.* (Bôcher.) 59 pp. (*With vocabulary*, 30 cts., *net.*) ..... 20

**Lacombe's** Petite Histoire du Peuple Français. (Bué.) 212 pp. ..... 60

**La Fontaine's** Fables Choisies. (Delbos.) Boards ..... 40

**Leclerq's** Trois Proverbes. *Three Little Comedies.* Paper ..... 20

**Literature, Compends and Histories of.** See separate heading.

*Prices net. Postage 8 per cent additional. Descriptive List free.*

NET PRICE

**Loti,** Selections. (Cameron.) *Authorized Ed.* Viande de boucherie, Chagrin d'un vieux forçat, and Selections, often a chapter in length, from Mariage de Loti, Roman d'un Spahi, Mon Frère Yves, Pecheur d'Islande, Mme. Chrysanthème, etc. With portrait. lxii + 185 pp. $0 70

**Macé's** Bouchée de Pain. (L'Homme.) With vocabulary. 260 pp. (Cl., $1.00.) Paper 52

**De Maistre's** Voyage Autour de ma Chambre. 117 pp. Paper 28
Les Prisonniers du Caucase, bound with Achard's Clos Pommier. 206 + 138 pp. 70

**De Maintenon.** 13 Letters. See Walter 75

**Maupassant.** See Coppée and Maupassant.

**Mazère's** Le Collier de Perles. *Comedy.* With vocab. 56 pp. 20

**Mérimée's** Colomba. (Cameron.) Story of a Corsican Vendetta. Vocab. by Otis G. Bunnell and a portrait. xxiv + 270 pp. 50

**Molière's** L'Avare. (Joynes.) 132 pp. Boards 20
Le Bourgeois Gentilhomme. (Delbos.) Paper 20
Le Misanthrope. New Ed. (Joynes.) 130 pp. Bds. 20

**Musiciens Célèbres.** 271 pp. Paper 52

**De Musset's** Merle Blanc. (Williams and Cointat.)
Un Caprice. *Comedy.* 56 pp. Paper 20

**De Neuville's** Trois Comédies pour Jeunes Filles. 134 pp. Paper. 35

**Ohnet's** La Fille du Député. (Beck.) A Novel of Political Life in Paris to-day by the author of Le Maître de Forges. x + 176 pp.

**Owen-Paget.** Annotations. See Balzac, Feuillet, Hugo, Sand, Vigny.

**Poems,** French and German, for Memorizing. (N. Y. Regents' Requirements.) 30 in each language, with music to eight of the German poems. 92 pp. Boards 20
See also Hugo Selections, De Janon, and Pylodet.

**Porchat's** Trois Mois sous la Neige. Journal of a young man in the Jura mountains. 160 pp. (Cl., 70 cts.) Paper 32

**Pressensé's** Rosa. With vocabulary by L. Pylodet. A classic for girls. 285 pp. (Cl., $1.00.) Paper 52

**Pylodet's** Gouttes de Rosée. Petit Trésor poétique des Jeunes Personnes. 188 pp. 50
La Mère l'Oie. Poésies, Enigmes, Chansons, et Rondes Enfantines. Illustrated. 80 pp. Boards 40

**Racine's** Athalie. New Ed. (Joynes.) 117 pp. Bds. 20
Esther. (Joynes.) 66 pp. Boards 20
Les Plaideurs. (Delbos.) 80 pp. Boards 20

**Saint-Germain's** Pour une Épingle. Suitable for old and young. With vocabulary. 174 pp. (Cl., 75 cts.) Paper 36

**Ste.-Beuve.** Seven of the Causeries du Lundi. (Harper.) Qu'est-ce-qu'un classique, Grande Epoque de la Prose, Pensées de Pascal, La Fontaine, Mémoires de Saint-Simon, Mme. de Maintenon, La Duchesse de Bourgogne. li + 176 pp. 75

**Ste.-Pierre's** Paul et Virginie. (Kuhns.) An edition of this great classic, with full notes. Suitable alike for beginners and for college classes. x + 160 pp. 50

**Sand's** Petite Fadette. (Bôcher.) 205 pp. 65
La Mare au Diable. (Joynes.) *Vocab.* xix + 122 pp. 40
Marianne. (Henckels.) 90 pp. Paper. 30.

**Sandeau's** La Maison de Penarvan. A comedy of the Revolution. (Bôcher.) 72 pp. Boards 20
Mlle. de la Seiglière. *Drama.* (Bôcher.) 99 pp. Boards. 20

**Scribe's** Les Doigts de Fée. *Comedy.* (Bôcher.) Boards 20
(et Mélesville) Valérie. *Drama.* (Bôcher.) Vocab. 39 pp. 20
(et Legouvé), Bataille de Dames. *Comedy.* (Bôcher.) 81 pp. Bds. 20

| | NET PRICE |
|---|---|
| **Sévigné.** 20 Letters. See Walter | $0 75 |
| **Ségur's** Les Petites Filles Modèles, bound with Carraud's Les Goûters de la Grand'mère. With List of difficult phrases. 98 + 95 pp. See Carraud | 80 |
| Les Petites Filles Modèles. 98 pp. Paper | 24 |
| **Siraudin's** (et Thiboust) Les Femmes qui Pleurent ("Weeping Wives."). *Modern Comedy.* 28 pp. Paper | 20 |
| **Souvestre's** La Loterie de Francfort, with Curo's La Jeune Savante. Comedies for Children. 47 pp. Boards | 20 |
| Un Philosophe sous les Toits. With table of difficulties. 137 pp. (Cl., 60 cts.) Paper | 28 |
| Le Testament de Mme. Patural, with Drohojowska's La Demoiselle de St. Cyr. Plays for Children. 54 pp. Boards | 20 |
| La Vieille Cousine, bound with Les Ricochets. Plays for Children. 52 pp. Paper | 20 |
| **Taine's** Les Origines de la France Contemporaine. (Edgren.) Extracts. With portrait. 157 pp. Boards | 50 |
| **Thiers'** Expédition de Bonaparte en Egypte. (Edgren.) With portrait. ix + 130 pp. Boards | 35 |
| **Toepffer's** Bibliothèque de Mon Oncle. | 50 |
| **Vacquerie's** Jean Baudry. *Play.* (Bôcher.) Paper | 20 |
| **Verconsin's** C'était Gertrude. En Wagon. Two of the best modern comedies for amateurs. Boards | 30 |
| **Verne's** Michel Strogoff. (Lewis.) Abridged. A tale of the Tartar rebellion. With portrait. 129 pp. | 70 |
| **De Vigny's** Cinq Mars. (Owen-Paget.) *Notes only.* Paper | 50 |
| **Walter's** Classic French Letters. Voltaire, Mmes. de Sévigné, Maintenon, et Du Deffand. (Walter.) 230 pp. | 75 |
| **Zola** Selections. (Cameron.) | |

*Prices net. Postage 8 per cent additional. Descriptive List free.*

## Books Translated from the French.

*Prices retail. Carriage prepaid. See Miscellaneous Catalogue.*

| | |
|---|---|
| **About's** The Man with the Broken Ear | $1 00 |
| The Notary's Nose | 1 00 |
| **Bacourt's** Souvenirs of a Diplomat (in America under Van Buren, etc.). | 1 50 |
| **Bazin's** Italians of To-day | 1 25 |
| **Berlioz:** Selections from Letters and Writings | 2 00 |
| **Chevrillon's** In India. Impressions of Travel | 1 50 |
| **Chanson de Roland** | 1 25 |
| **Gavard's** A Diplomat in London (1871–1877) | 1 25 |
| **Guerin's** Journal. With Essays by Matthew Arnold and Ste-Beuve | 1 25 |
| **Guyau's** Non-religion of the Future | 3 00 |
| **Rousselet's** Ralph, the Drummer Boy | 1 50 |
| **Ste-Beuve's** English Portraits | 2 00 |
| **Taine's** Works. Library Edition 13 vols. *Each* | 2 50 |
| The Pyrenees. Ill'd by Doré. (Full morocco, $20.00.) | 10 00 |
| English Literature. With 28 portraits. Gilt tops. 4 vols. in box. | 7 50 |
| English Literature. Abridged by John Fiske. 1 Vol. *net* | 1 40 |

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 228 841 8